



# DÉCANS ÉGYPTIENS

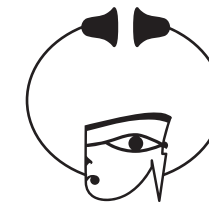
Anne-Sophie von BOMHARD

CET OUVRAGE N'A PAS LA PRÉTENTION D'ÊTRE UNE ÉTUDE «ASTRONOMIQUE» ; il vise à exposer comment, d'après les textes égyptiens, les habitants du Nil percevaient l'univers, et comment l'observation du ciel les a amenés très tôt à établir un «ordre du monde» lié, dès l'origine, au compte du temps, à l'idée de justice sociale, et à la perpétuité des cycles de vie et de renaissance.

Les textes égyptiens cités au cours des trois chapitres «Astronomie», «Mythologie» et «Astrologie» ne constituent certes pas un catalogue exhaustif des écrits sur les décans, ils sont essentiellement choisis en raison de leur importance ou de leur exemplarité.



ISSN 2102-6637



## CENiM 23

Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

Montpellier 2020

Anne-Sophie von BOMHARD

# DÉCANS ÉGYPTIENS

Anne-Sophie von BOMHARD

DÉCANS ÉGYPTIENS



CENiM 23





Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 23

Cahiers de l'ENiM

## DÉCANS ÉGYPTIENS

Anne-Sophie von Bomhard



Montpellier, 2019



Première de couverture : Le *ka* du roi Hor (13<sup>e</sup> dynastie, *ca.* 1760 avant J.-C.) ; en arrière-plan, la constellation d'Orion (entre les bras du *ka*) et Sirius (près de l'épaule droite du roi).

© Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » (Cnrs – Université Paul-Valéry Montpellier 3), Montpellier, 2019.

## Préface

Cet ouvrage n'a pas la prétention d'être une étude "astronomique"; il vise à exposer comment, d'après les textes égyptiens, les habitants du Nil percevaient l'univers, et comment l'observation du ciel les a amenés très tôt à établir un "ordre du monde" lié, dès l'origine, au compte du temps, à l'idée de justice sociale, et à la perpétuité des cycles de vie et de renaissance.

Les textes égyptiens cités au cours des trois chapitres "Astronomie", "Mythologie" et "Astrologie" ne constituent certes pas un catalogue exhaustif des écrits sur les décans, ils sont essentiellement choisis en raison de leur importance ou de leur exemplarité.

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont soutenue dans mon projet par des encouragements ou en me confiant des photographies, et, tout particulièrement, Sylvie Cauville pour son intérêt et ses conseils. Je suis très redevable à mon mari Ludwig von Bomhard pour son aide indéfectible, et à Frédéric Servajean et l'équipe de Montpellier pour leur patience et leur professionnalisme.



## Introduction

Cet opuscule sur les décans égyptiens est scindé en trois parties :

La première partie, "Astronomie", s'appuie sur les anciens textes égyptiens décrivant le cycle de ces étoiles et indiquant leur rôle dans le décompte du temps.

La seconde partie, "Mythologie", aborde les mythes et croyances religieuses auxquels ces étoiles sont liées.

La troisième partie, "Astrologie", traite de leurs relations avec le destin individuel ou celui des collectivités.

Ces trois aspects recourent *grosso modo* la chronologie : c'est au début de la civilisation égyptienne que sont fixés les rôles de l'étoile Sirius et des étoiles-décans ; les interprétations mythologiques, qui leur sont certainement associées dès l'origine, s'enrichissent au cours du temps ; les actions astrologiques qui leur sont prêtées n'apparaissent véritablement qu'à l'époque tardive.

Les conditions climatiques très particulières de l'Égypte ont certainement favorisé la connaissance des astres. Le ciel de ce pays, généralement dégagé, est particulièrement propice à l'observation. Malgré la rareté des précipitations, les terres restaient verdoyantes et riches car elles étaient irriguées par l'eau du Nil, et naturellement fertilisées par la très grande quantité de limon déposée chaque année par la crue imposante de ce fleuve. La montée des eaux débutait en été, s'enflait jusqu'à réaliser un très large débordement, et la décrue ne s'amorçait qu'un peu plus de trois mois plus tard. La survenue prochaine de l'inondation bienfaitrice dont toute vie dépendait en Égypte, était annoncée par l'apparition de l'étoile la plus brillante du ciel, Sirius, appelée Sopdet par les Égyptiens, nom transmis comme "Sothis" par les Grecs. Cet événement céleste, promesse d'abondance, était l'occasion de fêtes et de célébrations cultuelles.

En Égypte ancienne, le Soleil, dieu suprême, est adoré à toutes les époques, sous toutes ses formes et en tous les noms qui lui sont attribués au cours du temps ; ses levers, ses couchers, ses mouvements dans le ciel, diurnes ou annuels étaient observés depuis les temps anciens, tout particulièrement à Héliopolis, la "Ville du Soleil", d'où proviennent la plupart des pratiques rituelles et des liturgies qui seront perpétuées dans les temples durant des millénaires. Les prêtres observaient jour après jour la course du Soleil sur les terrasses des temples et, nuit après nuit, le défilé des constellations. Les étoiles qui brillaient en fin de nuit au point de l'horizon Est où allait apparaître l'astre du jour étaient particulièrement repérées, puisqu'elles annonçaient à la fois le lieu, et l'imminence du lever du grand dieu. C'est ainsi que les Égyptiens ont sélectionné une série d'étoiles particulières qui vont, par leur apparition à la suite de l'étoile Sirius, scinder l'année en tranches de dix jours : les étoiles-décans.







**PARTIE I**

# **LES DÉCANS ET L'ASTRONOMIE**

**Le plafond étoilé du Pronaos de Dendera.**





## PARTIE I : LES DÉCANS ET L'ASTRONOMIE

I. Sirius-Sopedet

II. Les étoiles-décans et leur rôle

III. Listes de décans et représentations du cycle annuel

IV. Sirius, les décans et le compte du temps

## LES DÉCANS ET L'ASTRONOMIE

Les Égyptiens furent, avec les babyloniens, de grands observateurs du ciel<sup>1</sup>, comme en témoignent un certain nombre d'écrits et relevés astronomiques. Des listes égyptiennes d'étoiles datant de la fin du troisième millénaire avant J.-C., ainsi que des textes plus tardifs font comprendre que les Égyptiens avaient sélectionné une série de 36 constellations situées sur la route céleste annuelle du mouvement apparent du Soleil, afin de jalonner son parcours. Ces constellations, que nous appelons "décans", étaient pour eux des "âmes des dieux"<sup>2</sup>.

Tous les textes traitant de ces étoiles attestent d'observations astronomiques remarquables, et leurs résultats ont conduit à des notions encore usitées de nos jours : on leur doit, par exemple, les 360 degrés du cercle, la division du jour en 24 heures et l'utilisation des fuseaux horaires. Les interprétations données par les Égyptiens des mouvements des astres relèvent toutefois de la mythologie<sup>3</sup>, car, comme tous les Anciens, ils ignoraient le mouvement héliocentrique de la Terre sur son orbite<sup>4</sup>. Pour les Égyptiens, à la suite de Sirius, chacune des 36 étoiles-décans faisait le tour de la création en un an. Les étoiles auxquelles les Égyptiens ont assigné le rôle de décans ne sont pas des étoiles particulières ; elles ont été sélectionnées en vertu de deux critères : le premier est leur situation sur la route céleste que le Soleil semble parcourir en une année, et le second leur espacement d'environ 10°. Elles doivent aussi appartenir à une configuration stellaire assez caractéristique pour être reconnue d'une année sur l'autre. Choisies à la suite de longues périodes d'observation, sans doute à travers plusieurs siècles, leur emploi pour déterminer les heures est effectif au plus tard dès la fin du 3<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., et leurs noms apparaissent encore aux premiers siècles de notre ère sur les plafonds des temples ou sur des papyrus. La détermination et la définition de "décan" et le choix de Sirius comme marqueur de la nouvelle année ont permis aux Égyptiens d'élaborer un calendrier simple et viable à long terme. La réapparition annuelle de Sirius-Sopedet dans le ciel était un évènement autant sacré qu'astronomique.

---

<sup>1</sup> Certains astronomes nous sont connus par les inscriptions de leurs statues : Fissolo 2001.

<sup>2</sup> Pour les Babyloniens les étoiles étaient également des images des dieux : Bakhouché 2002, 5 ; plus précisément les messagers des dieux : Bottéro 1996 (1), 166.

<sup>3</sup> Interprétations détaillées dans la Partie II, Mythologie.

<sup>4</sup> À partir du 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les Grecs ont proposé de multiples hypothèses sur la structure de l'univers (voir Nadal 2016, 394-397) : sphères concentriques dans un monde sphérique, avec, au centre, soit la Terre, soit un feu, voire même le Soleil pour Aristarque (4<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) ; toutefois, la reconnaissance de la révolution terrestre autour du Soleil et l'abandon de la croyance que la Terre était au centre du monde ne sont vraiment affirmées qu'au 16<sup>e</sup> siècle avec le système exposé par Copernic : *Des Révolutions des Orbés Célestes*.

## I. Sirius-Sopedet

C'est la fin d'une nuit d'été. Sur le fond du ciel encore très noir, au-dessus de l'horizon oriental, la magnifique constellation d'Orion scintille de tous ses feux. Debout et immobiles sur la terrasse du temple, les prêtre-astronomes, dans un silence religieux, suspendent leur souffle : la sortie de l'étoile divine est imminente. Tous fixent le point de l'horizon désigné par l'alignement des trois étoiles rapprochées d'Orion, guettant la clarté surnaturelle qui précède de peu l'émergence de Sirius<sup>5</sup>. Soudain, toutes les étoiles semblent pâlir un peu, et Sopedet perce, resplendissante, illuminant le ciel entier de son éclat. Sa naissance<sup>6</sup>, inaugurant le nouvel an, est saluée et honorée :

« Salut à toi, Sothis ! Salut à toi, Isis, maîtresse du ciel, souveraine des âmes vivantes des dieux ! »<sup>7</sup>

Peu de temps après<sup>8</sup>, l'horizon s'embrase, les étoiles s'éteignent, et le premier Soleil de l'année point. Cette réapparition de l'étoile, juste avant le lever de l'astre du jour, est désignée comme le lever "héliaque", du nom grec du Soleil, Hélios.

### **Sirius-Sopedet, l'inondation et le début de l'année**

Le phénomène du premier lever de l'étoile marquait en même temps le début de l'année et celui de la première saison dite "Inondation". L'année du calendrier égyptien était divisée en trois saisons d'après les états du fleuve qui régulaient la vie agricole :

La première saison, *Akhet*, "Inondation", période de la montée des eaux et du débordement du fleuve ;

La deuxième saison, *Peret*, "Germination", ou "Hiver" pour les Grecs ; retrait des eaux ;

La troisième saison, *Chemou*, "Moisson", ou "Été" pour les Grecs ; le fleuve atteint son niveau le plus bas (étiage).

Chacune des trois saisons était composée de quatre mois de trente jours chacun, douze mois au total, auxquels s'ajoutaient cinq jours supplémentaires, dits "en plus de l'année" pour compléter les 365 jours.

Au début de la civilisation égyptienne (env. 3800-3500 av. J.-C.), le premier lever de Sirius se produisait à une date très proche du solstice d'été, ce qui explique la contemporanéité de sa réapparition avec la montée des eaux du Nil due, en grande partie, à la mousson d'été en Éthiopie. La concomitance constatée entre le premier lever d'une étoile dans le ciel et l'apparition d'un phénomène terrestre – en ce cas la venue de la crue – crée un lien manifeste entre l'aspect du ciel et la vie sur terre. C'est ainsi qu'on pourra très vite attribuer aux étoiles des effets favorables ou au contraire défavorables, voire terrifiants. Sirius-Sopedet, en tant qu'annonciatrice de la crue, était évidemment perçue comme favorable. Les temples d'Hathor et d'Isis à Dendera ont été fondés en tenant compte de la direction dans laquelle le premier lever de Sirius était observé<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> Sirius, l'étoile *alpha* de la constellation du Grand Chien, est de loin l'étoile la plus brillante du ciel.

<sup>6</sup> La "naissance" (*ms*) de l'étoile est sa réapparition dans le ciel après une période de 70 jours d'absence pendant laquelle elle est occultée par le Soleil.

<sup>7</sup> *Dendara XV*, 25.

<sup>8</sup> Environ 15-20 minutes.

<sup>9</sup> Cauville et Ibrahim Ali 2015, 15, 222.

Des deux évènements, dont la simultanéité avait été remarquée par les Égyptiens, c'est-à-dire l'apparition de Sopedet et la crue, c'est forcément le premier, le lever de l'étoile, qui a été à l'origine de la détermination de l'année égyptienne de 365 jours, et non le second. La réapparition de Sirius, en effet, en rapport avec le cycle régulier de la révolution de la Terre autour du Soleil, se produit tous les 365¼ jours<sup>10</sup>, alors que l'inondation dépend de facteurs météorologiques très variables selon les années, de sorte que sa date ne peut être prévue au jour, ni même parfois à dix jours près.

D'innombrables textes Égyptiens mettent en relation l'ouverture de l'année, la survenue de la crue du Nil, et la réapparition de Sirius-Sopedet. Dès les *Textes des Pyramides* cette étoile est liée au concept de l'année. Par exemple, selon un passage des *Textes des Pyramides*<sup>11</sup> : « C'est Sopedet, ta fille aimée, qui prépare pour toi<sup>12</sup> les primeurs<sup>13</sup> (*rnṗwt*) en son nom d'année (*rnṗt*) ». Dans les *Textes des Sarcophages*<sup>14</sup> du Moyen Empire (vers 2000 av. J.-C.), il est dit de Sirius-Sopedet qu'elle est : « ...Celle-qui-rajeunit (*Rnṗyt*), Année divine (*Rnṗt-nṗrt*) de par sa naissance au début de l'année (*rnṗt*) ».

Dans le temple de Dendera, les textes très explicites abondent :

« Sothis la grande qui fait venir la crue au début de l'année, qui dispense la vie aux vivants »<sup>15</sup>,

« Sothis la grande, maîtresse de l'eau du renouveau »<sup>16</sup>, ou encore :

« ...le Soleil féminin (*r<sup>c</sup>yt*) qui apparaît au début de l'année dans le ciel sous forme de Sothis, souveraine des étoiles (*ḥ3b3sw*) »<sup>17</sup>.

Le terme *ḥ3b3sw* désigne volontiers les étoiles-décans. Sirius est nommée "la souveraine" ou "la régente" des étoiles *ḥ3b3sw*, car elle précède la file des trente-six décans qui vont se succéder au cours de l'année<sup>18</sup>.

On pourrait accumuler un très grand nombre de citations établissant un lien entre l'étoile Sirius, le début de l'année, et la survenue de l'inondation. Si le temple de Dendera semble être la source principale de ces textes, c'est que ce sanctuaire est dédié aux déesses Hathor et Isis, et que Sirius est, pour les Égyptiens, l'image vivante de l'âme-*ba* d'Isis dans le ciel de nuit, alors que la constellation d'Orion est l'âme-*ba* d'Osiris.

### **Sirius-Sopedet, vache céleste nourricière de l'Égypte**

La réapparition de l'étoile annonçant la crue qui pourvoit en nourriture, Sirius, ou la constellation dont elle fait partie, est volontiers représentée sous forme d'une vache nourricière, animal qui incarnait l'abondance pour les Égyptiens. La constellation du "Grand Chien" dont Sirius est la tête a pu aussi être vue comme dessinant une vache ou une tête de vache. L'étoile apparaît plusieurs fois à Dendera sous l'aspect d'une vache posée dans une barque, notamment sur le fameux plafond décoré du zodiaque de la chapelle osirienne Est N° 2 (Figure I.1), ou encore sur le plafond de la chapelle

<sup>10</sup> La durée de l'année des différentes étoiles, dite "année sidérale", varie selon les étoiles et leurs positions autour de 365,2560 jours. L'année de Sirius, particulièrement courte, est de 365, 2500 jours pendant toute la durée de l'histoire de l'ancienne Égypte.

<sup>11</sup> *Textes des Pyramides* § 965. Krauss 1997, 154. Pour une traduction en français de ces textes : Speelers 1922-23 ; Carrier 2009 ; 2010 ; Mathieu 2018.

<sup>12</sup> Les *Textes des Pyramides* s'adressent au roi mort, assimilé à Osiris.

<sup>13</sup> Le mot traduit ici comme "primeur" a le sens en Égyptien de "produits de l'année" ou "produits frais".

<sup>14</sup> *Textes des Sarcophages VI*, 319 e. Traduction en français de ces textes : Carrier 2004.

<sup>15</sup> *Dendara I*, 54, 6 ; Cauville 1998, 89.

<sup>16</sup> *Dendara II*, 52 ; Cauville 1999, 87.

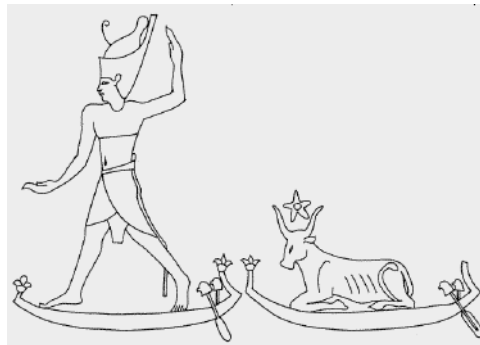
<sup>17</sup> *Dendara II*, 98-99 ; Cauville 1999, 155.

<sup>18</sup> Sopedet fait elle-même office de décan sur les horloges stellaires : voir *infra*.

osirienne Est N° 3 (Figure I.2), ainsi qu'au plafond du pronaos de ce temple, dont les couleurs ont été récemment restaurées (Figure I.3). À côté de Sirius, la constellation d'Orion est représentée sous forme humaine.



**Figure I.1** – Dendera, zodiaque circulaire, partie inférieure, chapelle osirienne Est N° 2.



**Figure I.2** – Dendera, chapelle osirienne Est N° 3 (d'après Cauville, Dendara X, pl. 115).



**Figure I.3** – Dendera, Pronaos, travée Est N° 3.



Dans la représentation du pronaos (Figure I.3) on lit au-dessus d'Orion :

« Orion, l'âme-ba vénérable d'Osiris » ; au dessus de la barque de la vache :

« Sopedet la Grande, maîtresse des étoiles (*h3b3sw*), l'âme d'Isis, la maîtresse du ciel, celle qui se lève (au début de) l'année pour inaugurer l'année parfaite (*rnpt nfrt*)<sup>19</sup>, qui navigue en paix derrière son frère, à savoir Orion, alors que son fils Horus est roi de Haute et Basse Égypte à jamais »<sup>20</sup>.

Dans le temple ptolémaïque de Deir-el-Medina, bien que l'image soit en partie détruite, elle apparaît aussi sous une forme de vache couchée (Figure I.4), avec la légende : « ...âme d'Isis en son nom de Sothis, la Grande du ciel du Sud, faisant la protection de son frère Osiris, à savoir Orion dans le ciel ».



Figure I.4 – Temple de Deir-el-Medina (Photo S. Cauville).

D'après la *Description de l'Égypte*, elle était également figurée dans une barque, dans un temple situé au nord d'Esna, aujourd'hui entièrement disparu (Figure I.5).



Figure I.5 – Temple au nord d'Esna (d'après *Description de l'Égypte, Antiquités*, vol. I, pl. 87).

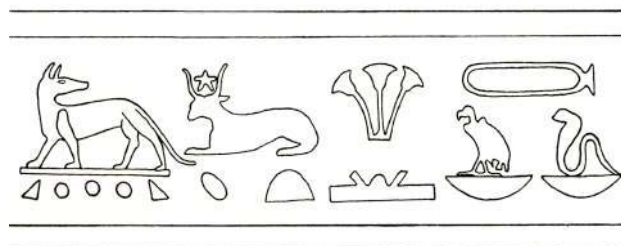


Figure I.6 – Esna, architrave face sud (d'après Menassa 1975, pl. 26).

<sup>19</sup> Pour *rnpt nfrt*, l'année parfaite ou exacte, voir Weill 1946, 255-256.

<sup>20</sup> *Dendara XV*, 24 ; Cauville 2012, 33.

Dans le temple situé dans la ville d'Esna, son nom peut s'écrire par le hiéroglyphe d'une vache avec une étoile entre les cornes, installée dans une barque ou simplement couchée (Figure I.6)<sup>21</sup>.

L'étoile Sirius apparaît plutôt anthropomorphe à la Première Période Intermédiaire et au Nouvel Empire, sous la forme d'une femme coiffée d'un haut triangle pointu (Figures I.22, I.27) ou d'une couronne particulière (Figures I.23, I.24).

L'aspect de vache attribué à Sirius n'est cependant pas l'apanage des monuments tardifs. On la retrouve au tout début de la civilisation égyptienne. Une palette d'époque prédynastique trouvée à Gerzeh est décorée d'une tête de vache accompagnée de cinq étoiles (Figure I.7). Il semble que ce soit la plus ancienne image d'une vache "céleste".



**Figure I.7** – Palette prédynastique de Gerzeh, Caire 34175 (vers 3500 av. J.-C.) (Photo S. Cauville).

C'est probablement dès l'époque prédynastique qu'avait été établi le rapport entre d'une part le phénomène terrestre et saisonnier de l'élévation des eaux du Nil, et, d'autre part, l'évènement céleste du premier lever de l'étoile Sirius, qui « *fait venir la crue* », et les Égyptiens auraient donné à la constellation dont fait partie cette étoile la forme d'une vache, pour représenter la principale divinité nourricière de l'Égypte. À toutes les époques, l'iconographie ou la statuaire montrent la vache comme un animal qui protège et allaite pharaon ; son pelage, souvent tacheté, évoque le ciel étoilé.

Dispensatrice d'abondance pour le pays et annonciatrice du début de l'année, Sirius-Sopedet va être suivie des trente-six constellations choisies et déterminées par les Égyptiens pour occuper la fonction d'étoiles-décans.

<sup>21</sup> Sauneron 1963, 259, 281 (*Esna* 2, 147, 163, ligne 19) ; 1969, 68 (*Esna* 4, 450) = Menassa 1975, pl. 26.

## II. Les étoiles-décans et leur rôle

Des trois principaux recueils de textes qui traitent des étoiles-décans, le plus instructif, d'un point de vue astronomique, est le *Livre de Nout*<sup>22</sup> qui décrit les cycles de ces étoiles. Le second réunit les inscriptions du plafond et des architraves du temple d'Esna en un ensemble d'hymnes glorifiant le pouvoir des décans et donnant des renseignements sur leurs épithètes et leur rôle mythologique<sup>23</sup>. Enfin, un naos de l'époque de Nectanebo I parle de leur création et des fonctions qui leur sont attribuées, selon un décret divin émanant du dieu Rê<sup>24</sup>.

Pour accompagner les relevés d'étoiles et les données chiffrées du *Livre de Nout*, on intercalera quelques schémas explicatifs pour comprendre les observations égyptiennes et souligner leur exactitude. La détermination des décans va d'abord permettre aux observateurs antiques de prévoir, tout au long de l'année, les points exacts de l'horizon où le Soleil va apparaître et disparaître, mais aussi d'un point de vue calendérique, de segmenter l'année en périodes de dix jours, et, enfin, de déterminer les heures de la nuit.

### Définition du décan

Le "décan", mot d'origine grecque, est une étoile, et "décade" désigne un ensemble de dix (dix jours dans le contexte des décans). Dans le ciel étoilé qui défile durant l'année entre deux réapparitions de Sirius, les Égyptiens ont choisi trente-six étoiles situées à égale distance l'une de l'autre, de façon à diviser le temps de l'année. Ces trente-six étoiles sectionnent le grand cercle étoilé annuel en trente-six tranches de dix jours chacune, d'où le nom de "décan" attribué à ces astres. L'ensemble de 360 jours constitue l'année dite "décanale". Les étoiles-décans sont espacées de 10° et semblent progresser d'Est en Ouest d'un degré par jour<sup>25</sup>, soit 10° en dix jours. C'est la détermination des décans par les Égyptiens qui est à l'origine du degré, et des 360° du cercle.

### Définition du premier lever ou lever héliaque des étoiles

Comme pour Sirius, le lever héliaque d'un décan est sa réapparition annuelle à l'horizon Est, après une période d'absence du ciel de 70 jours<sup>26</sup>. Le cône d'invisibilité de 70°, cachant sept étoiles espacées de 10°, est dû à l'interposition du Soleil entre la Terre et ces étoiles, car le jour éblouit et empêche de voir sept des trente-six étoiles (voir Figure I.19 *infra*). Le lever héliaque dont on parle est le lever héliaque *visible*, celui qu'ont pu observer les Égyptiens<sup>27</sup>. Le lever héliaque visible se produit

<sup>22</sup> Le nom égyptien du Livre est "*Principes fondamentaux de la marche des étoiles*", von Lieven 2007, 48-49, 125-126, 373. La plus ancienne version connue et la plus complète date de Sethi I (Nouvel Empire), la plus récente du 2<sup>e</sup> siècle après J.-C. Textes publiés par Frankfort (1933) ; Lange et Neugebauer (1940) ; Neugebauer et Parker (1960, 36-94 ; pl. 30-54) et plus récemment par von Lieven (2007), qui ajoute de nouveaux documents. On a découvert depuis d'autres exemplaires, le plus souvent partiels, de ce recueil. Les dates des levers d'étoiles prouvent que le *Livre de Nout* remonte au plus tard au Moyen Empire (1877 av. J.-C. ± 4 ans).

<sup>23</sup> Von Lieven 2000.

<sup>24</sup> Voir Partie II, Mythologie, chapitre "La création des décans".

<sup>25</sup> L'avancée d'un degré par jour des décans est due à la progression de la Terre sur son orbite autour du Soleil.

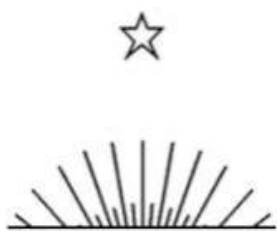
<sup>26</sup> D'après le *Livre de Nout*, la disparition de 70 jours vaut pour Sirius et les décans : *Livre de Nout*, Neugebauer et Parker 1960, 74 ; von Lieven 2007, 88.

<sup>27</sup> Pour les astronomes, le lever héliaque est la conjonction du Soleil et d'une étoile, ou, du moins, leur apparition simultanée dans le plan de l'horizon. Le lever héliaque vrai des astronomes se calcule précisément, mais n'est pas observable parce que la lumière du Soleil éblouit et rend l'étoile invisible. L'angle que fait une étoile avec le Soleil encore

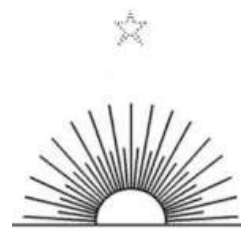
quelques jours plus tard que le lever héliaque vrai, parce que la Terre doit progresser un peu sur son orbite pour que la lumière de l'étoile puisse être aperçue avant le lever du Soleil. La première apparition d'une étoile-décan est nommée "*sortie*" (*pṛt*), et pour Sirius "*sortie de Sirius*" (*pṛt Spdt*).

### Que voit-on lors du lever héliaque ?

En raison du sens antihoraire de la progression de la Terre sur son orbite, et de son sens de rotation sur elle-même, également antihoraire, la réapparition de Sirius ou d'une étoile-décan après sa période d'invisibilité se produit en toute fin de nuit, juste avant le lever du Soleil (Figure I.8). Dès que l'astre du jour apparaît, l'étoile devient invisible, sa lumière étant éclipsée par celle du Soleil (Figure I.9).

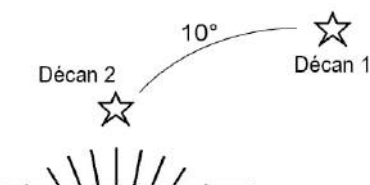


**Figure I.8** – Premier lever (lever héliaque) d'une étoile-décan à l'horizon Est, juste avant le lever du soleil.



**Figure I.9** – Au lever du Soleil l'étoile devient invisible.

Pendant une période de dix jours, c'est la même étoile décanale qui est visible avant le lever du Soleil, inaugurant la décade ; elle annonce et situe le lever solaire sur un point de l'horizon. Dix jours plus tard, c'est une autre des étoiles choisies comme décans qui va effectuer son lever héliaque ; elle va alors apparaître espacée dans le ciel de près de dix degrés de la précédente (Figure I.10), et elle va inaugurer une nouvelle décade.



**Figure I.10** – L'apparition de la nouvelle étoile-décan (décan 2), 10 jours après la précédente, dont elle est distante d'environ 10°.

Le *Livre de Nout* indique à propos des étoiles décans :

« (à chaque décade) ...8 étoiles sont à l'Est du ciel, 12 travaillent (*b3k*) au milieu du ciel, 29 étoiles sont visibles, et 7 sont dans la douat. Ce sont les 36 étoiles »<sup>28</sup>.

On comprend que vingt-neuf étoiles sur les trente-six sont visibles à chaque décade, et que sept

---

sous l'horizon, définit son angle de visibilité ou *arcus visionis* : à peu près 11° pour les étoiles brillantes, 14° pour les étoiles moins brillantes. Pour Sirius, extrêmement brillante, l'angle peut être plus petit selon les conditions d'observation : autour de 11 à 10° d'après Schaefer (2000, 151), voire même plutôt 9 à 8° d'après Aubourg (2000, 40-41), qui explique pourquoi l'*arcus visionis* était plus petit au temps des pharaons.

<sup>28</sup> *Livre de Nout*, Neugebauer et Parker 1960, 58-60 ; von Lieven 2007, 69-71.

seulement sont invisibles. Le nombre d'étoiles visibles est le même tout au long de l'année, c'est-à-dire que lorsqu'une nouvelle étoile réapparaît à l'Est à son lever héliaque, une autre doit disparaître en même temps à l'horizon Ouest pour traverser, en 70 jours, les 70° de sa période d'invisibilité. Le fait est exprimé dans ce même Livre, qui précise :

« ...il arrive que l'une meurt et une autre vit tous les 10 jours »<sup>29</sup>.

La "vie" de l'étoile signifie son lever héliaque, et sa "mort" la disparition sous l'horizon Ouest.

A partir du jour de son lever héliaque, une étoile donnée sera visible de plus en plus tôt dans la nuit à mesure que la Terre avance sur son orbite (Figure I.13) ; elle n'apparaîtra ensuite qu'en début de nuit, puis disparaîtra à nouveau pour 70 jours. Il en sera de même pour les 36 étoiles appelées étoiles-décans, mais pour chacune à un moment différent de l'année. C'est ainsi que de dix jours en dix jours les 36 étoiles décanales apparaissent et disparaissent successivement au cours d'une année.

### ***Les décans, jalons du parcours solaire***

Le Soleil ne se lève plein Est et ne se couche plein Ouest qu'au moment des équinoxes. Au cours d'une année, les points de l'apparition du Soleil sur l'horizon Est, et de son coucher sur l'horizon Ouest se modifient constamment, se déplaçant pendant six mois du Sud vers le Nord, puis pendant six autres mois du Nord vers le Sud. Le déplacement des points des levers et couchers solaires au cours de l'année ont intrigué les plus anciennes communautés humaines, qui ont matérialisé au sol différents repères<sup>30</sup> en dressant des mégalithes<sup>31</sup>.

Le repérage des étoiles-décans, encore visibles avant l'aube à l'endroit où le Soleil va se lever, ou au crépuscule juste après son coucher, permet de prévoir et de suivre, tout au long de l'année, les lieux exacts de l'horizon où le dieu solaire devait apparaître et disparaître. En été, l'astre solaire se lève dans la partie Nord de l'horizon Est et se couche dans la partie Nord de l'horizon Ouest. En hiver, ces levers et couchers ont lieu dans la partie Sud de ces deux horizons (Figure I.11).

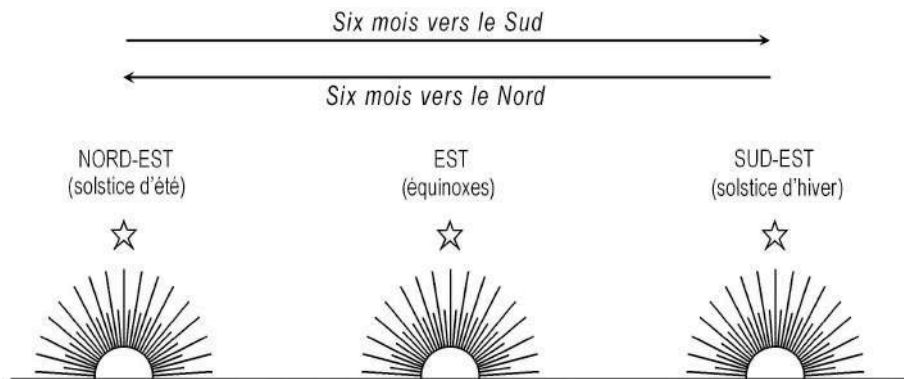
En été, les jours sont longs, le Soleil monte haut, et l'arc qu'il décrit quotidiennement d'Est en Ouest dans le ciel atteint sa plus grande hauteur au solstice d'été. En hiver, les jours sont courts et le Soleil est bas ; il atteint sa plus basse culmination au solstice d'hiver. Aux équinoxes, les nuits sont de la même longueur que les jours.

Les quatre points extrêmes vers le Nord et le Sud sont atteints par le Soleil au solstice d'été (lever à l'horizon Nord-est et coucher à celui du Nord-ouest), et au solstice d'hiver (horizons Sud-est et Sud-ouest). Dans la mythologie, c'est sur ces quatre points ultimes que s'implantent les piliers du ciel bornant l'espace de la création (voir Partie II, Mythologie).

<sup>29</sup> *Livre de Nout*, Neugebauer et Parker 1960, 58, 60, 74 ; von Lieven 2007, 71.

<sup>30</sup> Pierres dressées sur une zone circulaire où l'observateur, placé au centre, pouvait localiser et observer entre 2 repères les levers ou couchers solaires aux solstices ou équinoxes ou, encore, des points de lever de certaines étoiles notables.

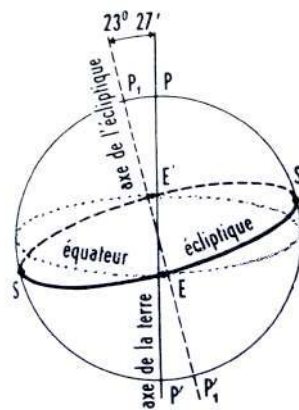
<sup>31</sup> Pour l'Égypte, on peut citer le site de Nabta Playa, à env. 100 km à l'ouest d'Abou Simbel : Shaltout et Belmonte 2009, 15-16, fig. 1.2 ; Meeks 2018, 33 et 209, fig. 1.



**Figure I.11** – Aller et retour du mouvement du lever et du coucher du Soleil sur les horizons Est et Ouest durant l'année (hémisphère Nord) avec les décans qui le précèdent à l'Est, ou qui le suivent à l'Ouest.

Pour que les décans puissent jouer le rôle de héraut de l'apparition de l'astre du jour, les Égyptiens ont sélectionné des étoiles situées dans une bande du ciel s'étendant de part et d'autre du plan de l'écliptique où le Soleil semble effectuer sa marche céleste<sup>32</sup>. Ce plan est en fait celui dans lequel la Terre et les planètes effectuent leur révolution autour du Soleil.

Le mouvement apparent du Soleil sur les horizons Est et Ouest est dû à la différence d'inclinaison ( $23^{\circ}27'$ ) entre le plan de l'équateur terrestre et celui de l'écliptique (Figure I.12). Cette inclinaison a aussi pour résultat que les différentes parties du globe reçoivent les rayons solaires plus ou moins obliquement aux diverses périodes de l'année, ce qui crée les saisons avec la longueur relative des jours et des nuits (Figure I.14). Lorsque l'axe de la Terre incline l'hémisphère Nord vers le Soleil, c'est l'été sur cet hémisphère, et par conséquent l'hiver sur l'hémisphère Sud<sup>33</sup>.



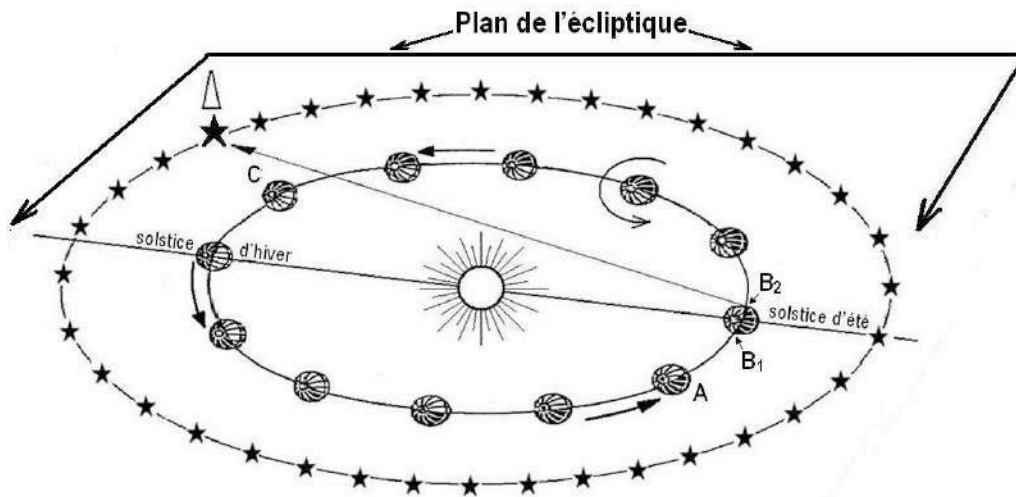
**Figure I.12** – Plan de l'écliptique (E-E' : équinoxes ; S-S' : solstices).

<sup>32</sup> Le nom "écliptique" vient du mot "éclipse" car l'évolution dans ce même plan de l'écliptique de la Terre avec son satellite la Lune, et des planètes qui tournent autour du Soleil, favorise les éclipses, soit de Lune (Terre s'interposant entre Soleil et Lune), soit de Soleil (Lune entre Terre et Soleil). La ceinture décanale occupe une bande certainement très large de part et d'autre de l'écliptique, car Orion est situé relativement loin au Sud de celle-ci, et Sirius encore davantage.

<sup>33</sup> Les points d'intersection du plan de l'écliptique avec celui de l'équateur (Fig. I.12) sont les points d'équinoxes (E - E') ; les points d'écartement maximum entre écliptique et équateur sont les points de solstices (S - S'). L'axe de rotation de la Terre décrit, au cours du temps, un cône en env. 25800 ans, ce qui cause le déplacement des points de solstices et d'équinoxes (précession des équinoxes).



Les étoiles-décans qui précèdent à l'Est l'astre au matin semblent aider à son lever, et les décans qui le suivent le soir à l'ouest, au point où il disparaît, paraissent l'accompagner dans son voyage nocturne. C'est ainsi que, de dix jours en dix jours, les 36 décans égyptiens vont précéder à tour de rôle le lever du Soleil, et indiquer tout au long de l'année le lieu de l'horizon où va se produire cet évènement. Cette escorte stellaire était censée, d'un point de vue mythologique, protéger le dieu.



**Figure I.13** – Lever héliaque de Sirius et des 36 étoiles décanales : visibilité et invisibilité des étoiles au cours de l'année (schéma L. von Bomhard).

La figure I.13 montre 12 positions de la Terre sur son parcours annuel de révolution autour du Soleil. Le sens antihoraire de cette révolution est donné par la flèche droite ( $\leftarrow$ ).

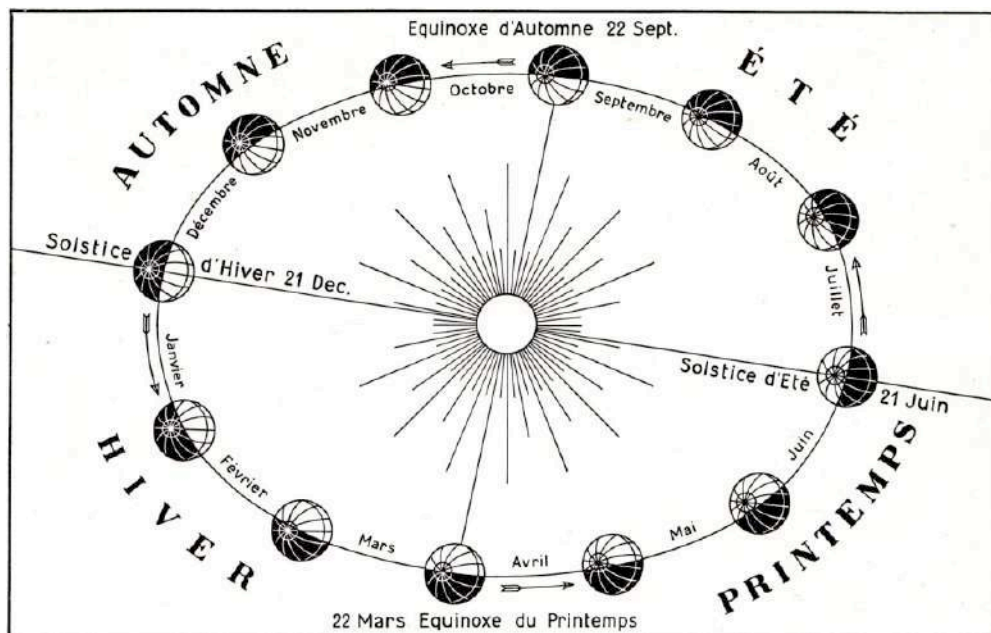
En même temps, la Terre tourne sur elle-même, ce qui cause l'alternance des jours (hémisphère face au Soleil) et des nuits (hémisphère opposé). Le sens de rotation est donné par la flèche courbe ( $\curvearrowright$ ).

L'étoile la plus grande représente Sirius ( $\Delta$ ).

**La Terre est en A** : Seules sont visibles les étoiles face à l'hémisphère plongé dans la nuit qui est représenté en noir (opposé au Soleil). Sirius ne peut être vue, le Soleil empêche de la voir. C'est encore sa période d'invisibilité.

**La Terre est en B** : L'observateur situé en **B1** (début de nuit) ne peut pas voir Sirius, la masse de la Terre la lui cache. Il ne pourra l'apercevoir que quelques heures plus tard dans la même nuit, lorsqu'il sera parvenu en **B2** du fait de la rotation terrestre. L'observateur situé en **B2** (fin de la nuit) peut apercevoir Sirius juste avant l'aurore : c'est le lever héliaque visible de l'étoile.

**La Terre est en C** : Sirius est visible toute la nuit.



**Figure I.14** – Les saisons. À droite l'hémisphère Nord est tourné vers le Soleil : c'est l'été pour cet hémisphère. À gauche, le Nord est moins exposé au Soleil : c'est l'hiver pour cet hémisphère.

#### **Le lever héliaque est lié à la saison**

Chaque année, une même étoile ne redevient visible que lorsque la Terre se retrouve au même point de son orbite, c'est pourquoi il y a relation entre l'apparition de certaines étoiles et les saisons, qui dépendent, elles aussi, de la situation de la Terre par rapport au Soleil. C'est au moment de l'année où l'hémisphère nord est tourné vers le Soleil que Sirius devient visible : c'est l'été, ce qui explique la coïncidence entre la réapparition de l'étoile et la crue<sup>34</sup>.

La Figure I.13 montre douze positions de la Terre, et explique comment, au cours de l'année, certaines étoiles ne peuvent être vues (voir aussi Figure I.19). C'est en effet la situation de la Terre pendant sa révolution annuelle autour du Soleil, qui détermine la visibilité ou l'invisibilité d'une étoile-décan, ainsi que l'époque de son lever héliaque, variable pour chacune.

#### **Les décans et la détermination des heures**

Les Égyptiens comptaient douze heures de jour et douze heures de nuit. Si durant la nuit 29 étoiles sont visibles à chaque décade, comme l'indique le *Livre de Nout*, un observateur scrutant le ciel ne pourra voir toutefois que 18 étoiles décanales à la fois, puisqu'elles sont séparées d'environ 10° et que la ligne d'horizon ne permet de voir que 180°. En regardant le ciel de nuit vers le Sud, on voit "au milieu du ciel" l'étoile décanale la plus haute, celle qui culmine en indiquant l'heure au moment de l'observation ; elle est au méridien et indique la direction du Sud<sup>35</sup>. À l'ouest de cette étoile culminante, neuf autres décans sont visibles et, à l'Est, on peut en apercevoir huit autres, ce

<sup>34</sup> Vers 3800 av. J.-C., la réapparition de Sirius après sa période d'invisibilité se faisait en effet à l'époque du solstice d'été, précédant le début de la montée des eaux. Actuellement, le premier lever de Sirius se produit au Caire en Égypte presque un mois et demi après le solstice d'été (voir *infra*). Il y a en effet un lent décalage d'un jour en 129 ans entre l'année sothiaque, c'est-à-dire déterminée par deux levers consécutifs de Sirius (365,2500 jours), et l'année solaire qui est un peu plus courte (365,2422 jours).

<sup>35</sup> Un astre culminant indique le Sud pour l'hémisphère Nord, et il sera d'autant plus bas sur l'horizon que la latitude est élevée. À l'équateur, l'astre est au zénith au moment de sa culmination.

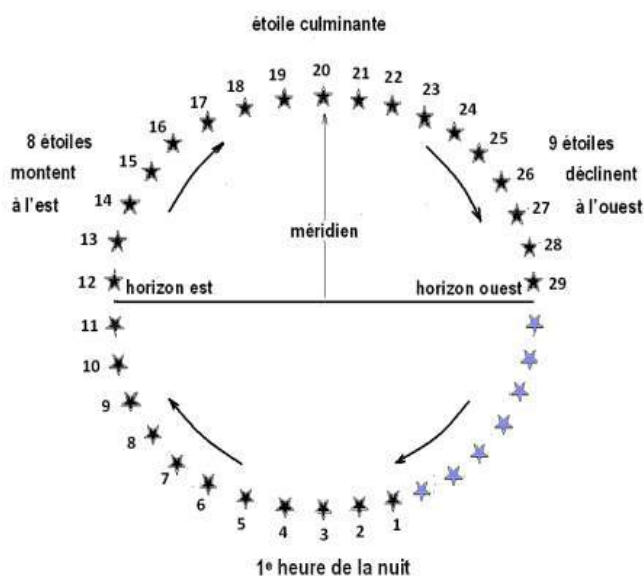
qui fait 18 étoiles au total sur 180° (Figure I.15).



**Figure I.15** – Les étoiles vues à chaque heure de la nuit (d'après le *Livre de Nout*).

Pendant la nuit, du fait de la rotation antihoraire de la Terre sur elle-même, les étoiles-décans proches de l'horizon Ouest vont disparaître une à une au cours des heures, en même temps que d'autres apparaissent à l'horizon Est ; on pourra ainsi encore apercevoir les onze autres étoiles visibles de la décade se lever une à une à l'Est après la première heure de la nuit. Il ne s'agit pas là de levers héliques<sup>36</sup> précédant le début du jour, mais de levers observables la nuit, en rapport avec la rotation de la Terre sur elle-même. Au total, les 29 mêmes étoiles-décans peuvent être observées durant les dix nuits d'une même décade, comme le dit le *Livre de Nout*.

À chaque décade de l'année, lorsque la Terre, de par sa rotation sur elle-même, entre dans la zone "nuit", c'est toujours le 20<sup>e</sup> décan (compté à partir de celui du lever hélique) qui culmine en indiquant la 1<sup>e</sup> heure de la nuit (Figures I.16, I.19).



**Figure I.16** – Au-dessus des horizons : les 18 décans visibles à la 1<sup>e</sup> heure de la nuit (d'après le *Livre de Nout*). Les étoiles sont numérotées à partir de celle qui effectue son lever hélique. Les étoiles grises sont les 7 étoiles invisibles de la décade.

<sup>36</sup> Les levers héliques qui font apparaître un nouveau décan sont en rapport avec la progression de la Terre sur son orbite autour du Soleil.

Au milieu de la nuit (sixième heure), cinq étoiles se sont levées à l'Est, et cinq se sont couchées à l'Ouest (Figure I.17).

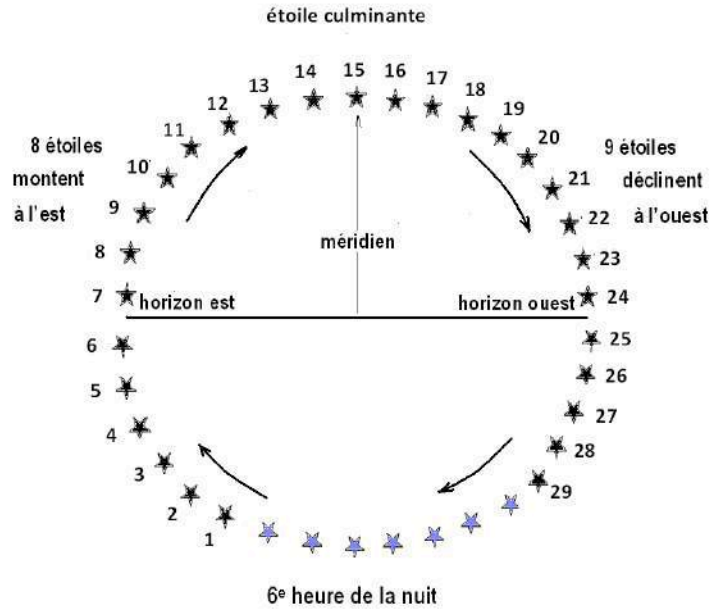


Figure I.17 – Les 18 décans visibles à la 6<sup>e</sup> heure de la nuit. Le 15<sup>e</sup> décan culmine.

En fin de nuit, à l'heure où le décan n° 1 effectue son lever héliaque, c'est la 9<sup>e</sup> étoile qui est au plus haut ("au milieu du ciel" pour les Égyptiens) ; elle culmine en indiquant la 12<sup>e</sup>, et dernière heure de la nuit puisque le jour se lève juste après ce lever héliaque (Figure I.18).

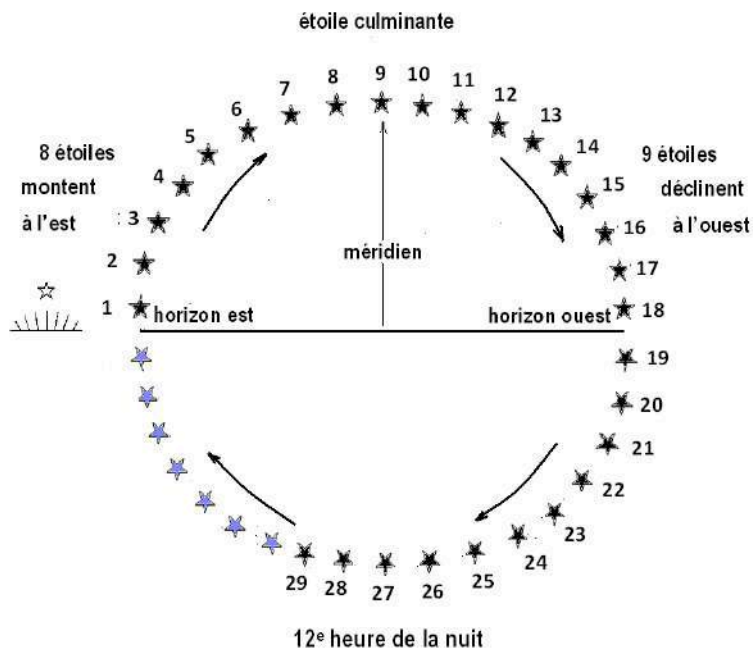
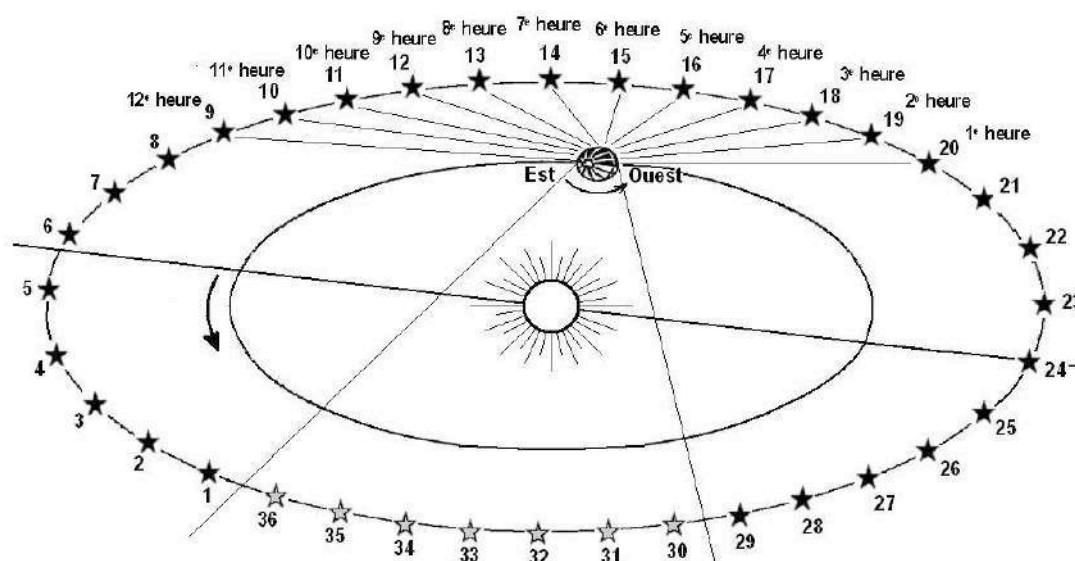


Figure I.18 – Le décan n° 1 effectue son lever héliaque et la 9<sup>e</sup> étoile culmine à la 12<sup>e</sup> heure de la nuit.

D'après les textes, les Égyptiens décrivent par le mot "travail" (*b3k*) l'action des étoiles indicatrices des heures, d'où l'un des noms des décans "les travailleurs" (*b3ktyw*). Les douze étoiles qui "travaillent" sont celles qui indiquent successivement les heures au cours de la nuit par leur culmination au méridien (Figure I.19). Quant aux sept décans invisibles de la décade, ils sont pour les Égyptiens "dans la douat", c'est-à-dire le monde inférieur. Faisant face à l'hémisphère éclairé, ils ne peuvent être aperçus (les sept étoiles grises des Figures I.16 à I.19). Les Égyptiens, voyant se coucher chacune de ces étoiles à l'Ouest et réapparaître à l'Est après 70 jours, supposaient qu'elles voyageaient sous la terre « ...dans la Maison de Geb durant sept décades »<sup>37</sup>.

Tous les dix jours, lorsqu'un nouveau décan se lève lors de son lever héliaque, le même schéma se reproduit avec un glissement d'Est en Ouest : l'étoile grise qui était juste sous l'horizon Est effectue son lever héliaque et devient le n° 1. Le décan qui était le 20<sup>e</sup> et indiquait la première heure de la nuit a fini son "travail" et commence à décliner vers l'Ouest ; celui qui était le n° 8 devient le n° 9 et indique la 12<sup>e</sup> heure de la nouvelle décade (Figure I.18, I.19). À partir de sa première culmination à la 12<sup>e</sup> heure, un décan va successivement indiquer :

- la 11<sup>e</sup> heure pendant 10 jours,
- la 10<sup>e</sup> heure pendant 10 jours,
- la 9<sup>e</sup> heure pendant 10 jours, et ainsi de suite jusqu'à la 1<sup>e</sup> heure ; il "travaille" pendant 120 jours, indiquant progressivement de la 12<sup>e</sup> jusqu'à la 1<sup>e</sup> heure de la nuit, "celle de tête", *tpt* en égyptien.



**Figure I.19** – Les heures de la nuit selon la rotation terrestre. Les 29 étoiles visibles de la décade (étoiles noires), et les 7 invisibles occultées par la lumière du Soleil (en gris). La rotation de la terre sur elle-même s'effectue dans le sens antihoraire. Si on numérote les décans à partir de celui qui inaugure (par son lever héliaque) la décade en cours, en lui donnant le numéro 1, c'est toujours le 20<sup>e</sup> décan visible en allant d'est en ouest qui, en culminant, indique la première heure de la nuit au moment où la Terre entre dans la zone nuit. Une heure plus tard, lorsque le décan 19 culmine, il indique la deuxième heure, et ainsi de suite, jusqu'au décan numéro 9 qui, en culminant, indiquera la 12<sup>e</sup> et dernière heure de la nuit.

Si l'on considère la décade qui suit celle illustrée dans le schéma de la Figure I.19, la Terre ayant progressé sur son orbite autour du Soleil, le cône d'invisibilité de 70° se décale vers l'Ouest et une nouvelle étoile-décan se lève à l'Est (l'étoile numéro 36 dans la Figure I.19 devient le numéro 1),

<sup>37</sup> *Livre de Nout* : Neugebauer et Parker 1960, 73 ; von Lieven 2007, 87.

cependant qu'une autre se couche à l'Ouest (le numéro 29 devient le numéro 30). Ce sera toujours le 20<sup>e</sup> décan à partir de celui qui se lève durant la décade qui indiquera la première heure de la nuit, et le 9<sup>e</sup> qui indiquera la 12<sup>e</sup> et dernière heure.

Les données du *Livre de Nout* permettent de préciser le cycle annuel des étoiles-décans tel qu'il est décrit par les Égyptiens : après sa montée à l'Est pendant 8 décades (80 jours), un décan commence sa première culmination en marquant la 12<sup>e</sup> heure de la nuit (Figure I.18) ; 10 jours plus tard il marque la 11<sup>e</sup> heure et ainsi de suite jusqu'à la 1<sup>e</sup> heure ; après son "travail" de culmination<sup>38</sup> qui dure ainsi 12 décades (120 jours), l'étoile va descendre vers l'Ouest pendant 9 décades (90 jours), puis elle disparaît à l'horizon occidental et va être invisible pendant 7 décades (70 jours), avant de réapparaître à son lever héliaque, et de recommencer son ascension à l'Est. Chacune d'elles est successivement visible dans le ciel durant 290 jours et invisible 70 jours.

Le système des décans est déjà parfaitement au point dès les 9<sup>e</sup> à 12<sup>e</sup> dynasties, comme le montrent d'anciennes tables d'heures.

---

<sup>38</sup> Pour Neugebauer et Parker (1960, 1), l'heure serait indiquée par les levers des étoiles-décans sur les sarcophages, et par leur culmination sur les tableaux astronomiques à partir de la 18<sup>e</sup> dynastie. La culmination est bien plus facile à observer que le lever, et il paraîtrait logique que les tables d'heures soient également dressées pour les culminations, particulièrement en vue du fait que les textes du *Livre de Nout* remontent probablement bien plus loin que le Moyen Empire. Pour Leitz (1995, 67-70), sur les sarcophages, les décans indiqueraient l'heure par leur coucher.





Figure I.20 – Sarcophage de Idy (N° 4 de Neugebauer et Parker. Photo Université de Tübingen).

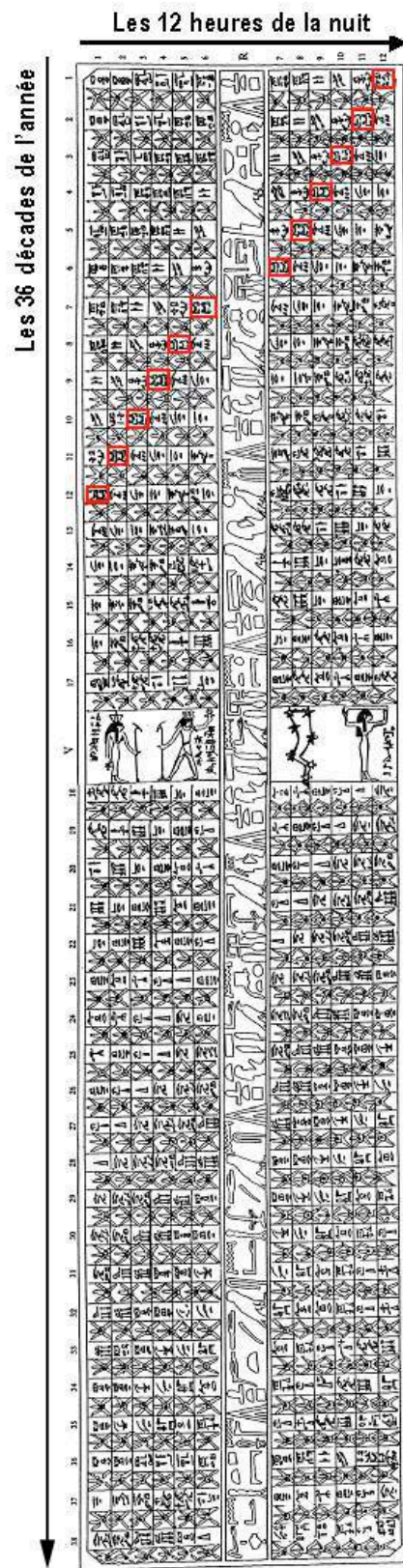


Figure I.21 – Sarcophage de la reine Aashyt, épouse de Montouhotep II (N° 6 de Neugebauer et Parker 1960, pl.9-10).

### III. Listes des décans et représentations du cycle annuel

#### *Les premières listes égyptiennes des décans*

Les premières listes de noms<sup>39</sup> de décans apparaissent sur des sarcophages des 9<sup>e</sup> à 12<sup>e</sup> dynasties (environ 2100 av. J.-C.)<sup>40</sup>. Ces décorations ornent la face interne des couvercles des sarcophages ; situées ainsi juste au-dessus du défunt, elles illustrent le ciel où il était censé rejoindre les étoiles (Figures I.20, I.21). Ce sont en fait des tables horaires qui dressent la liste des étoiles qui vont indiquer les 12 heures de la nuit pour chacune des 36 décades de l'année.

Ces tables sont à lire dans le sens de la longueur des couvercles. Les 36 décades, en abscisse, se succèdent horizontalement de droite à gauche. Les douze heures de la nuit, disposées en ordonnée, sont numérotées de haut en bas, de la première à la douzième heure (1<sup>e</sup> colonne de droite). On constate que, conformément aux explications du *Livre de Nout*, le décan qui indique la 12<sup>e</sup> heure d'une décade indiquera la 11<sup>e</sup> heure de la décade suivante, puis la 10<sup>e</sup> et ainsi de suite jusqu'à la 1<sup>e</sup> heure de la nuit. On voit ainsi remonter les noms des décans de bas en haut, et en diagonale vers la gauche<sup>41</sup> : sur la figure I.21, les encadrés rouges soulignent, par exemple, la progression d'un décan nommé *Sechemou* qui indique la 12<sup>e</sup> heure de la nuit de la première décade de l'année (en bas), et la première heure douze décades plus tard (en haut).

#### *Le ciel du Sud et le ciel du Nord*

Sur ces couvercles de sarcophages, Sirius est sous la forme d'une femme, nommée Isis-Sopedet, et la constellation d'Orion sous forme d'un homme appelé Osiris-Orion. Sur le sarcophage de Idy, dans le tableau de droite, Sirius et Orion empoignent chacun d'une main le sceptre ouas (signifiant "pouvoir") et de l'autre le signe de vie (Figure I.22). Ils se tiennent l'un en face de l'autre comme le montrent la position de leurs pieds et l'affrontement des sceptres ouas. Le triangle allongé que Sirius porte sur la tête se lit "soped" et écrit son nom de "Sopedet". On lit au-dessus d'elle « *Sopedet, qu'elle donne la vie !* ». Le signe au-dessus de la tête du dieu se lit "Sahou", le nom d'Orion.

Au-dessus d'Orion : « *Orion dans le ciel du Sud* ». La colonne d'hiéroglyphes verticaux à gauche du dieu indique « *Ô Orion ! Tourne ta tête pour voir l'Osiris* ». L'"Osiris" désigne en ce cas le défunt Idy, identifié à l'une des étoiles de la constellation d'Orion. Certains sarcophages donnent une invocation plus complète : « *Ô Orion, tourne ta tête pour voir l'Osiris, cet N dans le ciel du Sud* »<sup>42</sup>.

<sup>39</sup> Les listes ne comportent que leurs noms. Les représentations des décans sous forme d'êtres animés n'apparaissent qu'après le Nouvel Empire.

<sup>40</sup> Pogo 1936 ; 1969 ; Neugebauer et Parker 1960, 1-35, pl. 1-23. Leitz 1995, 58-106. Plusieurs autres horloges décanales ont été signalées depuis la publication de Neugebauer et Parker : Locher 1992, 1998, 697-702 ; Symons 2007 ; Dieleman 2014, 223, table 1.

<sup>41</sup> C'est la raison pour laquelle on désigne ces horloges par le terme "horloges diagonales" ou "diagonal star clocks".

<sup>42</sup> Neugebauer et Parker 1960, 29.



Figure I.22 – Sarcophage de Idy, détail. À gauche le ciel du Nord, à droite le ciel du Sud.

Dans le tableau de gauche, le dessin d'une cuisse de bovidé représente la constellation que nous appelons "La Grande Ourse" ou "Le Grand Chariot", à laquelle les Égyptiens donnaient le nom de "Mesekhtyou". La colonne d'hiéroglyphes devant la patte indique « *Mesekhtyou dans le ciel du Nord* ». Cette constellation proche du pôle est en effet visible en regardant vers le Nord. À gauche de la cuisse, la déesse Nout soutient l'hiéroglyphe du ciel de ses deux bras levés. Sur le sarcophage de Idy on lit devant elle : « *Ô Nout, lève tes bras !* » Sur d'autres sarcophages, le texte peut être plus explicite<sup>43</sup> : « *Ô Nout, lève tes bras pour cet N* ». Le geste d'élévation des bras de Nout visant à hausser le ciel au plus haut, est certainement censé accueillir le défunt et faciliter son entrée comme elle le fait pour le Soleil<sup>44</sup>. La bande médiane de hiéroglyphes qui court tout au long des couvercles des sarcophages, indique les offrandes à effectuer pour Rê, pour le défunt, pour Orion, Nout, et différentes constellations (Figures I.20, I.21).

Le "ciel du Nord" et le "ciel du Sud" ne sont pas ceux que l'on voit depuis l'hémisphère boréal ou de l'hémisphère austral, car toute l'Égypte est située dans l'hémisphère Nord. Les Égyptiens nommaient "ciel du Nord" les astres vus en regardant vers le Nord, et "ciel du Sud" l'aspect de la voûte céleste observée en regardant vers le Sud<sup>45</sup>. Face au Sud on peut voir les astres qui se meuvent sur l'écliptique (Soleil, Lune, décans, signes du Zodiaque et planètes) se lever à l'Est, culminer au méridien en indiquant le Sud, et se coucher à l'Ouest. Face au Nord, on observe les constellations circumpolaires toujours visibles qui effectuent un tour complet en 24 heures, et les constellations boréales plus périphériques qui se lèvent et se couchent. L'aspect du ciel dépend de la latitude du lieu d'observation : pour l'hémisphère Nord, les astres "du ciel du Sud" apparaissent d'autant plus hauts sur l'horizon que l'observateur est proche de l'équateur, et ceux du "ciel du Nord" d'autant plus bas.

<sup>43</sup> *Ibid.*, 28.

<sup>44</sup> Lorsqu'il atteint le point le plus septentrional de son parcours au solstice d'été, le Soleil est au plus haut, et il se couche au Nord-ouest ultime pour amorcer un déclin qui durera les 6 mois de son voyage vers le Sud. À son lever au Sud-est ultime, sa force va croître à nouveau (voir Figure I.11). Le *Livre de Nout* explique d'ailleurs que la douat annuelle du Soleil et des décans s'ouvre au Nord-ouest et s'étend du Nord-ouest au Sud-est ; voir aussi "Les limites du monde" dans la partie II, Mythologie.

<sup>45</sup> Sur la désignation par les Égyptiens du "Ciel du Nord" et du "Ciel du Sud" : von Bomhard 2012, 73-102.



### Liste des décans du Nouvel Empire

Bien plus tard, au Nouvel Empire, des listes de noms de décans apparaissent dans les grands tableaux "astronomiques" qui décorent les plafonds des temples et des tombeaux, comme celui de Senmout (Figure I.23), le vizir de la reine Hatchepsout de la 18<sup>e</sup> dynastie (environ 1500 av. J.-C.).

L'architecture et l'ornementation des temples avaient comme objectif, pour les Égyptiens, de reproduire le cosmos : les bases des colonnes s'ornent des plantes qui croissent dans les marais, et c'est à la partie la plus haute qu'apparaissent les figurations du ciel. C'est pourquoi les noms des astres et des planètes décorent généralement les plafonds ou la partie haute des édifices<sup>46</sup>, notamment ceux des temples funéraires ou des tombes<sup>47</sup>, car le défunt, comme les astres, se régénère dans le ciel incarné par la déesse Nout.

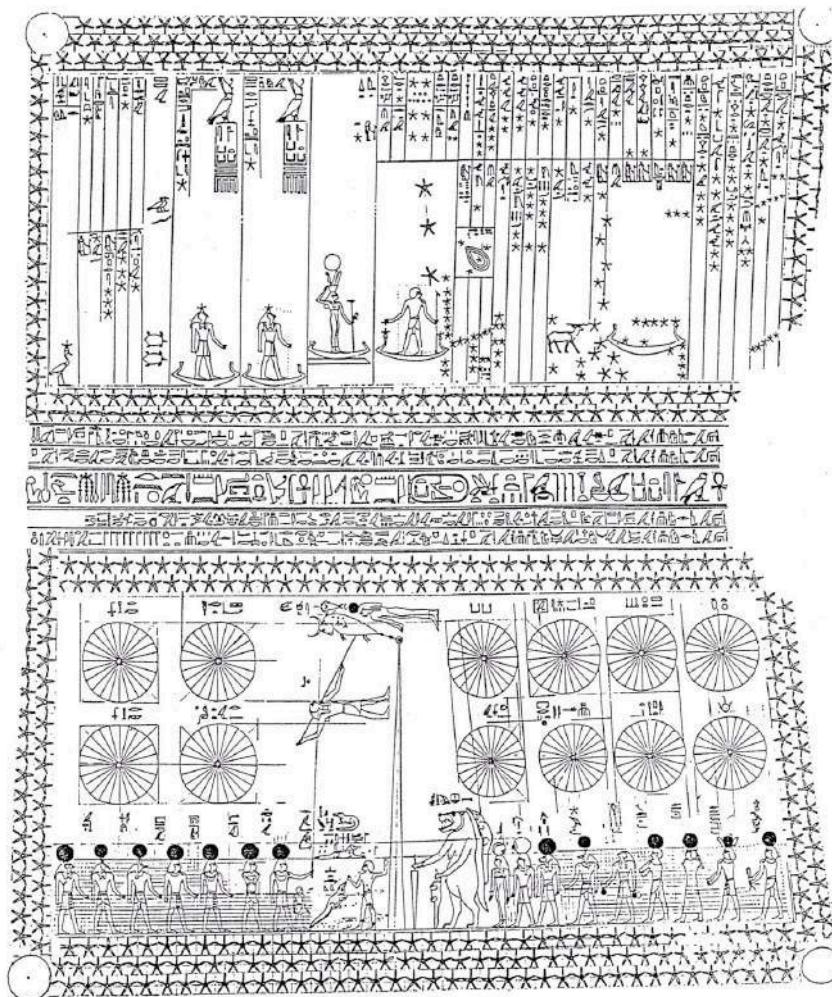


Figure I.23 – Plafond de la tombe de Senmout, 18<sup>e</sup> dynastie.

Les tableaux astronomiques du Nouvel Empire vont reprendre la division en "ciel du Nord" et "ciel du Sud", qui apparaît déjà sur les sarcophages décorés des tables horaires. Sur le plafond de Senmout, la partie haute, avec Sirius et Orion au centre, montre le "ciel du Sud". La partie basse figure le

<sup>46</sup> Pour les plafonds astronomiques des temples gréco-romains : Cauville et Ibrahim Ali 2017, 125-146.

<sup>47</sup> Pour les tombes de la Vallée des Rois : Cauville et Ibrahim Ali 2014.

"ciel du Nord", avec la cuisse de bovidé Meskhtyou (la Grande Ourse), et la déesse hippopotame appelée Thoueris, c'est-à-dire "la Grande", qui a remplacé, probablement déjà depuis le Moyen Empire, la constellation de Nout soulevant le ciel de ses bras levés. Thoueris a été identifiée à la constellation du Dragon <sup>48</sup>.

Sur le plafond du Ramesseum, le temple funéraire de Ramsès II (environ 1300 av. J.-C.), le registre du haut représente le ciel du Sud, le second le ciel du Nord, et le troisième les divinités des mois honorées par le roi (Figure I.24). Sur ce tableau, les noms des mois de l'année sont inscrits, les six premiers mois derrière Sirius, et les six derniers devant elle.

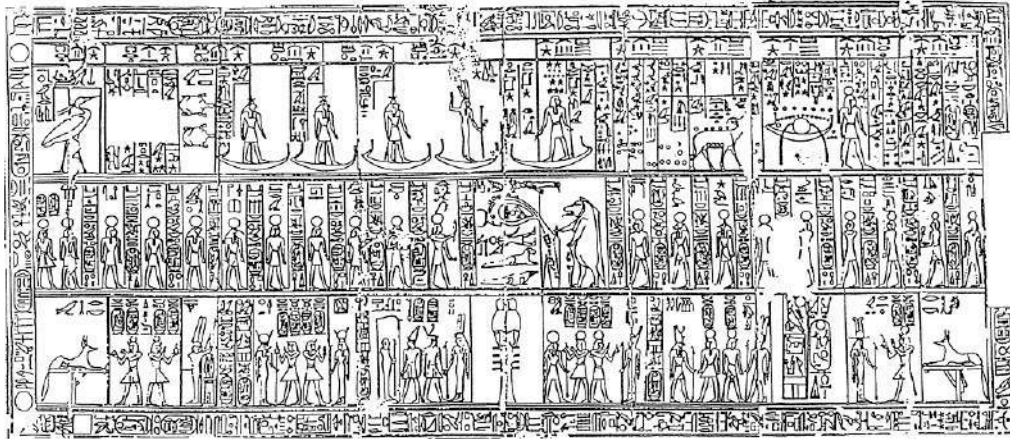


Figure I.24 – Plafond du Ramesseum, 19<sup>e</sup> dynastie.

Dans la partie du ciel du Sud du tableau de Senmout (Figure I.23, partie haute) et au plafond du Ramesseum (Figure I.24, registre du haut), on peut lire les noms des groupes d'étoiles qui précèdent l'apparition d'Orion : ce sont ceux des décans, inscrits en colonnes à lire à partir de la droite des tableaux. L'énumération des décans se termine à la partie médiane, où s'affrontent Isis-Sirius et Orion-Osiris. Toute cette partie droite des tableaux, jusqu'à Sirius, représente l'année dite "décanale". De l'autre côté de ces deux divinités, les tableaux figurent les planètes <sup>49</sup> et donnent les noms des décans particuliers proches de Sirius, utilisés hors du cycle décanal, durant les cinq jours "en plus de l'année" (voir *infra*). Le sens de la marche des astres est précisé à la fois par l'orientation des visages et par le sens de l'écriture ; sachant que les Égyptiens s'orientaient au Sud, les personnages se dirigent d'Est (gauche) en Ouest (droite), selon la progression apparente des astres dans le ciel. Souvent, les noms des décans sont suivis du signe de l'étoile, répété plusieurs fois, indiquant le nombre d'étoiles dans la constellation décanale citée. L'agencement du tableau du plafond de la tombe de Senmout et celui du Ramesseum seront reproduites avec des variantes jusqu'aux époques tardives <sup>50</sup>.

<sup>48</sup> Locher 1985, 152-153.

<sup>49</sup> L'ordre des planètes avant l'époque gréco-romaine est : Jupiter, Saturne, Mars, puis Mercure et Vénus placés après les décans des jours épagomènes. Chacune porte plusieurs noms ; Jupiter : Horus-qui-borne-les-Deux-Terres, Horus-mystère-des-Deux-Terres, ou Horus-qui-dévoile-le-mystère, Horus-qui-illumine-les-Deux-Terres, Horus-qui-fait-cesser-le-mystère, L'Étoile-du-ciel-du-Sud ; voir aussi Quack 2014 ; Saturne : Horus-taureau-du-ciel, Celui-qui-traverse-le-ciel, avec, selon les documents, L'Étoile-de-l'Est ou L'Étoile-de-d'Ouest ; Mars : Horus-de-l'horizon, l'Horus-rouge ; Vénus : L'Étoile-qui-traverse, le Dieu-du-matin, l'âme d'Osiris, le mot âme étant écrit avec l'oiseau phénix (héron *b<sup>c</sup>h* ou *bnw*).

<sup>50</sup> Neugebauer et Parker 1969, 105-167, ont groupé en cinq "familles" les listes des décans relevées sur les plafonds des temples, de tombes, sarcophages, ou clepsydres. Par exemple, la première "famille", celle de Senmout, est présente dans 18 listes, allant de la 18<sup>e</sup> dynastie (1500 av. J.-C.) jusque vers 250 av. J.-C. Trois autres familles (Sethi A, B, et C) sont définies

La partie consacrée aux décans sur les registres du ciel du Sud des grands tableaux astronomiques est à rapprocher des horloges stellaires. Les listes décanales occupent toujours la partie droite de ces tableaux, c'est-à-dire les six derniers mois de l'année. Ainsi placées, elles constituent en fait également des horloges stellaires. Par exemple, sur le plafond de la tombe de Senmout (Figure I.23), les noms des 12 premiers décans que l'on peut lire à partir de la droite du registre supérieur sont à considérer comme étant ceux des étoiles qui indiquent les 12 heures de la nuit de la première décade de l'année<sup>51</sup>, et les décans disposés au-dessus de la ligne horizontale donnent les douzièmes heures de nuit des décades ultérieures<sup>52</sup>. On obtient de cette façon une sorte de "squelette" d'horloge stellaire. Il suffit de compléter chaque décade en faisant remonter le nom des étoiles en diagonale vers la gauche, pour parachever une horloge stellaire intégrale de l'année (Figure I.21). La disposition reste valable dans tous les cas : quelle que soit la date du lever héliaque du premier décan dans l'année égyptienne, il entamera sa culmination de la première heure de la nuit 191 jours après son lever héliaque<sup>53</sup>, soit au début du 7<sup>e</sup> mois suivant. À partir de la date de son lever (que l'on reporte au centre du tableau au-dessus de la représentation d'Isis-Sopedet), les mois se déroulent comme indiqué sur les tableaux, les six premiers mois derrière Sirius, et les six derniers devant elle. La culmination à la 1<sup>e</sup> heure du 1<sup>er</sup> décan va s'inscrire 19 décades plus tard, en début de colonne à la droite du tableau. Les listes des décans, inscrits dans les registres du ciel du Sud des tableaux astronomiques, réalisent en fait une sorte d'"horloge décanale perpétuelle" valable quelle que soit la date du lever héliaque de Sirius dans l'année égyptienne. Les dates et les noms des décans peuvent varier, le principe reste le même.



**Figure I.25** – Constellations de la tombe de Senmout, la barque et le bélier (Photo R. Montfort).

On remarque dans ces grands tableaux "astronomiques" des accumulations de signes de l'étoile au-dessous du nom des décans. Ces étoiles sont parfois regroupées autour de l'image d'une barque ou d'un bélier (Figure I.23 et I.24 registres supérieurs à droite, et Figure I.25). Certains tableaux, comme celui de Senmout, montrent aussi un objet ovoïde près d'Orion. La barque, le bélier et l'ovale sont des amas d'étoiles regroupant plusieurs constellations décanales.

---

d'après des séquences datant de Sethi I, et regroupent au total 26 listes allant de 1300 av. J.-C. à 118 après J.-C. La cinquième et dernière famille, dite de Tanis (10 listes), se trouve sur des monuments datant de la 26<sup>e</sup> dynastie (664-525 av. J.-C.) jusqu'à l'époque gréco-romaine.

<sup>51</sup> Correspondant aux ordonnées des sarcophages.

<sup>52</sup> Correspondant aux abscisses des sarcophages, mais intéressant la seule ligne inférieure qui comporte les noms des étoiles marquant les douzièmes heures.

<sup>53</sup> Aux 80 jours de montée de l'étoile après le lever héliaque, on ajoute les 110 jours de culmination (12<sup>e</sup> à 2<sup>e</sup> heure), jusqu'au début de la dernière culmination, où il doit indiquer la première heure de la nuit durant 10 jours.



**Figure I.26**– Tombe de Senmout, l'ovale du 6<sup>e</sup> amas (Photo R. Montfort).

Certains amas d'étoiles sont d'ailleurs signalés dans les listes par le texte, désignés en égyptien comme étant des "*ht*" (khet), ce qui signifie "groupes". Ils sont numérotés, le dernier (l'ovale) étant le sixième. Bien que les deux premiers amas ne soient pas indiqués, les listes<sup>54</sup> signalent cependant un troisième, quatrième, cinquième et sixième groupe :

- le troisième est en rapport avec l'image du bélier,
- le quatrième avec le décan appelé *baou* ou *khentou*,
- le cinquième avec le décan *kha*, signifiant 1000, et dont on a pensé qu'il s'agit de La Pléiade,
- le sixième est l'image ovoïde en rapport en totalité ou en partie avec la constellation d'Orion (Figure I.26).

Les listes décanales se terminent avec les noms des décans qui sont inscrits au-dessus d'Orion, vaste constellation comportant plusieurs étoiles-décans.

### **L'identification des décans égyptiens**

La définition des étoiles-décans telle qu'elle est déduite des textes contenus dans le *Livre de Nout* est cohérente avec les données astronomiques actuelles. Certes, la séparation de chacune des étoiles par exactement 10° est aléatoire du fait de la difficulté à trouver des étoiles également espacées, de l'irrégularité des mouvements de la Terre, et de l'obliquité de son axe qui détermine les saisons. Pour toutes ces raisons, le "décan" égyptien n'était pas une seule étoile isolée, mais, en fait, une constellation dans laquelle l'une ou l'autre des étoiles qui la composent était choisie, selon les circonstances ou les saisons.

On a souvent proposé des identifications de constellations décanales égyptiennes<sup>55</sup> et certaines apparaissent probables : par exemple, le décan que les Égyptiens appellent "Rouge de la Proue" (*tms n hntt*) qui fait partie de la grande constellation en forme de barque contenant le décan appelé "Celui qui est au milieu de sa barque" (*hry-ib wib*), était vraisemblablement l'étoile Antarès si l'on tient compte de la couleur indiquée et de sa distance par rapport à Sirius<sup>56</sup>. Par ailleurs, les

<sup>54</sup> Neugebauer et Parker 1969, 2-3, 115, qui proposent, pour le premier, le groupe *Kenmet*, nom du premier décan, composé de neuf étoiles, et pour le second le décan *Tchemat*. Un autre amas apparaît dans les décans épagomènes. Voir aussi Arquier 2010.

<sup>55</sup> Leitz 1995 ; Maravelia 2006, 448-450 ; Gadré 2008.

<sup>56</sup> Böker 1984, 198 ; Locher 1993, 279 ; Leitz 1995, 85, 96.

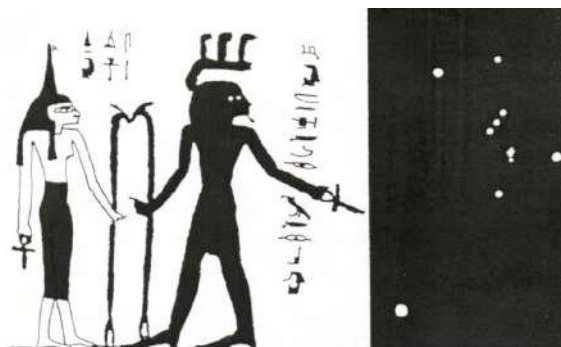


représentations astronomiques égyptiennes plus tardives qui montrent les signes du Zodiaque associant trois décans aux douze signes donnent aussi des indications pour identifier les constellations décanales<sup>57</sup>.

### ***Le passage d'une année à l'autre dans les illustrations.***

A partir du Nouvel Empire, Isis-Sothis et Osiris-Orion sont souvent représentés dans des barques. Pour les Égyptiens, le ciel est un espace de nature liquide, sur lequel les astres naviguent, et le terme utilisé pour leur progression est généralement « *sequed* » (*skd*), qui signifie « *naviguer* ». Lorsqu'on distingue la proue de la poupe des barques de Sirius et d'Orion, comme sur le plafond du Ramesseum (Figure I.24), on peut noter que les embarcations du dieu et de la déesse se présentent proue contre proue ce qui confirme le face-à-face des deux divinités. Cette disposition d'affrontement de Sirius et d'Orion a pour but de signifier la fin d'un cycle et le début du suivant, ici le point de passage d'une année à la prochaine, situé entre le dernier décan d'Orion et l'apparition de Sirius.

Du point de vue de l'observation du ciel, Sirius est proche de la grande constellation d'Orion<sup>58</sup>. Grâce aux trois étoiles rapprochées très caractéristiques d'Orion, on peut repérer l'endroit de l'horizon où Isis-Sirius va réapparaître juste avant le lever du Soleil (page de couverture et Figure I.27). Sur la Figure I.27 le sol représente l'horizon, et le gros point blanc en bas est l'étoile Sirius qui vient d'émerger à l'Est, à peu près au point de l'horizon indiqué par la direction de l'alignement des trois étoiles rapprochées d'Orion.



**Figure I.27** – Sirius et Orion. À droite : schéma de la disposition des étoiles, avec Sirius dans le coin inférieur gauche (d'après photographie). À gauche : Sirius et Orion sous forme d'Isis et d'Osiris (sarcophage N° 3 de Neugebauer, Parker 1960, pl. 6 ; image inversée).

Orion et Sirius affrontés symbolisent à eux seuls tout le cycle décanal, puisque le premier marque la fin d'une année et la seconde le début de la suivante. Si l'on compare cette image du "ciel du Sud" à celle du "ciel du Nord", on peut supposer par analogie que dans le ciel boréal Nout et la Cuisse symbolisent aussi, à elles seules, la ronde quotidienne des constellations circumpolaires. Dans le ciel du Nord, le point de passage à l'année nouvelle se situerait aussi entre les deux astérismes, Nout et Mesekhtyou sur les sarcophages, et dans les tableaux plus tardifs entre Thoueris et la Grande Ourse. Très probablement, la position exacte de ces constellations à l'heure du lever héliaque de Sopedet avait fait l'objet de relevés astronomiques. On remarque que sur les sarcophages, la Cuisse, verticale, repose

<sup>57</sup> Pour les décans associés à chacun des signes du Zodiaque, voir Neugebauer et Parker 1969, 168-174.

<sup>58</sup> Les Égyptiens attribuaient probablement une forme différente à ce groupement d'étoiles : Locher 1993, 280, 283-284, figs. 1-2.



à la même hauteur que Nout (Figure I.22 *supra*). Plus tard Mesekhtyou est placée horizontalement (Figures I.23 et I.24) - lorsqu'elle n'est pas représentée par le bovidé entier - et de toute façon, elle est positionnée à un niveau plus élevé que Thoueris<sup>59</sup> (Figure I.28).



**Figure I.28** – Tombe de Sethi I (vallée des rois), Salle du sarcophage : le ciel du Nord, Mesekhtyou et Thoueris (Photo R. Montfort).

D'un point de vue mythologique, la constellation d'Orion contemporaine de la fin de l'année est mise en parallèle avec la mort d'Osiris. Le rapprochement entre Osiris et Orion est présent dès les *Textes des Pyramides* : le roi mort, identifié à Osiris, est comparé à l'une des étoiles de cette constellation ; il est dit de lui « ...tu es cette grande étoile... qui traverse le ciel avec Orion... »<sup>60</sup>, ou encore « ...en ton nom de Celui-qui est-dans-Orion, tu feras ton temps selon le ciel, tu feras ton temps selon la Terre, ô Osiris (= Orion), tourne ta tête pour voir cet Ounas... »<sup>61</sup> (Figure I.29).

De la même manière que la constellation d'Orion est liée à Osiris, Sirius est rapprochée d'Isis, la déesse qui redonne provisoirement vie à son époux pour concevoir Horus, fils posthume et héritier d'Osiris. Lorsque pharaon, assimilé à Horus, monte sur le trône, il est comparé à un nouveau Soleil ; il est le nouvel "Horus-de-l'Horizon" qui se lève au premier matin suivant la réapparition de l'étoile Sirius.

Le rapport établi entre les astres, la mythologie et les rituels est étayé, dans ce cas précis, par le fait que les rites d'intronisation royale sont célébrés au début de l'année : Les cérémonies de confirmation du pouvoir royal, avec les rites de "conférer l'héritage", se déroulent durant les jours épagomènes, et au jour de l'An<sup>62</sup>, dans un contexte héliopolitain et solaire, faisant du roi le nouvel Horus-de-l'Horizon. Ces rites prennent place aussi le 1<sup>er</sup> jour du mois de Tybi, le 1<sup>er</sup> mois de la saison Peret, c'est-à-dire à la fin des fêtes osiriennes de Khoiak, dans un contexte memphite : à cette occasion, le roi, reconnu comme un nouvel Horus, est l'héritier d'Osiris<sup>63</sup>.

<sup>59</sup> Cette disposition reflète très certainement des observations astronomiques, et elle montre que les repères pris en compte sont différents, soit du fait de la précession des équinoxes qui a modifié le ciel circumpolaire (voir Figure I.44), soit du fait du changement de la constellation de Nout pour celle du Dragon.

<sup>60</sup> *Textes des Pyramides* § 882.

<sup>61</sup> *Textes des Pyramides* § 186.

<sup>62</sup> Goyon 1972.

<sup>63</sup> Cauville 1991, 176-177.



Figure I.29 – Pyramide de Ounas, 5<sup>e</sup> dynastie vers 2500 av. J.-C. (Photo K. Locher).

### Le Soleil de l'année

La notion d'un nouveau "Soleil de l'année" explique que le mois dans lequel Sirius réapparaît, nommé "Ouverture de l'année" (*wpt rnpt*) puisse également être appelé "Mesore" (*ms rꜥ*), c'est-à-dire "Naissance de Rê", ou "Celui qui enfante Rê" ; ce mois est aussi dénommé "Horus-de-l'Horizon" (*hr 3hty*). Le mois nommé "Ouverture de l'année", "Horus-de-l'Horizon" ou "Mesore" est le 4<sup>e</sup> mois de Chemou, le *dernier mois* de l'année. Pour les Égyptiens, en effet, la nuit fait partie du jour qui vient de s'écouler<sup>64</sup>, et le lever héliaque de Sirius, inaugurant le début de l'année, se produit *avant* le début du jour<sup>65</sup>. Ainsi, le début de l'année survient, *stricto sensu*, à la fin du dernier jour du dernier mois de l'année précédente, le 4<sup>e</sup> mois de la saison Chemou<sup>66</sup>. Cet évènement donne tout naturellement son nom au 12<sup>e</sup> mois : "*Ouverture de l'année*". La fête du même nom est célébrée le jour qui suit immédiatement le premier lever de l'étoile, c'est-à-dire le premier jour du premier mois de l'Inondation, le mois de Thoth.

La "naissance de Rê" au mois de Mesore est attestée dans le calendrier des fêtes d'Esna<sup>67</sup>, où Rê dit à Khnoum-Rê à propos de ce mois : « ...*que Nout ne mette pas au monde en ce mois où je suis né* ». Comme l'a fait remarquer Sauneron, cette phrase est une allusion à la légende rapportée par Plutarque (chapitre 12 de son traité sur Isis et Osiris) : Nout s'étant liée d'amour avec Geb, Rê prononça contre elle cette imprécation qu'elle ne put accoucher dans aucun mois ni aucune année ;

<sup>64</sup> Schott 1950, 20 ; Posener-Krieger 1970, 132.

<sup>65</sup> Il paraît tout à fait démontré maintenant que le moment où les Égyptiens fixaient le début du jour est l'aube, en égyptien « *blanchiment de la Terre* » (*hꜣd-tꜣ*). Un argument à faire valoir est que la 6<sup>e</sup> heure du jour, midi, dont le nom égyptien est « *Celle qui est debout* » « *Celle qui culmine* » (*ꜥhꜥyt*) marque le passage de la 6<sup>e</sup> à la 7<sup>e</sup> heure du jour, c'est-à-dire la fin de l'heure. De ce fait, la 1<sup>e</sup> heure du jour indique aussi la fin de l'heure, et son nom est « *Celle du lever* » (*wbnwt*). Le début de la 1<sup>e</sup> heure du jour se situe ainsi *avant* que ne pointe le Soleil à l'horizon. Le lever de Sirius se produit antérieurement à l'apparition du Soleil et même avant l'aube, c'est-à-dire indiscutablement dans le 4<sup>e</sup> mois de Chemou, le dernier mois de l'année précédente.

<sup>66</sup> Étant bien entendu que les 5 jours épagomènes ne sont bien sûr pas pris en compte, puisqu'ils sont comptés "en dehors de l'année". Dans l'année décanale (voir *infra*), le lever de l'étoile est daté du 30<sup>e</sup> jour du dernier mois, appelé pour cette raison "Ouverture de l'Année". Cette interprétation "astronomique" du nom du 12<sup>e</sup> mois, concordant avec les observations égyptiennes, est une explication plus simple et plus crédible que les hypothèses avancées de calendriers civils-lunaires successifs fondées sur un supposé "décalage" du nom des mois.

<sup>67</sup> Sauneron 1962, 27 (*Esna* 5) ; 1963, 171 (*Esna* 2).

mais Thoth joua aux dés avec la Lune et lui gagna la 70<sup>e</sup> partie de chaque jour. Il en forma cinq jours qu'il ajouta aux 360 jours de l'année. C'est en ces jours-là que Nout aurait enfanté ses cinq enfants (Osiris, Horus l'Ancien, Seth, Isis et Nephtys).

Le calendrier égyptien, fondé sur la marche des étoiles, vise au décompte précis du temps. L'année décanale de 360 jours avec la définition des cinq jours "en dehors de l'année" permet de confectionner à cet effet un système à la fois simple et très élaboré utilisant les étoiles-décans.

## IV. Sirius, les décans et le compte du temps

Pour l'homme, la conscience et la mesure du temps découlent obligatoirement de l'observation du ciel et des phénomènes astronomiques : c'est d'abord l'alternance du jour et de la nuit, résultat de la rotation de la Terre sur elle-même, l'une de ses moitiés face au Soleil étant éclairée (jour) cependant que l'opposée est dans l'obscurité (nuit). Au rythme des mois, les nuits sont illuminées par la Lune réfléchissant la lumière du Soleil. La succession des phases lunaires – nouvelle Lune, Lune croissante, premier quartier, pleine Lune, Lune décroissante, deuxième quartier, disparition – se répète selon le cycle mensuel de sa propre rotation autour de la Terre. Le retour périodique des mêmes constellations d'étoiles chaque année dans le ciel de nuit est en rapport avec la rotation de la Terre autour du Soleil, de même que l'alternance des saisons. Même si les causes exactes de ces phénomènes n'étaient pas comprises, nul doute que les cycles des jours, des mois et des ans avaient été reconnus durant les millénaires qui ont précédé les premières civilisations.

Pour comptabiliser le temps et établir un calendrier viable à long terme, on doit tenir compte de la durée des jours, des mois, et des années ; le difficile problème qui se pose est qu'aucun cycle astronomique ne comporte un nombre entier de jours :

- L'année solaire ou tropique (intervalle de temps qui sépare deux mêmes équinoxes ou deux mêmes solstices) compte actuellement 365,242192643 jours, arrondis à 365,2422 jours<sup>68</sup>.
- Le mois lunaire dure en moyenne environ 29½ jours.
- L'année sidérale (intervalle de temps qui sépare deux réapparitions successives d'une même étoile lors de deux passages successifs de la Terre au même point de son orbite) est en moyenne de 365,2560 jours, cette durée étant un peu différente avec chaque étoile. Elle est de 365,2500 jours pour Sirius pendant tout le temps de l'histoire égyptienne.

Si un calendrier mis en place ne tient pas compte des fragments de jour de ces différents cycles, il se décale par rapport aux phénomènes astronomiques, devient alors inutile, et devra être réformé. Grâce au choix de Sirius, les Égyptiens vont pouvoir s'affranchir des difficultés posées par les fractions de jour des cycles astronomiques.

### ***L'année égyptienne***

Pour les Égyptiens le temps vrai de l'année était l'intervalle (365 jours ¼) qui sépare deux levers héliques de l'étoile Sirius : on lit à Dendera :

« ...on compte les années par son (Sirius-Sopedet) lever »<sup>69</sup>.

Le lever de Sirius marqueur du début de l'année est étayé par tous les textes depuis le temps des Pyramides, et toute l'iconographie le confirme par l'importance donnée à Sirius-Sopedet dans de nombreuses illustrations, notamment sur les sarcophages et dans les tableaux astronomiques.

<sup>68</sup> L'année solaire décroît d'environ ½ seconde par siècle. Elle est plus courte que l'année sidérale, du fait de la précession des équinoxes : la Terre n'est pas parfaitement sphérique, mais un peu aplatie aux pôles et renflée à l'équateur. L'attraction exercée par le Soleil et les autres objets célestes sur le renflement équatorial va tendre à modifier lentement la direction de l'axe de rotation, qui va décrire un cône en sens inverse du mouvement orbital de la Terre. Le tour complet de ce mouvement est accompli en 25760 ans. Les points de rencontre entre l'équateur céleste et l'écliptique (points d'équinoxes) vont donc se déplacer.

<sup>69</sup> *Le temple de Dendera IX, 15 (hsb.tw rnpwt m wbn.s).*

Pour des raisons pratiques évidentes, les calendriers sont obligés de compter les années en nombre entier de jours. Notre année civile usuelle, comme l'année civile usuelle égyptienne, compte 365 jours pleins, mais nous ajoutons un jour presque tous les quatre ans (année bissextile). Dans le calendrier égyptien, ce jour supplémentaire, généré tous les quatre ans par le cumul des quatre quarts de jour, n'était pas ajouté. Il était absorbé par un glissement quadriennal de la date du lever de Sirius qui se produisait dans l'année usuelle égyptienne un jour plus tard après quatre ans. Ce mécanisme de glissement entre l'année sothiaque (365¼ jours) et l'année usuelle égyptienne (365 jours) crée une sorte de "calendrier à coulisse" ou "à glissement", rendu possible par le choix de Sirius qui se levait, pour une même latitude <sup>70</sup>, tous les 365¼ jours exactement.

L'année de Sirius, dite sothiaque, restait pratiquement en phase avec les saisons de l'année solaire, le décalage n'étant que de un jour en 129 ans <sup>71</sup>. C'est la raison pour laquelle on qualifie de "fixe" cette année sidérale, par rapport à l'année usuelle de 365 jours, trop courte de presque un quart de jour, dite "civile" ou également "mobile", car les saisons s'y déplacent rapidement, d'environ un mois tous les 120 ans. Dans les invocations à la "bonne" année, récitées dans le contexte des fêtes du couronnement royal, le terme traduit par "bonne" (*nfrt*) est plutôt à comprendre comme "correcte", "parfaite", puisqu'il s'agit là de l'année sothiaque fixe (intervalle de temps entre deux levers de Sirius), et non de l'année mobile usuelle.

Le système égyptien de glissement présente le grand avantage de ne nécessiter aucun rajout de jour à court terme, ni aucune réforme calendaire à long terme : le lever de l'étoile progressant d'un jour tous les quatre ans dans l'année usuelle, il en faisait le tour complet en 1460 ans (365 x 4 = 1460), pour se retrouver au point de départ, autrement dit au même jour de l'année civile que 1460 ans plus tôt. On désigne du nom de "période sothiaque" ce cycle de 1460 ans. Pour la chronologie, connaître la date du lever de Sirius dans le calendrier civil permet une datation absolue dans un cycle de 1460 ans (à 4 ans près) <sup>72</sup>. En ce qui concerne l'année solaire et les saisons, un même solstice ou un même équinoxe faisait le tour de l'année usuelle au bout d'un peu moins de 1507 ans. C'est dire que la remise en place des équinoxes se faisait automatiquement au bout de 1507 ans.

Si on prend l'exemple de la réforme grégorienne <sup>73</sup>, rendue indispensable par l'usage du calendrier julien <sup>74</sup>, la comparaison avec le mécanisme de glissement du système égyptien (sans jour ajouté) démontre qu'à peu près dans le même espace de temps (1507 ans et onze jours de décalage), l'équinoxe revenait au même jour de l'année civile égyptienne que 1507 ans plus tôt, sans aucune nécessité de réforme. La remise en place automatique des équinoxes est le plus grand des avantages du système à glissement, compte tenu de la longueur de l'histoire égyptienne. Le glissement, s'appliquant à tous les cycles astronomiques, résolvait du même coup tous les problèmes de fractions de jour <sup>75</sup>.

Pour fonctionner cependant, ce système à glissement exige le *maintien obligatoire de l'année civile usuelle égyptienne* de 365 jours pleins avec son inconvénient inéluctable qui est le déplacement

<sup>70</sup> Il paraît évident qu'il existait une latitude de référence du lever de Sirius pour déterminer le même début de l'année dans le pays entier. Dès 1864, Letronne avait déjà reconnu la concordance entre les deux années.

<sup>71</sup> Le décalage d'un jour tous les 129 ans résulte de la différence de longueur entre l'année sothiaque de 365,2500 jours et l'année solaire de 365, 2422 jours.

<sup>72</sup> Pour les bases et les méthodes de la chronologie égyptienne : Meyer 1912 ; Weill 1926 et 1928.

<sup>73</sup> La réforme grégorienne supprime trois années bissextiles en 400 ans : les années séculaires ne sont bissextiles que si leur millésime est divisible par 400 (ans 1600, 2000, 2400, etc.).

<sup>74</sup> Le calendrier julien mis en place par Jules César en 45 avant J.-C., attribuant à l'année une longueur de 365¼ jours (comme l'année sothiaque), avec un jour entier *rajouté tous les quatre ans*, alors que l'année solaire est plus courte que 365¼ jours, dut être réformé, car en l'an 1582 de notre ère, les fractions s'accumulant, le décalage devint trop important et le printemps survenait 11 jours trop tôt. On adopta alors l'année grégorienne encore en usage aujourd'hui.

<sup>75</sup> Un même phénomène, par exemple la pleine Lune, se produit au même jour de l'année usuelle tous les 25 ans : Parker 1950, 13-29 ; Neugebauer et Parker 1969, 220-225 ; Depuydt 1998.

des saisons dans cette année civile, dite aussi "mobile" pour cette raison. De fait, malgré cet inconvénient, l'année usuelle mobile a été utilisée à travers plus de trois millénaires : la réforme proposée dans le Décret de Canope en 238 avant J.-C. par Ptolémée III ne sera pas appliquée, et le système couplé de glissement ne prendra fin qu'en 25 av. J.-C., à la cinquième année de règne de l'empereur Auguste, avec l'adoption du calendrier alexandrin.

### **Le Papyrus Ebers**

Un document en écriture hiéroglyphique illustre le système de glissement entre deux années, l'une civile usuelle, et l'autre sidérale-sothiaque en rapport avec les étoiles et les saisons. Il indique des dates de fêtes dans le calendrier civil en débutant par la fête du lever de Sirius. C'est un calendrier écrit au verso d'un papyrus médical, le Papyrus Ebers (Figures I.31-I.33). Il est daté de l'an 9 d'un roi dont le nom a été lu Djoser-ka-Rê<sup>76</sup>. Le document présente la position respective de l'année sothiaque (fixe, c'est-à-dire en harmonie avec les étoiles et les saisons) et de l'année civile égyptienne (mobile, où les saisons se décalent) vers la fin d'une grande période sothiaque de 1460 ans, puisque le lever héliaque de Sirius est daté dans l'année civile du 3<sup>e</sup> mois de Chemou, l'avant dernier mois de l'année égyptienne. Les données sont disposées sur trois colonnes :

- la colonne A fournit une liste de 12 fêtes mensuelles espacées chacune de 30 jours. La première fête citée, "*Ouverture de l'année*" (*wpt rnpt*), est celle du lever héliaque de l'étoile Sirius.
- La colonne B indique les jours correspondants dans l'année civile égyptienne. Les mois y sont désignés, à la façon ancienne, par leur quantième dans la saison.
- La colonne C, après avoir mentionné le lever de Sirius (*prrt Spdt*) à la première ligne, marque, à chacune des onze lignes suivantes, le signe du dito.

Les signes du dito de la colonne C qui s'alignent verticalement au-dessous de la mention "sortie de Sirius" seraient à lire également : "sortie" ("*peret*") suivi du nom des décans dont les levers héliaques sont espacés de trois décades<sup>77</sup>.

---

<sup>76</sup> Djoser-ka-Rê est Amenhotep I, deuxième roi de la 18<sup>e</sup> dynastie. La chronologie de la 18<sup>e</sup> dynastie est actuellement fondée sur ce document dont l'indication du lever de Sirius dans l'année civile donnerait une date aux environs de 1540 av. J.-C. Du fait que le premier lever de l'étoile reste quatre ans sur le même jour de l'année usuelle, dont elle fait le tour en 1460 ans, ces dates "absolues" sont toujours données à quatre ans près. La lecture du nom de ce roi n'est cependant pas parfaitement assurée, car le premier signe écrivant le nom du roi à l'intérieur du cartouche est le signe du bras retourné, et non le signe lu *dsr*.

<sup>77</sup> Le scribe aurait mis le signe du dito pour éviter d'écrire chaque fois le mot "*peret*", suivi des noms des 12 décans dont l'ordre des levers héliaques est connu.

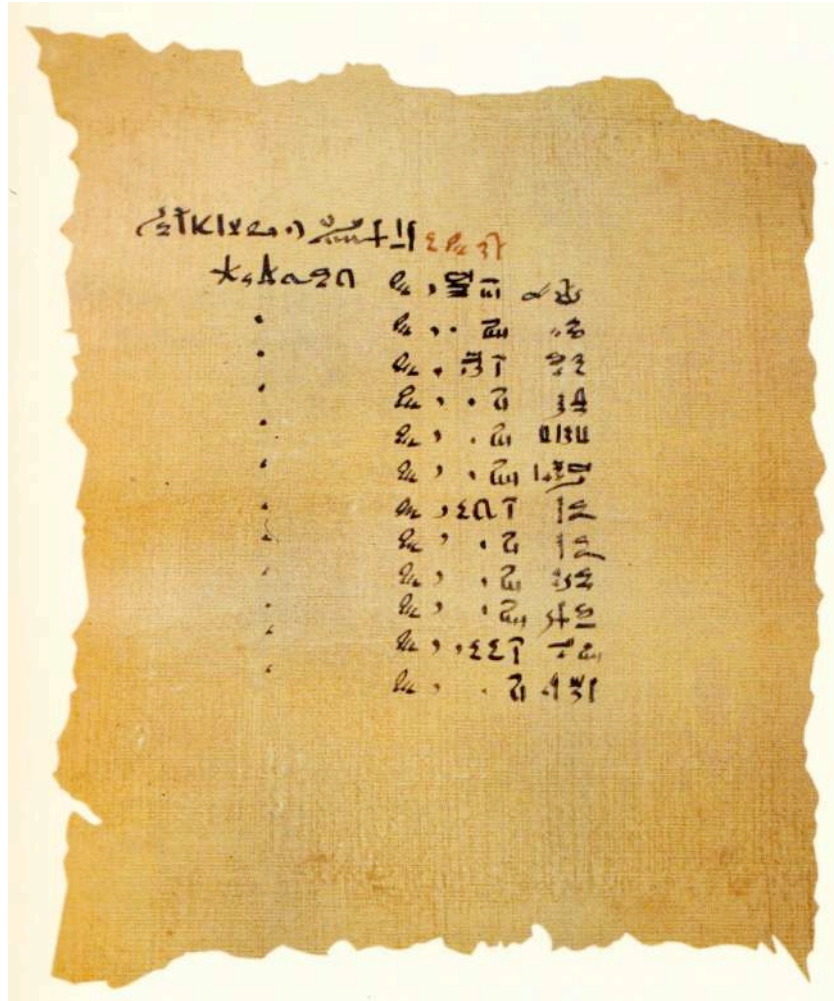


Figure I.31 – Le calendrier au verso du Papyrus Ebers (facsimile).

En premier lieu, le calendrier Ebers illustre le mécanisme du glissement en établissant le parallèle des deux années, l'une fixe, sidérale, sothiaque, déterminée par le lever de Sirius et l'autre civile, mobile.

En second lieu, et c'est, semble-t-il, le but de cet écrit, les fêtes mensuelles (colonne A) datées dans l'année civile (colonne B) sont recadrées dans leurs saisons par la mise en rapport avec l'année décanale, sidérale (colonne C).



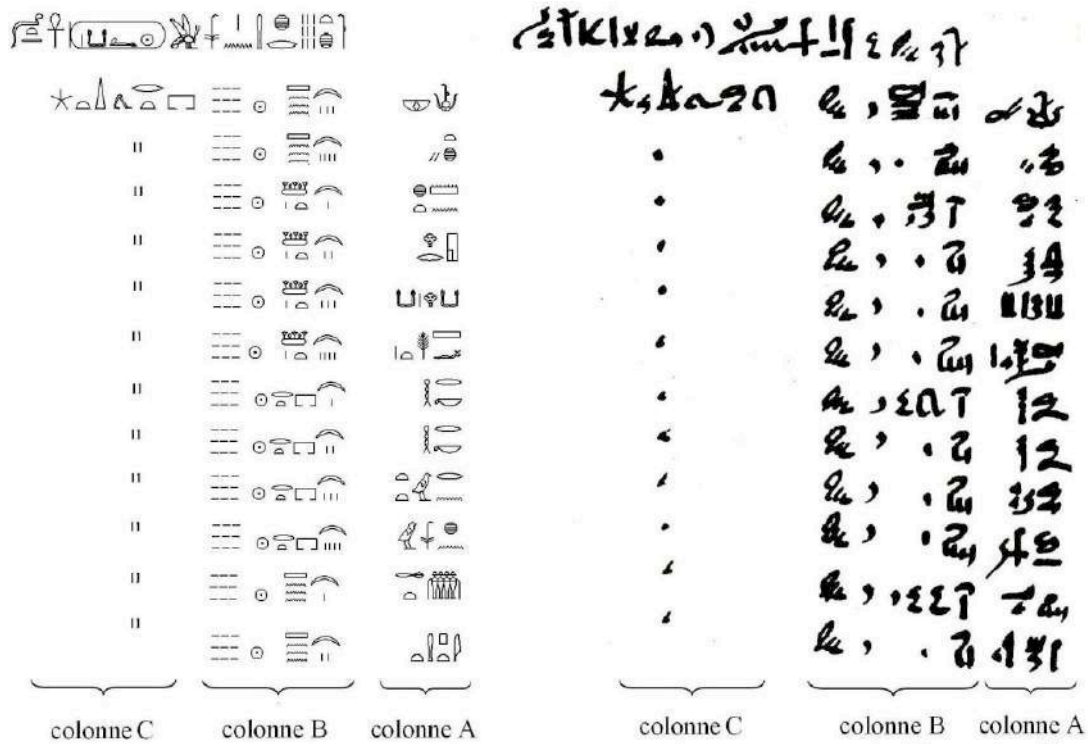


Figure 1.32 – Le calendrier Ebers, transcription.

L'année 9, sous la majesté du roi de Haute et Basse Egypte, Djoser-ka-Ré, vivant à jamais

<i>Wpt-rnpt</i>	Ouverture de l'année (nom du 12 <sup>e</sup> mois)	3 <sup>e</sup> mois de Shemou	jour 9	Sortie de Sirius
<i>Th</i>	Tekh (nom du 1 <sup>er</sup> mois)	4 <sup>e</sup> mois de Shemou	jour 9	"
<i>Mnh</i>	Menkhet (nom du 2 <sup>e</sup> mois)	1 <sup>er</sup> mois d'Akhet	jour 9	"
<i>Ht- hr</i>	Hathor (nom du 3 <sup>e</sup> mois)	2 <sup>e</sup> mois d'Akhet	jour 9	"
<i>K3- hr-k3</i>	Khoiak (nom du 4 <sup>e</sup> mois)	3 <sup>e</sup> mois d'Akhet	jour 9	"
<i>Šf-bdt</i>	Shef-bedet (nom du 5 <sup>e</sup> mois)	4 <sup>e</sup> mois d'Akhet	jour 9	"
<i>Rkh [wr]</i>	[Grande] Flamme (nom du 6 <sup>e</sup> mois)	1 <sup>er</sup> mois de Peret	jour 9	"
<i>Rkh [nds]</i>	[Petite] Flamme (nom du 7 <sup>e</sup> mois)	2 <sup>e</sup> mois de Peret	jour 9	"
<i>Rnwtt</i>	Rennenet (nom du 8 <sup>e</sup> mois)	3 <sup>e</sup> mois de Peret	jour 9	"
<i>Hnsw</i>	Khonsou (nom du 9 <sup>e</sup> mois)	4 <sup>e</sup> mois de Peret	jour 9	"
<i>Hnty-hty</i>	Khenty-khety (nom du 10 <sup>e</sup> mois)	1 <sup>er</sup> mois de Shemou	jour 9	"
<i>Ipt-hmt</i>	Epiphi (nom du 11 <sup>e</sup> mois)	2 <sup>e</sup> mois de Shemou	jour 9	"
colonne A année sothiaque		colonne B année civile		colonne C ditos

Figure 1.33 – Le calendrier Ebers, traduction.

Cette mise au point saisonnière devait être habituelle, car pour des raisons pratiques, il est



difficile de croire que la grande fête des moissons (*Renenet*), par exemple, aurait pu être célébrée en pleine inondation ou avant terme. La plupart des noms de ces fêtes vont donner leurs noms aux mois. Le lever de Sirius, qui se produit à la fin du dernier jour de l'année, donne son nom au 12<sup>e</sup> mois, *Ouverture de l'Année, Oupet-renpet*. La fête de l'Ouverture de l'Année elle-même est célébrée le jour qui suit immédiatement la nuit du lever de Sirius, à savoir le premier jour du mois de Thoth. Celle de l'ivresse, *Tekh*, distante de 30 jours du lever de Sirius sur le papyrus Ebers, se célèbre le jour 20 du 1<sup>er</sup> mois depuis au moins le Moyen Empire<sup>78</sup>. Les dates des fêtes mensuelles listées ne sont pas, en général, espacées d'exactly 30 jours, comme sur le papyrus, toutefois, leurs connexions avec l'année décanale permet de les situer dans leurs saisons. Les dates des fêtes, telles qu'elles se présentent sur le papyrus Ebers, sont déterminées à partir des levers de Sirius et des décans, c'est-à-dire d'après l'année sidérale décanale, comme le sont également le calendrier et toutes les divisions du temps.

### **La structure "décanale" de l'année civile et des mois**

L'année égyptienne est divisée en trois saisons et non en quatre comme dans notre calendrier<sup>79</sup>, selon l'état du Nil et la vie agricole :

- Akhet, *Inondation*. La crue a donné son nom à la première saison,
- Peret, *Germination, Sortie (des pousses)*. Cette saison suit la décrue ; elle est favorable à la culture durant le retrait des eaux après la fertilisation de la terre par les limons déposés par le fleuve.
- Chemou, *Chaleur, Été*, saison au milieu de laquelle le Nil atteint son niveau le plus bas, l'étiage, puis recommence à monter.

Sur ces dénominations des saisons égyptiennes, inspirées par la vie agricole, vient s'apposer une structure réglée et méthodique : chaque saison est de quatre mois exactement, ce qui recoupe mal les phénomènes saisonniers et trahit une systématisation résultant de calculs. Chacun des mois de 30 jours, indépendant du cycle lunaire, se compose de trois décades de dix jours. Ainsi, chaque saison consiste en douze décades (4 mois x 3 décades = 12). L'ensemble des trois saisons totalise 12 mois, soit  $12 \times 3 = 36$  décades, qui font 360 jours. C'est la durée de l'année décanale qui calque la progression des décans (1° par jour, 10° par décade) sur les 360° du circuit annuel des étoiles.

Pour compléter cette année de 360 jours à 365, les Égyptiens ajoutaient 5 jours qu'ils appelaient « *les cinq jours en dehors de l'année* ». Ces 5 jours supplémentaires étaient intitulés « *les cinq jours épagomènes* » par les Grecs (Figure I.34). La structure de l'année civile usuelle est à l'évidence bâtie dès l'origine sur l'année décanale de 360 jours comme en témoignent les 5 jours *en dehors* de l'année et la constitution des mois comprenant chacun 3 décades.

<sup>78</sup> El-Sabban 2000, 9 ; pour cette fête de l'ivresse du 20 Thoth, qui est celle de l'offrande du breuvage *menou*, voir Cauville 2002, 68-69 avec note 63, et 71-80.

<sup>79</sup> Nos quatre saisons, Printemps, Été, Automne, Hiver, sont déterminées par les équinoxes et les solstices, c'est-à-dire les quatre phases du cycle solaire qui se succèdent au cours de l'année.

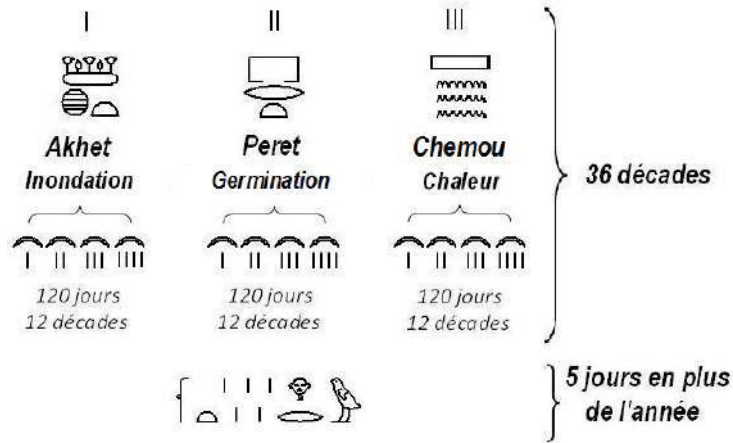


Figure I.34 – Structure décanale de l'année civile.

**Le caractère "décanal" du mois égyptien**

Chaque mois égyptien de 30 jours est constitué de trois périodes de dix jours, c'est-à-dire trois décades. Si on isole l'un des mois de l'année sur la table d'heures du sarcophage de Idy (Figure I.35), on constate que les trois décades d'un mois sont indiquées en encre rouge en haut des trois colonnes qui donnent la liste des étoiles décans marquant les 12 heures de la nuit.



















Figure I.35 – Sarcophage de Idy, détail. Les trois décades du 1<sup>er</sup> mois de Peret.

Ces décades sont désignées comme : *hrw 10 tp*, « première décade », *hrw 10 hry-ib*, « décade du milieu », et *hrw 10 phwy*, « dernière décade ». Le mois et la saison ne sont mentionnés qu'au-dessus de la première des décades du mois. Cette partition de chaque mois de l'année en trois périodes de

dix jours est ancienne, puisque sur des papyri de comptes de l'Ancien Empire provenant des archives du temple de Neferirkarê à Abousir (5<sup>e</sup> dynastie, milieu du 3<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.), les tableaux de service montrent que les mois sont divisés en trois décades par des traits tracés en encre rouge<sup>80</sup>, et il en est de même sur les papyrus de l'époque du roi Chéops de la 4<sup>e</sup> dynastie récemment découverts<sup>81</sup>. L'usage de la division des mois en décades, utilisée dès l'Ancien Empire dans la gestion des tâches de la vie quotidienne dans les temples ou pour les équipes affectées aux grands travaux, laisse supposer que la mise au point du système des étoiles-décans remonte à une très haute époque.

Le mois égyptien ne suit pas la Lune<sup>82</sup> : par exemple, dans les archives du temple de Neferirkarê à Abousir, on voit figurer une fête de la Nouvelle Lune au jour 17 du 4<sup>e</sup> mois de Chemou, et non en tête du mois<sup>83</sup>, ce qui serait le cas si les mois étaient déterminés par l'aspect de la Lune.

Les mois, aux époques anciennes, sont simplement désignés par leur rang dans la saison :  1<sup>er</sup> mois,  2<sup>e</sup> mois,  3<sup>e</sup> mois,  4<sup>e</sup> mois de Akhet, de Peret ou de Chemou. Plus tard ils sont nommés en fonction de la plus grande fête qu'on y célébrait. Pour chaque mois, les noms des fêtes sont cités par ordre d'ancienneté :

Akhet		Tekh (ivresse), Thoth.
		Menkhet (étouffe), Paenipet (celui de la fête d'Opet), Paophi.
		Hathor, Atyr.
		Kaherka, Khoiak.
Peret		Chefbedet, Taabet (offrande), Tybi.
		Rekeh (grand feu), Mechir.
		Rekeh (petit feu), Paenimhotep (celui d'Amenhotep), Pamenoth.
		Renenet (celui de Renenet), Parmouthi.
Chemou		Khonsou (celui de Khonsou), Pachons.
		Khenty-Khety (un dieu), Paeninet (celui de la fête de la vallée), Payni.
		Ipet (celui de la déesse Opet), Epiphi.
		Oupet-renpet (ouverture de l'année), Horus-de-l'Horizon, Mesore.

### ***Les décans, les heures, et la division des jours en 24 heures***

Grâce à l'institution de l'année décanale de 360 jours facilitant les calculs, les étoiles-décans qui permettaient de diviser l'année en 36 décades, et les mois en trois décades, permettaient aussi de

<sup>80</sup> Posener-Krieger 1968, pl. 3-7, 85-86 ; 1976, tableaux Ia, III (après la page 57).

<sup>81</sup> Tallet 2017, 27.

<sup>82</sup> Les fêtes lunaires sont cependant très importantes d'un point de vue culturel puisque la Lune croissante, qui se complète durant 14 jours jusqu'à la pleine Lune, est rapprochée par les Égyptiens de la reconstitution du corps d'Osiris (voir Partie II, Les Décans et la Mythologie). Par ailleurs, les dates de nombreuses fêtes sont déterminées d'après les phases de la Lune.

<sup>83</sup> Posener-Krieger 1968, pl. 5.

diviser les jours en "heures", appelées *ounout*.

Les Égyptiens divisaient le jour en 24 heures, division que nous utilisons encore aujourd'hui. La 24<sup>e</sup> partie du "jour" définit en effet notre durée de l'heure, qui compte toujours 60 minutes. Mais alors que nous utilisons des heures de durée fixe, les Égyptiens usaient d'heures "saisonnnières", c'est-à-dire de durée variable selon les mois. Ce n'est qu'aux deux nuits d'équinoxe (où la durée du jour est égale à celle de la nuit) que les heures égyptiennes étaient de même longueur que les nôtres, qui sont désignées sous le terme d'"heures équinoxiales". Les Égyptiens comptaient 12 heures de nuit et 12 heures de jour tout au long de l'année ; il s'agit par conséquent d'heures de durée variable, puisqu'on sait que les nuits sont plus courtes en été et plus longues en hiver. Les nuits étaient divisées en douze parties égales par l'observation des étoiles-décans.

La division du jour en 24 heures et des heures de la nuit en 12 unités provient directement du choix du nombre de 36 étoiles-décans et de l'intervalle de dix jours entre l'apparition de chacune <sup>84</sup>. Cet intervalle de dix jours offrait plusieurs avantages : il permet d'abord, par le choix de 36 étoiles, d'approcher le nombre de jours de l'année ( $10 \times 36 = 360$ ), tout en obtenant un nombre de jours facilement divisible en tranches égales. Si les Égyptiens avaient opté pour un intervalle de 5 jours au lieu de 10, en choisissant 73 étoiles, ils auraient certes obtenu 365 jours, divisibles en 73 parties de cinq ( $73 \times 5 = 365$ ), mais ce nombre de 73 est indivisible en nombres entiers, et les déterminations des heures devenaient beaucoup plus compliquées. Par ailleurs, et surtout, un angle de 5° (avancée d'une étoile-décan dans le ciel en cinq jours) était trop petit pour être noté facilement – alors que 10° (avancée d'une étoile-décan en dix jours) est bien plus aisément observable. Ces 10° d'intervalle offrent une certaine souplesse <sup>85</sup>, d'autant que la durée de l'heure elle-même correspond à une rotation de la Terre de 15° <sup>86</sup>.

Bien qu'utilisant des heures dites "saisonnnières", dont la durée varie selon les saisons, on sait que les Égyptiens connaissaient aussi des heures de durée fixe, au moins depuis le Nouvel Empire, puisque, par exemple, un papyrus de l'époque ramesside (env. 1200-1100 av. J.-C.) donne un nombre d'heures du jour et un nombre d'heures de nuit croissant et décroissant selon les mois <sup>87</sup>. Un fragment de pierre gravée, trouvé à Tanis, datant d'environ 700 av. J.-C., donne des renseignements similaires, toujours selon les mois <sup>88</sup>.

Dans tous les cas, ce sont les heures qui caractérisent les mois égyptiens, qu'il s'agisse de leurs durée (heures saisonnières), ou de leur nombre (heures de durée fixe). Les heures, divinisées, étaient représentées comme des femmes, la tête surmontée du signe de l'étoile (Figure I.36).

<sup>84</sup> Neugebauer et Parker 1960, 116.

<sup>85</sup> L'étoile parcourant 1° par jour est toujours en mouvement durant la décade en cours, et par conséquent un peu en-deçà ou un peu en-delà du point précis de culmination ; l'écart étant peu important, le système reste parfaitement valable, puisqu'il n'excède pas 10°. De plus, comme l'apparition des étoiles est toujours liée aux saisons vraies, les Égyptiens ont pu choisir des étoiles à l'intérieur de chacune des constellations décanales pour mieux tenir compte de la différence de longueur des nuits d'une saison à l'autre. En Égypte (23,5° à 31° de latitude Nord), les différences de longueur entre les nuits d'été et d'hiver sont moindres que sous nos latitudes.

<sup>86</sup>  $15^\circ \times 24$  (heures) =  $360^\circ$ . Cet angle de 15° apporte une souplesse supplémentaire pour le choix, dans les constellations décanales, des étoiles indicatrices des heures. Par ailleurs, la durée de la nuit, divisée en 12 parties, ne commence forcément qu'à partir de la visibilité de l'étoile qui doit indiquer la première heure, c'est-à-dire après le crépuscule (assez bref en Égypte).

<sup>87</sup> Leitz 1994, pl. 44.

<sup>88</sup> Clère 1949, 9-25 ; Neugebauer et Parker 1969, 44-46, pl. 23.





silhouettes tenant un disque<sup>90</sup>. On remarque en avant du personnage que la brièveté des heures de nuit d'été est évoquée par le rapprochement et la taille des petites silhouettes ; en arrière de lui, ces silhouettes s'allongent et s'espacent pour représenter les heures de nuit plus longues de l'hiver.



Figure 1.39 – Clepsydre dans la tombe de Ramsès VI (Photo S. Cauville).

La relation étroite établie par les Égyptiens entre les mois et les heures apparaît de façon tout à fait évidente sur la partie qui représente le ciel du Nord du plafond de la tombe de Senmout (Figure I.40). Sur ce plafond, douze gros cercles sont surmontés du nom des mois de l'année. Ces ronds ne sont pas divisés en 30 segments, comme on aurait pu s'y attendre, pour indiquer le nombre de jours de chaque mois, mais en 24 tranches de 15°, ce qui met bien les mois en rapport avec la durée et le nombre d'heures quotidiennes.

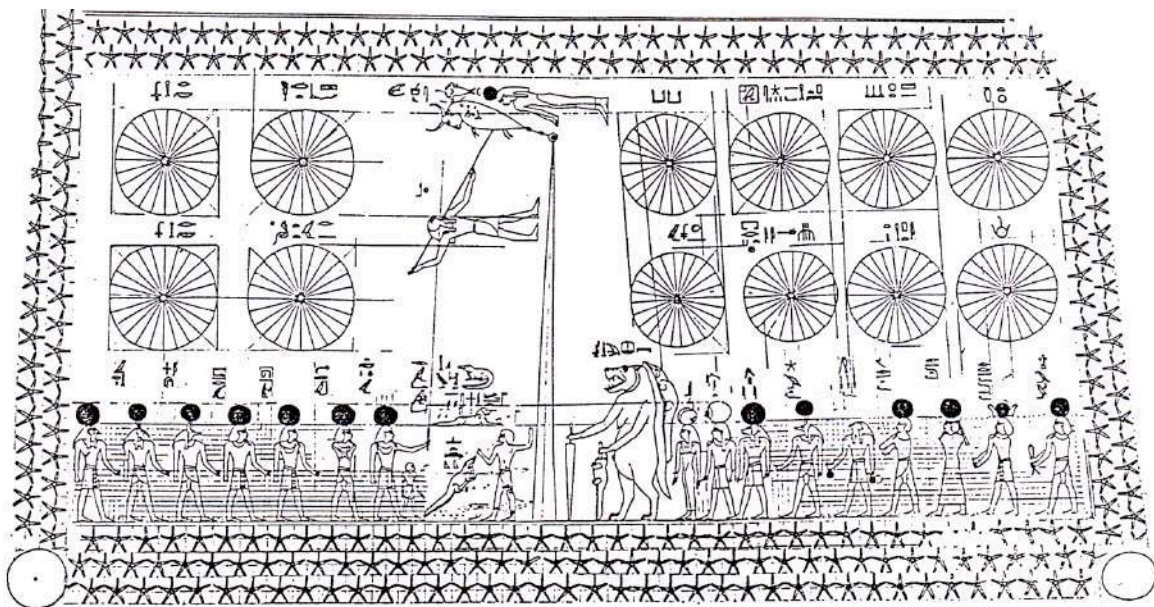
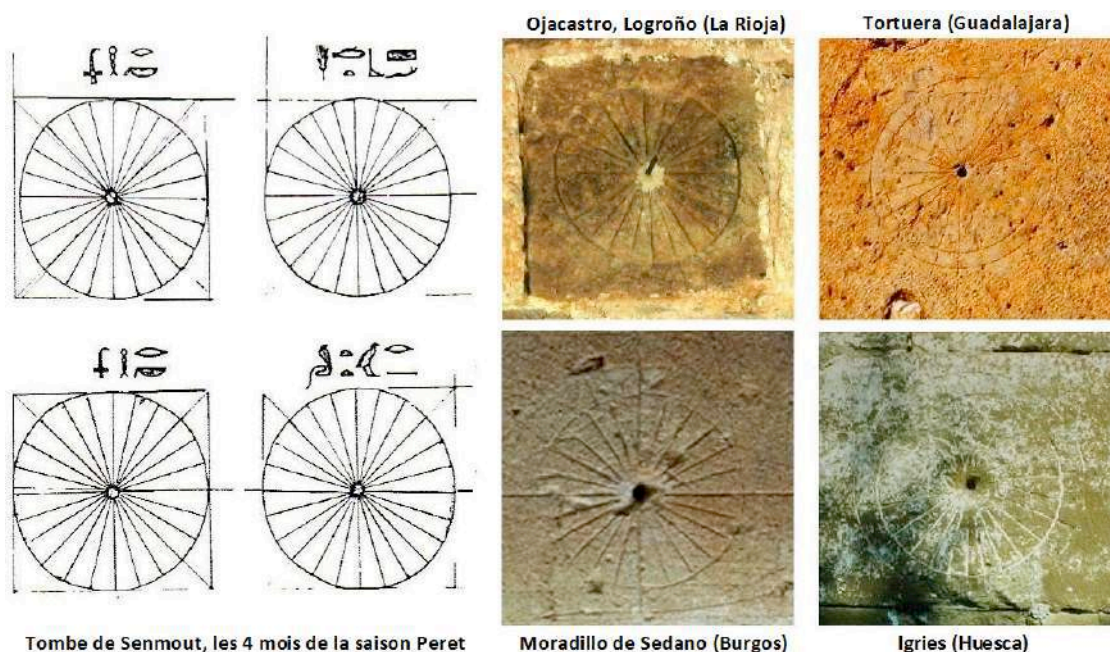


Figure 1.40 – Plafond de la tombe de Senmout, 18<sup>e</sup> dynastie.

<sup>90</sup> Barguet 1978, 51-56.

Un ingénieur et spécialiste des cadrans solaires<sup>91</sup> a fait le rapprochement entre les images arrondies qui accompagnent les noms des mois sur le plafond du temple de Senmout et d'anciens cadrans solaires très particuliers qu'il a lui-même photographiés sur les murs de plusieurs églises romanes en Espagne (Figure I.41).



**Figure I.41** – Comparaison entre les cercles des mois sur le plafond de Senmout (env. 1500 av. J.-C.) et des cadrans solaires romans espagnols, 12<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (Photos M.M. Valdés Carracedo).

Ces exemplaires rares de cadrans solaires romans sont divisés en 24 segments, répartis sur toute la circonférence du cercle, même la partie haute. Ils sont cependant gravés sur des murs verticaux, comme le sont habituellement les cadrans solaires, de sorte que l'ombre du marqueur, la tige fichée dans le trou central, ne peut indiquer les heures de la journée que sur la moitié inférieure du cercle. Les cadrans solaires traditionnels ne comportent en effet des lignes que sur la partie basse de l'hémicercle. Les divisions de cette partie basse y sont généralement en nombre inférieur. Parfois, une initiale indique, en regard du trait gravé, l'heure canonique et le service religieux à célébrer à ce moment du jour<sup>92</sup> : Prime, Tierce, Sexte, None, et Vêpres (Figure I.42). Il est à noter que Sexte, la sixième heure canonique, était midi, qui correspond également à la sixième heure égyptienne du jour.

On peut penser que les douze marques notées à la partie supérieure du cercle de ces horloges romanes espagnoles particulières (Figure I.41) tracent les heures de nuit, et que les heures nocturnes étaient indiquées simplement pour être mises en parallèle avec celles du jour.

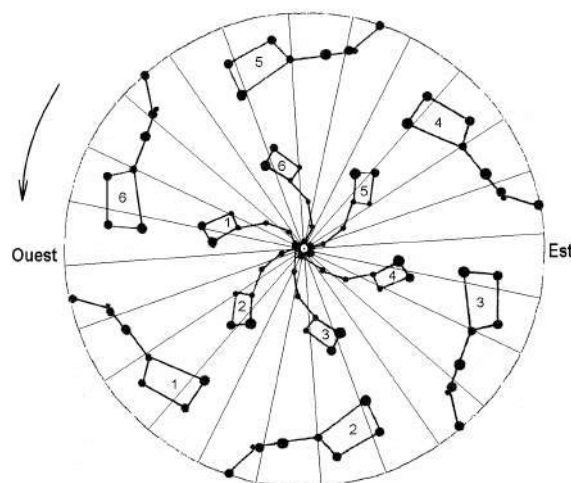
<sup>91</sup> Valdés Carracedo, *¿Sólo relojes canónicos?* Travail non publié. Je le remercie très chaleureusement de m'avoir confié son travail et ses photographies. Valdés Carracedo signale que ces exemplaires de cadrans solaires à 24 divisions sont une très petite minorité sur les 450 connus.

<sup>92</sup> Valdés Carracedo, "El libro de buen amor", *Analema* 37, 2003, p. 6, fig. 2.



**Figure I.42** – Horloge canonique d'Ibica (Huesca) (d'après Valdés Carracedo 2003, 6, fig. 2).

Sur le plafond de la tombe de Senmout les roues à 24 divisions ornent le ciel du Nord (Figure I.40). On pourrait de ce fait supposer que les 24 divisions sont des repères horaires de la position d'une ou plusieurs constellations circumpolaires, sachant que ces étoiles semblent effectuer dans le ciel une rotation complète dans le sens antihoraire<sup>93</sup> en 24 heures (Figure I.43). Chacune des roues de Senmout serait la reproduction d'une sorte d'horloge stellaire spécifique du mois concerné, sur laquelle les étoiles traversent d'autant plus de divisions que les nuits sont longues. C'est probablement ainsi, c'est-à-dire en comptant les divisions parcourues la nuit par les étoiles boréales que les Égyptiens avaient défini un nombre variable d'heures d'été et d'hiver, à côté des 12 heures de nuit d'égale durée déterminées par l'observation des étoiles décans.



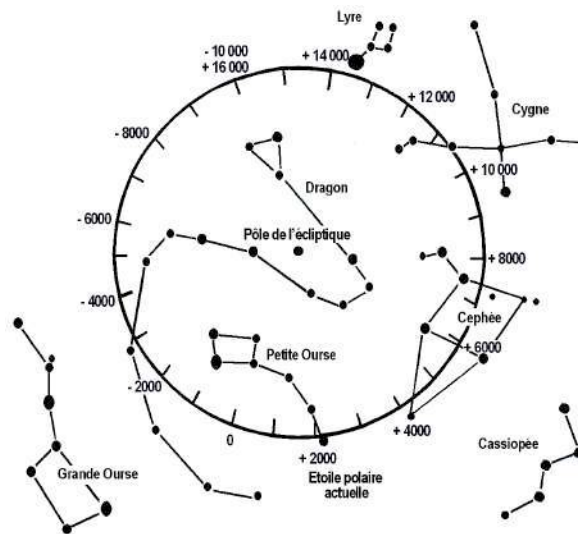
**Figure I.43** – Rotation des constellations circumpolaires autour du pôle actuel, exemple de la Petite Ourse (au centre) et de la Grande Ourse (en périphérie). Les deux constellations restent dans leur configuration, l'une par rapport à l'autre (positions 1 à 6) (Schéma A.S. von Bomhard).

Certes, du temps des Égyptiens le pôle n'était pas le même que celui illustré sur la figure I.43, mais le principe de repérage à l'aide d'étoiles boréales reste valable à toute époque, avec d'autres étoiles. Les constellations de référence égyptiennes étaient plus probablement la Grande Ourse et tout ou

<sup>93</sup> Un observateur face au Nord voit l'Est à sa droite.



partie de la constellation du Dragon, si l'on considère la position de l'étoile polaire en 2000 ou 3000 avant J.-C. (Figure I.44).



**Figure I.44** – Déplacement du pôle Nord céleste autour du pôle de l'écliptique durant le cycle précessionnel (les signes + et - sont indiqués par rapport à notre ère) (Schéma L. von Bomhard, d'après Atlas d'astronomie, Paris 1976).

## Résumé

Le décompte du temps en Égypte ancienne est de nature sidérale, c'est-à-dire fondée sur l'observation des étoiles, de même que le calendrier<sup>94</sup> : c'est le lever de Sirius qui détermine le début de l'année fixe sothiaque, en phase avec les saisons réelles, et toutes les divisions du temps (année, mois, heure) dépendent des étoiles.

La simplicité et la pérennité du calendrier égyptien repose sur le choix particulièrement heureux de Sirius comme marqueur du début de l'année. Ce choix présente de nombreux avantages :

1. Sa réapparition annuelle est un évènement astronomique aisément observable du fait de la grande brillance de cette étoile, et de son repérage facile par rapport à la constellation d'Orion.
2. C'est l'étoile dont l'intervalle de temps qui sépare deux levers héliques (365,2500 jours) est le plus proche de la durée (365,2422 jours) de l'année tropique, solaire (les saisons).
3. Grâce à cet intervalle de 365  $\frac{1}{4}$  jours exactement, soit un jour plein de plus tous les quatre ans glissant dans l'année usuelle, on élimine d'une part le difficile problème des fractions de jours, et on peut instaurer un système de glissement quadriennal du lever pour tenir un compte très précis des années sans avoir recours à des jours intercalaires ajoutés.
4. Le coulissage des deux années, sothiaque fixe, et usuelle mobile, l'une par rapport à l'autre, a pour conséquence une remise en place automatique des équinoxes et des solstices (cycle solaire des saisons) dans l'année civile au bout d'une période de 1507 ans, évitant, de ce fait, les nécessaires réajustements qu'occasionnerait l'emploi de jours intercalaires.

Le système était viable et précis tant que l'année sothiaque a duré 365 $\frac{1}{4}$  jours, ce qui fut le cas pendant toute la période de l'histoire égyptienne (en 3231 av. J.-C. : 365,2500000 jours ; en 231 av. J.-C. 365,2508804 jours). Il impose néanmoins, pour fonctionner, *le maintien impératif et continu de l'année civile égyptienne*, qui est effectivement utilisée pendant toute cette période, et jusqu'en l'an 26/25 av. J.-C., date de l'instauration du calendrier alexandrin.

L'usage de l'année de 360 jours et la définition des décans permet la segmentation de l'année en 36 décades et la détermination des heures de la nuit. Elle est à l'origine des 360° du cercle, des 24 heures, et des fuseaux horaires. L'année décanale qui joue un rôle fondamental dans le décompte du temps, est utilisée aussi pour des comptes divers dans la vie quotidienne, par exemple pour évaluer la ration quotidienne des offrandes d'un temple, évaluée à 1/360<sup>e</sup> de celles de toute l'année<sup>95</sup>.

À part leurs fonctions astronomiques et géophysique, ces étoiles, "les âmes-*ba* des dieux", hérauts et gardiens du Soleil, jouaient également un grand rôle mythologique.

---

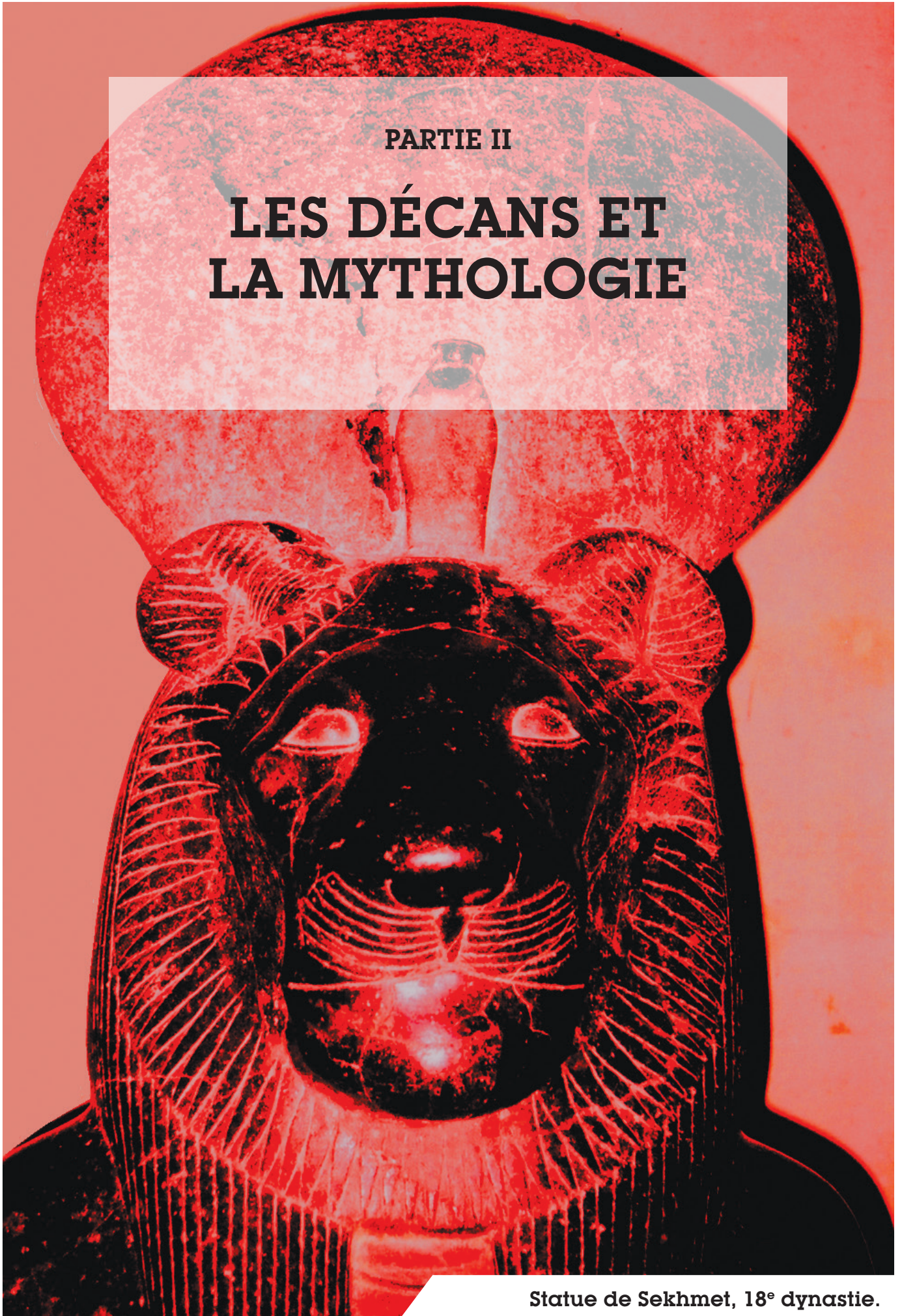
<sup>94</sup> Les théories calendériques différentes de celle proposée ici sont nombreuses, à savoir, pour un calendrier luni-sothiaque : Parker 1950 ; Nolan 2009 ; Ciavatti 2018 ; un calendrier sothiaque déterminé d'abord (4<sup>e</sup> millénaire) par la culmination de l'étoile, puis par son lever hélique (3<sup>e</sup> millénaire) : Leitz 1991, 56-57 ; des calendriers lunaires successifs, ou d'inspiration lunaire : Depuydt 1997, 2009 ; Spalinger 2017 ; un calendrier civil de 365 jours inspiré uniquement par le rythme saisonnier du Nil : Belmonte 2015, 126.

<sup>95</sup> Reisner 1918, 84.



**PARTIE II**

**LES DÉCANS ET  
LA MYTHOLOGIE**



**Statue de Sekhmet, 18<sup>e</sup> dynastie.**



## PARTIE II : LES DÉCANS ET LA MYTHOLOGIE

- I. La création du monde et des décans
- II. Sirius et les décans protecteurs et guides du Soleil
- III. Le rôle des décans et de Sirius-Sekhmet
- IV. Les représentations des décans
- V. La Lune, Osiris et les décans
- VI. Le grand temple des décans et ses édifices
- VII. Démons et compagnies divines astrales associés aux décans

## LES DÉCANS ET LA MYTHOLOGIE

Comment les anciens Égyptiens comprenaient-ils les mouvements des astres qu'ils avaient remarquablement observés des siècles durant, et comment imaginaient-ils les espaces terrestre et céleste ? Comment expliquaient-ils les cycles du Soleil, de la Lune et des étoiles, et leur apparition à l'origine ? Des récits de la création décrivent la formation du monde et des éléments qui le composent ; d'autres, cosmographiques, exposent l'organisation des étendues où circulent les astres, décrivant aussi les limites du monde créé au-delà desquelles aucun astre n'apparaît. Dans la pensée des Égyptiens, la création et l'incrée coexistent parce que "l'existant" est entouré d'un "non-existant" s'étendant à l'infini. Ces interprétations du monde permettent d'appréhender quelques grands thèmes mythologiques et de préciser la place qu'y occupent les décans.

Alors que les grandes entités cosmiques constituées par le ciel, la terre, et l'air se voient très tôt personnalisées sous forme de figures divines (Nout, Geb, Shou), les étoiles-décans, quant à elles, sont durant une longue période simplement tenues comme des émanations des dieux antérieurs dont elles procèdent. Durant deux millénaires, elles n'ont ni personnalité propre, ni image, et se présentent uniquement comme des âmes-*ba* perpétuant l'existence et le souvenir des dieux de l'origine. C'est seulement au cours de l'époque tardive que ces étoiles finiront par être elles-mêmes incarnées sous forme de personnages ou d'ophidiens, et leurs aspects rappellent alors leurs origines de dieux primordiaux.

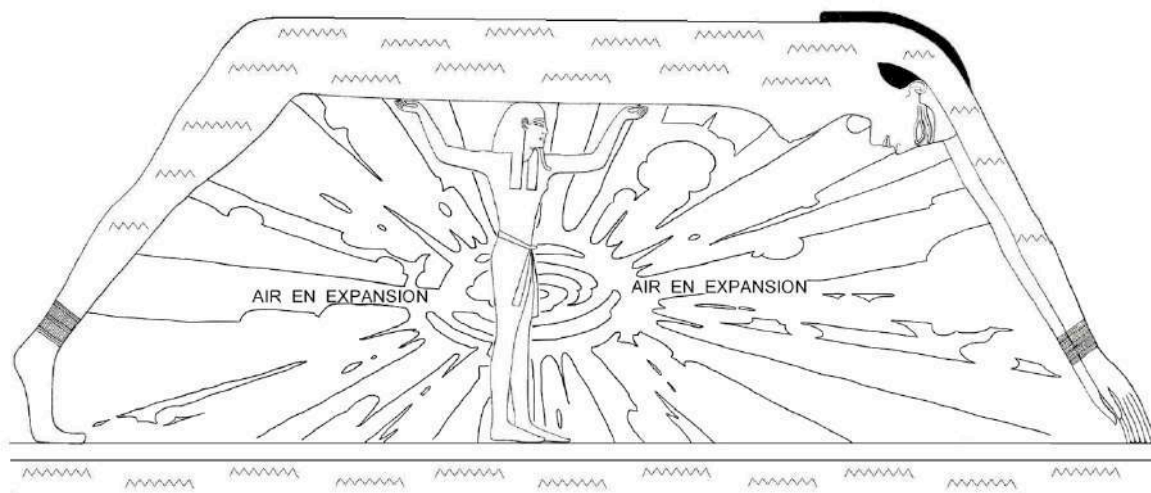


## I. La création du monde et des décans

### *Les cosmogonies*

Les récits égyptiens de la création du monde varient selon les grands centres religieux<sup>1</sup>, mais elles ont toutes des points communs : il n'y a pas, au départ, de véritable néant. L'"existant originel" est conçu comme constitué d'un magma unique, de nature liquide et inerte, baignant dans une obscurité totale et infinie où le temps n'existe pas. Cette matière première, une sorte d'océan<sup>2</sup> noir, sans limites, est nommé et personnalisé sous le nom de "Noun" par les Égyptiens, le mot évoquant à la fois l'élément aqueux et l'inertie.

La genèse va se faire par divisions successives de l'unité primordiale. Au départ, l'incrée est "Un", le créé devient "Multiple"<sup>3</sup>. Les Égyptiens emploient, dans ce contexte, le verbe *wpi* qui signifie "séparer, diviser". La création est toujours présentée comme une série successive de partages de l'unité primordiale. Le premier acte, et le plus important, est la séparation du ciel et de la Terre, qui se fait en immisçant entre les deux l'élément aérien (le dieu Shou). La divinité de l'air pérennise cette première division en prenant appui sur le sol (son fils Geb) et en exauçant le ciel (sa fille Nout) qu'il soutient de ses deux bras levés, tel un formidable Atlante.



**Figure II.1** – Le dieu Shou séparant le ciel (Nout) de la terre (Geb). Le ciel est de nature liquide (Dessin L. von Bomhard et L. de La Taille).

On peut imaginer ce premier acte de la genèse comme l'expansion brutale d'une poche gazeuse (soulèvement de Shou) à l'intérieur d'une masse liquide (Noun), comme une gigantesque explosion projetant le liquide de l'océan primordial dans toutes les directions jusqu'aux confins de l'univers : c'est ainsi que seraient formés, vers le haut, le ciel, qui pour les Égyptiens est de nature liquide, avec sur les côtés, les piliers du ciel qui sont les membres de la déesse et, au-dessus de Nout et au-dessous du sol,

<sup>1</sup> Sauneron et Yoyotte 1959 ; Bickel 1994 ; Dunand et Zivie-Coche 2006, 69-103.

<sup>2</sup> Smith 2002.

<sup>3</sup> Hornung 1992, 154, 219-220, 232.

l'océan primordial infini qui entoure le monde (Figure II.1). Cet acte fondateur va d'emblée définir les limites du monde créé : en haut le ciel, à l'Est et à l'Ouest les piliers du firmament, symbolisés par les quatre membres de la déesse représentée arquée au-dessus du sol et, en bas, la Terre. Sous le sol et au-delà du ciel, c'est-à-dire au-dessus du corps de Nout, en avant de ses bras et en arrière de ses cuisses, le noun s'étend à l'infini, potentiel latent d'une création nouvelle aux confins de l'existant. Le monde créé apparaît ainsi comme une bulle d'air et de lumière au sein de l'obscurité aqueuse infinie de l'incrée.

Cette division initiale de la "Première Foie" (*sp tpi*) entre le ciel et la terre symbolise à elle seule toute la création et c'est pourquoi cet acte est "renouvelé" par le roi dans le "Rituel de soulever le ciel", que l'on voit représenté sur les murs des temples tardifs. En accomplissant ce rite, le roi assume le rôle cosmique de Shou, fils de Rê, dont il est devenu le successeur.

Pour les récits de la création, chaque centre religieux met l'accent sur les divinités locales et sur ce qui fait les particularités de son culte. À Héliopolis, ville consacrée à l'astre du jour, le créateur est Atoum dont le nom évoque à la fois l'inexistant et la totalité. Selon la théologie héliopolitaine, le dieu se créa lui-même en tant que Soleil, et concentre en lui les trois aspects de l'astre, Khepri au matin, Rê à midi, Atoum le soir. À partir de ses humeurs (expectoration ou masturbation selon les textes), Atoum fit naître le premier couple divin, Shou (personnalisant l'atmosphère) et Tefnout (souffle brûlant), dont naîtront à leur tour leur fils Geb (la Terre) et leur fille Nout (le Ciel).

À Hermopolis, ville des huit dieux de l'Ogdoade et de Thoth, le Soleil est issu des quatre couples de dieux dont les noms (Eaux, Infinités, Ténèbres, Inerties ou Mystères), et l'aspect (têtes de grenouilles pour les dieux et de serpents pour les déesses) évoquent le magma aqueux primitif et les ophidiens des origines. Le jeune Soleil sortant du noun, souvent représenté par le hiéroglyphe de l'enfant (genoux pliés, doigt à la bouche et mèche de l'enfance), peut émerger d'une fleur de lotus dont la corolle s'épanouit sur un plan d'eau (Figure II.2). Ce lotus primordial, devenu symbole de naissance (ou de renaissance), est un nymphéa bleu : le cœur de cette fleur, arrondi, couleur de feu ou d'aurore, est entouré d'une corolle formée de pétales couleur d'azur, l'ensemble évoquant l'astre incandescent s'épanouissant dans le bleu de l'eau. Dans le chapitre 81 du *Livre des Morts* (Figure II.3), le défunt, s'assimilant au Soleil à sa première apparition, déclare : « *Je suis ce lotus pur, émergé en (tant que) Resplendissant* ».

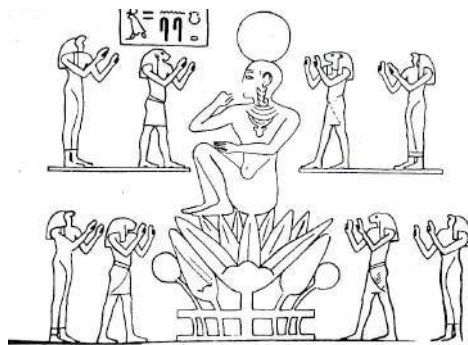


Figure II.2 – Temple d'Hibis, naissance du Soleil adoré par les 8 dieux de l'Ogdoade.

À Memphis, Ptah, créateur du Soleil, est lui-même la terre qui se soulève pour sortir de l'eau en formant la butte primordiale. Sous sa forme de Ptah-Tatenen, dont le nom signifie "*Ptah-Terre-qui-se-soulève*", il est particulièrement lié à ce qui provient de la terre, aux plantes, aux nourritures (*k3w*), à la vie en général, et à la vie humaine en particulier. Maître de ce que les Égyptiens nommaient le "ka", qui est une partie de l'individu, une sorte d'"énergie vitale", le dieu influe fortement sur la

destinée humaine à travers ses nombreuses formes qui apparaissent comme autant de divinités dans le temple de Sethi I à Abydos <sup>4</sup>.



Figure II.3 – Vignette du chapitre 81 du Livre des Morts.

À Esna, c'est la déesse Neith, personnifiant les eaux primordiales et dont le nom signifie "Eau" au féminin, qui crée le Soleil à partir de ses propres humeurs qu'elle place dans un œuf, jointes aux eaux de l'océan primordial (Noun) où l'astre était présent en devenir sous son nom d'"Amon l'Ancien" <sup>5</sup>. La déesse est dite « ...Neith, l'étendue d'eau qui fit l'éternité, le flot qui fit la pérennité » <sup>6</sup>, « ...la grande vache Ihet qui enfanta Rê, et noua les germes des dieux et des hommes... Neith-Sothis, dame des dieux étoiles » <sup>7</sup>. Dans la cosmogonie d'Esna, Neith, en son nom de Mehet-Ouret (Figure II.4), signifiant « La Grande Nageuse » ou « Le Grand Flot », crée le monde en proférant sept paroles. Elle est dite : « la Mère Divine de Rê, qui créa Atoum, Mehet-Ouret qui donna naissance aux Propos (créateurs), la vache Ihet qui créa les Huit Dieux » ; elle est aussi identifiée à « Sothis, reine des étoiles, Séchat la grande, maîtresse des écrits » <sup>8</sup>, et il est spécifié : « Elle a fait l'instant, elle a créé les heures, elle a fait les années, elle a créé le mois, elle a donné naissance à la saison de l'Inondation, à l'Hiver, à l'Été » <sup>9</sup>.

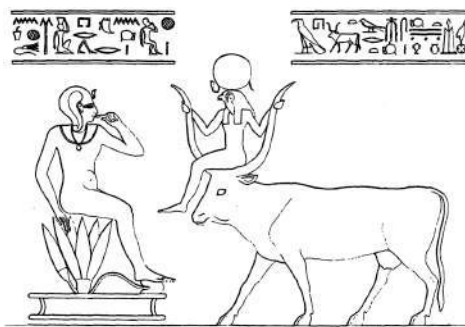


Figure II.4 – Temple d'Ermant, Mehet-ouret (d'après Verhoeven 2007, 1906, fig. 4).

Dans toutes ces cosmogonies, et tout particulièrement dans la théologie memphite, la parole est "performative" : les éléments apparaissent dès lors que le nom qui les désigne est prononcé par le dieu créateur ; par exemple Ptah crée en concevant d'abord toutes choses par l'esprit (*ib*) et en les énonçant ensuite par le mot, et Neith a fait surgir le monde en formulant sept propos qui deviennent

<sup>4</sup> Kees 1915 ; Baines 1988.

<sup>5</sup> Sauneron 1962, 262 (*Esna* 206, 7-8).

<sup>6</sup> Sauneron 1982, 36, lignes 10, 11 (*Esna* 216, 3).

<sup>7</sup> *Ibid.*, 37, lignes 28, 35 (*Esna* 216, 6-8).

<sup>8</sup> Sauneron 1962, 289-290 (*Esna* 163, 19).

<sup>9</sup> *Ibid.*, 291-292 (*Esna* 163, 25).

eux-mêmes des êtres divins <sup>10</sup>.

### **La création des décans**

Dans les récits cosmogoniques, la genèse des étoiles est traitée très rarement, si ce n'est de façon rapide et allusive, mentionnant des "âmes-*ba* des dieux". Une seule cosmogonie connue à ce jour relate de façon explicite la création des décans et leur mise en place dans le ciel. Récemment découverte, elle est inscrite sur l'une des parois d'un monument qui est exceptionnel tant par son histoire archéologique que par sa décoration unique, consacrée aux décans et aux décades, le naos dit "des Décades" <sup>11</sup>. Ses faces externes sont gravées de 37 grandes cases pour chacune des 36 décades de l'année, auxquelles s'ajoute une 37<sup>e</sup> case pour les 5 jours "en dehors de l'année".

Cette chapelle de granite noir de près de deux mètres de haut, datant du temps de Nectanebo I, premier roi de la 30<sup>e</sup> et dernière dynastie (380-362 av. J.-C.), abritait une statue du dieu Shou sous la forme d'un lion assis, reproduite sur la face postéro-interne de la chapelle (Figure II.5). Le monument fut érigé pour le temple de Yat-nebes, "la Butte-du-Jubier" à l'Est du Delta, la Saft el-Henné actuelle. Précédant le défilé des cases des décades qui débutent sur la paroi gauche <sup>12</sup>, la cosmogonie, malheureusement endommagée au début et à la fin, était gravée à l'origine sur 23 colonnes. Le dieu créateur est Shou.



**Figure II.5** – Le Naos des Décades (Photo Ch. Gerigk, © Franck Goddio/HILTI Foundation).

<sup>10</sup> Sauneron, 1962, 268 (*Esna* 206, 12-13).

<sup>11</sup> La reconstitution de ce naos s'est étalée sur deux siècles : le toit fut trouvé sur terre en 1777 dans la région d'Aboukir et entra au Musée du Louvre en 1817 (Yoyotte 1954). En 1940, sa base et son mur postérieur furent retirés des eaux de la baie d'Aboukir par les fouilles sous-marines du Prince Omar Toussoun (Toussoun 1934, pièces publiées par les frères Habachi en 1952). En 1999, l'Institut Européen d'Archéologie Sous-marine sous la direction de Franck Goddio met au jour, également en mer dans la baie d'Aboukir, trois morceaux de la paroi gauche et une bonne partie de la paroi droite (Goddio 2007, 43-44). Monument publié par Leitz 1995, 3-57 ; von Bomhard 2008, référencé par la suite comme "Naos des Décades" ou "Naos" ; voir aussi Quack 2010.

<sup>12</sup> La paroi dite "gauche" pour un spectateur face au naos, était celle qui, située à la droite du dieu installé dans son naos, est à lire en premier.

Malgré le manque des trois premières colonnes et la préservation partielle des deux suivantes, on comprend que le début du texte parle de l'origine des étoiles. Il est question de l'Ennéade et des enfants de Rê et il est expliqué que les étoiles sont créées à partir des âmes-*ba* des dieux. Le récit du naos insiste sur le fait que les étoiles sont formées de

« ...*toutes toutes* (répétition intentionnelle) *les âmes de tous les dieux et de toutes les déesses* », et tout particulièrement à partir des âmes-*ba* des dieux de l'Ogdoade :

« ...*le premier, le deuxième, le troisième et le quatrième groupe (ḥt) des âmes-ba des Huit...* ».

Les dieux ancêtres sont ceux qui personnifient "l'incréd", c'est-à-dire le substrat à partir duquel le monde a été formé. Ils portent plusieurs noms selon les cosmogonies : en dehors des huit dieux de l'Ogdoade composée des quatre couples primordiaux, ce peut être Amon l'Ancien, évoquant les eaux d'origine, ou encore des serpents, comme le serpent Kematef, dont le nom signifie "Celui-qui-a-accomplis-son-temps", et le serpent Irto, "Celui-qui-a-fait-la-terre". Les Sept Propos créateurs sont aussi des dieux ancêtres.

Tous ces dieux morts reposent dans des nécropoles sacrées. Celle du temple d'Esna est ainsi décrite :

« ...*la douat qui se trouve à cet endroit, c'est la douat mystérieuse (du serpent) Kematef, accompagné de Shou et Tefnout, et d'Atoum qui est enseveli avec eux ; c'est l'antré des dieux morts, des Sept Propos matérialisés de Mehet-Ouret en leur aspect de faucons. On les appelle "dieux antérieurs", et on nomme (cet antré) le "château des ba" pour cette raison. C'est (aussi) la tombe d'Osiris, car c'est là que furent réunis ses membres aux côtés de son père dans "Maître de Vie"*<sup>13</sup>. *Combien plus grande est cette butte que toutes les (autres) buttes !...* »<sup>14</sup>

Osiris fait en effet aussi partie des dieux morts<sup>15</sup> et il est présent dans la nécropole de Djeme en face de Thèbes (actuellement Medinet-Habou), la plus connue des nécropoles des dieux anciens.

Après avoir traité de l'origine des étoiles, la suite de la cosmogonie du Naos des Décades indique que Shou effectue la première division (*wḥ*) en écartant le ciel de la terre. Puis le dieu place dans le firmament ainsi créé « *les disques et ces ba* ». Ayant séparé le sol de l'eau (deuxième division), il procède enfin à la troisième division différenciant la vie de la mort « *pour tous les hommes, tous les dieux, et toutes les créatures* ». La mention de la mort des dieux, est tout particulièrement intéressante à prendre en compte dans le cadre de l'étude des étoiles décanales, puisque le début de la cosmogonie gravée sur le naos indique que les étoiles sont créées à partir des "âmes-*ba*" des dieux. La création des étoiles-décans, « *l'image vivante des âmes-ba des dieux* », apparaît comme le corollaire de la mort de ces dieux antérieurs ; il faut très vraisemblablement établir un lien entre la création des étoiles décanales à partir des âmes-*ba* des dieux morts et les rites décadaires de Djeme, célébrés sur le tombeau de ces dieux primordiaux, justement tous les dix jours.

### **Les divinités dont les décans sont les âmes-ba**

Dans certains tableaux astronomiques, les constellations décanales sont mises en rapport avec des divinités dont elles sont probablement les âmes-*ba*<sup>16</sup>, de la même manière que Sirius est associé à l'âme-*ba* d'Isis, et Orion à celle d'Osiris. Ces dieux ne sont pas des représentations des décans eux-

<sup>13</sup> Le nom de "Maître de Vie" est fréquemment donné aux nécropoles.

<sup>14</sup> Sauneron 1962, 351 (*Esna* 197, 24-25) ; Herbin 1994, 273-274.

<sup>15</sup> Herbin 1984.

<sup>16</sup> Pour les listes des divinités associées aux décans, voir Neugebauer et Parker 1969, 153-156. Les quatre enfants d'Horus sont aussi associés à des étoiles du ciel du Nord : Neugebauer et Parker 1969, 194-199 ; Mathieu 2008.



mêmes mais celles de dieux à qui ils sont associés, et leurs noms, lorsqu'ils apparaissent, figurent dans un registre à part. Une même divinité peut être associée à des décans différents : par exemple les noms des quatre enfants d'Horus, Amset, Douamoutef, Hapy et Qebhsenouf se trouvent au-dessous des noms de plusieurs décans. Tous ces dieux et déesses sont représentés dans le ciel du Sud peint sur le plafond de la tombe de Sethi I dans la Vallée des Rois, où on les voit défiler d'Est en Ouest devant Orion et Sirius (Figure II.6).

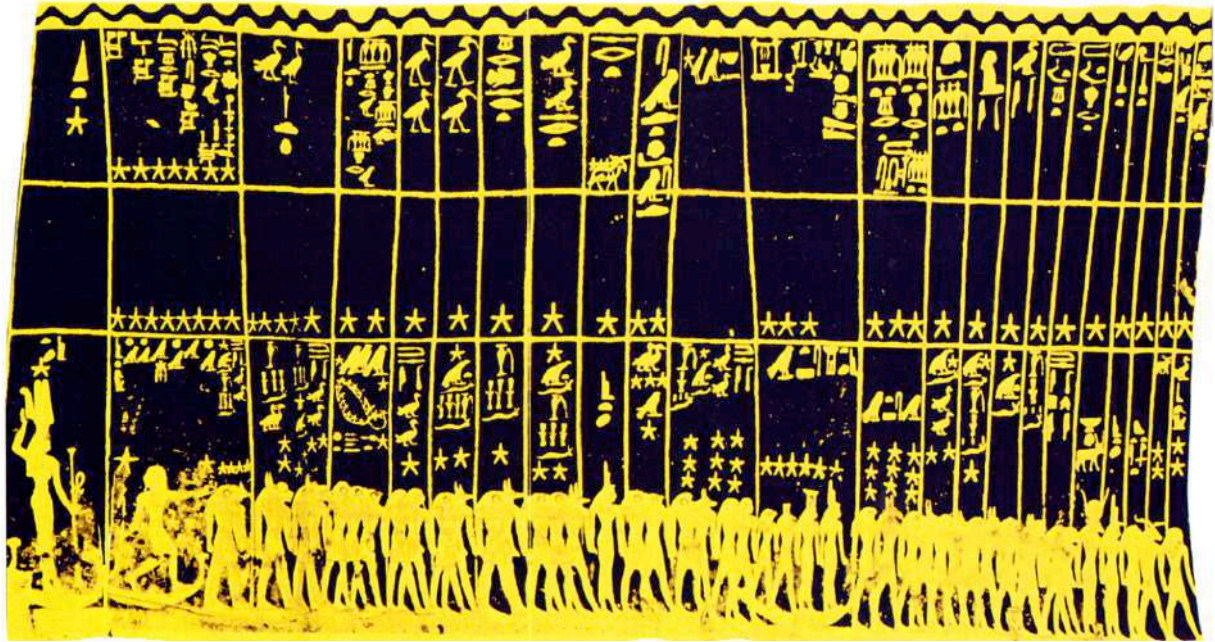


Figure II.6 – Tombe de Sethi I. Divinités associées aux décans (adaptation d'après Neugebauer et Parker 1969, pl. 3)

### **Le début des temps**

Lorsque Shou place dans le ciel qu'il vient de créer les disques (c'est-à-dire le Soleil, la Lune et les planètes)<sup>17</sup>, ainsi que ces âmes-*ba* (c'est-à-dire les étoiles), il inaugure le décompte du temps ; avant la création du ciel, la dimension « temps » n'est pas quantifiable puisque les astres sont absents. Pour les Égyptiens, le temps n'existe que dans le "créé". Dans "l'incréd", qui s'étend à l'infini autour de "l'existant", il n'y a pas de temps<sup>18</sup>. Une fois le ciel en place, les astres, par leurs cycles, vont pouvoir diviser et rythmer le temps : le jour et la nuit, les phases lunaires et surtout les décades de l'année égyptienne, ces tranches de dix jours, inaugurées par le lever d'une nouvelle étoile-décan.

### **Cosmologie : les espaces où évoluent les astres**

Les décans qui balisent le trajet du Soleil, évoluent comme lui aux confins de la création dont ils vont longer les limites qui sont vers le haut le corps de Nout, sur les côtés ses membres, et vers le bas, la terre. Pour les Égyptiens, les astres, lorsqu'ils sont visibles, circulent dans l'air. Les Anciens ne pouvaient en effet savoir que l'atmosphère ne s'étendait pas jusqu'aux astres, et ils pensaient que les corps célestes reposaient sur la partie supérieure de l'air. Les Égyptiens supposaient que les astres, se déplaçant sur la partie haute de l'atmosphère, étaient mus par les vents<sup>19</sup>. Cette notion apparaît dès les

<sup>17</sup> Pour *itnw* appliqué aux planètes voir von Lieven 2001.

<sup>18</sup> Hornung 1992, 214.

<sup>19</sup> Ce qui justifie la présence des quatre vents sur les représentations astronomiques.



*Textes des Pyramides* où le roi, assimilé à Shou, est à la fois le vent et le Soleil qui se déplace à travers le ciel<sup>20</sup>. De même dans les *Textes des Sarcophages*, le défunt, comme le Soleil, vole sur le vent du Sud et court sur celui du Nord<sup>21</sup>. Dans leurs cycles quotidiens les astres sont tout à tour visibles *sous le ciel*, puis invisibles lorsqu'ils sont avalés par la déesse Nout-Ciel pour traverser son corps. Né le matin des cuisses de Nout, le Soleil va cheminer le jour d'Est en Ouest sous le ventre de la déesse à la partie supérieure de l'atmosphère, « *sur la tête de Shou* », avant qu'elle ne l'avale le soir : « *...c'est par sa (Nout) bouche que Sa Majesté (le Soleil) entre dans la douat (disparaît)* »<sup>22</sup> (Figure II.7).

De même, selon le *Livre de Nout*, les étoiles-décans ne sont visibles que lorsqu'elles sont hors du ciel :

« *...c'est en bordure du ciel que les étoiles (les décans) naviguent, en dehors de lui (le ciel) dans la nuit, lorsqu'elles brillent et sont visibles ; c'est à l'intérieur de lui qu'elles naviguent durant le jour lorsqu'elles ne brillent pas et sont invisibles* »<sup>23</sup>.

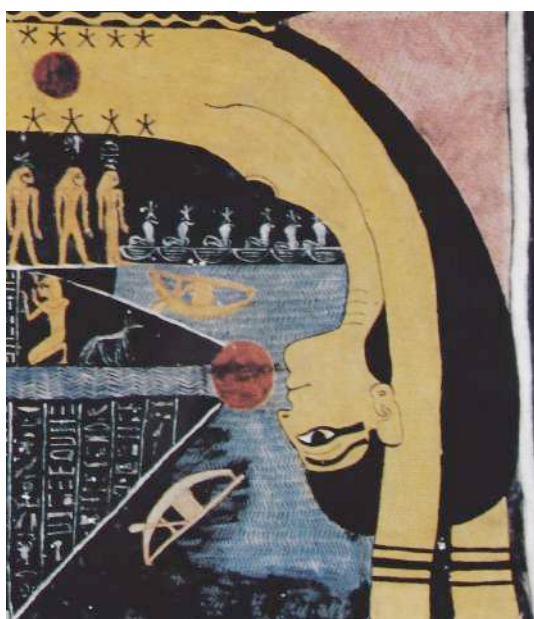


Figure II.7 – Tombe de Ramsès VI, Nout avalant le Soleil (plafond de la salle du sarcophage).

Les 29 étoiles qui ont été vues la nuit à chaque décade s'éteignent le matin avec la levée du jour, semblant rentrer dans le corps de la déesse. La nuit suivante, dès que l'obscurité se fait, les mêmes étoiles sont à nouveau visibles pratiquement aux mêmes places que la veille à la même heure, puisqu'elles n'ont progressé que d'un degré : « *Elles reposent en leur place...* »<sup>24</sup> indique le *Livre de Nout*. Pendant dix jours, en effet, ce sont les mêmes 29 décans qui sont visibles, et les mêmes 12 qui indiquent les heures de la nuit ; ce sont aussi les mêmes 7 étoiles qui sont invisibles.

La distinction est ainsi bien faite dans le *Livre de Nout* entre le cycle quotidien des décans, et leur cycle annuel, définissant de ce fait une douat "quotidienne" (corps de Nout), et une douat "annuelle" (« *la maison de Geb* », c'est-à-dire la terre), où ils disparaissent pendant 70 jours. Cette période

<sup>20</sup> *Textes des Pyramides* § 324-326.

<sup>21</sup> *Textes des Sarcophages* I, 266c - e.

<sup>22</sup> *Livre de Nout*, Neugebauer et Parker 1960, 60-61 ; von Lieven 2007, 72-73.

<sup>23</sup> *Livre de Nout*, Neugebauer et Parker 1960, 60, 71 ; von Lieven 2007, 80, 86.

<sup>24</sup> *Livre de Nout*, Neugebauer et Parker 1960, 67, 71 ; von Lieven 2007, 86.

d'absence est rapprochée du temps de 70 jours requis pour l'embaumement <sup>25</sup>.

La représentation du *Livre de Nout* du cénotaphe de Sethi I à Abydos, dit Osireion (Figure II.8), est très explicite quant au cycle annuel des décans car ils sont tous présents par leurs noms dans l'espace où ils sont censés évoluer <sup>26</sup> : on y voit en bas et à gauche (Est), encore sous la ligne de la terre, le nom du premier décan qui s'apprête à effectuer son lever héliaque en apparaissant à l'horizon Est. Derrière lui, avançant d'Ouest en Est sous la terre, les noms des quatre décans invisibles qui le suivent. Pour compléter les sept décans invisibles, deux autres décans sont nommés sur le bras de Nout, descendant vers la terre. Les noms de ceux qui sont inscrits sous la terre reposent sur une ligne ondulée ; compte tenu du déterminatif d'eau employé dans le *Livre de Nout* pour cette douat, on peut proposer que les astres qui la parcouraient circulaient dans la couche de l'eau phréatique <sup>27</sup>. De part et d'autre de Shou soulevant Nout, les noms des 29 étoiles visibles de la décade considérée <sup>28</sup> sont inscrits dans l'espace aérien où elles évoluent la nuit.

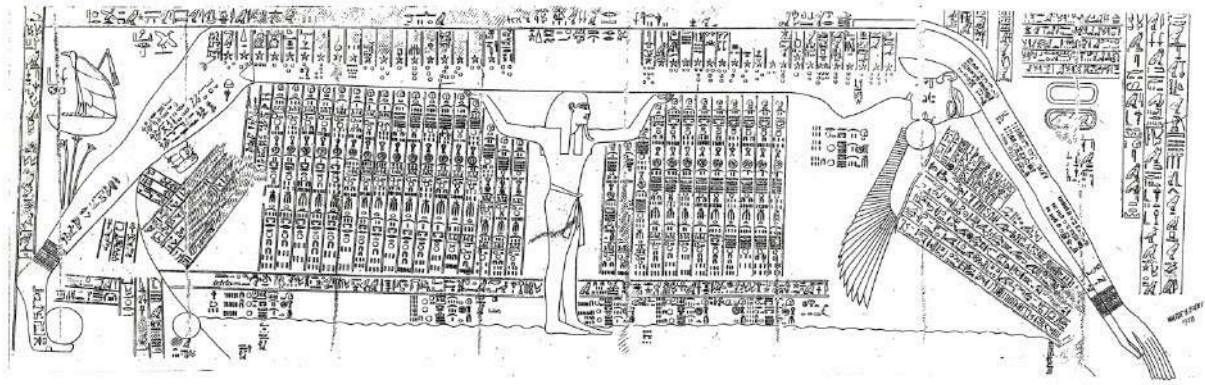


Figure II.8 – Livre de Nout, cénotaphe de Sethi I (d'après Frankfort 1933, pl. 81, dessin W. Emery).

Quant au Soleil, bien qu'il soit remis au monde chaque matin par la déesse, l'astre se lève néanmoins à l'horizon Est dans un espace délimité par les deux pieds de Nout, et, tout en étant avalé par sa bouche le soir, il se couche derrière l'horizon Ouest qui est placé entre ses deux mains. Les quatre membres de la déesse (les piliers du ciel), généralement représentés joints, sont en fait écartés, reposant sur les points Sud-est Nord-est (ses pieds) et Sud-ouest Nord-ouest (ses mains) atteints par le Soleil au cours de l'année <sup>29</sup> (voir Partie I, Figure I.11). Des représentations montrent les membres de la déesse posés sur les signes de l'horizon, ses pieds à l'Est, ses bras à l'Ouest. Dans la partie Est et Ouest du pronaos de Dendera, deux longues figures de Nout au corps couvert d'une robe décorée du signe de l'eau <sup>30</sup> longent toute la bordure du plafond, du Nord au Sud. Leurs membres reposent sur le signe de l'horizon (Figure II.9). Ces deux horizons avec leurs limites Sud et Nord constituent les bordures latérales du monde.

<sup>25</sup> *Livre de Nout*, Neugebauer et Parker 1960, 78 ; von Lieven 2007, 92-93. Voir aussi Wallin 2002, 50-52.

<sup>26</sup> Chaque nom de décan est inscrit avec trois dates, celle où il marque la première heure (*tpi*), celle de son entrée dans la douat (*sn dw3t*), et celle de son lever (*ms*).

<sup>27</sup> L'eau phréatique était considérée, ainsi que l'inondation, comme une résurgence des eaux originelles, le noun.

<sup>28</sup> À chaque décade, dit le *Livre*, 8 étoiles montent à l'Est, 12 culminent à tour de rôle, et 9 déclinent à l'Ouest, ce qui fait au total 29.

<sup>29</sup> Nout n'est pas orientée strictement Est-Ouest, mais plutôt Sud-est Nord-ouest, selon le mouvement annuel du Soleil : Neugebauer et Parker 1960, 65, ce qui explique la description de la "douat" annuelle de l'astre (voir *infra*).

<sup>30</sup> Rappelons que le ciel est de nature aqueuse.

### Les limites du monde créé

Certaines expressions sont en rapport avec les zones limitrophes de la création. Les termes *rth kbt*, « ce qui oppresse la poitrine » apparaît dans le *Livre de Nout* dans un texte inscrit au-dessus du dos de Nout, mais aussi ailleurs dans le *Livre*, avec son antonyme *srk htyt*, « ce qui fait respirer la gorge » ; le premier est lié à l'obscurité et au Sud<sup>31</sup>, le second à la lumière et au Nord<sup>32</sup>. Ces expressions, en opposant ce qui entrave ou facilite la respiration, sont rapprochées de l'intensité du rayonnement solaire<sup>33</sup>, faible lorsque le Soleil atteint sa limite méridionale au lever et au coucher (solstice d'hiver), forte lorsqu'il se lève et se couche à sa limite Nord (solstice d'été). Ainsi le trajet des oiseaux à tête humaine<sup>34</sup> (les décans), d'après le *Livre*, va « ...de son (Nout) côté Nord-ouest à son côté Sud-est »<sup>35</sup>. Ce sont les points d'entrée et de sortie de la douat "annuelle" du Soleil : À partir du soir du solstice d'été (coucher au Nord-ouest ultime) la lumière solaire va commencer à décliner en intensité et durée jusqu'au jour du lever du Soleil le jour du solstice d'hiver (lever au Sud-est ultime), le jour le plus court.



Figure II.9 – Dendera. Pronaos, travée ouest N° 3.

Les expressions *rth kbt*, « ce qui oppresse la poitrine » et *srk htyt*, « ce qui fait respirer la

<sup>31</sup> Neugebauer et Parker 1960, pl. 32 ; von Lieven 2007, pl. 2, 6.

<sup>32</sup> Neugebauer et Parker 1960, 45, 65-6 ; von Lieven 2007, 49-50, 76-7.

<sup>33</sup> La lumière est mise en relation avec la vie et la respiration, car l'air (et non le sang) est le principe vital pour les anciens Égyptiens.

<sup>34</sup> "Ame-ba" s'écrit avec le hiéroglyphe d'un oiseau à tête humaine.

<sup>35</sup> Neugebauer et Parker 1960, 66 ; von Lieven 2007, 76-78 : il n'y a pas lieu de corriger le texte du *Livre de Nout* de Sethi I « ...son (Nout) côté sud-est » en « ...son côté sud-ouest », comme le fait A. von Lieven (2000, 155-157), ni de supposer, comme elle le propose, une évolution de la pensée sur l'emplacement de la douat ou une inconséquence du scribe.

*gorge* », désignent simplement les régions extrêmes Sud et Nord atteintes par le Soleil<sup>36</sup>. Elles apparaissent en dehors du *Livre de Nout* dans les descriptions des territoires soumis à pharaon placés "sous ses sandales" : « ...le Sud jusqu'à *rtḥ kbt*, le Nord jusqu'à *kbḥ hr*<sup>37</sup>, l'Est jusqu'au lieu où Rê se lève, l'Ouest jusqu'au lieu où il se couche... ». C'est la description des quatre points cardinaux extrêmes où le Soleil peut être vu lors de son cycle diurne (Est – Ouest), ou annuel (Sud – Nord). La formule délimite l'espace de la création et signifie que le monde est entièrement dominé par le roi.

Selon la cosmologie égyptienne, aucun astre ne peut circuler ou être vu au-delà du corps de Nout qui est la limite supérieure de la création. Le texte du *Livre de Nout* inscrit au-dessus de son dos spécifie qu'au-dessus du corps de la déesse, ni le Soleil ni aucun *ba* n'apparaît, et que « l'obscurité y est totale, plus intense que celle de la douat »<sup>38</sup>. Au-delà du dos et des membres de Nout, et sous la terre, s'étend l'obscurité infinie de l'océan de l'incrété.

Les décans traversent le corps liquide de Nout d'Ouest en Est le jour et glissent sous son ventre d'Est en Ouest la nuit lorsqu'ils brillent. Ils descendent le long de ses bras pour atteindre, sous la terre, l'eau phréatique et traverser en 70 jours la douat "de la maison de Geb". Leur circuit éternellement renouvelé, comme celui du Soleil, longe les bordures du monde : les douats qu'ils parcourent sont des zones fluides de transition entre le créé et l'océan du Noun.

Dans le monde créé et dans les limites de ses espaces bien déterminés, le mouvement de l'ensemble des étoiles décanales dessine au ciel une bande lumineuse perpétuelle qui glisse doucement d'Est en Ouest, au fil des nuits et au fil de l'année : tous les dix jours, une constellation décanale disparaît à l'Ouest, cependant qu'une nouvelle apparaît à l'Est, précédant le lever du dieu solaire. De même que pour nous, l'astre se lève tous les mois dans un nouveau signe du Zodiaque, il se levait, pour les Égyptiens, tous les 10 jours dans un nouveau décan.

---

<sup>36</sup> Et, par extension, les termes désignent des pays des confins (déterminatif du désert) ou leurs habitants (déterminatif des humains).

<sup>37</sup> *kbḥ hr*, "le rafraîchissement d'Horus" qui remplace parfois *srk htyt*, est un lieu d'entrée de la douat (annuelle) situé au Nord-ouest, où le Soleil se régénère en amorçant son déclin et son périple annuel vers le Sud. Le terme *kbḥ hr* est accompagné du déterminatif de l'eau, élément de la douat. Pour la situation au Nord-ouest de *kbḥ hr*, voir Clère 1958, 45-46, pl. 5.

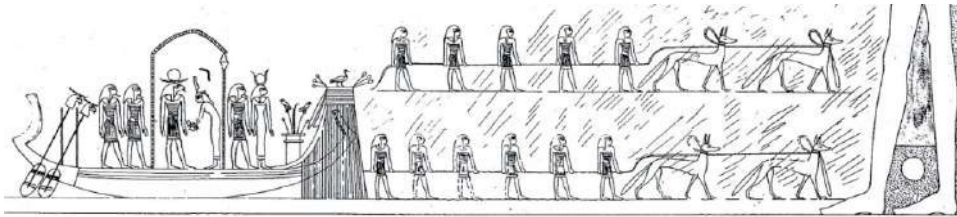
<sup>38</sup> Neugebauer et Parker 1960, 53-4 ; von Lieven 2007, 59-61.



## II. Sirius et les décans protecteurs et guides du Soleil

### *Les décans et l'attelage de Rê*

Les étoiles qui précèdent, accompagnent ou suivent le Soleil peuvent prendre plusieurs formes. Dans les représentations, la barque du dieu solaire est parfois tirée par les chacals (Figure II.10).



**Figure II.10** – Tombe de Ramsès IX, les chacals tirant la barque du Soleil (d'après Guilmant 1907, pl. 88).

Dans le *Livre du Jour et de la Nuit*, l'esquif est hâlé par des chacals aux museaux fins et aux longues pattes. Le canidé de l'attelage du Soleil est une sorte de loup-chacal. Ces animaux ont la particularité de pouvoir courir rapidement de très grandes distances sans fatigue<sup>39</sup>. Ils sont figurés à l'entrée du Soleil dans le corps de Nout, et à sa sortie, et ils sont dits être "les bas orientaux" du côté Est, avec l'indication « *ce sont eux qui font se lever Rê* » ; du côté Ouest, ils sont désignés comme "les bas occidentaux"<sup>40</sup>. L'expression « *ce sont eux qui font se lever Rê* » évoque l'action prêtée à l'étoile décan lors de son lever héliaque qui, en s'élevant juste avant le Soleil, semble tirer l'astre, lorsqu'il est encore sous l'horizon pour le faire apparaître et monter dans le ciel.



**Figure II.11** – Esna. La barque solaire halée par des chacals (d'après Sauneron 1969, 54-55).

À Esna, le Soleil levant dans sa barque, dépeint sous la forme d'un scarabée ailé surmonté d'un disque contenant un enfant, semble sortir du signe de l'horizon disposé verticalement (Figure II.11). L'embarcation est hâlée par ces mêmes animaux. Le texte indique « *les chacals qui tirent Rê, ceux qui font entrer Rê dans le ciel* »<sup>41</sup>.

À Dendera, la barque du Soleil levant est tirée par trois chacals et son attelage est très semblable à

<sup>39</sup> Vernus et Yoyotte 2005, 116-117.

<sup>40</sup> Piankoff 1942, pl. 1, 8 ; Piankoff et Rambova 1954, pl. 150. Ces animaux tirent aussi la barque de la Lune : Cauville 1997b (2), 128.

<sup>41</sup> Sauneron 1969, 52 (*Esna IV*, 437).

celui d'Esna, sauf que ce qui est une corde de halage à Esna est une chaîne à Dendera, et que son extrémité, qui tombe en boucle à Esna, est figurée sous la forme d'un cobra dressé à Dendera<sup>42</sup> (Figure II.12). Au-dessus des chacals : « *les haleurs qui saisissent le cordage de la barque à l'orient du ciel* »<sup>43</sup>.



Figure II.12 – Dendera. Pronaos, travée est n° 2.

Les décans qui parcourent inlassablement la vaste étendue du ciel, ont pu être comparés à ces animaux de grande endurance et représentés pour cette raison sous la forme de ces canidés caractérisés par leur capacité de résistance à l'épuisement. Or, justement, des étoiles qualifiées d'"infatigables" sont une des catégories d'étoiles censées assumer le remorquage de la barque solaire. Dans les textes, les "infatigables" sont souvent mises en parallèle ou en opposition avec des étoiles dites "indestructibles", celles qui ne disparaissent pas, c'est-à-dire les circumpolaires qui restent toujours visibles dans le ciel. Ce couplage laisse entendre que les étoiles infatigables, au contraire des indestructibles, ont une période d'invisibilité, ce qui est un argument pour intégrer les décans dans le groupe des étoiles dites "infatigables".

### **Les étoiles guides sur la route du Soleil**

Au lever du Soleil l'étoile qui l'annonce semble favoriser le lever de l'astre et aider à son apparition (Figure II.13). Comme le dieu solaire se déplace sur la route balisée par les étoiles qui lui ouvrent le chemin, les décans sont qualifiés de « *guides de Rê* » (*sšmw r*). Cette expression apparaît dans la cosmogonie du Naos des Décades, mais aussi dans d'autres textes : sur un autre naos trouvé à Ismaïlia, provenant de la même ville que le Naos des Décades, et probablement érigé par le même roi (Nectanebo I), les décans sont : « *...les dieux qui guident Rê... les âmes-ba de l'Est... ceux qui élèvent Rê de la douat vers le ciel* », et « *...ils sont ceux qui sauvent Rê d'Apophis* »<sup>44</sup>. Apophis, image du mal, est le serpent cosmique qui tente chaque matin de s'opposer au lever du Soleil. L'image de l'étoile-décan qui semble aider au lever de l'astre du jour, et qui « *sauve Rê d'Apophis* » a fait attribuer à Sirius et aux décans un rôle protecteur sur le Soleil, pharaon, et l'Égypte, en leur prêtant le pouvoir de détruire leurs ennemis. Sirius à la tête des décans, l'uræus par excellence, est aussi celle qui guide le grand dieu.

<sup>42</sup> On peut d'ailleurs voir la barque solaire halée par des ophidiens, peut-être pour rappeler l'aspect des dieux primordiaux à l'origine des étoiles.

<sup>43</sup> *Dendara XV*, 17, Cauville 2012, 21.

<sup>44</sup> Naos d'Ismaïlia, face latérale droite, lignes 33, 34. Goyon 1936, 11-12, 28-29.



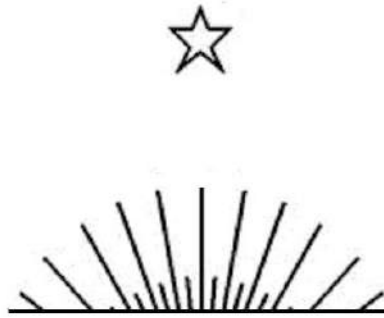


Figure II.13 – Lever héliaque d'un décan.

Les *Textes des Pyramides* mettent déjà en évidence le fait que le mot "guide" au féminin (*sechemet*) et le mot "uræus" sont liés, d'autant que "guide" s'écrit là avec le déterminatif du cobra dressé. Dans un passage, le roi défunt va rejoindre l'équipage du Soleil, et, identifié à l'astre, il partage son parcours :

« ...ses (Ounas ou Teti) *uræi* sont sur son front, la divinité-serpent-guide (*sechemet*) d'Ounas (ou de Teti) est devant lui »<sup>45</sup>.

Un autre passage des *Textes des Pyramides*<sup>46</sup> cite deux guides serpents :

« ...ceux qui président au ciel et à la terre sont venus vers lui (Pepi II) étant courbés (ils s'inclinent devant le roi), en tant que : les deux guides-serpents, les chacals<sup>47</sup>, les bienheureux, Seth<sup>48</sup>.

Les "deux guides" sont évidemment les deux déesses *uræi* Nekhbet de Haute Égypte et Ouadjet de Basse Égypte. Les deux cobras incarnent Sirius-Sopedet, l'étoile qui ouvre la voie au Soleil de l'année. À sa première apparition en Haute Égypte, Sirius est Nekhbet<sup>49</sup>, et elle devient la déesse Ouadjet lorsqu'elle devient visible, quelques jours plus tard, en Basse Égypte<sup>50</sup>. À Dendera, "*sechemet*" est synonyme de "uræus", et devient un nom de déesse : « *Sèchemet, qui protège Rê, la très puissante...* »<sup>51</sup>.

À Edfou, au cours du rituel d'apaiser Sekhmet, on dit au nouveau Pharaon :

« ...ô fils de Rê... les Deux Dames, les deux Yeux-*uræi* sont ton guide... »<sup>52</sup>,

et lorsqu'on s'adresse à la déesse, on lui donne les différents noms de Nekhbet, Temet, Ouadjet, etc... en concluant, « ...l'*uræus*-guide dans l'horizon oriental du ciel ...tu (la déesse) as dirigé Rê vers sa place... tu es apparue en Hathor avec ses quatre visages... Hathor la Glorieuse du Ciel à l'avant de la barque de Rê... puisses-tu guider celle-ci sur la voie de l'éternité, sur les chemins de la durée

<sup>45</sup> *Textes des Pyramides* § 396 b-c.

<sup>46</sup> *Textes des Pyramides* § 2038 b-c.

<sup>47</sup> Les chacals (incarnant probablement des décans) sont les animaux qui sont représentés hâlant la barque solaire.

<sup>48</sup> Le texte est généralement traduit « *les bienheureux de Seth* », il peut cependant aussi être traduit comme « *les bienheureux et Seth* » (?), ce qui conviendrait bien à ce contexte astral : à la suite du conflit entre Horus et Seth, tranché en faveur d'Horus, Ptah demanda : « ...et que va-t-on faire pour Seth, maintenant qu'Horus a été placé sur le trône de son père Osiris ? » Rê-Horus-de-l'Horizon répondit : « *il siègera en ma compagnie. Il hurlera dans le ciel et l'on aura peur de lui* ». Seth (parfois remplacé par Horus) est souvent représenté à la proue de la barque solaire, repoussant Apophis.

<sup>49</sup> Pour Sirius sous la forme d'un vautour, voir von Lieven 2000, 128-129.

<sup>50</sup> Sirius est visible environ un jour plus tard par degré de latitude en allant vers le Nord ; l'Égypte étant toute en longueur (s'étendant de 23,5° à 31° N), il faut compter environ 8 jours de plus pour que le lever héliaque visible au Sud de l'Égypte le devienne au Nord du pays. Pour "*Sechemet*" la guide, synonyme d'*uræus*, voir par exemple *Dendara I*, 51 ; I, 98 ; Cauville 1998, 83, 151.

<sup>51</sup> *Dendara II*, 91 ; Cauville 1999, 145.

<sup>52</sup> Goyon 2006, 49,

*infinie ! »*<sup>53</sup>.

### **Les deux uræi, déesses des couronnes**

Sous la forme de cobras dressés, les deux uræi, Nekhbet de Haute Égypte et Ouadjet de Basse Égypte, accompagnent généralement l'image du disque solaire ailé (Figure II.14).




**Figure II.14** – Le disque ailé et les deux uræi (d'après Prisse d'Avennes 2002, 87, pl. 51).

Dans certains cas la composition est plus complexe, comme dans la reproduction, par Champollion<sup>54</sup>, d'une décoration relevée sur une momie (Figure II.15). Le Soleil au corps de scarabée (Soleil matinal) et à tête de bélier (Soleil vespéral) est encadré par deux cobras dressés présentant le signe de vie.

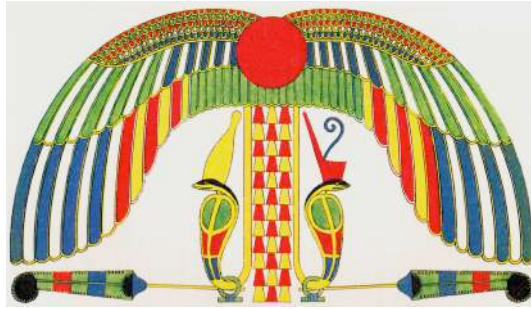


**Figure II.15** – Le disque ailé (d'après Champollion 1986, pl. 3ter).

Les deux uræi sont parfois coiffés, l'une (Ouadjet) de la couronne rouge de Basse Égypte, et l'autre (Nekhbet) de la couronne blanche de Haute Égypte (Figure II.16). Elles confèrent toutes deux la souveraineté, l'une le pouvoir sur la Haute, l'autre sur la Basse Égypte, en présentant le hiéroglyphe , lu "chen", "entourer", symbolisant « *tout ce qu'entoure le disque* (dans son circuit) », c'est-à-dire le monde créé dans son entier, qui est offert au roi.

<sup>53</sup> *Ibid.*, 69-70.

<sup>54</sup> Champollion 1986, pl. 3 (ter).



*Figure II.16 – Nekhbet et Oudjet (d'après Champollion 1986, pl. 15A).*

Nekhbet et Oudjet sont les divinités qui personnifient elles-mêmes les deux couronnes du Sud et du Nord. Elles jouent toutes deux un grand rôle dans l'intronisation royale, et on les voit couronnant et affermissant la double couronne sur la tête de pharaon (Figure II.17).



*Figure II.17 – Edfou. Nekhbet et Oudjet couronnent pharaon (Photo N. Jacquot).*

L'épithète "Celle qui guide" est attribuée de préférence à Nekhbet puisque c'est au Sud que l'étoile Sirius est d'abord aperçue. C'est probablement aussi parce que l'étoile apparaît d'abord au Sud du pays que Nekhbet la Blanche, la principale déesse des couronnes, est associée à la royauté depuis les plus hautes époques. Dès l'origine, sa prédominance comme déesse des couronnes est manifeste : des inscriptions des premières dynasties la montrent sous son nom de "Maîtresse de la Couronne Blanche", offrant au nouvel Horus Hetep-sekhemouy le signe "chen", c'est-à-dire l'espace de la création (Figure II.18a) ; on la voit aussi sous forme de vautour : elle fait face à l'Horus Kha-sekhemouy, coiffé de la couronne blanche, tenant le signe "chen" dans l'une de ses serres (Figure II.18b).



a. 2<sup>e</sup> dynastie (d'après Kaplony 1962, 9 fig. 8).



b. 2<sup>e</sup> dynastie (d'après Kaplony 1965, 26 fig. 54).

**Figure II.18** – Nekhbet, déesse de la Couronne Blanche.

À gauche, la déesse est simplement symbolisée par une couronne blanche posée sur la corbeille "neb", l'ensemble se lisant "maîtresse de la couronne blanche", une épithète de Nekhbet.

Sur le masque d'or de Toutankhamon, les deux uræi dressés en avant de la tête du roi coiffent et protègent pharaon comme Sirius et les décans protègent le Soleil (voir Figure II.19). Les uræi à son front sont l'un sous la forme d'une tête de vautour (Nekhbet), et l'autre d'un cobra dressé en position d'attaque (Quadjet).



**Figure II.19** – Analogie entre le disque solaire et la tête royale, précédés et protégés par des uræi, comme l'astre l'est par les étoiles décans.

### III. Le rôle des décans et de Sirius-Sekhmet

Le rôle mortifère des décans, bien connu par d'autres textes, leur est attribué par Rê lui-même, comme l'apprend la cosmogonie du Naos des Décades. Dans ce récit, la première mesure de Rê est d'émettre un édit divin ordonnant de construire un grand temple pour les âmes des dieux, puis il assigne leur rôle aux décans :

*« ...que l'on fasse un grand temple à Yat-nebes pour les âmes des dieux, ils viendront du ciel vers la terre pour accomplir leur rôle, toute tâche de vie ou de mort, tout massacre dans le ciel, sur terre, dans la douat, dans les eaux et dans l'air. La majesté de Shou sera à leur tête et ils seront au nombre de 36 ; c'est eux qui accompliront tout cela, ils sont les guides de Rê, ceux qui pérennisent (smn) le ciel, la terre, la douat et les dieux, ils sont les enfants (msw) de Rê, de Sekhmet, Nekhbet, Bastet et Ouadjet, les émissaires (wpwtyw) de Thoth »<sup>55</sup>.*

Leurs actions néfastes se manifestent « dans le ciel, sur terre, dans la douat, dans les eaux et dans l'air », c'est-à-dire dans tout l'espace de la création. Ces étoiles sont mises par Rê sous le commandement de Shou, ce qui apparaît logique si l'on tient compte de la cosmologie égyptienne qui fait des vents les vecteurs des astres. Bien qu'étant sous le commandement de Shou, les décans sont également, d'après le récit du naos, « les émissaires de Thoth »<sup>56</sup>, le mot "émissaire" sous-entendant le plus souvent une mission de mort. Thoth étant cependant un dieu de justice, on comprend que les décans ne vont pas frapper au hasard, mais combattre et annihiler le mauvais, le rebelle, le fauteur de trouble. Le qualificatif "enfants de Rê," donné à ces étoiles, est connu. On lit à Esna :

*« Salut à vous, enfants de Rê, qui apparaissez lorsqu'il se couche, Ennéade des dieux primordiaux qui marchez sur ses pas chaque jour, les ba vivants des dieux de chaque jour issus de l'œil de Rê, émissaires dans les villes et les nomes »<sup>57</sup>.*

Les décans, « enfants de Sekhmet, Nekhbet, Bastet et Ouadjet » d'après la cosmogonie du naos, sont soumis aux ordres de ces quatre déesses dangereuses qui sont des formes d'Hathor dite "quadrifons", c'est-à-dire "au quatre visages"<sup>58</sup>. Le chiffre "4" fait généralement référence aux points cardinaux<sup>59</sup>. Les déesses dangereuses, quels que soient leurs noms, peuvent toutes être des formes particulières de Sirius, tout particulièrement Sekhmet :

*« Salut à toi, Sekhmet, Sothis, dont les apparences sont nombreuses, maîtresse du ciel, souveraine de la peste, maîtresse des génies émissaires, qui dépêche les messagers des dieux, les décans sont derrière elle... on tremble quand elle se lève (pr.s), ...la vie ou l'anéantissement (se décident) selon ce qu'elle désire, celle qui resplendit dans la voûte céleste à la suite d'Orion, qui repousse les démons pour son frère chaque jour, la glorieuse et grande, souveraine des étoiles – elles circulent derrière elle – effectuant sa tâche... »<sup>60</sup>*

Les invocations « d'apaiser la Puissante », récitées pour calmer la colère de Sekhmet, disent de Sirius-Sekhmet qu'elle est « grande sur la tête du Maître de l'Univers » ou « la dame du frontal sur la tête de

<sup>55</sup> Naos des Décades, Cosmogonie, colonnes 15-18.

<sup>56</sup> Le dieu Shou du Naos des Décades est en fait un composé de Thoth et de Shou, comme le Thoth de Pnoub, "Le Jujubier", localité de Nubie. Le Thoth de Pnoub est décrit à Philae comme « le maître de la vérité, le souverain du jugement ».

<sup>57</sup> Esna 406 et son parallèle du papyrus BM 10662. Von Lieven 2000, 42-3, pl. 2a-b.

<sup>58</sup> Capart 1944, 225-226 ; Derchain 1972.

<sup>59</sup> Dans le texte du naos, Nekhbet pour le Sud, Ouadjet pour le Nord, Sekhmet pour l'Ouest et Bastet pour l'Est.

<sup>60</sup> Dendara XV, 20-21 ; Cauville 2012, 27.

Rê »<sup>61</sup>, la décrivant comme un uræus se dressant sur le globe solaire. Cette étoile, suivie de sa troupe de décans, est investie, comme eux, du rôle de défendre le Soleil, et de garantir l'ordre cosmique et social.

Dans le *Livre de la Vache du Ciel*, la déesse Sekhmet, ainsi nommée parce que Rê exerce sa puissance (*sekhem*) à travers elle, est chargée par le dieu de mater la révolte que les hommes ont fomentée contre lui<sup>62</sup>. Elle provoque un bain de sang et déploie tant d'ardeur au massacre que Rê lui-même doit user d'un stratagème pour la calmer : il fait répandre de la bière teintée en rouge par de l'hématite broyée, afin de simuler du sang, et de tenter d'apaiser la déesse au moyen de ce breuvage. L'offrande du breuvage *menou* se faisait durant la fête de l'ivresse (*Tekh*), et au cours des rites d'apaisement<sup>63</sup>.

Les rituels visant à apaiser la fureur de Sekhmet étaient accomplis, surtout au changement de cycle annuel<sup>64</sup>, période particulièrement dangereuse, mais aussi lors des rites d'investiture pour protéger le roi et l'Égypte, et pour prier la déesse et ses escouades, les décans,

« ...les très très grands dieux, les dieux protecteurs qui suivent Sopedet dans le ciel, les 'Vivants'<sup>65</sup> qui vivent à l'orient du ciel... les émissaires (*hebyou*) de Sa Majesté, qui font un massacre de ceux qui lui sont infidèles... »<sup>66</sup>.

Lors du passage d'une année à l'autre, au cours des rituels observés par le roi ou le grand prêtre, on récite des hymnes de protection :

« ...Salut à toi, Sekhmet, en ces noms parfaits qui sont les tiens, le roi de Haute et Basse Égypte vient auprès de toi, il est Rê, sauve-le des génies massacreurs et des émissaires qui se précipitent à ta suite, qu'ils n'aient pas d'emprise sur lui... »<sup>67</sup>.

Et dans un hymne de Dendera adressé à Sekhmet :

« Hathor la grande... Sekhmet-Bastet... le grand uræus sur la tête de son père, la protectrice de celui dont elle est issue... l'uræus unique aux nombreux visages... [les génies-émissaires] agissent conformément à ce qu'elle dit »<sup>68</sup>, ou encore : « ...paroles d'Hathor... la grande flamme, celle qui calcine l'ennemi par son souffle brûlant : 'je livre tes ennemis (du roi) à l'abattoir de Sekhmet et leurs os à la flamme' »<sup>69</sup>, et aussi : « ...paroles d'Hathor... Sekhmet la grande, la maîtresse de la crainte, qui crache son souffle brûlant contre les ennemis : 'je livre pour toi (le roi) tes ennemis au feu chaque jour'... »<sup>70</sup>, ou encore : « ...le Soleil féminin... Sopedet, la Maîtresse des quatre visages »<sup>71</sup>.

### **Les décans et Sirius, garants de l'ordre juste**

Sopedet-Sekhmet, régente des décans, est aussi une forme de Maat, la déesse de la vérité, de la justice et de l'ordre social<sup>72</sup> (Figure II.20). Elle est : « ...Isis la grande, la mère du dieu... le Soleil féminin en tant que Maat... Sopedet la grande... l'uræus unique qui dispense les commandements

<sup>61</sup> Goyon 2006, 115.

<sup>62</sup> Hornung 1982 ; Guilhou 1989.

<sup>63</sup> Cauville 2002, 68-69 et note 63.

<sup>64</sup> Yoyotte 1980, 54-60 ; 1985-86, 1986-87 ; Germond 1984 ; 1986 ; Cauville 2002, 121-138 ; Goyon 2006.

<sup>65</sup> 'Vivant' est un des noms des décans, car ces étoiles vivent (apparaissent) et meurent (disparaissent) comme les hommes. Ce nom qui est un euphémisme, s'oppose à celui d'Indestructibles', caractérisant les étoiles circumpolaires qui ne disparaissent jamais derrière l'horizon.

<sup>66</sup> Dendara IV, 178 ; Cauville 2001, 287.

<sup>67</sup> Edfou III, 303, 12-15 ; Goyon 2006, 86.

<sup>68</sup> Dendara III, 185 ; Cauville 2000, 313.

<sup>69</sup> Dendara VI, 133 ; Cauville 2004, 429.

<sup>70</sup> Dendara VI, 141 ; Cauville 2004, 439.

<sup>71</sup> Derchain 1972, 4, 6-7 ; Dendara IV, 252 ; Cauville 2001, 405.

<sup>72</sup> Assmann 1989.



*dans le pays... »*<sup>73</sup>, ou encore « *Hathor... l'œil de Rê... c'est Maat dans le Temple-de-Maat... »*<sup>74</sup>, et de nombreuses autres exemples, surtout à Dendera. L'identification de Sirius-Sopedet à Maat est signifiée, dans les figurations égyptiennes, par le fait que la coiffure de Sirius comporte très souvent à partir du Nouvel Empire son symbole, la plume d'autruche (Figure II.21).



**Figure II.20** – La déesse Maat (d'après Champollion 1986, pl. 7A).



**Figure II.21** – Sirius coiffée de la plume d'autruche ; à gauche, tombe de Senmout ; à droite, tombe de Sethi I (Photos R. Montfort).

Sur le Naos d'Ismaïlia, la tête dressée du cobra de "l'Uræus dans Yat nebes"<sup>75</sup> est également surmontée de cet attribut (Figure II.22, à gauche).

Sirius et les décans ne sont pas les instruments d'une fatalité ou d'un destin qui frapperait au hasard. Ils combattent les ennemis de l'Égypte pour protéger le pays et pharaon comme l'indiquent les textes :

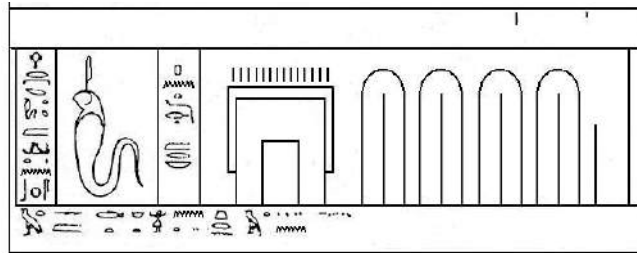
*« Salut à toi, Sothis ! Salut à toi, Isis, maîtresse du ciel, souveraine des âmes vivantes des dieux, qui resplendit dans la voûte céleste à la suite de son frère Osiris ! Elle marche dans ses pas chaque jour afin d'éloigner ses ennemis et les complices de ceux-ci, afin de repousser Apophis par ses formules... la*

<sup>73</sup> Dendara IV, 260 ; Cauville 2001, 417.

<sup>74</sup> Dendara IV, 50 ; Cauville 2001, 107.

<sup>75</sup> L'uræus de Yat-nebes est incarné par la déesse Khenset, dont le nom signifie « la coiffure ». Elle est la parèdre du dieu Sopedou de Yat-nebes/Saft el-Henneh. Ce dieu est une forme de Shou, liée au Soleil levant.

*Grande apparaît dans le temple, elle brille sur le crâne de son père..., ô le grand Uræus du Dieu primordial, tu protèges l'Horus (pharaon), il est Rê, tu es sortie de lui !... »<sup>76</sup>*



**Figure II.22** – Naos d'Ismaïlia, paroi interne droite, détail (d'après Goyon 1936. pl.5).

L'action punitive ou défensive des étoiles-décans apparaît clairement dans les 37 notices disposées en 2-3 colonnes, toutes différentes, qui accompagnent chaque case des décades du Naos des Décades. Le monument, érigé par Nectanebo I entre les deux occupations perses, période où l'Égypte était particulièrement menacée, est à voir comme une véritable "machine de guerre mythologique" dressée contre les rebelles ou les peuples étrangers nominalement cités. Compte tenu du pouvoir "performatif" que les anciens Égyptiens attribuaient aux écrits et aux images, les énoncés de ces notices prennent vie, les miasmes dont les effets sont décrits atteignent leur cible, les victimes désignées succombent. Ces textes débutent tous par : « le Grand Dieu à l'Origine (*sp tpy*)... ». Le "Grand Dieu" est Shou, qui, ayant installé les astres dans le ciel qu'il a soulevé, agit avec l'aide des décans visibles et invisibles de la décade citée. On lit par exemple :

(Décade 30, 2<sup>e</sup> mois de Chemou, jours 21-30) :

*« Le Grand Dieu à l'Origine : c'est lui qui provoque les massacres des rebelles qui sont parmi tous les vivants. C'est lui qui fait naître la crainte du roi dans le cœur de tous les chefs des pays étrangers. C'est lui qui bat tous les opposants qui tiennent front au maître du temple, tout au long du jour ».*

C'est surtout par la maladie que les populations hostiles ou les rebelles sont combattus, et particulièrement par l'envoi de maladies infectieuses dont les germes pathogènes sont transmis par l'air et les vents, domaine de Shou. Le souffle pathogène (*dhrt*), ou le vent mauvais (*t3w dw*), vecteur de miasmes, apparaît souvent dans les textes du naos ou ailleurs. Dans les rituels de protection royale ou d'invocations à Edfou, il est demandé que le roi soit purifié de toute souillure mauvaise, c'est-à-dire d'impuretés ou de maladies, et de tout souffle néfaste : « ...Ô année qui fait naître le vent... fais que le roi soit purifié de toute mauvaise impureté, de tout vent mauvais... »<sup>77</sup>.

Shou et les décans peuvent agir aussi en provoquant des catastrophes météorologiques, ou de mauvaises conditions de culture visant à affamer les habitants des pays ennemis ou des contrées rebelles. On lit par exemple (Décade 4, 1<sup>er</sup> mois de Peret, jours 1-10) :

*« Le Grand Dieu à l'Origine : c'est lui qui provoque la mort parmi les populations d'Asie, ayant fait dépérir toute végétation. L'aspect de celui qui est sous l'effet de son souffle morbifique (*dhrt*) s'apparente à celui qui est victime d'une morsure. Sa fièvre dure quatre jours. »*

Ou encore (Décade 6, 1<sup>er</sup> mois de Peret, jours 21-30) :

*« Le Grand Dieu à l'Origine : c'est lui qui repousse l'orage rouge dans le ciel, et c'est lui qui*

<sup>76</sup> Dendara XV, 25-26 ; Cauville 2012, 35. Pour Sothis/Isis voir Cauville 2009 (2), 104, 341.

<sup>77</sup> Germond 1986, 30-31 ; 44-45.

*envoie une pollution atteignant toute plante. L'aspect de celui qui est sous l'effet de son souffle morbifique est celui d'un homme frigorifié : sa chair frissonne, il tremble... »*

Les actions météorologiques ou climatiques attribuées à Shou et aux étoiles-décans s'expliquent aisément puisque l'apparition de ces étoiles est liée aux saisons. Dans un autre texte du naos on lit à propos des décans :

*« ...ce sont eux qui font souffler tous les vents dans le ciel, ce sont eux qui font advenir la pluie, ...ce sont eux qui provoquent la crue », et, un peu plus loin dans ce même texte « ...ce sont eux qui déclenchent les orages, ou qui protègent le ciel en repoussant les gros nuages »<sup>78</sup>.*

Shou et les décans veillent de façon générale à la bonne marche du monde (Décade 35, 4<sup>e</sup> mois de Chemou, jours 1-10) :

*« Le Grand Dieu à l'Origine : c'est lui qui sauve Rê d'Apophis sur les bancs de sable de l'Est... ». L'énoncé rappelle celui du naos d'Ismaïlia : « ...les dieux qui guident Rê... les âmes ba de l'Est... ils sont ceux qui sauvent Rê d'Apophis »<sup>79</sup>.*

Ces textes s'inspirent d'écrits beaucoup plus anciens : dans les *Textes des Sarcophages* du Moyen Empire, le défunt, identifié à Shou, transporte Rê pour le protéger d'Apophis<sup>80</sup>.

Avant tout destinés au roi, les appels à la bienveillance de Sirius et des décans, « *les dieux protecteurs qui escortent Sothis dans le ciel* »<sup>81</sup>, étaient consignés sur les parois des temples ou sur des papyrus. La protection de ces étoiles est aussi recherchée par des individus, comme en témoigne l'usage d'amulettes. À partir du premier millénaire av. J.-C., de petites statuettes<sup>82</sup> de déesses, le plus souvent à tête de lionnes ou de chattes, sont assises sur un trône décoré de décans, représentés sous forme de serpents dressés, munis ou non de jambes. Des décans peuvent également orner des amulettes en forme de colliers-menat, attribut particulier de la déesse Hathor<sup>83</sup>. Parfois, un simple petit cobra dressé, pourvu ou non de bras, avec une petite bélière pour le suspendre assure la protection de son propriétaire<sup>84</sup> ou d'un lieu sacré, comme ceux trouvés dans un dépôt de fondation d'un temple de Thônis-Héracléion<sup>85</sup> (Figure II.23).



**Figure II.23** – Temple de Thonis-Héracléion, dépôt de fondation (d'après Goddio et Fabre 2006 cat. N° 133).

<sup>78</sup> Naos des Décades, Texte en bandes horizontales qui sépare les registres des décades, lignes 6-7.

<sup>79</sup> Naos d'Ismaïlia, face latérale droite, lignes 33, 34. Goyon 1936, 11-12, 28-29.

<sup>80</sup> *Textes des Sarcophages* II, 37h-l, 38a.

<sup>81</sup> *Dendara* IV, 178 ; Cauville 2001, 287.

<sup>82</sup> Kákosy 1979 ; 1982, 165-169 figures 3-4.

<sup>83</sup> Kákosy 1982, 170-176 figures 5-6.

<sup>84</sup> *Ibid.*, figure 11.

<sup>85</sup> Von Bomhard 2014, 341, 350.

#### IV. Les représentations des décans

Les premières représentations de décans sous la forme de personnages humains, léonins, ophidiens, ou composites apparaissent tardivement, au début du 1er millénaire (21-22<sup>e</sup> dynasties), par exemple sur deux bracelets retrouvés dans la tombe d'Osorkon II de la 22<sup>e</sup> dynastie (environ 870 av. J.-C.), appartenant à un fils royal<sup>86</sup>. Le premier bijou (Figure II.24) montre une représentation de décans (à gauche) et de dieux assis (à droite) où l'on reconnaît Osiris, Horus, Thoth, Isis et Nephthys, les divinités des jours épagomènes où Seth est remplacé par Thoth. Au-dessous sont gravés les mots :

*« Dit par les dieux et les déesses du ciel, de la terre et de la douat : Ce que nous faisons, c'est la protection sur toi ! Leurs images (ou leurs flèches), elles garantissent ton corps en vie et en santé. Le vautour divin<sup>87</sup> est un bouclier autour de toi, (quand) tu te mêles aux mammifères (antilopes) et aux volatiles (sauvages)<sup>88</sup>. Le premier prophète d'Amon-Rê, roi des dieux, le fils royal de son ventre, son aimé, Harnekhti. Il est votre fils. Sa mère est l'épouse royale, la fille royale du maître des deux terres, Karom. »*



Figure II.24 – Inscription sur un bracelet (d'après Montet 1942, 40 fig. 28).

Sur le second (Figure II.25), une procession de décans avance face aux mots :

*« Nous faisons protection au premier prophète d'Amon, le fils royal du maître des deux terres, Harnekhti, juste de voix. »*

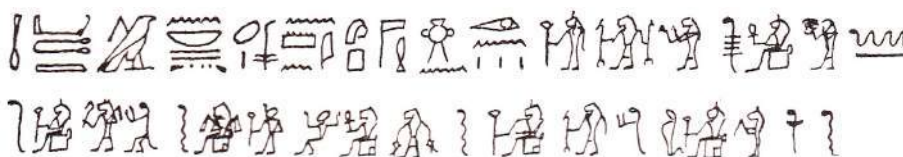


Figure II.25 – Inscription sur un bracelet (d'après Montet 1942, 44 fig. 31).

La tombe d'Osorkon II est décorée de décans de même apparence<sup>89</sup>. Un papyrus, actuellement à

<sup>86</sup> Montet 1942, 40-45 ; Kákosy 1982, 164.

<sup>87</sup> Le vautour est un hiéroglyphe qui peut se lire "année", voire "décade" : 37 vautours coiffés d'une étoile sont gravés sur la base gauche du Naos des Décades, un pour chaque décade.

<sup>88</sup> Animaux symboles des ennemis à abattre.

<sup>89</sup> Neugebauer et Parker 1969, 39-40 et pl. 17.

l'étude<sup>90</sup>, donnant un rituel de protection du pharaon<sup>91</sup>, et datant probablement de l'époque saïte (26<sup>e</sup> dynastie, env. 600 av. J.-C.), s'accompagne de figures de décans assez semblables à celles des bracelets et à celles du tombeau d'Osorkon II. Un peu plus tard, des représentations similaires ornent un plafond du temple d'Hibis érigé à l'époque perse (525 - 400 av. J.-C.) dans l'oasis d'El Kharga en Haute Égypte à l'ouest du Nil<sup>92</sup>. Beaucoup de ces figures décorent les plafonds des temples gréco-romains. Les restaurations récentes du plafond du pronaos de Dendera permettent d'admirer des défilés de décans se détachant sur un fond bleu ciel (Figure II.26).



**Figure II.26** – Dendera, Pronaos, travée ouest n° 2.

Certains décans sont aisément reconnaissables comme le premier décan *Kenemet* montré comme un serpent dressé croisé de trois serpents horizontaux (Figure II.27), ou encore, *Hat-djat*, serpent ondulant posé sur un coffre-socle (Figure II.28), ou *Khery-kheped-seret*, serpent ailé dressé (Figure II.29).



**Figure II.27** – *Kenemet* Dendera. Pronaos, travée ouest n° 2.



**Figure II.28** – *Hat-djat* Dendera. Pronaos, travée ouest n° 2.



**Figure II.29** – *Khery-kheped-seret* Dendera. Pronaos, travée est n° 2.

Le décans étaient probablement aussi représentés sous forme de petites statuettes de matières précieuses, car, à côté de leurs images et de leurs noms, des matériaux sont indiqués à Dendera, par exemple : « *Khenemet* : améthyste ; *Khery-kheped-kenemet* : faïence, visage or ; *Khenty-hery* : turquoise, visage or ; *Hat-djat* : faïence, visage or ; *Pehouy-djat* : pierre noire, visage or ; *Temat* : or, etc. »<sup>93</sup>

Les visages d'or étaient vraisemblablement destinés à figurer la brillance de l'étoile dans le ciel de nuit. Les pierres associées à chacun des décans étaient censées détenir des pouvoirs curatifs et apotropaïques (voir Partie III, Astrologie, chapitre "Médecine astrale").

<sup>90</sup> Papyrus en écriture hiéroglyphique du Musée du Caire, actuellement étudié par F.R. Herbin à qui je suis redevable pour ces informations.

<sup>91</sup> Le roi, anonyme, est toujours désigné comme "pharaon", *pr-ḥ3*.

<sup>92</sup> Kákósy 1982, 180.

<sup>93</sup> *Dendara* XV, 40-41 ; Cauville 2012, 56-59 (travée ouest N° 2), et *Dendara* XV, 17-19 ; Cauville 2012, 22-23 (travée est N° 2), également *Dendara* IV, 162-163 ; 176, 9 ; 177, 11 ; Cauville 2001, 267-269 ; 285-287. Voir aussi Cauville, à paraître, *La renaissance de Dendara*. Pour les matériaux associés aux décans, voir Aufrère 1991, 178-181 ; Leitz 1995, 113-116 ; Cauville 1997b (2), 128 et note 289.



Ces étoiles peuvent aussi apparaître sur le même plafond du Pronaos de Dendera, comme des personnages debout dans une barque<sup>94</sup> (Figure II.30).



**Figure II.30** – Dendera. Pronaos, travée est n° 3.

Lorsqu'ils n'apparaissent pas sous forme de personnages, les décans sont volontiers des divinités ophiomorphes, ou ils présentent l'aspect de déesses assises léontocéphales (Figure II.31).



**Figure II.31** – Quelques décans du temple de Philae (photo S. Cauville).

L'aspect reptilien des décans fait allusion à leur origine puisqu'ils sont les âmes-*ba* des dieux primordiaux issus du noun, l'océan infini et obscur de l'incrédé. Les déesses léontocéphales, quant à elles, rappellent le rôle "uræus" de tout décan qui à son lever héliaque, semble coiffer la tête du Soleil.

À Kom Ombo, Haroeris, qui est une forme du dieu Shou, prend la forme du premier décan Kenemet, conducteur des étoiles décanales (Figure II.32).

<sup>94</sup> *Dendara* XV, 23, 45 ; Cauville 2012, 30-31, 62-65 (travées est et ouest N° 3), et Cauville, à paraître, *La renaissance de Dendara*. Pour les représentations des décans : Schott 1969, 18-21 ; Neugebauer et Parker 1969, 133-148.





**Figure II.32** – Le décan kenemet (9 étoiles) sous forme d'Haroeris (d'après Neugebauer et Parker 1969, pl. 32).

## V. La Lune, Osiris et les décans

Les quatorze premiers jours du cycle lunaire, c'est-à-dire la phase du grossissement progressif apparent de l'astre, du premier croissant à la pleine Lune, a été décrite par les Égyptiens comme la réparation, effectuée pas à pas, d'un œil endommagé, l'œil complet ou restitué étant l'image de la pleine Lune. La reconstitution graduelle du disque durant les quatorze premiers jours du cycle est rapprochée du rassemblement des quatorze parties dispersées du cadavre démembré d'Osiris, et de la restauration du corps du dieu<sup>95</sup>. D'après les textes et l'imagerie, c'est l'entrée successive de plusieurs divinités dans le disque lunaire qui explique l'accroissement de son volume comme de sa luminosité, et chacune d'elles apporte une matière précieuse pour remplir l'œil<sup>96</sup>. La phase lunaire ascendante est illustrée par un escalier de quatorze marches gravi par quatorze divinités. Cet escalier aboutit à un disque contenant un œil oudjat, figurant la pleine Lune.



Figure II.33 – Dendera. Pronaos. Travée ouest n°1. Phase lunaire ascendante.

Le disque lunaire est posé sur une colonne papyrifère qui se lit "ouadj", mot dont la signification "prospère, sain" sous-entend une notion d'intégrité corporelle. Thoth ibiocéphale, placé sur une estrade l'exhaussant au niveau du disque, le présente et l'adore. C'est le dieu qui soigne, répare, et apporte l'œil. À Dendara, au plafond du pronaos (Figure II.33), à droite de la colonne ouadj sont inscrits les mots : « Réjouissez-vous, habitants du pays, la Lune éclaire quand elle brille, (elle) qui apporte sa beauté aux vivants ». À gauche de la colonne : « L'œil oudjat est sain, la Lune est pourvue de ses éléments parfaits, selon son compte, (elle est) intacte, se rajeunissant au début du mois »<sup>97</sup>. Les colonnes au-dessus des divinités donnent une version d'un hymne à la Lune, connu par un papyrus remontant probablement à la 22<sup>e</sup> dynastie et figurant plusieurs fois dans le temple de Dendara, et dans les temples d'Edfou et de Kom Ombo<sup>98</sup>. Au-dessous des marches sont inscrits les noms que portent chacun des jours d'un cycle lunaire complet. Sur les marches, quatorze divinités : Montou-Rê-Horus-de-l'Horizon, Atoum, Shou, Tefnout, Geb, Nout, Osiris, Isis, Horus-fils-d'Isis, Nephthys, Hathor de Dendara, Horus d'Edfou, Tatenet, Iounyt. Les dieux sont ceux d'Héliopolis, et Osiris lui-même remplit l'œil en septième position<sup>99</sup>, c'est-à-dire le septième jour, qui est celui qui suit le premier quartier. L'entrée d'Osiris dans le disque est fêtée, et le dieu est dénommé « le scarabée vénérable » ou « le ba vénérable remplissant l'œil gauche (ou la partie

<sup>95</sup> Derchain 1962a, 45 ; Cauville et Ibrahim Ali 2015, 22-25.

<sup>96</sup> Pour ces matières voir Aufrère 1991, 210-303.

<sup>97</sup> Dendara XV, 32 ; Cauville 2012, 45 ; Herbin 1982, 243.

<sup>98</sup> Dendara XV, 30-31 ; Cauville 2012, 43-45 ; 475-479. Herbin 1982, 247-260.

<sup>99</sup> Cauville 2011, 47.

manquante) »<sup>100</sup>.



**Figure II.34** – Osiris sortant de la Lune (d'après de Wit 1958, 93).

La phase décroissante de la Lune est beaucoup moins abordée dans les textes et l'iconographie, une discrétion qui tient au fait que les Égyptiens n'aiment pas évoquer la vieillesse de l'astre et son déclin<sup>101</sup>. Les mêmes dieux qui sont entrés dans la Lune durant la phase croissante pour compléter l'œil jusqu'à la pleine Lune, vont ensuite en sortir un à un, dans le même ordre, pendant la phase décroissante, faisant ainsi s'amenuiser le diamètre du disque et faiblir sa luminosité. Dans le temple de la déesse Ipet à Karnak, consacré à la renaissance d'Osiris, la sortie de chacun des quatorze dieux est datée dans le jour lunaire correspondant<sup>102</sup>. Une image montre Osiris debout, à l'intérieur du disque lunaire et s'appêtant à en sortir le 22<sup>e</sup> jour lunaire, soit le 7<sup>e</sup> jour de la Lune déclinante (Figure II.34). Ce sont des "ba des dieux" qui entrent dans la Lune et en sortent :

*« ...le ciel est dans la joie en portant la forme secrète de l'œil gauche (la Lune), les âmes-ba des dieux apparaissent devant lui (l'œil), et Osiris brille en lui sous la forme de la Lune », et : « ...le ciel est en fête, le firmament est en jubilation, portant la forme secrète de l'œil gauche, et les âmes-ba des dieux brillent en lui »*<sup>103</sup>.

Dans le temple de Kom Ombo<sup>104</sup>, une série de "ba" divins est décrite entrant dans le disque la nuit ; par exemple : « ...vient le ba de Geb de l'orbe de la terre, il va au ciel, il entre dans le disque la nuit, il donne toute plante... » ou encore : « ...vient le ba de Nout du château de Nenet, elle vole au ciel, elle entre dans le disque la nuit, elle donne... »<sup>105</sup>. Cette description particulière du remplissage de l'œil lunaire accompagne une procession de plusieurs "ba", organisée dans ce temple en deux séries symétriques, conduites l'une par Haroeris (Horus-l'Ancien), et l'autre par le dieu crocodile Sobek, les deux dieux de Kom Ombo. Un reste de paroles attribuées à Sobek indique : « ...protégez votre père... ».

Le lien mythologique entre les étoiles-décans et le cycle lunaire osirien pourrait s'expliquer par l'observation : après son invisibilité (Lune "noire" ou nouvelle Lune), l'astre réapparaît le soir à l'ouest, comme un très fin croissant et se couche très peu de temps après le Soleil. De jour en jour, le croissant filiforme va s'épaissir, apparaître de plus en plus tard, et de plus en plus à l'Est après le coucher du Soleil. Plus la Lune apparaît à l'Est et approche de sa plénitude, plus longue est la bande du ciel qu'elle balaye pour aller se coucher à l'Ouest ; elle passe dans son parcours devant des constellations décanales et d'autres étoiles qu'elle semble "avalier" lors de la phase ascendante, et "restituer" lors de sa phase déclinante. Ces observations pourraient-elles expliquer le mythe des divinités remplissant l'œil lunaire ou en sortant ?

<sup>100</sup> Dendara XV, 30 ; Cauville 2012, 43 ; Herbin 1982, 266.

<sup>101</sup> Derchain 1962a, 27 ; Barguet 1977, 17, note 35.

<sup>102</sup> De Wit 1958, 92-93 ; 1968, 46.

<sup>103</sup> Herbin 1982, 257 ; Cauville 2012, 43, 475.

<sup>104</sup> Gutbub 1973, 385-394.

<sup>105</sup> *Ibid.*, 387.

## VI. Le grand temple des décans et ses édifices

Les textes et l'imagerie du Naos des Décades apportent des informations nombreuses sur les étoiles-décans, et uniques sur les constructions du sanctuaire (*Hout-nebes*, "le Temple-de-l'Arbre-Nebes") qui leur était consacré à Yat-nebes. On ne connaît pas à ce jour d'autres temples ailleurs en Égypte consacrés à ces étoiles. D'après le récit de la création gravé sur ce monument, dès que Shou eût mis le monde en place, Rê est présent à Yat-nebes <sup>106</sup> :

« ...Sa Majesté (Rê) regarda l'Est du ciel et dit à Thoth : 'c'est le soulèvement du ciel dans la ligne de mire (*m-c3*) de la butte (*i3t*) du jujubier (*nbs*) : il y a une douat parfaite comme nécropole, devenue la Maison de la Coiffure ; que l'on fasse un grand temple pour le ba des dieux à Yat-nebes!... » <sup>107</sup>.

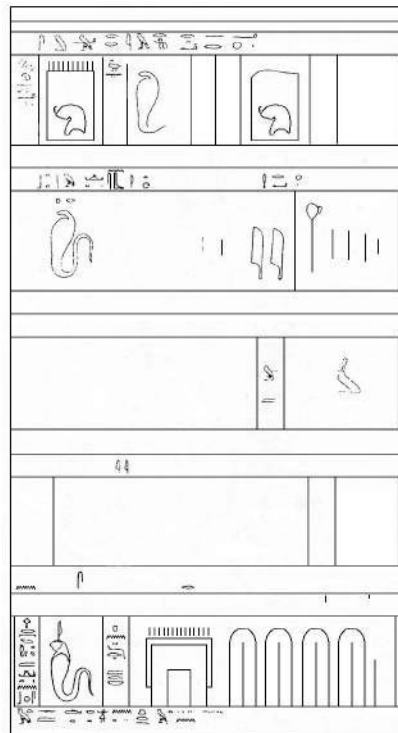


Figure II.35 – Naos d'Ismaïlia, paroi interne (d'après Goyon 1936, pl. 5).

### La maison de la coiffure

Par "coiffure", il faut comprendre "coiffure de Rê", comme il apparaît à travers un récit inscrit sur un autre naos de la même époque, le Naos d'Ismaïlia, qui raconte comment le port de la coiffure de

<sup>106</sup> Yat-nebes est le nom du lieu où était situé le temple auquel le Naos des Décades était destiné. L'endroit, actuellement appelé Saft-el-Henné à l'est du Delta, était un site stratégique près d'une vallée ouvrant sur la principale route d'invasion de l'Égypte par des ennemis venant de l'est. Le dieu qui est adoré en ce lieu est Sopdou, maître de l'Est, une forme du dieu Shou, censé défendre l'Égypte vers l'est.

<sup>107</sup> Naos des Décades, Cosmogonie, lignes 12-15.

Rê permit à ce dieu et à Shou de vaincre leurs ennemis<sup>108</sup>. L'édifice de la Maison de la Coiffure est situé, comme l'explique la cosmogonie du Naos des Décades, à l'Est et dans la ligne de mire de la butte du jubier, certainement la butte sacrée au cœur du temple dédié aux âmes-*ba* des dieux. La partie supérieure de la face interne d'une paroi du Naos d'Ismaïlia représente, dans son premier registre, la "coiffure de Rê" comme une perruque ornée d'un serpent dressé, l'*uræus* (Figure II.35, 1<sup>er</sup> registre du haut). Dans notre propre langage astronomique, "la couronne solaire" désigne le halo lumineux formé de fins rayons légèrement courbés, non visibles habituellement car noyés dans l'éclat de l'astre, mais observables lors des éclipses, ou avant le lever du Soleil. La perruque montrée sur le naos d'Ismaïlia figure très probablement la couronne solaire, et l'*uræus* qui la surmonte serait l'image du décan lors de son lever héliaque, vu comme un uræus dressé "sur la tête de Rê" (Figure II.36).

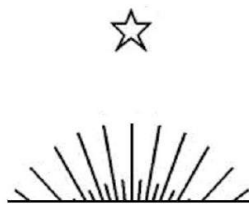


Figure II.36 – Couronne solaire et "uræus".

La situation orientale du bâtiment consacré à la coiffure du dieu est indiquée par la cosmogonie du Naos des Décades puisque le regard de Rê est dirigé vers l'Est, et elle est confirmée par les textes du Naos d'Ismaïlia : « ...quant à la Maison de la Coiffure, c'est le visage de Rê... »<sup>109</sup>. La "douat parfaite" appelée "la Maison de la Coiffure" est en rapport avec le lieu de l'horizon d'où émergent le Soleil et les décans. Le nom de cette nécropole apparaît dans la 5<sup>e</sup> vignette de chaque case des décades, sous le lit funéraire de la momie couchée (Figure II.37). Dans le grand papyrus du Delta, un nouveau nom apparaît pour Hout-nebes : Ouresh-chenou, qui signifie "Gardien de la Chevelure"<sup>110</sup>, et l'on conçoit qu'un temple dédié aux décans soit ainsi désigné puisque ces étoiles, comme la "coiffure" elle-même, sont préposées à la garde rapprochée du Soleil.

### **Le grand temple et ses fortifications**

Quant au grand temple lui-même, sa façade « ...faisait face à l'Est où brille le Soleil... », d'après le Naos d'Ismaïlia<sup>111</sup>, ce qui est confirmé par le texte du Naos des Décades inscrit sur les larges bandes horizontales qui séparent les trois registres des décades ornant ses faces externes :

« [Yat]-nebes, le porche (*sbḥt*) du ciel ; quand Rê se lève, son visage [...] à l'Est de l'Égypte, les murailles (*tšmwt*) secrètes de Celui-qui-préside-à-l'Orient (le Soleil), le chemin [...] des deux disques [...] au droit (*m-ḥk3*) de Hout-nebes dans la nu[it....] les 36 travailleurs, le ciel, la terre, et la douat sont soumis à leurs plans (*ḥr šḥrw.sn*), ils se lèvent et se couchent dans la direction de leurs temples dans Yat-nebes... »<sup>112</sup>.

On comprend que le grand temple était orienté Est-Ouest ; les mots « Yat-nebes, le porche du ciel... » sont illustrés dans la 2<sup>e</sup> vignette des cases des décades montrant un sphinx hiéracocéphale,

<sup>108</sup> Ismaïlia 2248 : Goyon 1936.

<sup>109</sup> Naos d'Ismaïlia ; Goyon 1936, 25.

<sup>110</sup> Meeks 2006, 36, 156.

<sup>111</sup> Naos d'Ismaïlia ; Goyon 1936, 24.

<sup>112</sup> Texte Horizontal, lignes 1-5.

dit "le Maître du Combat", assis sur le signe de la porte fortifiée qui se lit "sebekhet" <sup>113</sup> (Figure II.37). Le socle-sebekhet est inscrit du nom "Yat-nebes", et le déterminatif arrondi de la ville, placé dans l'ouverture du porche, évoque le Soleil pénétrant à l'intérieur du temple dans l'axe du passage. La sebekhet de Yat-nebes est aussi montrée sur le Naos d'Ismaïlia (Figure II.35, registre inférieur).

### Les temples des décans

Le Naos des Décades précise que les décans « ...se lèvent et se couchent dans la direction de leurs temples dans Yat-nebes... », et le Naos d'Ismaïlia que « ...les temples des dieux qui étaient dans le territoire [...], leurs faces étaient vers l'Est... » <sup>114</sup>.

#### Légendes de l'oiseau

Les demandes d'eau, de vent, de moisson dépendent de lui, durant sa décade, dans Yat-nébès.

#### Légendes du sphinx

Il se dresse en cette forme de Maître du Combat quand il sort de Hout-nébès dans sa décade d'envoyé sur terre. C'est lui qui cause la mort de ceux qui doivent être détruits.

#### Légendes du bélier

Le Maître de vie. Son ba vivant sur terre est en cette forme de Maître de la durée de vie. Les demandes de vie dépendent de lui, dans sa décade, à Yat-nébès.

#### Légendes de la momie debout

C'est son image dans son temple dans le domaine de la pointe dans Yat-nébès. Faire des offrandes selon chaque temple, dans sa décade.

#### Légendes de la momie couchée

Son ba vivant à jamais. Laisser reposer son corps dans la nécropole. Les demandes d'un bel enterrement dépendent de lui, dans sa décade, à Yat-nébès.



Devant l'oiseau : identification de la décade. Offrandes.

1<sup>er</sup> mois d'ht, jours 11 à 20. Faire des offrandes <sup>bt</sup> par le roi, à ce dieu, à Yat-nébès durant l'année de terreur, pour protéger le pays de l'impureté.

Devant les quatre autres figures : commentaire astrologique, mythologique ou climatique (différent pour chaque décade).

[1] Le grand dieu à l'origine, c'est lui qui fait advenir la mort dans le pays de ... (?) L'aspect de celui qui est soumis à son souffle morbifique est comme un homme...

[2] ...son visage est rouge, la transpiration (perle) sur sa face comme... ? (sti nfr) ; il sera comme anéanti par une [fièvre]

[3] d'un jour. Il (le grand dieu) le terrasse, il ne vivra pas, conformément à son (le grand dieu) massacre (réalisé) parmi les chefs de tous les pays étrangers. Il arrivera que des mains soient liées (?).

Figure II.37 – La case de la 2<sup>e</sup> décade (diagramme L. von Bomhard, © IEASM).

Voir tome III. Astrologie pour l'interprétation des 5 vignettes : oiseau = décan dont le lever inaugure la décade indiquée devant lui ; les 4 figures suivantes comme images de Shou-Soleil, s'élevant dans le ciel de l'Est avec les décans ascendants (sphinx), à midi avec étoile culminante (bélier), déclinant avec les décans de l'Ouest (momie debout), et la nuit en compagnie des 7 décans invisibles de la décade (momie couchée).

Ces précisions amènent à supposer que les façades Est et Ouest des sanctuaires dédiés aux décans

<sup>113</sup> Spencer 1984, 166-168 ; Yoyotte 2003, 232-236.

<sup>114</sup> Naos d'Ismaïlia ; Goyon 1936, 24.



avaient été érigées en regard des points d'apparition et de disparition de ces étoiles aux horizons. Les *sebekhets*, socles des sphinx, récurrentes à chaque décade, matérialisent les défenses édifiées sur la route du Soleil dont les levers et les couchers se déplacent sur l'horizon au cours de l'année (voir Partie I. Astronomie, Figure I.11). À chaque décade la 2<sup>e</sup> vignette montre une *sebekhet*-bastion, assise du Maître du Combat qui extermine le mauvais. Les 37 bastions successifs des décades constituent et renforcent « les murailles (*t-smwt*)<sup>115</sup> secrètes » du Soleil, selon les termes du Naos des Décades, qui devaient être les enceintes fortifiées du temple de Saft el-Henné.

### **Les temples des génies Khatyou et Chemayou**

En sus des constructions de la Maison de la Coiffure, des temples dédiés aux décans, des *sebekhets* et de l'enceinte du temple, le Naos des Décades apprend que des sanctuaires étaient réservés à des génies particuliers, souvent associés aux décans, les *khatyou* et les *chemayou*. Pour les *khatyou*, la fin du Texte Horizontal signale : « ...quant au lac du Nord à l'Est de Yat-nebes, c'est la douat du temple des *khatyou* dans Yat-nebes... »<sup>116</sup>. Pour les *chemayou*, le naos donne une représentation de ces génies et des précisions sur leur temple (voir chapitre suivant).

<sup>115</sup> Pour *t-smwt*, fortification crénelée renforcée par des bastions, voir Berlandini 1984, 51-52, pl. 2-3 ; 2009, 35-37, figs 9-11.

<sup>116</sup> Naos des Décades, Texte Horizontal, ligne 8.

## VII. Démons et compagnies divines astrales associées aux décans

### *Les décans et les génies Chemayou et Khatyou*

Les mots habituellement traduits par "émissaires" ou "messagers" peuvent recouvrir de nombreux termes égyptiens différents. Parmi eux, deux groupes de génies, dont le premier, *chemayou* (*šmꜣyw*), signifie "les errants", et le second, *khatyou* (*ḥꜣtyw*), "les massacreurs", sont très fréquemment attestés dans les textes<sup>117</sup>, surtout dans le contexte de la fin de l'année et des cinq jours épagomènes. Ils sont aux ordres de déesses dangereuses léontocéphales ou d'autres divinités et peuvent aussi accompagner les divinités uræi de chaque jour de l'année ; par exemple, à Kom Ombo<sup>118</sup>, chaque jour de l'année est sous la protection d'une déesse particulière, représentée anthropomorphe et léontocéphale, et des émissaires désignés de noms divers (*oupoutyou*, *hebyou*, *khatyou*, *cheserou*, etc...) lui obéissent.

Ces génies sont rendus responsables des maladies ou des épidémies. Les purifications rituelles, effectuées avec l'eau pure de l'inondation nouvelle, font partie des rites de protection royale, et sur les murs du temple de Dendera, Hathor déclare au roi :

« ...je repousse ton impureté au moyen de ce qui provient de l'eau primordiale<sup>119</sup> je purifie tes émissaires (*chemayou*) avec l'eau de la crue »<sup>120</sup>.

Dans cet exemple, les *chemayou* évoqueraient plutôt des vecteurs de germes pathogènes.

Les *khatyou* seraient plutôt des spécialistes d'armes blanches, mais les rôles de ces différentes sortes de génies sont interchangeable, et ils peuvent tous être suivis du déterminatif d'un homme – parfois pourvu d'une tête de canidé – brandissant un ou deux couteaux. Le hiéroglyphe de l'homme debout armé d'une ou deux grandes lames peut, à lui seul, écrire différents noms d'émissaires si bien qu'il est souvent difficile de savoir à quelle compagnie d'êtres maléfiques on a à faire. Il ne semble pas qu'une tâche précise soit assignée à chacune des catégories de tous ces démons destructeurs<sup>121</sup>, qui s'acquittent tous avec ardeur de n'importe quelle abominable besogne qui leur est ordonnée.

Si les *khatyou* et les *chemayou* retiennent particulièrement l'attention, c'est que leurs compagnies sont rapportées d'une part à un nombre et, d'autre part, à un point cardinal : les *chemayou*, liés au Sud, sont un ensemble composé de cinq individus ou de cinq groupes d'individus ; les *khatyou*, liés au Nord, forment une troupe de sept génies, ou sept groupes. Le Naos des Décades apporte la documentation unique révélant qu'un temple dédié à chacune de ces deux compagnies de démons avait été érigé à Yat-Nebes, au Nord pour les *khatyou* et au Sud pour les *chemayou*. La base droite du monument donne la représentation des *chemayou* comme cinq génies coutilliers accroupis, dont les têtes ont été martelées. Derrière eux, Thoth assis, coiffé d'une couronne "hemhem"<sup>122</sup>, écrit sur sa tablette (Figure II.38). Devant les génies *chemayou*, un texte très endommagé traite de leur rôle et du temple qui leur est consacré :

« ...quant au temple des *chemayou* à Yat-nebes [...] toute (mort), toute maladie, toute épidémie de

<sup>117</sup> Leitz 1994, 244-257 (*khatyou*) ; 2002 (5), 635-638 (*khatyou*) et (7), 78-79 (*chemayou*) ; Wilson 1997, 705-706 (*khatyou*) ; 1008-1009 (*chemayou*) ; Quack 1997, 283-284 ; von Lieven 2000, 50-55.

<sup>118</sup> Gutbub 1973, 241-246. Yoyotte 1980 et fig. 8.

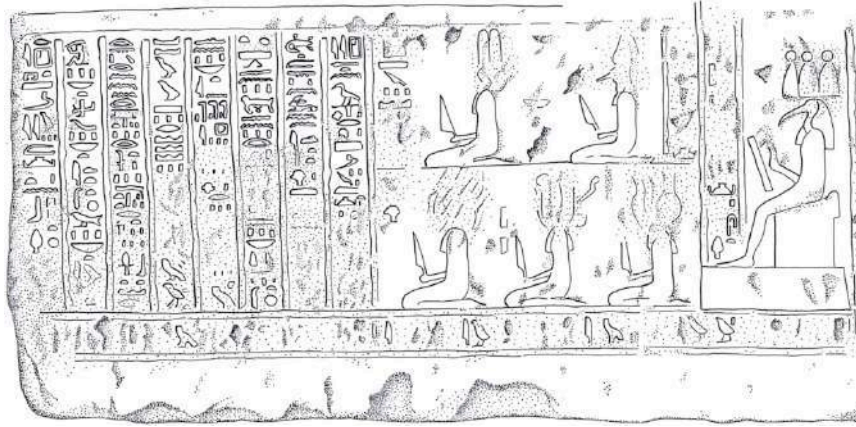
<sup>119</sup> L'inondation était vue comme une résurgence de l'océan primordial, et la première eau de l'inondation était censée purifier et soigner.

<sup>120</sup> *Dendara VI*, 22 ; Cauville 2004, 288-289.

<sup>121</sup> Meeks 1971, 46-47.

<sup>122</sup> Couronne "guerrière" souvent portée par les rois dans le rituel du massacre des ennemis, ou par les jeunes Horus.

*l'année [...] sur la terre, dans les eaux, dans les airs, vers le Sud, le Nord, l'Ouest et l'Est, sur les montagnes et dans les pays étrangers [...] tous leurs [...] par ces dieux [...] ils passent le jour, ils passent la nuit vers [...] ce sont eux qui causent l'année de terreur sur la terre quand (?) s'installent (?) les pestilences sur [...] le grand temple de Thoth à la tête des chemayou dans Yat-nebes [...]. »<sup>123</sup>*



**Figure II.38** – Naos des Décades, base droite. Les cinq génies couilliers devant Thoth écrivant (dessin A. L'Amoulen, © Franck Goddio, Hilti Foundation).

D'après le texte qui accompagne leurs images, il apparaît clairement que les génies *chemayou*, sur le Naos des Décades, sont investis des mêmes fonctions que les décans, ce qui n'implique cependant pas forcément leur identification à ces étoiles.

Une très intéressante démarche propose de reconnaître les planètes dans les génies *chemayou*<sup>124</sup>. Cette suggestion est particulièrement séduisante car elle tient compte du nombre attaché à ces génies, les Égyptiens ayant bien repéré les cinq planètes visibles à l'œil nu. Elle est particulièrement bien venue du fait que le terme "errants" était effectivement appliqué aux planètes par les Anciens en raison de leurs déplacements "erratiques" qui les distinguent des étoiles dites "fixes". D'un point de vue iconographique, la proposition est satisfaisante également, car les grands tableaux astronomiques montrent dans le ciel du Sud les décans et les cinq planètes visibles, les seules que les Égyptiens ont pu connaître. Les décans sont placés d'un côté de Sirius (cycle de l'année décanale), et les planètes de l'autre, en compagnie des décans des jours épagomènes, au cours desquels l'action de ces émissaires s'intensifie. L'identification des *chemayou* aux planètes répond à leur association avec le Sud puisque les planètes sont toujours montrées dans la partie que les Égyptiens nomment le "Ciel du Sud".

D'après la fin du texte de la base droite du Naos des Décades concernant les *chemayou*, le temple de ces génies dépendait du grand temple de Thoth (Figure II.38). D'autres renseignements, glanés sur le Naos des Décades, assurent la position méridionale de l'édifice qui leur est dédié. Sur la base gauche du monument un reste d'inscription indique :

« ...le temple des chemayou dans Yat-nebes... du sable qui est au Sud... »<sup>125</sup>.

Par ailleurs, au-dessus de la cosmogonie, l'un des panneaux montre Thoth assis suivi de plusieurs divinités, l'ensemble pouvant dépendre ce même temple de Thoth (Figure II.39), car, sous les personnages assis, la ligne de hiéroglyphes précise :

<sup>123</sup> Naos des Décades, figures 95-99.

<sup>124</sup> Proposition de Quack rapportée par von Lieven 2000, 54, qui précise dans sa note 216 qu'il s'agit d'une communication orale.

<sup>125</sup> Naos des Décades, base gauche, figures 88, 89, 93.

« ...dans Yat-nebes ; elle <sup>126</sup> est sur le sable qui est au Sud de la Maison de la Coiffure » <sup>127</sup>.

Le Naos des Décades, plaçant le temple des *chemayou* au Sud de la Maison de la Coiffure, et désignant « le lac du Nord à l'est de Yat-nebes » comme « la douat du temple des *khatyou* dans Yat-nebes » <sup>128</sup>, confirme le lien de ces deux types de génies avec les points cardinaux respectifs.

Thoth, à la tête des *chemayou* d'après le texte de la base droite du Naos des Décades (Figure II.38), contrôle aussi les *khatyou*, comme semble l'indiquer l'inscription partielle (en écriture rétrograde) située devant ce dieu dans le panneau situé au-dessus de la cosmogonie (Figure II.39) :

« [...] le Sachant (*rḥ lḥt*), le Maître des Livres, les génies *khatyou* [et les génies *chemayou* ?] œuvrent [selon ses dires] dans Yat-nebes... ».

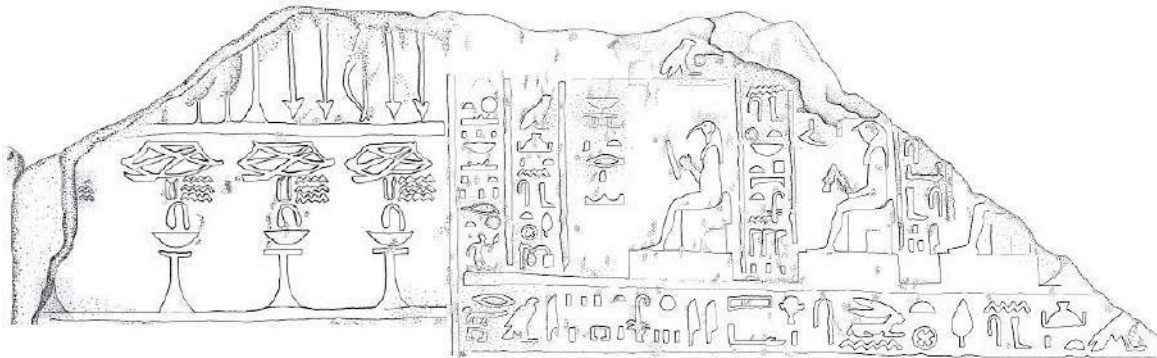


Figure II.39 – Naos des Décades. Les trois panneaux au-dessus de la cosmogonie (dessin A. L'Amoulen, © Franck Goddio, Hilti Foundation).

Pour les *khatyou*, l'orientation septentrionale de ces génies et l'application de ce nom à des étoiles circumpolaires est attestée par divers textes <sup>129</sup>. Dans les *Textes des Pyramides* et des *Textes des Sarcophages* <sup>130</sup>, les *khatyou* n'apparaissent pas comme des dispensateurs de maladies ou de mort. Ils semblent tenir à distance les forces mauvaises priées de rester éloignées du roi mort :

« ...éloignez-vous de la tombe de celui que les messagers-*khatyou* honorent... » <sup>131</sup>, ou, simplement, lui témoigner du respect : « ...que les *khatyou* tombent pour toi sur leurs faces (= s'inclinent bas), que les étoiles impérissables (*iḥmw-sk*) se mettent à genoux pour toi. »

Dans cet extrait des *Textes des Pyramides*, qui se retrouve dans les *Textes des Sarcophages* <sup>132</sup>, les *khatyou* sont mis en parallèle avec les « étoiles impérissables », c'est-à-dire les circumpolaires, celles qu'on ne voit jamais disparaître : des *khatyou* et les étoiles circumpolaires s'inclinent devant le défunt, ou bien répondent à l'appel du défunt en même temps que les étoiles indestructibles que le défunt peut diriger <sup>133</sup>. On a fait remarquer que dans ces attestations, les *khatyou*, semblent faire le pendant

<sup>126</sup> Le mot "temple" est féminin en Égyptien.

<sup>127</sup> Naos des Décades, figures 44-46.

<sup>128</sup> Texte Horizontal, ligne 8.

<sup>129</sup> Leitz (1994, 243-255) consacre à ce groupe un excursus dans son étude des calendriers des jours fastes et néfastes. Il propose comme interprétation astronomique des sept démons *khatyou* d'y voir les sept étoiles du contour de la Grande Ourse.

<sup>130</sup> *Textes des Pyramides* § 1265 ; § 1274 ; § 1535 ; *Textes des Sarcophages* I, 290-291 ; VI, 107.

<sup>131</sup> *Textes des Pyramides* § 1265 c.

<sup>132</sup> *Textes des Pyramides* § 1535 b-c ; *Textes des Sarcophages* I, 290 h-291 b.

<sup>133</sup> *Textes des Sarcophages* VI, 107 e-f.

des circumpolaires, occuperaient la place des "infatigables"<sup>134</sup>, dont les décans font partie. Toutefois, des textes ultérieurs semblent montrer que les *khatyou* désigneraient des étoiles situées "en arrière" de la Grande Ourse, et leur association dans ces textes anciens avec les autres étoiles indestructibles pourrait simplement signifier que c'est tout le ciel du Nord qui veille et honore le défunt.



Figure II.40 – La Grande Ourse. Dendera. Pronaos, travée ouest N° 3.

Le papyrus Jumilhac (fin d'époque ptolémaïque) raconte qu'Horus, après avoir anéanti Seth transformé en chien rouge, coupa la patte avant de son adversaire et « ...éleva ce membre jusqu'au milieu du ciel, sous la garde des génies *khatyou* », et le texte du papyrus conclut et précise : « ... (ce membre) c'est la Grande Ourse du ciel du Nord, la Grande Truie<sup>135</sup> la tient de telle sorte qu'elle ne puisse plus naviguer parmi les dieux »<sup>136</sup> (Figure II.40). L'idée est de fixer Seth dans le ciel du Nord afin d'éviter qu'il n'aille dans le ciel du Sud ou dans la douat pour nuire à Osiris-Orion, auquel le défunt est assimilé. Déjà, au Nouvel Empire, le *Livre du Jour* de la tombe de Ramsès VI (1141-1133 av. J.-C.) indique :

« ...quant à cette cuisse de Seth, elle est dans le ciel du Nord, attachée à deux piquets de silex par une chaîne d'or. Elle est confiée à Isis sous la forme d'un hippopotame femelle qui la garde ; son environnement divin est autour, comme dieux de l'horizon. Rê les a mis derrière elle avec Isis en disant "empêchez qu'elle aille dans le ciel du Sud vers l'environnement divin d'Osiris qui est dans la suite d'Orion" »<sup>137</sup>.

D'après ces textes, les *khatyou* sont identifiés à des étoiles du ciel du Nord dont les textes disent qu'elles sont situées "en arrière" de la Grande Ourse avec Isis (Thouéris), et qui sont censées veiller à ce que la cuisse de Seth ne quitte pas le ciel septentrional. On peut penser qu'il s'agit d'étoiles boréales peut-être assez périphériques pour être qualifiées de « dieux de l'horizon »<sup>138</sup>. Quoiqu'il en soit, ce sont indubitablement des étoiles du ciel du Nord.

Plusieurs auteurs proposent toutefois d'identifier les *khatyou* aux sept décans invisibles<sup>139</sup>, qui sont des étoiles du ciel du Sud, ce qui convient pour le nombre des génies, mais s'oppose à leur association au Nord. Par ailleurs et surtout, d'après les textes, l'action néfaste des décans se

<sup>134</sup> Quack 1997, 284.

<sup>135</sup> La Grande Truie (Thouéris) est la constellation du ciel du Nord figurée comme une femelle d'hippopotame à pattes de lion debout, tenant un lien (formé d'étoiles) aboutissant à la Grande Ourse.

<sup>136</sup> Vandier 1961, 129 ; papyrus Jumilhac XVII, 11-12.

<sup>137</sup> Piankoff 1942, 22-25. Les dieux qui sont derrière *Thouéris* sont représentés et nommés dans les images du ciel du Nord : voir Partie I, Astronomie, Figures I.23 et I.24. Voir aussi Cauville 1997b (2), 20 pour la désignation *msh* (à la place de *hps*) de la patte avant du taureau à Dendera, lors du sacrifice propitiatoire, pour rapprocher le nom du membre de Mesekhtyou, la constellation sethienne.

<sup>138</sup> C'est-à-dire que ces étoiles apparaissent au ras de l'horizon lors de leur rotation quotidienne, ou si elles sont encore plus externes, elles ont un lever et un coucher.

<sup>139</sup> Meeks et Favard-Meeks 1993, 74 ; Quack 1997, 284 ; von Lieven 2000, 51 et note 188.

manifeste plutôt *lorsqu'ils sortent de la douat* et non lorsqu'ils y séjournent, ou encore, lorsque ces étoiles sont haut dans le ciel ; on lit dans le calendrier des jours fastes et néfastes<sup>140</sup> (19<sup>e</sup> dynastie) :

« ...sortie des étoiles (*pr in sb3w*), le souffle morbide en avant (*dḥrt ḥft-ḥr*) »<sup>141</sup> ;

dans un papyrus et à Esna, à propos des décans :

« ...tout le monde tremble lorsqu'ils sortent »<sup>142</sup> ;

à Dendera :

«...salut à toi, Sekhmet-Sothis... les décans sont derrière elle, on tremble quand elle se lève (*pr.s*)... »<sup>143</sup>.

Le verbe "sortir", employé dans ces citations, est "*peret*", le terme utilisé pour indiquer le lever héliaque de l'étoile, c'est-à-dire, justement, son émergence hors de la douat. De plus, certaines expressions les concernant supposent une situation haute dans le ciel au moment où ils frappent :

« ...ils lancent des flèches par leurs bouches sur ceux qu'ils voient de loin... »<sup>144</sup> ; ou encore :  
« ...ils sont ceux qui annoncent ce qui arrive (*sr ḥpr*) »<sup>145</sup> ;

le mot *sr*, qui signifie aussi "girafe", suggère le long cou de l'animal qui, grâce à sa hauteur lui permet de voir avant les autres, de "prévoir". Les décans sont aussi « ceux qui annoncent de bonnes choses (*sr nfrw*) », expression souvent attribuée aux astres<sup>146</sup>. Par ailleurs, sur le Naos des Décades, le sphinx de la deuxième vignette symbolisant le Soleil montant dans le ciel de l'Est et les *étoiles ascendantes*, est celui qui donne la mort (Figure II.37).

L'identification des génies *khatyou* avec des étoiles du ciel du Nord explicitement exprimée dans le papyrus Jumilhac, répond bien à leur association habituelle avec cette orientation. Celle des *chemayou* avec les planètes est très séduisante. Sur le Naos des Décades, les images des *chemayou*, leur nombre et le temple qui leur est réservé les distinguent nettement des décans ; on peut d'ailleurs se demander si l'un des textes "astrologiques" qui accompagnent les décades, ne fait pas allusion à Mars, la planète rouge<sup>147</sup> :

Décade 34 (4<sup>e</sup> mois de Shemou, jours 1-10) :

« Le Grand Dieu à l'Origine, c'est lui qui veille sur le pays et qui assure sa protection contre les rebelles; c'est lui qui tue les serpents qui sont dans la rivière ; ses apparences (*wbnw.f*) contre eux (se présentent) sous la forme d'une étoile rouge<sup>148</sup> dans le ciel durant la nuit ; après qu'il les ait battus [...] ? ».

Sur ce même monument, *khatyou* et *chemayou* se manifestent, comme habituellement, pendant les jours épagomènes, période de transition et d'instabilité dangereuse aux yeux des Égyptiens :

Décade 37 (les cinq jours en dehors de l'année) :

<sup>140</sup> Papyrus Caire JE 86637 ; Bakir 1966, pl. 28 ligne 3 ; Leitz 1994, 306.

<sup>141</sup> La 1<sup>e</sup> vignette du Naos des Décades illustre en quelque sorte cette phrase : le signe *ḥb* (la corne) signifiant "impureté, maladie", est stratégiquement placé devant la barque du décan qui se lève et la flamme de l'étoile qui semble repousser l'impureté (Figures II.37, II.52).

<sup>142</sup> *Esna* 406 ; von Lieven 2000, 42, avec son parallèle du papyrus BM 10662, *ibid.*, pl. 2a.

<sup>143</sup> *Dendara* XV, 20-21 ; Cauville 2012, 27.

<sup>144</sup> *Esna* 400 et 406 ; von Lieven 2000, 21, 43, avec le parallèle du papyrus Leyde I 346, 1, 4-6.

<sup>145</sup> *Esna* 406 et BM 10662 ; von Lieven 2000, 42 et pl. 2a.

<sup>146</sup> Gutbub 1973, 397, note f, 416, note k.

<sup>147</sup> Pour les Égyptiens, Mars est "l'Horus Rouge".

<sup>148</sup> Voir aussi Leitz 1995, 33-35 : selon sa théorie que le Grand Dieu est un décan, il propose les noms de ceux qui pourraient être de cette couleur.



« *Le Grand Dieu à l'Origine, c'est lui qui est à la tête des khatyou et des chemayou ; c'est lui qui leur assigne leurs tâches de mort ou de vie. C'est lui qui ouvre la route au justifié à l'avant de sa [barque ?]. C'est lui qui guide le roi sur la bonne route* ».

Sur le Naos des Décades, Shou, le dieu de l'air, mobilise toute les forces cosmiques, tous les astres du ciel du Sud et tous ceux du ciel du Nord qu'il commande et qu'il dirige grâce aux vents, tous les génies tueurs ou vecteurs de maladies, afin d'annihiler les forces mauvaises qui pourraient perturber la marche du Soleil et l'ordre du monde. Si les *khatyou* et les *chemayou* semblent distincts des décans sur ce monument, il faut cependant admettre que tous les termes qui désignent les différents génies malfaisants peuvent aussi n'être que de simples qualificatifs et, comme tels, s'appliquer aux décans. C'est ainsi que l'on peut comprendre certains textes :

- « *...les messagers-oupoutyou dans les villes et dans les nomes qui tirent des flèches par leurs bouches sur ceux qu'ils voient de loin...* »<sup>149</sup> ;
- « *...les dieux éclairent le visage de leur seigneur (Shou), les khatyou sont dans sa suite chaque jour, les travailleurs (b3ktyw) sont derrière lui...* »<sup>150</sup> ;
- « *...c'est Nekhbet, la vautour de Haute Égypte, qui parcourt le ciel de ses ailes,... les khatyou sont dans sa suite, les oupoutyou divins autour d'elle...* »<sup>151</sup> ;
- « *...salut à vous, ô ces dieux, les khatyou qui se tiennent à la disposition de Sekhmet, sortant de l'œil de Rê, les oupoutyou à travers les nomes, qui accomplissent des massacres, qui créent le tumulte, qui se hâtent à travers le pays, tirant des flèches de leurs bouches sur ceux qu'ils voient de loin...* »<sup>152</sup> ;
- (Isis-Sothis) : « *...les khatyou sont derrière elle, les oupoutyou forment sa suite... la maîtresse du ciel, la régente des ba vivants, la maîtresse du début de l'année, la souveraine des chemayou qui apparaît au nouvel an...* »<sup>153</sup> ;
- (Naos des Décades, à propos des 36) : « *...ils sont les enfants de Rê, de Sekhmet, Nekhbet, Bastet et Oudjet, les envoyés-oupoutyou de Thoth...* »<sup>154</sup> ;
- (Naos des Décades, cases des décades, 2e vignette, le sphinx) : « *...il se dresse sous cette forme de maître du combat quand il sort de Hout-nebes/Yat-nebes<sup>155</sup> dans sa décade d'envoyé-hebyou sur terre...* »<sup>156</sup>.

Les textes montrent que tous ces envoyés sont devenus interchangeables et que ces termes peuvent tous s'appliquer aux décans, même si, à l'origine, les *khatyou* nommaient des étoiles septentrionales et les *chemayou* les planètes (?). À côté des génies *khatyou* et *chemayou*, bien d'autres entités astrales sont, elles aussi, associées aux décans, tel le groupe mystérieux des Six.

### **Les "Six Dieux" et les décans**

Il est parfois question des "six" ou des "six dieux" dans des contextes ayant trait aux décans ou à Sekhmet, mais ce groupe de six dieux est si rarement mentionné qu'on a pu douter de son existence. Par exemple, dans le rituel d'apaiser Sekhmet à Edfou<sup>157</sup> le roi, s'adressant à la déesse, déclare :

<sup>149</sup> Esna 400, 406 ; von Lieven 2000, 20, 42.

<sup>150</sup> Esna 436 ; von Lieven 2000, 135.

<sup>151</sup> Esna 442 ; von Lieven 2000, 145.

<sup>152</sup> Papyrus Leyde I 346, 1, 4-6.

<sup>153</sup> Dendara XIII, 27 ; Cauville 2011, 33, 35.

<sup>154</sup> Naos des Décades, Cosmogonie, ligne 21.

<sup>155</sup> Ces deux noms sont interchangeables dans les cases des décades.

<sup>156</sup> Naos des Décades, 2<sup>e</sup> vignette, voir Figure II.37 *infra*.

<sup>157</sup> Edfou I, 306 ; Goyon 2006, 127, qui en note 237 suppose qu'un signe divin a été oublié et qu'il s'agit des sept flèches.

« *Combien est parfaite ta face, notre souveraine, grâce à ces quatre visages... L'Ennéade dit : "il (le roi) est un de tes six dieux"*<sup>158</sup>, *soyons lui conciliants ! Qu'Hathor et ceux de sa suite lui soient conciliants !* ».

Dans ce passage, le roi, qui pratique le rituel, est identifié à l'un de ces "six dieux" afin que Sekhmet-Hathor et « *ceux de sa suite* » lui soient conciliants. L'expression "ceux de sa suite" évoque bien sûr les décans.

Une autre attestation est relevée sur les architraves d'Esna<sup>159</sup>, dans une invocation aux décans :

« *...les messagers-oupoutyou dans les villes et les nomes, qui tirent des flèches de leur bouche sur celui qu'ils voient de loin, les six fulgurants*<sup>160</sup> (*sṯsw sšdw*), *quotidiennement, qui sauvent leur seigneur de toute mauvaise chose, et des tirs des dieux étoiles* ».

Dans cet exemple, comme dans le précédent, les Six semblent pouvoir protéger leur seigneur, c'est-à-dire le roi, de l'action des décans, mais ils semblent en même temps être très intimement associés à eux. Dans le texte d'Esna, le mot "six" (*sṯsw*) est écrit avec six étoiles, ce qui laisse peu de doute sur la nature sidérale des six dieux. Le mot traduit par "fulgurants" (*sšdw*) évoque à la fois le sifflement du harpon lorsqu'on le lance, un déplacement très rapide et une lumière vive<sup>161</sup>.

Un papyrus hiéroglyphique de Tebtunis, un onomasticon, cite les Six dans une énumération d'objets célestes<sup>162</sup>, le groupe étant écrit par le chiffre 6, suivi du signe de l'étoile.

Dans un recueil funéraire nommé *Le Livre de Parcourir l'Éternité*, il est dit au défunt : « *...tu te lèves pour cheminer avec les six dieux, au jour "d'offrir l'ivresse"* »<sup>163</sup>.

La fête de l'ivresse est liée à Hathor, la déesse aux quatre visages dont le roi sollicite la clémence, de même que celle de ses six dieux, d'après l'attestation d'Edfou citée précédemment. Les Six, qui apparaissent dans le *Livre de Parcourir l'Éternité*, rappellent aussi la mention des six dieux en relation avec la butte de Djeme comme l'indique son éditeur<sup>164</sup>, à propos des travaux entrepris par Taharqa à Médinet Habou en l'an 3 de son règne (688 av. J.-C.). Le texte est connu par deux copies :

« *...il a fait comme son monument pour ses pères, les dieux maîtres de la butte de Djeme, la reconstruction du mur d'enceinte que ses ancêtres avaient fait pour les dieux maîtres de la butte de Djeme...* »<sup>165</sup>.

Dans cette phrase, les "dieux" de l'expression "les dieux maîtres de la butte de Djeme" sont écrits chaque fois avec six signes divins. Cette même orthographe est trouvée aussi dans l'épithète attribuée aux rois et aux divines adoratrices, « *aimé des dieux qui résident à la butte de Djeme* ».

La relation établie entre les Six et la butte de Djeme lie étroitement les décans au groupe des Six.

<sup>158</sup> "Six dieux" est orthographié, en ce cas, par six signes divins.

<sup>159</sup> *Esna* 406, von Lieven 2000, 42-43 et note 4.

<sup>160</sup> Le terme *sšdw* est déterminé dans ce texte par un crocodile, une étoile, et trois traits du pluriel ; voir aussi *Wb* IV, 300, 8-11.

<sup>161</sup> Wilson 1997, 936. Ce terme *sšdw*, avec la même orthographe qu'à Esna, apparaît dans un papyrus magique traitant de crocodiles (papyrus BM EA 9997, II, 6 ; Leitz 1999, 4, 6, pl. 2) ; il est précédé d'une lacune, si bien qu'on ne peut savoir si ce mot était précédé de six étoiles. L'état du papyrus ne permet pas de suggérer qu'il se pourrait que la soudaineté et la rapidité de préhension du saurien lorsqu'il jaillit de l'eau pour saisir sa proie serait comparée aux traits lancés par les six "fulgurants". Pour le terme *sšdw* attribué aux étoiles, voir aussi Winkler 2013, 239-241.

<sup>162</sup> Papyrus Tebtunis IV C, 9, 16 ; Osing 1998, 296, pl. 30.

<sup>163</sup> Papyrus Leyde T 32, V, 30 et papyrus Vatican 55, V, 17 ; orthographié par six arrière-trains de lion dans ces deux manuscrits. Herbin 1994, 62, 214, 463.

<sup>164</sup> Herbin 1994, 214.

<sup>165</sup> Leclant 1965, 309-310 et 309, note 2 ; 347 et note 1, soulignant qu'il ne peut s'agir d'une faute d'écriture puisqu'elle se répète dans les deux passages, et dans les deux copies relatant les travaux de Taharqa, puis dans l'épithète des divines adoratrices.

Cette butte est en effet le lieu où sont censés reposer les dieux primordiaux morts dont, d'après le début de la cosmogonie du Naos des Décades, seraient issues les étoiles décans, âmes-*ba* des dieux. Les six dieux semblent très proches des décans, sinon assimilés à eux. On peut proposer que ces six dieux sont simplement des groupes de décans. Comme identification astrale, on peut suggérer, sous toute réserve, qu'il s'agit des six "groupes", c'est-à-dire des grands rassemblements de constellations décanales qui forment les six amas d'étoiles représentés dans les tableaux astronomiques (Partie I, Astronomie, chapitre "Liste des Décans du Nouvel Empire").

Ainsi déifiés, les six amas auraient pouvoir sur les décans qui les composent ; se les concilier équivaldrait à se concilier les décans. Sur le plafond de la tombe de Ramsès VI, le roi est figuré dans le ciel parmi les étoiles. On le voit en vénération devant diverses constellations et le souverain, faisant le geste d'adoration comme devant une divinité, apparaît plusieurs fois devant le sixième amas qui brille à la fin de l'année dans la constellation d'Orion <sup>166</sup> (Figure II.41).



**Figure II.41** – Tombe de Ramsès VI. Le pharaon en adoration à gauche devant Sirius et à droite devant le 6<sup>e</sup> amas, plafond astronomique côté droit (d'après Piankoff et Rambova 1954, pl.169).

### ***Les sept flèches des déesses archères***

Les Égyptiens désignaient sous le nom de "flèches" (*cheserou*) une cohorte de sept "démons". Le même mot égyptien *cheserou* a d'ailleurs le double sens de "flèche" et de "démon", et il est fréquemment suivi du déterminatif de l'étoile <sup>167</sup>. Le plus souvent, les "flèches" sont constituées d'un ensemble d'êtres vivants, le plus souvent posés sur un serpent ondulant, animaux et hommes à têtes zoomorphes avec des variantes selon les monuments (Figure II.42). Les "flèches" étaient désignées par un nom propre, et elles semblent liées à des buttes, comme le sont les décans sur le Naos d'Ismailia <sup>168</sup>.

Il est déjà question des "flèches" de Sekhmet dans les *Textes des Sarcophages* du Moyen Empire : le défunt, qui a été justifié lors du jugement divin, dit :

« ...quand je suis apparu en grand faucon, je l'ai saisi (son adversaire) dans mes serres, mon bec (agissant) contre lui comme un couteau de faïence, mes serres (agissant) contre lui comme les flèches de Sekhmet... » <sup>169</sup>.

<sup>166</sup> Piankoff et Rambova 1954, pl. 169 ; Neugebauer et Parker 1969, 29-34, figures 6, 8 ; planches 12-13 ; Kákosy 1982, 182.

<sup>167</sup> Gutbub 1973, 243.

<sup>168</sup> Goyon 1936, 28-29 ; Rondot 1989, 263 ; Osing 1993, 375.

<sup>169</sup> *Textes des Sarcophages* II, 236 b-237 b.

Les "flèches" agissent, comme les décans, sous le commandement de déesses dangereuses justicières<sup>170</sup>, Sekhmet, Bastet, Nekhbet, Neith, et d'autre dieux ; Elles sont aussi placées sous le contrôle de divinités tutrices, probablement pour surveiller les déchainements menaçants de ces démons et tempérer leurs débordements<sup>171</sup>.

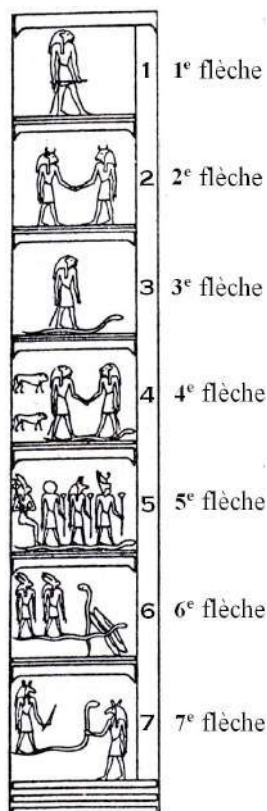


Figure II.42 – Edfou. Les 7 flèches (d'après Sauneron 1960, 279 fig. 3).

Comme les décans, les flèches sont issues des dieux antérieurs à la création : dans les *Textes des Sarcophages* du Moyen Empire, le défunt, après avoir déclaré :

« ...je suis le faucon divin dans le ciel méridional, Thoth dans le ciel septentrional... », implore : « ô ces Sept [Propos], (vous qui êtes) les bras de la balance<sup>172</sup> en cette nuit de décompte de l'œil oudjat, qui coupez les têtes, qui tranchez les cous, qui saisissez les esprits, qui volez les cœurs, qui faites un carnage dans l'île de l'embrasement, je vous connais ! Je connais vos noms ! Puissiez-vous me connaître comme je vous connais ! Puissiez-vous connaître mon nom, comme je connais vos noms !... Puissiez-vous me rétablir à la vie qui est entre vos mains, à la force qui est dans vos poings ! Puissiez-vous me prendre en compte pour cette vie du début de l'année, pour qu'elle (la vie) ajoute des années nombreuses à mes années de vie, des mois nombreux à mes mois de vie, des jours nombreux à mes jours de vie, des nuits nombreuses à mes nuits de vie, afin que je m'avance et que je me lève, que je respire l'air à mon nez !... »<sup>173</sup>

Dans ce passage le défunt, en énumérant les actions des flèches et affirmant « ... je vous connais ! Je

<sup>170</sup> Sauneron 1960, 282.

<sup>171</sup> Rondot 1989, 266-268.

<sup>172</sup> La balance fait allusion à la pesée du cœur au moment du jugement divin.

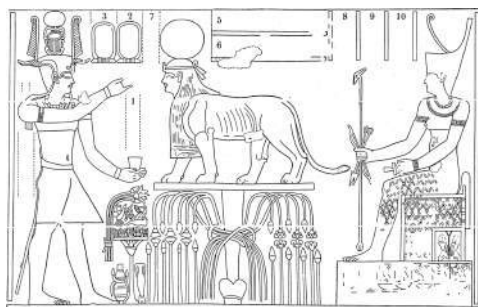
<sup>173</sup> *Textes des Sarcophages* VI, 322p ; 323q-y ; 323cc-324d.

*connais vos noms !* », donne pratiquement leurs noms, qui n'apparaissent cependant sur les monuments qu'un millénaire plus tard. Comme celles des décans, leurs premières représentations datent des 21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> dynasties.

Le premier document connu montrant les "flèches" date du temps d'Osorkon I (vers 920 av. J.-C.). Elles sont ensuite attestées jusqu'aux époques romaines, sur divers objets, divers monuments (stèles, naos) et sur les murs des temples gréco-romains<sup>174</sup>. Sur le monument d'Osorkon I, une stèle dont on ne possède que des fragments, il s'agit des "flèches" de Bastet.

Sur les murs d'une crypte du temple d'El-Kab<sup>175</sup>, dont les blocs avaient été initialement gravés pour Psammétique I (664-610 av. J.-C.), mais qui porte les cartouches d'Amasis (570-526 av. J.-C.), c'est Nekhbet qui apparaît, tenant une poignée de flèches dans une main, précédée des sept démons.

Le texte d'une dalle de granite noir qui était la paroi droite d'un naos de Nectanebo II (360-343 av. J.-C.) traite de la quatrième flèche de Bastet. La description de l'action de ce démon rappelle, par le style et les détails, les notices "astrologiques" du Naos des Décades<sup>176</sup>. Ce fragment, provenant de Bubastis, faisait partie d'un naos dédié à la divinité tutrice de la quatrième flèche : Khonsou-Horus-Maître-de-la-joie-fils-de-Bastet<sup>177</sup>.



**Figure II.43** – Esna. Thithoès et Neith, époque de Domitien, ~90 apr. J.-C. (d'après Sauneron 1963, 225).

À partir de l'époque ptolémaïque et jusqu'à l'époque romaine, les "flèches" de ces déesses sont souvent conduites par le dieu Thithoès<sup>178</sup>, représenté sous forme d'un sphinx marchant, corps de lion et tête humaine (Figures II.43), à laquelle s'ajoutent parfois d'autres têtes<sup>179</sup> (Figures II.44) ou des attributs d'animaux divers. Le dieu, dit "fils de Neith", contrôle aussi les génies *khatyou* et *chemayou*. Le monument le plus récent mentionnant les flèches était un naos du temps de Domitien (81 de notre ère) consacré à Thithoès et aux sept flèches. D'après un hymne qui lui est adressé sur cette chapelle, le dieu est escorté de génies divers : « ... les *khatyou* de *Sekhmet*, les *chemayou* de *Bastet*, les *oupoutyou* d'*Atoum*, tous les *vagabonds* qui vont sur les chemins... »<sup>180</sup>. Une nouvelle série de "flèches" plus tardive a été récemment relevée sur la Porte d'Horus à Dendera<sup>181</sup>.

<sup>174</sup> Liste dans Rondot 1989, 264-265 ; Cauville 1997 b (2), 170, note 353.

<sup>175</sup> Capart 1940.

<sup>176</sup> Rondot 1989, 253.

<sup>177</sup> *Ibid.*, 251.

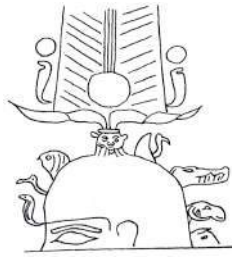
<sup>178</sup> La liste des monuments où apparaît ce dieu est donnée par Sauneron 1960, 270-274. Pour le naos consacré à Thithoès et les sept flèches : Rondot 1990 ; Kaper (2003) a consacré un ouvrage à cette divinité.

<sup>179</sup> Sauneron 1960, 271, note 21 ; 272, notes 22-23, pl. 13 ; Kaper 2003, 261, 296, 298-299, 316-317, 330-331, 344.

<sup>180</sup> Rondot 1990, 324.

<sup>181</sup> Monument datant du temps d'Antonin le Pieux (138-160 ap. J.C.) et Marc Aurèle (161-180 apr. J.C.) ; Cauville et Ibrahim Ali 2015, 303 ; et Cauville, *La Porte d'Horus*, à paraître.





**Figure II.44** – Musée d’Alexandrie. Tête de Thitoès (d’après Sauneron 1960, 271, fig. 2).

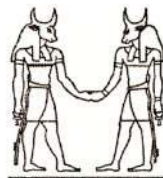
Les sept flèches des déesses archères présentent des aspects bien particuliers, et leurs noms évoquent leurs actions destructrices. Chaque flèche est représentée comme un personnage ou un groupe de deux ou quatre personnes, debout, avec des têtes animales pouvant varier selon les monuments, marchant habituellement sur un long serpent.

**Première flèche** : souvent pourvu d’une tête de crocodile, et accompagné de l’épithète habituelle du dieu Seth, « *celui dont la force est grande* », le démon est « *celui qu’on ne peut repousser* » (Figures II.42, II.45). Il est prié de sauver le roi Psammétique des massacreurs-*khatyou*, envoyés de Sekhmet. À Dendera, il « *rend malade le bien portant* » et il lui est demandé de sauver Osiris des émissaires-*chemayou* de Sekhmet.



**Figure II.45** – Esna, flèche 1 (d’après Sauneron 1969, 66/67).

**Deuxième flèche** : « *celui qui prend possession du cœur de celui qu’il aime* » est représenté comme deux hommes à tête de taureau, se faisant face et se donnant la main (Figures II.42, II.46). Il doit sauver Psammétique à El-Kab, et Osiris à Dendera, de tout massacre et de toutes les impuretés (maladies) qu’il provoque d’ailleurs lui-même.



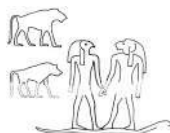
**Figure II.46** – Esna, flèche 2 (d’après Sauneron 1969, 66/67).

**Troisième flèche** : à tête de faucon ou de lion (Figures II.42, II.47). Il se tient généralement debout sur un serpent. Son nom : « *le Maître de la tente (?) de celui qui ne lui obéit pas* ». Il est aussi « *celui dont on ne peut repousser le bras* », au « *grand rugissement* », « *dont la terreur (qu’il inspire) est dans le cœur des dieux* ».



**Figure II.47** – Dendera, flèche 3 (d'après Cauville 1997a, pl. 196).

**Quatrième flèche** : « *Celui au visage de feu, qui lacère de sa griffe* ». Deux dieux se font face se tenant par la main. À El-Kab, l'un a une tête de lion, l'autre de faucon (Figure II.48). Selon les monuments, ils peuvent avoir tous deux une tête de lion (Edfou, Figure II.42) ou de lion et de cynocéphale (Philae), ou d'un singe et d'un chacal (Dendera). Dans tous les cas, deux babouins les accompagnent. On enjoint le démon-flèche de protéger le roi (ou Osiris à Dendera) du massacre qu'il provoque, et de sa flamme destructrice. La divinité tutrice de cette flèche est Khonsou-Horus-Maître-de-la-joie-fils-de-Bastet<sup>182</sup>. Les deux babouins pourraient être les deux génies Khonsou liés à Thoth qui détiennent le pouvoir de vie et de mort, ce qui pourrait éclairer l'iconographie composite des flèches illustrant ainsi à la fois le démon et sa divinité tutrice<sup>183</sup>.



**Figure II.48** – El Kab, flèche 4 (d'après Rondot 1989, 266 ; Capart 1940).

**Cinquième flèche** : « *Celui qui est dans la crue et qui fait un carnage sanglant* » se présente comme un composé complexe de quatre personnages (Figure II.49) dont le premier est Pharaon lui-même, coiffé de la double couronne, et parfois muni du sceptre ouadj. L'ensemble est souvent posé sur un serpent (Figure II.42).

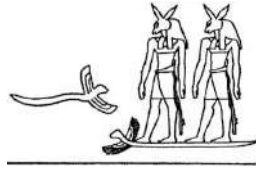


**Figure II.49** – Esna, flèche 5 (d'après Sauneron 1969, 66/67).

**Sixième flèche** : « *Le créateur du désordre dans sa malfaisance* », « *celui qui circule parmi les hommes sans qu'on connaisse son apparence* », et « *qui vient sous forme de vent, sans qu'on le voit* ». À El-Kab c'est un serpent ailé sur lequel se tiennent deux personnages à tête séthienne (de lièvres à Philae) placés l'un derrière l'autre. À Edfou (Figure II.42) le serpent a deux paires d'ailes, un autre se dresse verticalement. À Esna, les deux serpents sont ailés (Figure II.50).

<sup>182</sup> Rondot 1989, 266-268 ; *Dendara X*, 358 ; Cauville 1997b (1), 194.

<sup>183</sup> Posener 1968, 405 ; Rondot 1989, 268.



**Figure II.50** – Esna, flèche 6 (d'après Sauneron 1969, 66/67).

**Septième flèche** : « le taureau rouge générateur de troubles » repousse l'ennemi à la proue de la barque de Rê et doit protéger Pharaon (ou Osiris) de toutes choses mauvaises. À El-Kab, deux personnages à tête séthienne se font face. À Edfou, ils sont placés de part et d'autre d'un serpent sur lequel l'un d'eux se tient et que l'autre saisit (Figure II.42). À Dendera, le deuxième personnage empoigne le serpent dressé verticalement (Figure II.51).



**Figure II.51** – Dendera, flèche 7 (d'après Cauville 1997a, pl. 197).

Un point d'iconographie permet de rapprocher flèches et décans : comme pour les flèches, sur la première vignette des cases de décades du Naos des Décades, la barque de l'oiseau à tête humaine incarnant le décan à son lever, navigue, elle aussi, sur un reptile ondulant, comme nombre de figures astrales (Figure II.52).



**Figure II.52** – Naos des Décades, première vignette des cases des décades.

Les flèches assument la besogne ambiguë de protéger le roi (ou Osiris à Dendera) contre les maladies qu'ils disséminent eux-mêmes, les massacres qu'ils perpètrent, ou le feu qu'ils répandent. Leurs tâches sont celles des décans. Ces démons sont représentés sur des plafonds astronomiques dans les mêmes registres que ceux où figurent les étoiles-décans, ou non loin et associés à eux.

Dans le temple situé dans la ville d'Esna, les sept flèches apparaissent dans le même registre que les décans et les constellations zodiacales. On reconnaît les quatre premières dans le registre du haut (de droite à gauche), et les trois dernières dans celui du bas (de gauche à droite, Figure II.53).

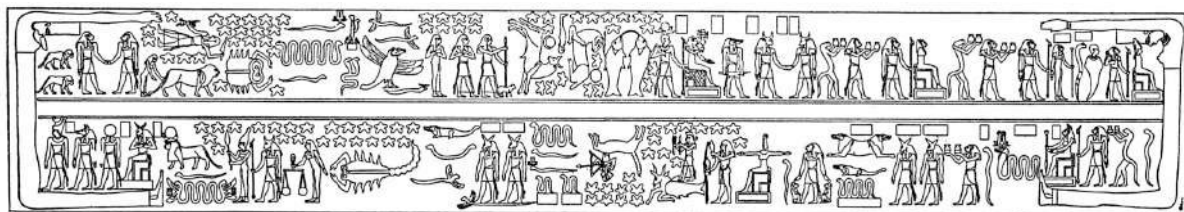


Figure II.53 – Esna, travée E (d'après Sauneron 1969, p. 66/67 ; dessins P. Clère et B. Lenthéric).

Au plafond du temple, maintenant disparu, qui se trouvait au Nord d'Esna, on pouvait voir, au-dessous d'un défilé de décans, la quatrième flèche placée entre deux signes du Zodiaque, le Sagittaire et le Capricorne, et la cinquième flèche entre Capricorne et Verseau (Figure II.54).

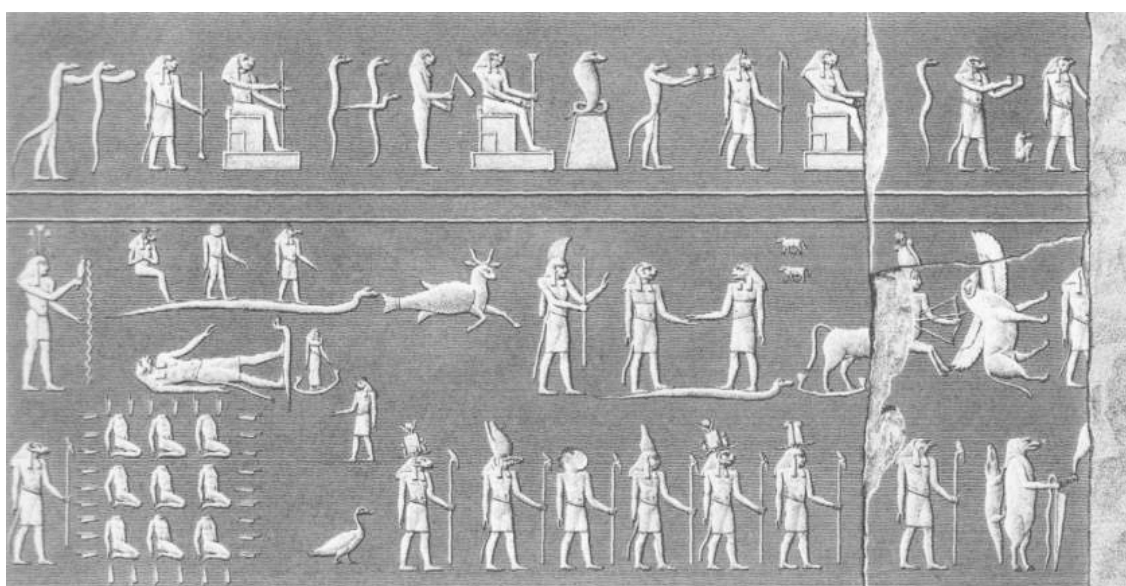


Figure II.54 – Temple au Nord d'Esna (d'après Description de l'Égypte, Antiquités I, pl. 87).

Les 7 flèches sont certainement des objets célestes, mais il est impossible de les associer aux décans, ni à aucune autre des étoiles "fixes", car si l'on compare les Figures II.53 et II.54, on note que la quatrième flèche apparaît l'été en Figure II.53, proche du Lion et du Cancer, et en hiver dans la Figure II.54 entre Sagittaire et Capricorne, ce qui montre que les flèches sont indépendantes des étoiles fixes qui paraissent se mouvoir en bloc en maintenant leurs positions respectives. Les flèches sont-elles en rapport avec les sept dieux mobiles, c'est-à-dire les cinq planètes et les deux luminaires ? On ne peut actuellement répondre à cette question. Tout ce qu'on peut dire de ces démons, c'est qu'ils ont une origine mythologique commune avec les décans, et qu'ils étaient, eux aussi, très proches des dieux primordiaux et des "serpents astraux".

### Les "serpents astraux"<sup>184</sup>

Les divinités ophiomorphes sont omniprésentes dans les figurations des décans ou des compagnies divines astrales qui leur sont apparentées. Cette pullulation de "serpents astraux" aux formes étranges et

<sup>184</sup> Expression empruntée à Kákósy 1981, "Astral Snakes of the Nile".

composites, imageant probablement les dieux des eaux primordiales dont sont issues les étoiles, atteint son plus haut degré sur les plafonds d'Esna, domaine de Neith, la déesse incarnant l'océan des origines.



*Kenemet*



*Hat-djat*

**Figure II.55** – Dendera. Pronaos, travée ouest n° 2.

Dans les représentations du ciel, les reptiles semblent abonder tout particulièrement aux époques de l'année où le Nil recommençait à monter (env. 20 juin de notre calendrier actuel), et surtout lors du débordement et des hautes eaux (20 juillet - fin août). Au moment de la montée des eaux<sup>185</sup>, par exemple, on citera, outre le premier décan *Kenemet*, serpent vertical croisé de trois autres horizontaux, le serpent *Hat-djat* qui déploie ses ondulations sur un haut socle (Figure II.55). Ressemblant à ce dernier par sa taille et ses boucles, un long serpent à tête de vautour, sa queue revenant vers l'avant, entièrement inclus dans un cadre rectangulaire, est figuré à Dendera entre les signes du Lion<sup>186</sup> (24 juillet-23 août) et de la Vierge (24 août - 24 septembre).



**Figure II.56** – Pekher-her, Dendera, Pronaos, travée ouest n° 3.

Ce serpent hiéraconcephale est anonyme et son image légèrement endommagée à Dendera (Figure II.56), mais il est représenté et nommé sur un mur d'Edfou où on le voit installé sur un haut piédestal derrière Horus assis, sur la paroi ouest de la chambre de l'escalier ouest menant au toit<sup>187</sup> : il s'appelle *Pekher-her*, (*pḥr-ḥr wṯs-st*), "*Le-Retourné-d'aspect-dont-le-siège-est-élevé*" et dans cette chambre, il est qualifié comme "*Le dieu qui amène la crue et qui fait croître la végétation*"<sup>188</sup>. Au-dessous de lui, trois dieux (un cobra, un babouin et une momie debout) sont "*les dieux qui ouvrent l'année et font sortir Hapy de sa caverne*"<sup>189</sup>. La scène, placée en symétrie de celle où apparaît "*Le Retourné-d'aspect*" montre, également derrière Horus assis, un serpent ressemblant à *Hat-djat*, lui aussi sur piédestal, dénommé

<sup>185</sup> Bonneau 1964, 20-25.

<sup>186</sup> Le lion zodiacal de Dendera marche lui-même sur un serpent.

<sup>187</sup> *Edfou* XII, pl. 367 ; Kákosy 1981, 255.

<sup>188</sup> *Edfou* I, 533.

<sup>189</sup> *Edfou* I, 508, pl. 367 ; Kákosy 1981, 255, pl. 43.

"Celui-qui-engendre-le-tumulte" (*ir dndn*) ; il surmonte deux autres serpents sur socle <sup>190</sup>.

L'association du contexte de crue à l'ensemble de ces représentations est indéniable <sup>191</sup>, et le nom du serpent à tête de vautour "Le Retourné-d'aspect" est toujours mis en relation avec l'inondation <sup>192</sup>. Il se présente à Edfou dans la "chambre du Nil" comme un personnage assis hiéraconcéphale <sup>193</sup>. Au plafond du temple d'Esna (Figure II.57) *Pekher-her*, surmonté par deux serpents à tête de bélier enlaçant leurs boucles, est lui-même surélevé par une figure rappelant l'ancienne constellation du ciel du Nord, celle de Nout exhaussant la voûte céleste <sup>194</sup> qui décore les sarcophages de la Première Période Intermédiaire (voir Partie I, Figure I.22).



**Figure II.57** – Plafond d'Esna travée F (d'après Sauneron 1969, fig. 1).

Les étranges figures d'Esna sont souvent anonymes, comme le serpent à quatre têtes situé au-dessus de neuf chapelles abritant Ptah, elles-mêmes posées sur le corps d'un long cobra dressant la tête (Figure II.58). Le serpent quadricéphale et celui qui porte les neuf chapelles du plafond d'Esna sont reproduits sur un scarabée du Nouvel Empire <sup>195</sup>, dans une tombe de la 26-27<sup>e</sup> dynastie <sup>196</sup>, et, partiellement, dans des structures osiriennes de Karnak <sup>197</sup>.

Sur le scarabée, l'ophidien à quatre têtes humaines est pourvu de huit têtes de serpent, quatre à chacune de ses extrémités. L'une des terminaisons est mise en rapport avec la nécropole de Saqqara (*r3 sḏw*), et l'autre avec Héliopolis (*Ḥwḥw*). Au-dessous de la représentation des neuf chapelles de Ptah, le scarabée est gravé d'un hymne à *Ptah-Terre-qui-se-soulève* glorifiant les pouvoirs du dieu pourvoyeur de nourritures.

La tombe, quant à elle, légende le serpent quadricéphale "Celui qui glorifie le noun, celui qui glorifie les grandes eaux" <sup>198</sup>, et précise : « son nom est "Celui-qui-émerge-du-noun"... C'est Rê... les bras du noun sont autour de lui » <sup>199</sup>. Textes et figures sont associés à des rites de purifications régénératrices censées être effectuées par les eaux primordiales, et le rituel est mis en parallèle avec l'apparition première du Soleil hors du noun. La tombe donne aussi les noms de chacune des neuf formes de Ptah qui sont dans les chapelles ; le premier cité, *ḥry-b3k.f*, *Celui qui est sous son moringa*,

<sup>190</sup> Edfou XII, pl. 366 ; Edfou I, 525.

<sup>191</sup> Edfou I, 525, 533.

<sup>192</sup> Wilson 1997, 368-369.

<sup>193</sup> Edfou XII, pl. 414.

<sup>194</sup> Pour cette figure d'Esna, voir aussi Cauville et Ibrahim Ali 2017, 142.

<sup>195</sup> Gunn 1929 ; Berlandini 1995, 14, note 39.

<sup>196</sup> Tombe de Ioufaa : Landgráfová et al. 2017, 613-626.

<sup>197</sup> Coulon et al. 1995, 216-217, pl. 9.

<sup>198</sup> Landgráfová et al. 2017, 620.

<sup>199</sup> *Ibid.*, 621.



fait partie d'un groupe de quatre dieux qui, depuis le Moyen Empire, confèrent la vie <sup>200</sup>. Le second, *ḏd šps, Le Pilier Vénérable* <sup>201</sup>, évoque à la fois le redressement du pilier Djed au dernier jour des rites de Khoiak, et le moment du geste créateur du soulèvement du ciel par les dieux exhausseurs du firmament, Ptah et Shou. Le cadre cosmique associé au dieu memphite, apparaît dans un papyrus semi-démotique qui associe des notions astronomiques, notamment des noms de décans comme *Kenemet* ou *Ach*, à divers aspects de Ptah et de Ptah-Shou <sup>202</sup>. La troisième forme de Ptah nommée dans la tombe, *nb m3ʿt, le Seigneur de Vérité*, est étroitement liée à la notion du *ka* <sup>203</sup>.

Les noms des dieux des trois premières chapelles, et ceux des chapelles suivantes, apparaissent dans le temple de Sethi I à Abydos, sur les murs de la chapelle de Ptah-Sokar et du hall de Sokar et Nefertoun, où sont énumérés de nombreuses formes de Ptah et de dieux apparentés <sup>204</sup>. Quatre d'entre elles exercent une influence déterminante sur la vie des individus, ce sont "les Quatre Ka de Ptah", à cheval sur la mythologie et l'astrologie, et qui seront abordés dans la Partie III, "Les Décans et l'Astrologie".

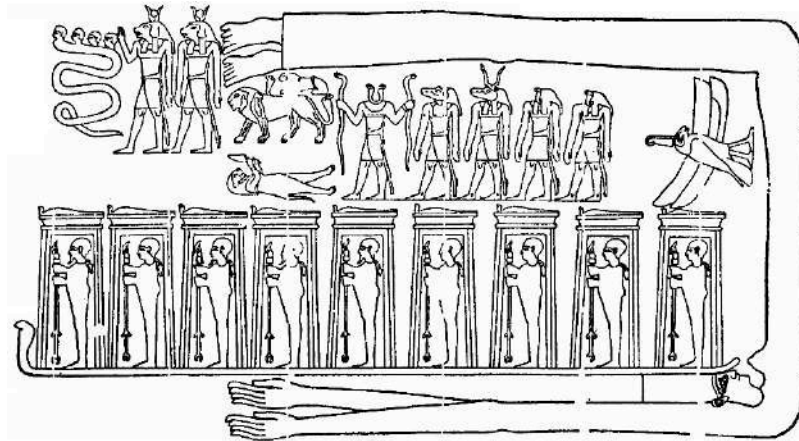


Figure II.58 – Plafond d'Esna, travée F (d'après Sauneron 1969, fig. 1).

<sup>200</sup> Berlandini 1995, 17.

<sup>201</sup> *ibid.*, 25-28.

<sup>202</sup> Quack 2004.

<sup>203</sup> Berlandini 1995, 12-17, 19, 28-32.

<sup>204</sup> Kees 1915, tableaux p.74-76 ; Baines 1988, pl. 24.

**PARTIE III**

# **LES DÉCANS ET L'ASTROLOGIE**



**Le signe zodiacal du Taureau et  
la Lune dans son signe d'exaltation  
(Pronaos de Dendera).**



## PARTIE III : LES DÉCANS ET L'ASTROLOGIE

I. La notion de destin

II. La destinée individuelle et les étoiles-décans

III. Destinées des collectivités et présages de portée générale

IV. Décans et médecine "astrale"

## LES DÉCANS ET L'ASTROLOGIE

La relation établie entre l'aspect du ciel et la vie des humains est d'autant plus précoce en Égypte ancienne que la montée de la crue bienfaitrice, "*qui apporte la vie*" en créant l'abondance, avait été liée à la réapparition de l'étoile Sirius très probablement dès l'époque prédynastique. D'un point de vue mythologique, l'effet bénéfique de l'étoile en faveur des vivants sur terre se prolonge dans l'autre monde pour les défunts : dans les *Textes des Pyramides*, Sothis, assimilée à Isis, protège et accompagne le roi mort identifié à l'une des étoiles de la constellation d'Orion. Les actions prêtées aux décans sont avant tout d'ordre mythologique : ces étoiles sont présentées dans les textes comme des envoyés des dieux chargés d'exterminer le mal en répandant la maladie et la mort. La mort prématurée punit le rebelle ou le mauvais ; une existence honnête est au contraire récompensée par la longévité<sup>1</sup>. Il s'agit en quelque sorte d'un destin "rétributif", sanctionnant une mauvaise conduite ou récompensant la bonne, comme au cours du jugement divin du défunt. À l'inverse des Babyloniens, versés très tôt dans la mantique astrale, les Égyptiens répugnent à la notion d'une fatalité "aveugle" ; durant des millénaires le "destin" se résume à l'obtention ou non de la survie après la mort à l'issue du jugement divin, le bien le plus précieux étant l'accès à l'éternité<sup>2</sup>. À partir de la vision égyptienne de la destinée humaine, le glissement des fonctions mythologiques des étoiles-décans vers leur rôle purement astrologique évolue de ce fait d'une manière très progressive, et un certain nombre de siècles s'écoulent avant que ces étoiles ne perdent leur statut d'agents des dieux pour déterminer – par leur seule position dans le ciel – la personnalité et le destin des individus. À l'époque tardive l'astrologie prend un essor considérable grâce à la fusion des connaissances égyptiennes, babyloniennes, grecques et perses, mais elle se nourrit des savoirs antiques consignés dans les livres des bibliothèques des temples égyptiens. Des ouvrages d'astronomie, de cosmologie, de médecine, voire même des traités de sagesse, qui lient la longévité humaine au discernement et à la modération, vont concourir à l'élaboration de l'astrologie égyptienne.

---

<sup>1</sup> De Buck 1950, 79-81 ; Zandee 1960, 31-41.

<sup>2</sup> Pour la notion d'éternité des Égyptiens : Servajean 2007.

## I. La notion de destin

Le destin, en Égypte ancienne, ne dépend pas obligatoirement des astres. Il est "entre les mains du dieu", Rê, Thoth, Ptah, Amon, Isis, ou tout autre dieu. Certaines divinités sont cependant plus directement responsables de la destinée, comme par exemple Hathor. Le conte du *Prince Prédestiné*, sur un papyrus de la 19<sup>e</sup> dynastie, raconte comment les sept Hathor, présentes à sa naissance, déclarèrent que l'enfant périrait par le crocodile, le serpent, ou le chien. Pour le protéger, le roi d'Égypte, son père, l'éleva dans une maison fortifiée dont il ne pouvait sortir. Apercevant un jour de sa terrasse un homme marchant au loin suivi de son chien, le jeune prince, extrêmement intrigué par l'animal, se fit expliquer ce que c'était. Il exprima le vœu de posséder un tel compagnon, et le roi finit par céder, d'abord à cette demande, et, quelques années plus tard, à son désir de liberté. Le jeune homme, accompagné d'un serviteur et suivi de son chien, entreprit de voyager et atteignit le pays de Naharina (Syrie). Grâce à un exploit sportif, il supplanta les prétendants à la main de la fille du roi de ce pays, gagna son cœur et l'épousa. Lorsqu'il lui apprit le sort qui pesait sur lui, elle lui conseilla de tuer son chien, ce qu'il refusa. Elle veilla alors attentivement sur lui, le sauvant une nuit d'un serpent venimeux. Le prince fut ensuite en contact avec un crocodile, mais le papyrus est incomplet, et bien qu'on ne sache pas s'il échappe ou non à sa malédiction, on voit cependant en filigrane se profiler des esquives à l'inéluctable fatalité : grâce à sa conduite, commandée par sa nature, le jeune homme fait front à sa prédestination.

Acquise dès la naissance, la personnalité d'un individu, étroitement associée au nom qui lui a été donné, détermine son avenir, si bien que certains dieux sont particulièrement liés à la destinée, comme Meskhenet, personnification de la brique de naissance. D'après un récit qui aurait été raconté à Chéops, roi de la 4<sup>e</sup> dynastie<sup>3</sup>, Meskhenet accompagnée de Khnoum, Isis, Nephtys, et Hequet, aida la femme d'un prêtre de Rê à l'enfantement difficile de triplés, et annonça que ces enfants seraient successivement rois d'Égypte, nommant tour à tour trois rois de la 5<sup>e</sup> dynastie d'après les circonstances de la parturition : Ouserkaf (*ne sois pas trop puissant -ouser- dans son sein*), Sahoure (*ne tarde pas -sahe-*), et Neferirkare Kakai (*ne sois pas ténébreux -kekou-*).

Le mot "destin" (shai) est personnalisé par le dieu du même nom, Shaï<sup>4</sup>, souvent cité avec Renenet, déesse dont le nom peut signifier "celle qui nourrit au sein" (*renen*), et "celle qui élève" (*renen*) l'enfant. Ces deux divinités, Shaï et Renenet, de même que Reret, l'un des noms de la déesse hippopotame Taouret, aussi nommée Ipet, disposent d'un grand pouvoir, et peuvent être elles-mêmes dépendantes d'autres divinités, notamment Rê, Amon et surtout Ptah.

### **La conception du bonheur, le destin et "les quatre ka de Ptah"**

Une vie longue, une existence heureuse, une bonne postérité, et un bel enterrement garantissant la survie, tels sont, d'après les textes, les souhaits des anciens Égyptiens<sup>5</sup>. Ces quatre faveurs sont personnalisées et représentées comme quatre génies anthropomorphes portant le signe 𓆎 sur la tête. Le mot "ka", écrit avec le hiéroglyphe des deux bras levés, est l'une des composantes de la personne, comme l'âme-*ba*. Ces deux entités, *ba* et *ka*, survivent après la mort dans le cas où le sujet a été reconnu "juste" lors du jugement divin. Le *ka* englobe à la fois l'énergie vitale de l'individu, sa

<sup>3</sup> Papyrus Westcar, env. 15<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> dynastie.

<sup>4</sup> Quaegebeur 1975.

<sup>5</sup> Wild 1954, 205-206 ; Sauneron 1958 ; Meeks 1963 ; Thiers 2009.



personnalité, sa forme, son "aura", et il est très lié au nom, à la renommée et la postérité<sup>6</sup>. À l'époque tardive, "nom" peut s'écrire ꜥꜥ. Les dieux possèdent plusieurs *ka* exprimant leur pouvoir<sup>7</sup>. Diverses formes du dieu Ptah jouent un rôle majeur dans le contexte de la destinée humaine, du vivant du sujet comme après sa mort. Parmi elles, quatre *ka* du dieu memphite, invoqués dans les textes à partir du Nouvel Empire, sont censés accorder les principaux bienfaits attendus d'une vie réussie : le don de la vie, la longévité, le bonheur, et de belles funérailles. Leurs noms apparaissent pour la première fois dans le temple de Sethi I à Abydos<sup>8</sup>. Le premier des quatre *ka* de Ptah est Shou lui-même, qui préside à la vie. Le second, *Nedjem-anekh*, ("Vie agréable") et le troisième *Ihe-remout*, ("celui qui sèche les larmes"), garantissent une longue et agréable vie ; le dernier, *Hetep-id*, ("Apaisant de rosée" ?), assure une bonne sépulture. Bien que leurs noms n'apparaissent qu'au Nouvel Empire, ils semblent plus anciens<sup>9</sup>, peut-être même contemporains de l'élaboration de la doctrine memphite<sup>10</sup> qui fait de Ptah, nommé "la-Terre-qui-se-soulève", celui dont toute chose est issue : les dieux, les hommes, les nourritures (*k3w*), et qui reconnaît le dieu comme le maître des *ka* (*k3w*)<sup>11</sup>.

Shou, le premier des quatre *ka* de Ptah, est le seigneur de la naissance. Son action sur le don de vie aux humains est probablement à rapprocher de son rôle sur les astres dont il est le vecteur en tant que dieu de l'air : c'est lui qui les fait apparaître à l'horizon, et on compare alors leurs rondeurs à des têtes, disant, des astres qui se lèvent, qu'ils « *montrent la tête* » (*di tp.sn*). D'après les *Textes des Sarcophages*, Shou est celui « *qui rattache les têtes* » d'Isis, d'Osiris, et du défunt, leur permettant de ce fait de respirer à nouveau l'air, l'élément vital, et, ainsi de revenir à la vie<sup>12</sup>. Il est appelé « *le seigneur de vie* », « *celui qui donne le souffle et ouvre les gosiers* »<sup>13</sup>.

Le second *ka* de Ptah, *Nedjem-anekh*, "Vie agréable", ajoute au bonheur l'aisance matérielle. Le roi, de qui dépend le bonheur de ses sujets, est volontiers comparé au génie *Nedjem-anekh*<sup>14</sup>, et le *ka* royal, lui-même « *à la tête des ka des vivants* », crée pour eux l'abondance. Les deux bienfaits les plus convoités sont cependant ceux qui portent sur la postérité, incluant une nombreuse descendance accompagnée d'une renommée durable au cours des générations suivantes et, surtout, le "bel enterrement".

Le "bel enterrement", bien plus qu'un vœu, est le but véritable et ultime que voulait atteindre l'Égyptien ancien pour accéder à l'éternité. Le mot "*queres*", traduit par "enterrement", a un sens très large<sup>15</sup> : il désigne tout le processus de momification, le décor, l'équipement de la tombe et les cérémonies<sup>16</sup> ; il faut ajouter à tout ce dispositif l'élément le plus important, celui qui assure l'éternité, c'est-à-dire l'établissement matériel des rituels d'offrandes régulières et durables, afin que le *ka* du défunt puisse survivre à jamais. Les offrandes aux défunts étaient faites lors de cérémonies célébrées près du tombeau, ou adressées à des statues du sujet, placées dans une partie des temples afin de le faire bénéficier de ce qui est offert aux dieux. Elles sont aussi créées par l'image et représentées dans la tombe afin d'être à la disposition du défunt, et surtout énumérées par les mots, ce qui équivaut à les faire advenir ; la formule habituelle est : « *...milliers de pains, bière, bétail,*

<sup>6</sup> Zandee 1960, 180.

<sup>7</sup> Rê, par exemple, possède 14 *ka*, expressions des différentes facettes de sa puissance.

<sup>8</sup> Kees 1915, 74-75, numéros 15, 16, 17, 21 ; Meeks 1963, 42-46 ; Baines 1988, pl. 24.

<sup>9</sup> Berlandini 1995, 16-17, a fait remarquer que déjà au Moyen Empire (*Textes des Sarcophages* III, 179d-183b) quatre formes de Ptah confèrent la vie (Ptah lui-même, et les numéros 3, 5, et 6 de la liste de Kees).

<sup>10</sup> Meeks 1963, 43, note 4.

<sup>11</sup> Sauneron et Yoyotte 1959, 62-67.

<sup>12</sup> *Textes des Sarcophages* II, 37a-39b et 41h-42a. Voir aussi Meeks 1991, 6, 9 ; Berlandini 1993, 32.

<sup>13</sup> Gutbub 1973, 204-205.

<sup>14</sup> *Ibid.*, 444.

<sup>15</sup> Peut-être même faut-il y inclure une partie du Jugement ; d'après Diodore de Sicile, le Jugement divin aurait été précédé d'un jugement sur terre avant la mise au tombeau : Barguet 1967, 100-101 ; Régen 2009, 397, note 60.

<sup>16</sup> Régen 2009, 395.

*volailles, albâtre<sup>17</sup>, tissus, et de toutes bonnes choses belles et pures pour le ka de... »* (Figure III.1). En plus de toutes ses significations, le mot "*queres*" véhicule surtout, sans aucun doute possible, la notion d'immortalité, et le souhait d'un "*queres parfait*" est bien, en fait, celui d'éternité. La satisfaction de ce vœu, cependant, dépend avant tout du jugement divin.



**Figure III.1** – Musée de Philadelphie, porte de Amenemhat-Renef-Seneb, 12<sup>e</sup> dyn. « ...et toutes bonnes choses belles et pures pour le ka de... ».

### **Le jugement divin et la destinée**

Le plus grand des malheurs pour l'Égyptien ancien n'est pas la mort elle-même, mais la "seconde mort", c'est-à-dire la destruction définitive de son corps, de son âme-*ba*, de son *ka*, et l'oubli de son nom, sanctions irrémédiables d'un jugement divin défavorable. À l'issue de sa vie, le défunt doit paraître devant Osiris et le tribunal des dieux pour "la pesée du cœur". S'il est reconnu comme "juste", il pourra bénéficier d'un bel enterrement dans la nécropole et d'un destin cosmique : son *ba* rejoindra les astres du ciel<sup>18</sup>, et son *ka* vivra éternellement. Dans le cas inverse, il sera sacrifié sur le billot d'abattage, lieu d'extermination situé à l'Est, d'où il ne pourra renaître comme le Soleil ; il sera privé de sépulture, et ne disposera pas des offrandes permettant la survie de son *ka*. La scène du jugement est souvent représentée sur les exemplaires des Livres des Morts.

42 dieux assurent la fonction de juge, nommés "les maîtres de justice", ou "les maîtres des *ka*"<sup>19</sup>. Le cœur est "pesé" dans l'un des plateaux de la balance cependant que dans l'autre est placée la plume d'autruche, le signe de la vérité (Figure III.2), ou la déesse Maat elle-même (Figure III.3). La pesée est effectuée par Anubis, Thoth ou Horus. Selon le chapitre 125 du *Livre des Morts*<sup>20</sup>, le défunt, introduit dans la salle de jugement, déclare :

*« ...il ne me sera pas fait de mal... dans cette salle des deux Maat (vérité et justice), car je connais les noms des dieux qui s'y trouvent... ».*

<sup>17</sup> Censé être un matériau pur du fait de sa blancheur, l'albâtre est utilisé pour les vases canopes et les contenants des sept huiles rituelles.

<sup>18</sup> Dans le rituel de l'embaumement, il est spécifié que le défunt justifié sort au ciel comme *ba* parmi les 36 étoiles : Sauneron 1952, 29 ; Goyon 2004, 72-73 ; Servajean 2009, 10, 12, et 23 pour le lien entre le cycle du *ba* et la notion égyptienne du temps.

<sup>19</sup> Ainsi nommés, car des nourritures seront ou non attribuées au *ka* du défunt selon leur verdict (voir *infra*, le rôle primordial du dieu *Tekem/Rekem*).

<sup>20</sup> Barguet 1967, 157-164.

Puis il énumère les noms des 42 dieux, indiquant leur lieu d'origine et affirmant à chacun d'eux qu'il n'a pas commis la faute dont le dieu en question semble en charge. Par exemple, s'adressant au premier des dieux :

*« ô celui qui avance à grandes enjambées (Rê), originaire d'Héliopolis, je n'ai pas commis l'iniquité ».* Ou encore, au 37<sup>e</sup> dieu : *« ô le Flot, originaire du noun, je n'ai pas été bruyant »*<sup>21</sup>.



**Figure III.2** – La salle de jugement (d'après *Description de l'Égypte ; Antiquités II, pl. 72*).

À la fin des 42 invocations et de ses 42 "déclarations d'innocence", le sujet prononce les mots :

*« Salut à vous qui êtes dans cette salle des deux Maat, je vous connais, je connais vos noms... vous direz les choses équitables qui me reviennent, devant le Maître de l'Univers, car j'ai pratiqué l'équité en Égypte... me voici venu à vous sans délit, sans violence, sans accusateur (qui pourrait témoigner contre moi)... j'ai satisfait dieu par ce qu'il aime : j'ai donné du pain à l'affamé, de l'eau à celui qui avait soif, des vêtements à celui qui était nu, une barque à celui qui n'en avait pas ; j'ai fait le service des offrandes divines pour les dieux, et des offrandes funéraires pour les bienheureux. Alors sauvez-moi, protégez-moi, ne faites pas de rapport contre moi devant le grand dieu ! »*

Bien que ces textes datent pour la plupart du Nouvel Empire on en trouve déjà des extraits dans les tombes datant des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> dynasties de l'Ancien Empire, comme par exemple celui d'Idou :

*« ...j'ai satisfait dieu par ce qu'il aime : j'ai donné du pain à l'affamé, de l'eau à celui qui avait soif, des vêtements à celui qui était nu... »*<sup>22</sup>.

Après sa déclaration d'innocence, le sujet est soumis à un premier interrogatoire mené par les 42 juges qui concluent, dans le cas où les réponses obtenues sont correctes :

*« ...viens donc, passe par cette porte puisque tu nous connais ».*

Il doit ensuite satisfaire à un second interrogatoire que dirigent le portier et Thoth, et il doit

<sup>21</sup> Les livres de sagesse louent le silencieux et condamnent le volubile et le bavard.

<sup>22</sup> Roccati 1982, 144.

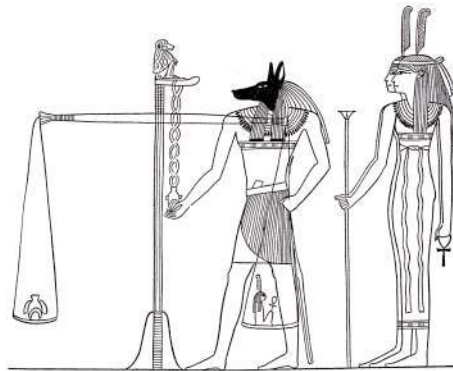
donner le nom "caché" de chacune des parties de la porte ; en exemple :

« *Je ne te laisserai pas passer, dit le linteau, à moins que tu ne donnes mon nom* ». Il doit répondre :

« *Maître-de-rectitude-qui-est-au-dessus-de-ses-deux-jambes, tel est ton nom* »<sup>23</sup>.

Ayant satisfait à tous les interrogatoires, et ses paroles ayant été reconnues justes, le défunt est proclamé "juste de voix" par Thoth et les maîtres du tribunal, puis introduit auprès d'Osiris.

Le destin dépend certes des dieux mais aussi en grande partie du comportement de l'individu lui-même. Le Naos des Décades, du quatrième siècle av. J.-C., traite de la destinée des individus en tenant compte à la fois de facteurs mythologiques comme le concept du jugement divin ou les quatre souhaits, et de facteurs astronomiques comme la position des astres dans le ciel. Établissant un rapport entre le jugement, les quatre bienfaits, les astres et le destin, il se présente comme un monument "charnière" du passage du rôle mythologique des décans à leurs fonctions astrologiques.



**Figure III.3** – La pesée du cœur (d'après Piankoff et Rambova 1957, 53).

<sup>23</sup> Un linteau doit en effet être installé selon une horizontalité parfaite (rectitude), et doit être solidement soutenu par ses deux montants (jambes). Les noms "cachés" ne sont pas pour l'Égyptien le résultat d'une "révélation" qui lui aurait été faite, mais l'expression de l'acquisition de connaissances techniques, comme de la compréhension du monde qui l'entoure. Connaître le nom d'un être ou d'une chose, c'est concevoir sa nature.

## II. La destinée individuelle et les étoiles-décans

### *Les cinq vignettes du naos des Décades, le destin et les astres*

Les 37 cases du naos, une pour chaque décade et la 37<sup>e</sup> pour les 5 jours "en dehors de l'année", sont organisées de la même manière : cinq vignettes superposées (Figure III.4) ; la première, plus large et débordant sur les autres, est à considérer comme un "panneau-titre" annonçant la décade et gouvernant les quatre autres vignettes.



Figure III.4 – Naos des Décades, décade N°2, les cinq vignettes.

Une étoile est présente dans chaque vignette<sup>24</sup>, dans la première elle est posée sur la tête de l'oiseau. En face des quatre dernières figures, sur trois colonnes, s'inscrit le petit texte "astrologique" différent pour chaque décade, détaillant les maladies ou les massacres qui s'abattent sur les ennemis de l'Égypte<sup>25</sup>.

À l'intérieur de chacune des vignettes sont gravées des légendes qui sont toujours les mêmes, bien qu'elles puissent être plus ou moins complètes, ou différemment disposées d'une décade à

<sup>24</sup> L'étoile est cependant parfois oubliée.

<sup>25</sup> Ces calamités ne sont pas présentées comme des prédictions mais comme des réalités inéluctables.

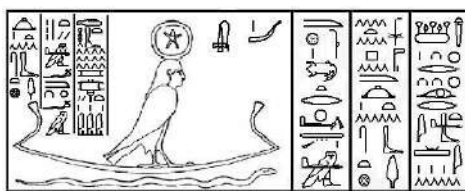
l'autre. Les deux choses qui changent sont, d'une part, la date de la décade donnant le mois et les dix jours concernés, et, d'autre part, les textes astrologiques.

Les légendes des quatre dernières figures font allusion au *destin individuel*, et les colonnes qui les précèdent au *destin de collectivités humaines* (voir aussi Partie II, Mythologie, Figure II.37).

La séquence de ces cinq images ornant chaque case des décades n'est représentée sur aucun autre monument <sup>26</sup>.

### *L'oiseau à tête humaine*

L'oiseau à tête humaine est le hiéroglyphe le plus volontiers utilisé pour écrire le mot *ba*, "âme". Dans le cas du Naos des Décades, le volatile porte une étoile sur la tête : c'est la coiffure des déesses des heures, dont les étoiles-décans sont les marqueurs. Tout porte à penser que l'oiseau est l'un des 36 "*ba* des dieux". Le serpent sous l'esquif rappelle l'aspect ophiomorphe des dieux antérieurs dont les décans sont issus.



**Figure III.5** – L'oiseau à tête humaine, la 2<sup>e</sup> décade : 1<sup>er</sup> mois d'Akhet, jours 11-20.

En avant de l'oiseau, les premiers hiéroglyphes du texte des trois colonnes indiquent la décade. On lit ensuite « *faire des offrandes à ce dieu (l'oiseau), par le roi, à Yat-nebes, dans l'année de terreur* <sup>27</sup>, pour protéger le pays de l'impureté » <sup>28</sup>. Derrière l'oiseau : « *les demandes d'eau, de vent, de campagne (c'est-à-dire de moisson) dépendent de lui, dans sa décade, à Yat-nebes* ».

D'un point de vue astronomique, l'oiseau à tête humaine représente le décan à son lever héliaque <sup>29</sup>, inaugurant la décade indiquée devant lui dans la première colonne. Il semble tout à fait naturel que les requêtes d'eau et de vent, concernant l'agriculture, dépendent de "ce dieu", dans "sa décade", puisque le lever héliaque d'un décan est lié à la saison, et donc aux conditions météorologiques saisonnières.

### *Le sphinx hiérocéphale*

La seconde image est celle d'un sphinx composite : tête de faucon et corps de lion, recouvert du plumage de l'oiseau de proie. Armé d'un arc et de flèches, il est assis sur une "*sebekhet*", c'est-à-dire un passage gardé et fortifié <sup>30</sup>. Autour de cette figure, les mots :

<sup>26</sup> On sait cependant que le Naos des Décades avait un pendant, de la même taille et de même facture, dédié à la déesse Tefnout, car un morceau de la face postérieure de ce naos, actuellement perdu, a été vu à Alexandrie : Yoyotte 1954, 81-82.

<sup>27</sup> L'"année de terreur" n'est mentionnée que sur l'un des nouveaux fragments découverts en mer à Canope par Goddio (2007, 43, et 44, fig. 2.29), dans les décades 2, 3, et 4 (les parties correspondantes des décades 5 et 8 manquent, et la mention est absente des décades 6, 7, et 9). Pour cette expression : *Naos*, 104.

<sup>28</sup> Le mot "impureté" peut s'appliquer aux troubles causés par le mauvais, ainsi qu'aux maladies.

<sup>29</sup> Leitz 1995, 10.

<sup>30</sup> Spencer 1984, 161-168 ; Yoyotte 2003, 232-236. Voir aussi Partie II, Mythologie, 'Le grand temple des décans'.



« il se dresse en cette forme de "Maître du Combat" quand il sort de Hout-nebes dans sa décade d'envoi sur terre », et « ...c'est lui qui provoque la mort de ceux qui doivent être détruits »<sup>31</sup>.

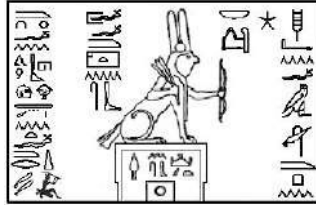


Figure III.6 – Le Seigneur du Combat.



a. Philae



b. Kom Ombo

Figure III.7 – Haroeris à Philae et Kom Ombo (d'après Mysliewiec 1978, 23, fig. 14-15).

Son aspect hiéracocéphale évoque certaines représentations d'Horus l'Ancien<sup>32</sup> (Haroeris), telles qu'elles apparaissent dans les temples de Philae ou de Kom Ombo (Figure III.7), et surtout celle de Soped-Shou, fils de Rê, telle qu'elle est gravée sur le Grand Naos du Caire, où on le voit tenir également des flèches de sa main droite (Figure III.8)<sup>33</sup>. Ce dieu est qualifié, sur le Naos du Caire, de "ba de l'orient, Horus de l'orient" et de "Soped, Maître de l'Est qui tue les Asiatiques".



Figure III.8 – Grand naos du Caire, Soped-Shou fils de Rê (d'après Naville 1887 pl. 2,6).

D'un point de vue mythologique, la *sebekhet* de l'horizon, lieu d'apparition du Soleil, était le lieu de la "seconde mort"<sup>34</sup>. Le chapitre 176 du *Livre des Morts* a pour titre "Formule pour ne pas mourir

<sup>31</sup> Pour la lecture *imyw* des deux couteaux, voir Habachi et Habachi 1952, 257, note 16.

<sup>32</sup> Haroeris est une forme de Shou : « ...Shou en sa forme d'Haroeris, en sa qualité de dieu grand qui repousse les ennemis à l'Est... », et « ...qui fait le carnage à l'Est », Gutbub 1973, 3, et note aw.

<sup>33</sup> Naville 1887, planche 2, registre 6.

<sup>34</sup> *Textes des Sarcophages* VI, 144a-h, 145a ; *Livre des Morts* chapitres 93, 175 et 176. Sur le lieu d'exécution de l'orient voir aussi Derchain 1965, 157-158 ; Yoyotte 1980-1981, 99-101.

à nouveau", et les paroles prêtées au défunt sont « ...mon abomination est le pays d'orient, je n'entrerai pas dans la salle d'abattage... ».

Dans la salle d'abattage, Shou annihile à jamais l'âme-*ba* du mauvais qui ne pourra alors plus revivre : « ...ne pas tomber dans la salle d'abattage de Shou », ou « ...ne pas traîner le *ba* d'un homme dans la salle d'abattage »<sup>35</sup>. C'est en ce lieu que Shou, porteur et défenseur du Soleil à son lever, exécute les rebelles, extermine leurs *ba*, et détruit leurs corps par le feu : « ...je suis Shou qui réduit vos (rebelles) cadavres en cendres » lit-on dans un papyrus d'époque saïte<sup>36</sup>.

Du point de vue astronomique, le "Maître de Combat" incarne le Soleil incandescent qui se lève et monte avec les décans ascendants de l'Est au-dessus de la *sebekhet* de l'horizon et du temple de la ville de Yat-nebes.

### Le bélier léontocéphale

La troisième image est celle d'un bélier passant, muni d'une tête de lion portant les cornes torsadées horizontales de l'ovine et coiffée de la couronne blanche de Haute Égypte (Figure III. 9). Il est nommé "Maître de Vie". Les mots qui l'entourent indiquent : « ...son *ba* vivant sur terre est en cette forme de Maître de la durée de vie »<sup>37</sup>, et : « les requêtes de vie dépendent de lui, dans sa décade, à Yat-nebes ».

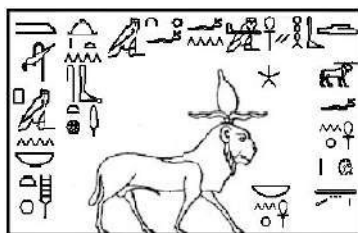


Figure III.9 – Le maître de vie.

L'épithète "maître de vie" est assez largement attribuée<sup>38</sup> à divers dieux. Le bélier à tête de lion est qualifié de "son *ba* vivant sur terre", le possessif pouvant renvoyer aussi bien à Shou qu'à Rê<sup>39</sup>.

Du point de vue mythologique, le "maître de vie" de la troisième vignette du naos des Décades, dont dépendent les requêtes de la durée de vie, est une forme du dieu Shou apparentée aux *ka* de Ptah, qui octroient existence heureuse et longévité.

D'un point de vue astronomique, le bélier à tête de lion serait l'image du Soleil de midi accompagné de l'étoile culminante à cette heure. Les astres culminants indiquant la direction du Sud dans l'hémisphère Nord, cette divinité porte, logiquement, la Couronne du Sud, c'est-à-dire la Couronne blanche de Haute Égypte.

<sup>35</sup> *Textes des sarcophages* VI, 152a.

<sup>36</sup> Papyrus Salt 825, VII, 5 ; Derchain 1965, 138.

<sup>37</sup> Le qualificatif de "maître de la durée de vie" n'est présent que sur l'un des nouveaux fragments, dans les décades 2, 3, 4, et 5.

<sup>38</sup> Leitz 2002, 3, 596-599.

<sup>39</sup> Les *Textes des Sarcophages* (IV, 178 f-g) témoignent de l'ambivalence entre le *ba* de Rê et celui de Shou : « ...je suis le *ba* de Shou... devenu Rê... et vice versa... ». Sur le Naos des Décades, il s'agit plus volontiers du *ba* de Shou car il est dit sur le Papyrus du Delta que le *ba* de Shou se trouve dans le sanctuaire de Hout-nebes : Meeks 2006, 36.

### La momie debout

La quatrième image du Naos des Décades est celle d'une momie debout, dont la tête de canidé est ornée de la couronne rouge du Nord (Figure III.10). Autour d'elle sont gravés les mots : « *C'est son image, dans son temple, dans le domaine de Soped à Yat-nebes* » ; devant elle : « *Faire les offrandes selon chaque temple, durant sa décade* ».

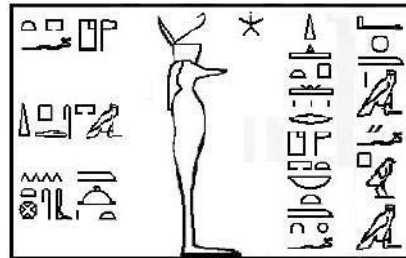


Figure III.10 – La momie debout.

La tête de canidé dont est pourvue la momie debout évoque le chacal Oupouaout, "l'ouvreur des chemins", celui qui guide le Soleil ou les défunts vers le bel occident, l'horizon Ouest pour l'astre et la nécropole pour le défunt. D'un point de vue astronomique, après l'ascension du Soleil dans le ciel de l'Est (sphinx), et sa culmination (bélier), la momie debout serait l'image du Soleil et des décans déclinant dans le ciel de l'Ouest. La couronne du Nord pourrait être expliquée par le fait que, s'éloignant du Sud après leurs culminations, les astres se dirigent vers le Nord-ouest.

D'un point de vue mythologique, l'image évoque surtout une divinité en rapport avec le Jugement et dont le nom est *Rekem* ou *Tekem*<sup>40</sup> (Figure III.11). D'après les textes, les maîtres des *ka* déposent des provisions devant le dieu *Tekem* pour le *ka* du défunt justifié. Dans les *Textes des Sarcophages*<sup>41</sup> et le *Livre des Morts*<sup>42</sup>, le défunt déclare : « *...salut à vous, kas parfaits, maîtres des biens... puissiez-vous être cléments pour moi et rendre justice à cette bouche avec laquelle je parle ; ... je connais le nom de ce dieu au nez duquel vous placez la nourriture : Tekem est son nom. Il pénètre l'horizon occidental, il connaît l'horizon oriental...* ».



Figure III.11 – Tekem (d'après Lanzzone 1974, 3, 1262).

En cas de jugement favorable, le défunt dispose de nourritures permettant la survie de son *ka*,

<sup>40</sup> Leitz 2002, 7, 445.

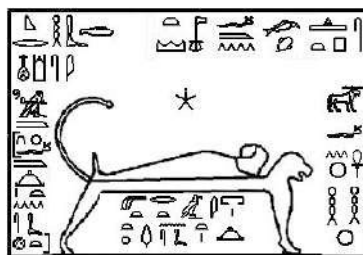
<sup>41</sup> *Textes des Sarcophages* V,2, 195 h, 196 c-e, 197 b-f.

<sup>42</sup> Chapitres 72 et 99 du *Livre des Morts*. Barguet 1967, 110-111, 137 ; Darnell 2004, 230, 447-448.

données, à son intention, par les maîtres des *ka*, et déposées devant le nez du dieu *Tekem*<sup>43</sup>. Grâce à ces offrandes, le *ka* du justifié va perdurer. Avec l'aide de *Tekem* qui « ...pénètre l'horizon occidental » et « ...connaît l'horizon oriental », son *ba* pourra, comme le Soleil, passer éternellement les deux horizons. Il ne sera pas annihilé définitivement à la porte de l'orient.

### *La momie couchée*

Une momie humaine est étendue sur un lit funéraire dont les pieds et le chevet figurent un félin (Figure III.12). Autour d'elle les mots : « son *ba* vivant à jamais », « laisser reposer son corps dans la nécropole », et « les requêtes d'un bel enterrement dépendent de lui, dans sa décade, à Yat-nebes ». Au dessous du lit : « La Maison de la Coiffure », « Yat-nebes ». La "Maison de la Coiffure" est le nom de la nécropole dont il est question dans la phrase « laisser son corps reposer dans la nécropole ».

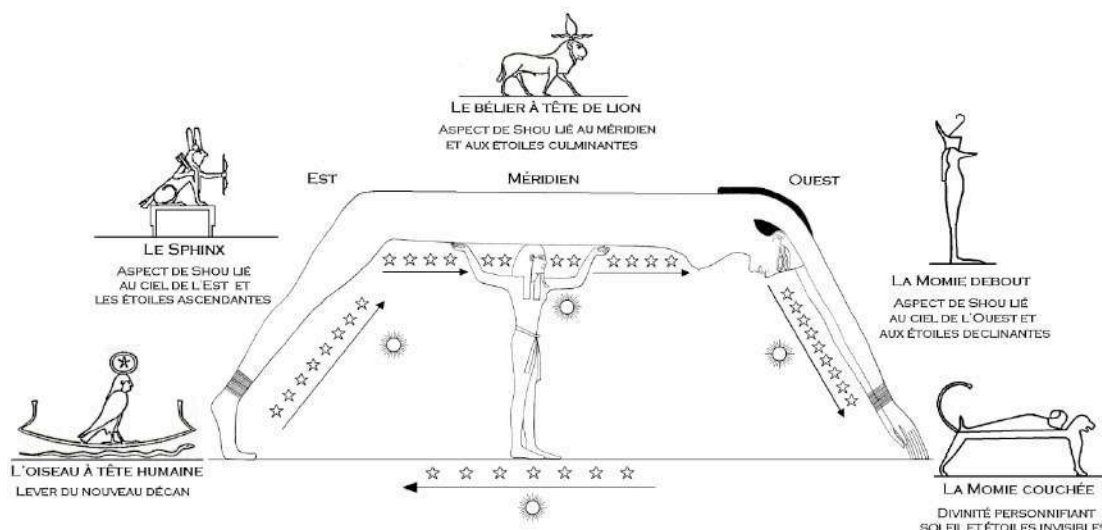


**Figure III.12** – La momie couchée.

L'image autant que les textes qui l'entourent se réfèrent à l'état de la mort : invisibilité pour les astres, disparition pour l'individu. Les requêtes "d'un bel enterrement" expriment le quatrième souhait, celui d'éternité. D'un point de vue astronomique, la momie couchée est la personnification du Soleil disparu dans la douat, rejoignant, d'après les Égyptiens, les sept étoiles-décans invisibles durant les nuits de la décade indiquée.

Dans ce monument, le destin de l'individu, exprimé dans les quatre souhaits, est clairement lié à des divinités mises en relation avec la course quotidienne du Soleil et des étoiles : après le lever du décan inaugurant la décade (oiseau), le Soleil levant et les décans ascendants (sphinx) se chargent d'annihiler, à la porte de l'orient, celui qui n'a pas été justifié. Le Soleil et l'étoile culminante à midi (bélier) accordent vie et longévité. Le Soleil et les décans déclinants (momie debout) fournissent le *ka* du défunt en nourritures ; quant au Soleil disparu et les sept étoiles invisibles (momie couchée), ils assurent un bel enterrement au justifié (Figure III.13).

<sup>43</sup> On peut remarquer encore un raffinement iconographique du Naos des Décades : il est toujours spécifié dans les textes, à propos de *Tekem*, que les nourritures sont placées "au nez" du dieu. Or, dans la vignette de la momie debout, les légendes sont toujours arrangées de telle sorte que, dans toutes les décades, le mot "hetepou", "offrandes", se trouve toujours exactement devant le nez allongé de la momie.



**Figure III.13** – Les cinq vignettes : les sections du ciel et les heures d'après le mouvement apparent du Soleil et des décans. Pour les Égyptiens, le Soleil semblait parcourir quotidiennement le trajet accompli en une année par chaque décan.

Sur le naos, les astres disposent certes de pouvoirs qu'on peut qualifier de "mythico-religieux", mais leurs actions s'exercent à *certaines heures privilégiées de leurs parcours quotidien*, et l'observation de la position des étoiles *selon les heures*, d'ordre astronomique et astrologique instituée, précisément, le fondement même des horoscopes. Pour les Anciens, le mot "horoscope" désigne, littéralement, la constellation que l'on voit émerger à l'horizon Est en lever héliaque avec le Soleil à l'heure de la naissance (ascendant). Pour certains, et par extension, il désigne aussi la figure de l'ensemble du ciel relevée à cette heure. Le mot horoscope en astrologie ancienne est donc à distinguer du sens qu'on lui donne de nos jours <sup>44</sup>.

Les Anciens définissent le thème de naissance à partir de l'horoscope <sup>45</sup> en dressant un "cercle de géniture" déterminant d'abord les points cardinaux en s'orientant au Sud, selon l'habitude égyptienne, si bien que l'Est est à gauche et l'Ouest à droite. Le cercle de géniture schématise la "sphère céleste". La ligne horizontale médiane est l'horizon vu lorsqu'on regarde vers le Sud. En haut, le "milieu du ciel" est le méridien du lieu, la hauteur maximale atteinte par les astres. En bas, le "fond du ciel" ou "nadir" correspond au milieu de la zone céleste invisible sous l'horizon. L'astrologue note tout d'abord l'astre qui apparaît à l'horizon Est (ascendant) à l'heure de la naissance, puis celui prêt à disparaître à l'horizon Ouest (couchant) au même moment, celui qui culmine au Sud (méridien) et, à son opposé, celui qui est situé au "fond du ciel", censé être "sous la Terre" (Figure III.14, à comparer avec la Figure III.13).

<sup>44</sup> Voir Monat 1992, 110 et 164-165, note 51.

<sup>45</sup> Pour la technique apotélematique et les instruments de l'astrologue, voir Bakhouché 2002, 59-71.

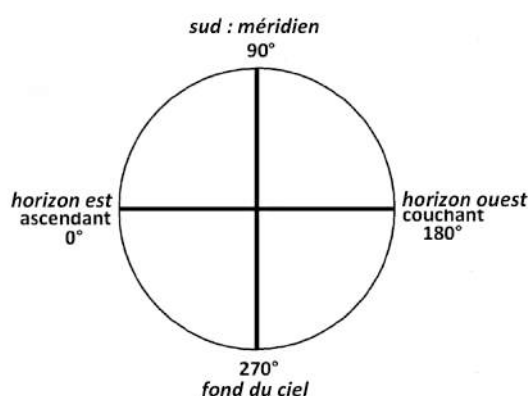


Figure III.14 – La sphère céleste et les 4 lieux cardinaux.

### ***L'établissement d'horoscopes égyptiens d'après un texte grec***

L'iconographie et les légendes du naos des Décades trouvent un écho dans un texte grec de l'astronome et astrologue Héphaïstion de Thèbes <sup>46</sup> (4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècle de notre ère). Héphaïstion <sup>47</sup> cite un passage rapporté par l'astrologue Antigonos (2<sup>e</sup> moitié du 2<sup>e</sup> siècle de notre ère), et attribué (par Antigonos) à Nechepso <sup>48</sup>. Ce texte a déjà été rapproché des textes du naos <sup>49</sup> :

*« ...il faut aussi considérer les décans, car le premier, dans l'ascendant, régit la naissance ; le 28<sup>e</sup> compté à partir de celui-ci, qui se trouve tôt le matin au milieu du ciel, contrôle la vie ; le 25<sup>e</sup>, qui se trouve au centre du ciel à midi, régit la maladie ; le 9<sup>e</sup> qui se lève tard dans le vent d'est, régit les faiblesses ; le 17<sup>e</sup>, qui se lève dans le vent du sud-ouest, atteint le milieu inférieur du ciel et contrôle le mariage et les femmes ; le 8<sup>e</sup>, appelé aussi la porte de l'Hadès, contrôle les enfants ; mais celui placé sous la terre régit la mort » <sup>50</sup> ; Héphaïstion ajoute : « Ce sont les lieux que relevaient les anciens Égyptiens lors de chaque naissance ».*

On retrouve dans cet extrait la numérotation des décans à partir de celui du lever héliaque, comme dans le *Livre de Nout*, et la notion des étoiles véhiculées par les vents (Shou), qui remonte aux époques anciennes <sup>51</sup>. Dans ce texte grec, la direction des vents indique en fait le segment du ciel où l'étoile concernée est visible. Cette façon de préciser la situation d'un astre en donnant la direction du vent qui le dirigerait, apparaît, dans le domaine de l'astrologie égyptienne, au Nouvel Empire. La stèle dite d'Israël <sup>52</sup>, du temps de Merenptah (1212-1202 av. J.-C.), énumère les victoires de pharaon, et ceux qui

<sup>46</sup> Le nom "Héphaïstion" est un théophore hellénisé du dieu Ptah.

<sup>47</sup> Héphaïstion se réfère volontiers aux ouvrages anciens, notamment le *Tetrabiblos* de Claude Ptolémée, géographe, astronome et astrologue (autour de 100-178 apr. J.-C.), qui vécut 40 ans à Alexandrie, ou à proximité, dans la ville de Canope, selon une autre tradition (Robbins 1948, vi).

<sup>48</sup> Un roi de ce nom aurait, d'après Manéthon, régné durant la 26<sup>e</sup> dynastie (env. 700 av. J.-C.). Pour Nechepso astrologue, Ryholt (2011) propose Nechao II (~600 av. J.-C.). Les noms du roi Nechepso et de son prêtre Pétosiris sont associés à divers textes astronomiques, astrologiques, alchimiques, puis magiques, émanant d'un corpus qualifié de "hermeticum", ou "hermetica", car attribué à Hermès Trismégiste, Thoth-trois-fois-grand. Ces écrits, connus de façon indirecte, sont souvent présentés (notamment par l'astrologue Vettius Valens (120-175 apr. J.-C.) sous forme de dialogues). Ces textes, qui semblent apparaître en Égypte surtout à partir du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C., compilent des connaissances égyptiennes, babyloniennes et grecques (Cumont 1937, 155-163 ; Festugière 1944, 112-123 ; Depuydt 1994, 5-6 ; Bohleke 1996, 16, 18-19 ; Fournet 2000, 64-65). Ils témoignent d'une évolution rapide de l'astrologie à l'époque ptolémaïque. Certains écrits pourraient remonter au 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Festugière 1944, 78), voire au 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Copenhaver 1992, xvi).

<sup>49</sup> Leitz 2010, 185.

<sup>50</sup> Gundel 1969, 410.

<sup>51</sup> Pour l'air et les vents supportant les astres, voir Partie II, Mythologie, chapitre Cosmologie.

<sup>52</sup> Caire 34025. Ainsi nommée car le nom "Israël" apparaît dans une liste de pays battus par pharaon.



prédissent la victoire de l'Égypte sont désignés comme « ...ceux qui scrutent leurs étoiles et qui connaissent tout leur langage en observant les vents »<sup>53</sup>. Il faut souligner, bien sûr, cet indéniable témoignage d'une pratique astrologique dès la fin du 2<sup>e</sup> millénaire<sup>54</sup>, en remarquant que le "langage" des étoiles sur cette stèle semble déjà rapporté à leur position dans le ciel selon les heures, comme l'indique la mention des vents. Près d'un millénaire plus tard, avec l'apparition en Égypte des signes du Zodiaque, les vents seront répartis selon le système des triplicités, ou trigones (voir *infra*).

La seconde remarque est que le texte grec d'Héphaïstion, bien qu'il apparaisse comme dégagé de tout caractère religieux, rapporte cependant au crédit des mêmes étoiles que sur le naos, l'octroi de ce qui rappelle les "souhaits" ou les "bienfaits" : « ...le premier, dans l'ascendant, régit la naissance » évoque Shou, le premier *ka* de Ptah qui donne la vie ; le 28<sup>e</sup> qui, en culminant le matin, gouverne la vie, et le 25<sup>e</sup>, culminant à midi en contrôlant la maladie, agissent sur la longévité ; enfin, « ...celui placé sous la terre régit la mort » suggère l'image de la momie couchée du naos accordant "le bel enterrement". Le naos fait d'ailleurs comprendre à ce propos que l'étoile invisible qui régit la mort d'après le texte grec n'est pas obligatoirement néfaste : la phrase ne signifie probablement pas qu'elle *cause* la mort, mais qu'elle *en définit les conditions*.

L'apport le plus instructif de ce texte est toutefois de faire comprendre comment les Égyptiens ont interprété leurs observations astronomiques. Lorsqu'à la première heure de la nuit le 20<sup>e</sup> décan culmine au méridien, neuf étoiles (n° 21 à 29) sont visibles à l'ouest de l'étoile culminante (voir Partie I, Figure I.15) ; les Égyptiens ont déduit que ces neuf étoiles qu'ils observaient à l'ouest du méridien à la première heure de la nuit avaient précédemment culminé tour à tour durant le jour, ce qui est vrai ; cependant, durant le jour le Soleil est situé entre la Terre qu'il éclaire et les étoiles invisibles de la décade que son éclat empêche d'apercevoir, ce qui fait que l'astre est "en compagnie des étoiles invisibles" de la décade en cours aussi bien le jour que la nuit (voir Partie I, Figure I.19).

### **Horoscopes égyptiens**

Dans la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le Zodiaque<sup>55</sup>, d'origine étrangère<sup>56</sup>, est introduit en Égypte. Il s'agit de 12 grandes constellations situées dans la zone de l'écliptique<sup>57</sup>, où s'effectuent les courses du Soleil, de la Lune et des planètes. Ces astérismes, dessinant les 12 signes du Zodiaque, couvrent théoriquement chacun 30° de la sphère, et se nomment : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau et Poissons<sup>58</sup> ; C'est dans cet ordre que le Soleil parcourt le Zodiaque lors de son périple annuel, se levant chaque mois dans un nouveau signe qui reste en lever héliaque durant 30 jours. Chaque signe zodiacal englobe trois décans. L'astrologie

<sup>53</sup> Ligne 13 de la stèle ; Nicacci 1997, 58. L'auteur (*ibid.*, 76) pense que la phrase égyptienne parle de deux catégories d'astrologues, ceux qui scrutent les étoiles, et ceux qui tiennent compte des vents ; il traduit : « ...ceux qui scrutent leurs étoiles et ceux qui connaissent toutes leurs formules en observant les vents ».

<sup>54</sup> Les oracles et les divinations non liés à l'observation du ciel existaient en Égypte depuis les temps anciens : voir von Lieven 1999, 77-99. Pour les calendriers des jours fastes et néfastes voir Bakir 1966 ; Leitz 1994 ; Quack 1997 ; von Lieven 1999, 97-99 ; Jambon 2013, 147-160. Ces calendriers divisent la journée en trois parties (matin, midi et après-midi, comme sur le Naos des décades) dont chacune peut être bonne, mauvaise ou difficile.

<sup>55</sup> Le mot zodiaque, du grec *zôdion*, désigne des figures d'animaux ou d'autres vivants car tous les signes étaient des êtres vivants avant l'introduction secondaire (probablement au temps d'Hipparque) de la Balance à la place des Pincés du Scorpion : Bouché-Leclercq 1899, 141 et note 1 ; Le Bœuffle 2010, 167-173.

<sup>56</sup> D'origine grecque et babylonienne, le Zodiaque apparaît vers la fin du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le premier horoscope personnalisé connu utilisant le Zodiaque provient de Chaldée ; daté de 410 av. J.-C., il est inscrit sur une tablette d'argile : Bottéro 1996, 177 ; Bakhouché 2002, 12-13.

<sup>57</sup> Ces constellations occupent une bande de 8,5° de part et d'autre de l'écliptique.

<sup>58</sup> Pour l'iconographie des signes du Zodiaque dans les temples gréco-romains : Neugebauer et Parker 1969, 206-212 ; Cauville 1997c, 23-27.

latin Firmicus Maternus de Sicile (env. 335 apr. J.-C.), le plus proche de la tradition égyptienne<sup>59</sup>, auteur d'un traité d'astrologie en huit livres intitulé *Mathesis*, explique :

« ...Chaque signe est divisé en trois parties, et chacune d'elles contient un décan, si bien qu'il y a, dans chaque signe, trois décans, dont chacun occupe dix des trente degrés et exerce sa domination et sa puissance sur dix degrés. Ils disposent d'une puissance sans bornes et d'un arbitraire sans limites, et ils ont le pouvoir de définir les destins des hommes par l'autorité de leur puissance »<sup>60</sup>.

L'apparition du Zodiaque en Égypte s'accompagne d'une évolution rapide de l'astrologie et d'une complexité croissante de cet art. À côté des pronostics tirés de la position des astres sur la sphère céleste (les lieux), s'ajoutent ceux déduits de leur situation dans les signes du Zodiaque (les domiciles). On tient compte des précisions des degrés à l'intérieur des signes (exaltations, dépressions, termes), mais aussi de la "nature" des astres, et de leur relation de sympathie ou de répulsion, ainsi que des rayonnements que les planètes ou les signes zodiacaux exercent entre eux.

### *Les Lieux ou places*

La plupart des horoscopes anciens sur papyrus sont rédigés en grec<sup>61</sup>, bien que les fondements de l'astrologie soient attribués à l'Égypte par les Anciens, à travers les *Hermetica*. Parmi les horoscopes écrits en langue égyptienne, un papyrus d'époque romaine du 1<sup>er</sup> ou 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>62</sup>, en écriture démotique, bien qu'incomplet<sup>63</sup>, est particulièrement intéressant pour appréhender les éléments permettant l'établissement d'horoscopes dans l'antiquité. Il se présente en effet comme un véritable manuel pratique à l'usage de l'astrologue. Il s'agit d'évaluer le rôle de ce que les Anciens appelaient les sept "dieux" mobiles<sup>64</sup>, à savoir les deux luminaires, le Soleil et la Lune, ainsi que les cinq planètes visibles à l'œil nu<sup>65</sup>, Saturne, Jupiter, Mars, Vénus et Mercure<sup>66</sup>. Au moment de la naissance, l'influence des sept dieux varie selon qu'ils se trouvent dans l'un ou l'autre des 12 "lieux", ou "places"<sup>67</sup>, qui sont en fait les segments de la sphère céleste<sup>68</sup> (Figure III.15). Les lieux (ou places) régissent les aspects de la vie de l'individu, comme le montre le texte d'Héphaïstion cité *supra*. Le papyrus ne conserve que la fin de l'exposé sur Vénus, mais celui des 12 lieux de Mercure est complet. Le texte se présente ainsi :

« influences (*shnwy*) de Mercure

*Celui qui est né lorsque Mercure était dans la première place (ascendant), il deviendra [...] il*

<sup>59</sup> Firmicus Maternus s'inspire de nombreux auteurs anciens qu'il cite, et probablement aussi très largement de Manilius (ca. 10-15 après J.-C.) qu'il ne mentionne pas, et dont l'oeuvre (*Astronomica*, sous forme de poème) traite des décans et du Zodiaque, mais pas des planètes. *Astronomica* et *Mathesis* sont les deux principaux ouvrages d'astrologie en langue latine : Bakhouche 2002, 39-42.

<sup>60</sup> *Mathesis*, II, 4, 1. Traduction Monat 1992, 96.

<sup>61</sup> Bohleke 1996, 20 et note 51. Sur les écoles de pensée ayant favorisé l'adhésion des Grecs à l'astrologie orientale, puis l'essor de l'astrologie grecque, voir Bouché-Leclercq 1899, 1-34.

<sup>62</sup> Papyrus Berlin 8345 provenant du Fayum ; Hughes 1986 ; voir aussi Bohleke 1996, 30-31. Nouvelle traduction : Quack 2008, 368-370.

<sup>63</sup> Certains auteurs estiment d'après le contenu que le papyrus qui a conservé 4 colonnes pouvait en comporter à l'origine 12 à 19.

<sup>64</sup> Ces dieux sont dits 'mobiles' par opposition aux étoiles dites 'fixes' dont font partie les décans et les constellations du Zodiaque qui semblent bouger en bloc tout en gardant la même position les uns par rapport aux autres.

<sup>65</sup> Pluton, Neptune, et Uranus n'étaient pas connus des Anciens.

<sup>66</sup> Cet ordre des 5 planètes, selon la longueur décroissante de leurs périodes, est celui de l'astrologie démotique. L'ordre babylonien est : Jupiter, Vénus, Mercure, Saturne et Mars (Neugebauer et Parker 1969, 203).

<sup>67</sup> En égyptien, ⲥ ou ⲥⲱ. Le terme 'maison', *pr*, désigne, en astrologie antique, le *signe zodiacal* où se trouve la planète et non le lieu : Bohleke 1996, 30, note 97. Pour d'autres papyrus sur les lieux : Winkler 2016, 250-256.

<sup>68</sup> Sphère où semblent se déplacer les corps célestes et dont le centre est occupé, selon les Anciens, par la Terre immobile. Les lieux sont attestés depuis le 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., mais seraient plus anciens : Hübner 1996, 308-309.



Maternus détaille les effets des sept dieux mobiles (et de leurs éventuelles associations) selon les 12 lieux où ils sont observés <sup>72</sup>.

Manilius (env. 10-15 après J.-C.), quant à lui, propose un système original peu employé, où seuls les lieux cardinaux et les arcs de cercles qu'ils déterminent interviennent <sup>73</sup>. Il donne la plus grande importance au milieu du ciel (appelé "honneurs"). Les arcs de cercle séparés par les 4 points cardinaux sont en rapport avec les périodes de la vie : l'enfance entre l'horoscope ("porte du travail") et le milieu du ciel, la jeunesse entre le milieu du ciel et le couchant ("terme des travaux"), l'âge mûr entre le couchant et le fond du ciel ("richesses"), et la vieillesse entre le fond du ciel et l'horoscope (Figure III.16). Le système de Manilius restera très marginal, alors que le système des 12 lieux (Figure III.15) sera employé jusqu'au Moyen Âge et encore aujourd'hui.

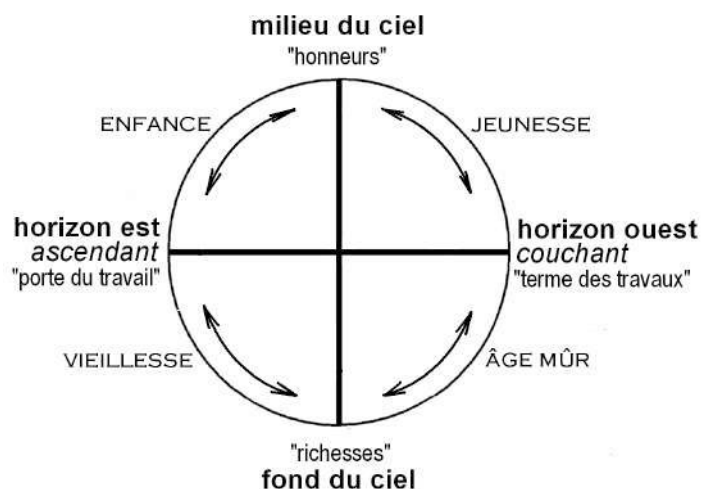


Figure III.16 – Les 8 lieux de Manilius.

#### Les Domiciles ou Maisons

D'assez nombreux horoscopes égyptiens sont connus <sup>74</sup>, la plupart d'époque romaine. À côté du repérage des lieux où l'on observe les luminaires et les planètes, plusieurs autres facteurs sont pris en compte, surtout le signe du Zodiaque où se trouve chacun des sept dieux, c'est-à-dire leur domicile ou leur "maison" (*pr*), qui va jouer sur leurs influences. Contrairement aux "lieux" qui restent fixes par rapport à l'observateur terrestre, les signes zodiacaux, qui sont des constellations, semblent tourner d'Est en Ouest dans le sens horaire en raison de la rotation en sens inverse de la Terre, et leurs positions, comme celles des décans, changent au fil des heures.

Les signes du Zodiaque qui se succèdent dans un ordre immuable sont placés par l'astrologue sur le cercle de géniture, ordonnés à partir de celui qui se trouve à l'horoscope à l'heure de la naissance. L'horizon étant limité à 180°, on ne peut voir à la fois que 6 des signes au-dessus de l'horizon <sup>75</sup>. Les six autres signes sont en-dessous de l'horizon. Le signe qui est à l'horoscope le jour de la naissance est le signe du natif, et c'est aussi son ascendant s'il est né au moment du lever du Soleil. Le signe placé "au milieu du ciel" exerce un fort "rayonnement" sur le thème du sujet, et pour certains

<sup>72</sup> Traduction Monat 2002, 22-125.

<sup>73</sup> Voir Bouché-Leclercq 1899, 276-280 ; Bakhouché 2002, 59.

<sup>74</sup> Récapitulatif : Quack 2008-2009, 104, note 2 et 2016, 235, note 30 ; Winkler 2018, 298, note 4.

<sup>75</sup>  $30^\circ \times 6 = 180^\circ$ . Durant la nuit, 4 autres signes se lèveront à l'Est et 4 se coucheront à l'Ouest. Un peu plus de 2 signes resteront invisibles durant tout le mois, occultés par le Soleil dans le cône d'invisibilité de 70°. Voir Partie I, Astronomie, Figures I.15 - I. 19.

astrologues (p. ex. Manilius) son importance égale celui du signe situé sur l'horoscope.

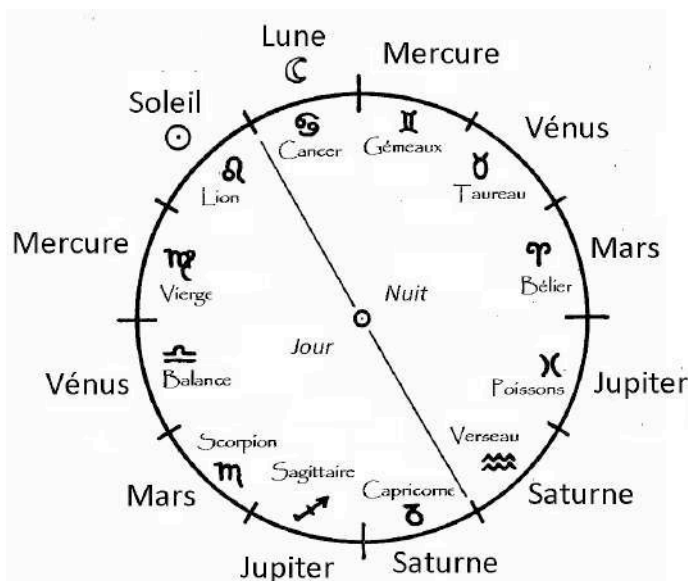


Figure III.17 – Les Maisons des 7 dieux (d'après Neugebauer et Parker 1969, 204, fig. 32).

Après avoir placé les signes zodiacaux tels qu'ils se trouvaient à l'heure de la naissance, et en tirant des pronostics de leur situation sur la sphère, notamment s'ils sont situés sur les quatre points cardinaux, l'astrologue doit alors déterminer la position occupée par les sept dieux dans ces signes en précisant notamment s'il s'agit de leurs maisons de prédilection, c'est-à-dire du signe dans lequel elles gouvernent (Figure III.17) : la maison du Soleil est le Lion, celle de la Lune le Cancer. Les cinq planètes ont chacune deux maisons, l'une d'aspect solaire, dans le demi-cercle qui va du Lion au Capricorne (c'est le trajet solaire lorsqu'il va du nord au sud, voir Partie I, Figure I.11), l'autre maison, d'aspect lunaire, dans le demi-cercle qui va du Verseau au Cancer (trajet solaire allant du sud au nord). Ainsi, les deux maisons de Saturne sont le Capricorne (solaire) et le Verseau (lunaire) ; pour Jupiter, respectivement, Sagittaire et Poisson ; pour Mars, Scorpion et Bélier ; pour Vénus, Balance et Taureau ; pour Mercure, Vierge et Gémeaux<sup>76</sup>.

#### La Nature des Planètes et des Signes Zodiacaux

Pour évaluer l'influence exercée sur l'horoscope du natif par les deux lumineux et les planètes placés dans un signe zodiacal, il faut tenir compte à la fois de la "nature" de ces astres et de celles des constellations zodiacales qui les accueillent et, d'abord, de leur genre. Traditionnellement, le Soleil, Saturne, Jupiter et Mars sont masculins, la Lune et Vénus féminins, alors que Mercure participe aux deux genres ; toutefois, les planètes peuvent être féminines ou masculines selon les configurations qu'elles dessinent avec le Soleil, masculines lorsqu'elles le précèdent le matin, et féminines lorsqu'elles le suivent le soir. Dans l'ensemble, le jour est plutôt masculin et la nuit féminine. Des qualités "humides" sont attribuées au genre féminin (Lune, Vénus), le "sec" au masculin (Soleil, Saturne, Jupiter, Mars), Mercure générant en parties égales l'humide et le sec. La "personnalité" des planètes est simplement empruntée à la divinité éponyme, et elle tient aussi à la

<sup>76</sup> Ptolémée, *Tetrabiblos* I, 17 ; traduction Robbins 1948, 79-83. Firmicus Maternus, *Mathesis* II. 2, 1-5 ; traduction Monat 1992, 92-94.

qualité de leur lumière: Saturne<sup>77</sup> (austérité, gravité), planète lente et de faible luminosité, qui évoque le grand âge, et Mars (virilité, impulsivité), dieu de la guerre et planète rouge, apparaissent tous deux comme maléfiques. Au contraire, Jupiter (jugement, force, maturité), Vénus (amour, beauté) et Mercure (communication, vivacité, agilité) sont considérés comme bénéfiques.

La Lune offre un nombre considérable de possibilités astrologiques: d'abord par ses phases censées agir sur les conditions physiques des hommes ;<sup>78</sup> surtout, son déplacement très rapide lui fait parcourir tout le Zodiaque en un mois, et les astrologues lui prêtent des effets très différents selon les signes où elle se trouve et selon son rapprochement ou son éloignement de chacune des cinq planètes. Firmicus Maternus envisage tous les cas de figure possibles<sup>79</sup>, et les positions de la Lune sont volontiers le sujet des papyrus astrologiques grecs ou égyptiens<sup>80</sup>.

Les signes zodiacaux sont, comme les planètes, présentés comme des êtres vivants: ils sont sexués et Manilius (*Astronomica* 2, 150-269) détaille toutes les caractéristiques de chacun des signes du Zodiaque<sup>81</sup>. Pour ce qui est de leur genre, ils sont, en alternance masculins (Bélier, Gémeaux, Lion, Balance, Sagittaire, Verseau), et féminins (Taureau, Cancer, Vierge, Scorpion, Capricorne, Poissons)<sup>82</sup>. Quatre parmi eux régissent les saisons (Bélier, Cancer, Balance et Capricorne) : « ...placés aux articulations du temps, ils détiennent des forces doubles » ; ces quatre signes sont reliés par un carré sur le cercle de géniture (voir Figure III.26). Certains signes sont simples, mais les signes doubles sont censés donner des effets puissants en raison de l'appui de leur associé. Les signes peuvent eux-mêmes montrer des faiblesses et Manilius souligne les infirmités de certaines constellations :

*« ...le Scorpion voit ses pinces disparaître dans la Balance, le Taureau s'affaisse, boiteux, une patte repliée, le Cancer est privé d'yeux... ».*

Les planètes et les signes du Zodiaque éprouvent aussi des sentiments ; on dit par exemple des planètes qu'elles "se plaisent" dans leurs domiciles ou dans un signe du Zodiaque du même genre qu'elles : Vénus et la Lune, par exemple, à l'aise dans un signe féminin, y voient leur action renforcée. Toutes les caractéristiques et les qualités prêtées aux sept dieux et aux constellations zodiacales se reflètent sur le thème de naissance et, selon les signes dans lesquels les deux luminaires et les planètes sont observés, leurs qualités propres peuvent être amplifiées, contrées, ou simplement nuancées.

### *Les Exaltations et les Dépressions*

L'astrologue précise aussi les "exaltations", c'est-à-dire la position d'un astre quand il occupe un signe du Zodiaque qui renforce ses propres effets, et dans lequel il bénéficie de sa plus grande puissance : l'exaltation du Soleil est dans le Bélier, de la Lune dans le Taureau, de Saturne dans la Balance, de Jupiter dans le Cancer, de Mars dans le Capricorne, de Vénus dans les Poissons, et de Mercure dans la Vierge (Figure III.18).

<sup>77</sup> Saturne (Chronos pour les Grecs), qui se déplace très lentement et reste longtemps dans le même signe, est identifié avec le temps.

<sup>78</sup> La Lune influencerait aussi la croissance et le dépérissement des animaux et des plantes.

<sup>79</sup> *Mathésis* IV, 2-16 ; traduction Monat 2002, 131-172.

<sup>80</sup> Grecs : p. ex. Betz 1986, 26, 124 (PGM III, 275-281 et VII, 284-299) ; égyptiens : p. ex. Chauveau 1992 ; Quack et Ryholt 2019.

<sup>81</sup> Traduction originale d'Abry 2016b, 888-891.

<sup>82</sup> Ptolémée, *Tetrabiblos* I, 12, qui signale cependant un autre classement de sexe masculin et féminin alterné à partir du signe horoscope décrété masculin. Un autre système rapporté par Firmicus Maternus (*Mathesis* IV, 23) distribue dans les signes du Zodiaque 197 degrés au masculin et 163 au féminin ; le début du manuel astrologique publié par Quack et Ryholt (2019 : P.CtYBR inv.422 et P. Lund inv. 2058), qui indique le genre d'un signe zodiacal selon les degrés d'après la position de la Lune, semble faire référence à un système similaire à celui de Firmicus Maternus.



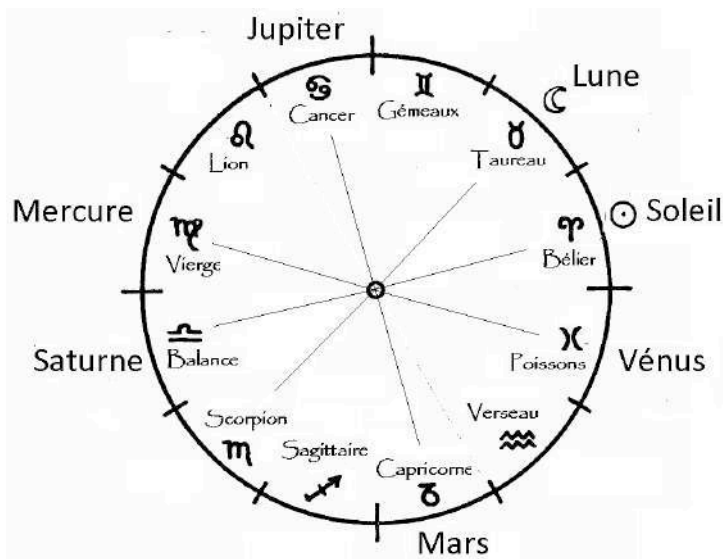


Figure III.18 – Exaltations et Dépressions (d'après Neugebauer et Parker 1969, 204, fig. 32).

Firmicus Maternus, qui s'inspire beaucoup des *Hermetica*, donne dans son traité d'astrologie (*Mathesis* II.3,5) la précision du degré dans le signe zodiacal des exaltations, ainsi que pour la position des planètes dans le signe opposé à celui de leur exaltation, les "dépressions" :

« Le Soleil est en exaltation au 19<sup>e</sup> degré du Bélier, et en dépression dans la Balance, au 19<sup>e</sup> degré ; la Lune est en exaltation au 3<sup>e</sup> du Taureau, et en dépression au 3<sup>e</sup> du Scorpion ; Saturne est en exaltation au 21<sup>e</sup> de la Balance, mais il est en dépression au 21<sup>e</sup> du Bélier ; Jupiter est en exaltation au 15<sup>e</sup> du Cancer, mais il est en dépression au 15<sup>e</sup> du Capricorne ; Mars est en exaltation au 28<sup>e</sup> du Capricorne, mais il est en dépression au 28<sup>e</sup> du Cancer ; Vénus est en exaltation au 27<sup>e</sup> des Poissons, mais elle est en dépression au 27<sup>e</sup> de la Vierge ; Mercure est en exaltation au 15<sup>e</sup> de la Vierge, mais en dépression au 15<sup>e</sup> des Poissons »<sup>83</sup>.

Si les pouvoirs des sept dieux sont renforcés alors qu'ils se trouvent dans leurs signes d'exaltation, lorsqu'ils sont dans leurs signes de dépression, leurs effets sont au contraire diminués. L'origine des exaltations est probablement astronomique, en rapport avec l'apogée ou le périégée de la planète, c'est-à-dire son éloignement maximal de la Terre ou son plus grand rapprochement<sup>84</sup>. Ptolémée, (*Tetrabiblos* I, 19) explique certaines des exaltations et dépressions par des phénomènes saisonniers concomitants, par exemple le Soleil est en exaltation dans le Bélier (équinoxe de printemps) car les jours s'allongent et sa chaleur croît, et en dépression dans la Balance (équinoxe d'automne) pour les raisons contraires<sup>85</sup>.

<sup>83</sup> Traduction Monat 1992, 95. Firmicus Maternus signale ensuite que pour les Babyloniens, les signes d'exaltation des planètes seraient aussi leurs domiciles.

<sup>84</sup> Les planètes étaient censées se déplacer autour de la Terre sur des cercles excentriques (la Terre n'en était pas le centre), ou sur des épicycles (petits cercles tournant autour d'un grand cercle concentrique à la Terre). Pour les différentes hypothèses d'explication des exaltations : Bakhouché 2002, 42-43. Pour les sens variés du mot "exaltations" : Bouché-Leclercq 1899, 192-198. Sur les hypothèses des Anciens pour expliquer les mouvements planétaires : Bakhouché 1996, 255-280.

<sup>85</sup> Traduction Robbins 1948, 89-91.

### *Les Termes ou Confins*

On considère aussi les "termes"<sup>86</sup>, qui subdivisent les 30° de chaque signe zodiacal en cinq territoires de dimensions inégales ; chaque subdivision est attribuée à une planète<sup>87</sup> ; si, dans un signe, celle-ci se trouve dans sa portion, elle y exerce une action aussi grande que si elle est située dans sa maison ; si elle occupe l'un des degrés normalement dévolus à une autre, elle en prend les qualités. Le système est complexe car l'ordre des planètes dans chaque signe varie, de même que le nombre de degrés qui leur est attribué. Ptolémée (*Tetrabiblos* I, 20-22) détaille le système égyptien des termes, et le système chaldéen<sup>88</sup> qui se fonde essentiellement sur les "triplicités", reliant des signes du Zodiaque en quatre groupes de trois signes<sup>89</sup>. Le système égyptien des termes, le plus généralement prisé par les astrologues antiques, tient compte des triplicités, des maisons et des exaltations<sup>90</sup>. Un exemple égyptien de termes est donné par le Papyrus CtYBR inv. 1132 B, provenant de Tebtunis<sup>91</sup>. Il s'agit de tables précisant, pour chaque signe du Zodiaque, les degrés habités par chacune des cinq planètes. Cet écrit pourrait, là aussi, avoir été un manuel à l'usage des astrologues, conservé probablement dans la bibliothèque du temple.<sup>92</sup>

### *Les Parties vides et occupées*

À côté du système où les décans couvrent 10 degrés dans les signes du Zodiaque, les astrologues ont décrit des ensembles comprenant un nombre varié de degrés, les uns "vides" de décans, et les autres "occupés" par ces étoiles, le tout étant inégalement réparti dans le Zodiaque<sup>93</sup>. Les parties "vides" s'avèrent défavorables dans le cercle de géniture. À l'inverse, la présence de trois ou quatre des sept dieux dans les parties "occupées" confère le bonheur et les honneurs.

### *Horoscope du Monde, Thema Mundi*

L'astrologie qui dresse le thème d'individus s'est intéressée aussi à celui de villes (p. ex. Rome), et même à celui de l'univers. L'horoscope du monde, qui décrirait la situation dans les signes zodiacaux des deux luminaires et des planètes au moment de la création, est rapporté par Firmicus Maternus (*Mathesis* III.1.1) qui en indique l'origine égyptienne<sup>94</sup> :

*« Voici donc le thème de l'Univers, tel qu'ils (les Égyptiens) l'ont voulu à la suite d'Esculape et d'Anubis, à qui la toute-puissance divine de Mercure a confié les secrets de cette science. Ils ont placé le Soleil sur le 15<sup>e</sup> degré du Lion, la Lune sur le 15<sup>e</sup> degré du Cancer, Saturne sur le 15<sup>e</sup> degré du*

<sup>86</sup> De "termini", limites, confins.

<sup>87</sup> Ce système des termes est à distinguer du système des "décans planétaires" qui associe 3 des 7 dieux aux décans de chaque signe du Zodiaque : Firmicus Maternus, *Mathesis* II, 4, 2 ; voir Bouché-Leclercq 1899, 227-228, fig. 28 ; Le Bœuffle 1987, 113 (tableau) ; Bakhouché 2002, 49-50 (tableau).

<sup>88</sup> Traduction Robbins 1948, 91-111 (surtout 96-97 pour le système égyptien).

<sup>89</sup> 1<sup>er</sup> groupe : Bélier, Lion, Sagittaire (associé au vent du Nord) ; 2<sup>e</sup> groupe : Taureau, Vierge, Capricorne (vent du Sud) ; 3<sup>e</sup> groupe : Gémeaux, Balance, Verseau (vent d'Est) ; 4<sup>e</sup> groupe : Cancer, Scorpion, Poisson (vent d'Ouest). Pour le système des triplicités et leur rapport avec les vents, voir Ptolémée, *Tetrabiblos* I, 18 ; traduction Robbins 1948, 83-87, et Firmicus Maternus, *Mathesis* II, 12 ; traduction Monat 1992, 107.

<sup>90</sup> Sur les systèmes des termes égyptien, chaldéen, et le système proposé par Ptolémée, Bouché-Leclercq 1899, 206-215. Sur le système égyptien exposé par Firmicus Maternus, *Mathesis* II, 6, 1-13 ; traduction Monat 1992, 98-100.

<sup>91</sup> Démotique, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ; Depuydt 1994, 1-9 ; Bohleke 1996, 34-46. D'autres tables de termes sont connues : Winkler 2009, 367 et 2016, 261-262.

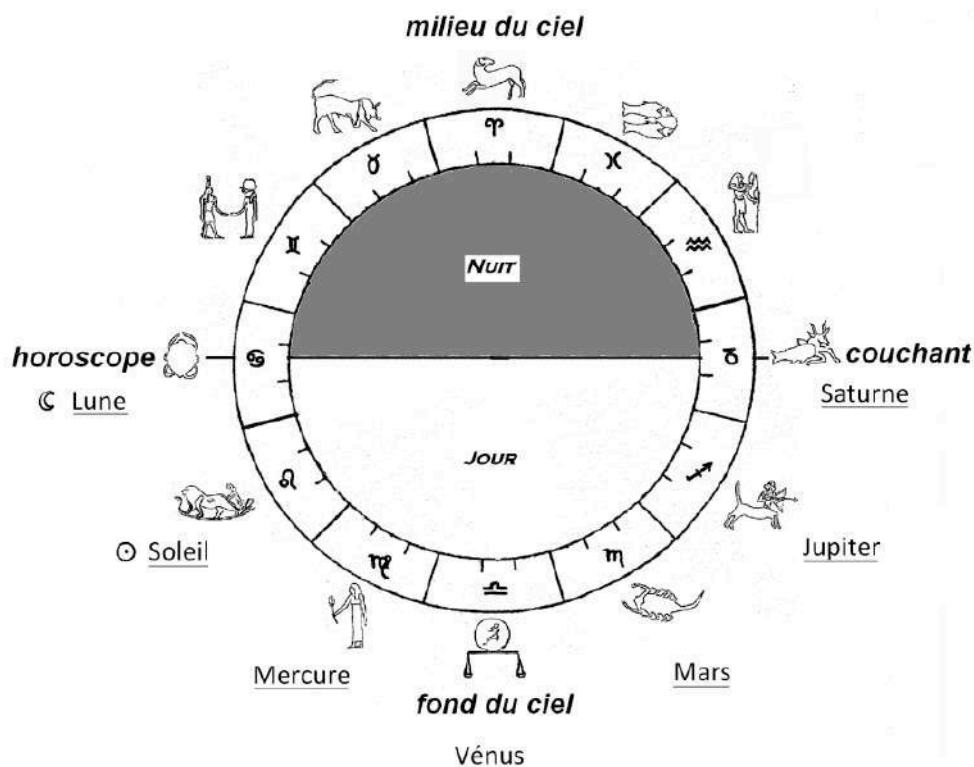
<sup>92</sup> Bohleke 1996 : 35, note 126 ; Winkler 2009, 362.

<sup>93</sup> Manilius, *Astronomica* IV, 411-419 ; Firmicus Maternus, *Mathesis* IV, 22 ; traduction Monat 2002, 201-208 ; voir aussi Bouché-Leclercq 1899, 231, 234-236.

<sup>94</sup> Traduction Monat 2002, 15-21. Le thème de l'univers (sans précision de degrés) est connu d'astrologues plus anciens que Firmicus Maternus, p. ex. Thrasyllus de Mendes (~42 av. - 36 apr. J.-C.), et Vettius Valens (120-175 apr. J.-C.) qui confirment la disposition des signes zodiacaux décrite par Firmicus Maternus dans le thème du monde.

*Capricorne, Jupiter sur le 15° degré du Sagittaire, Mars sur le 15° degré du Scorpion, Vénus sur le 15° degré de la Balance, Mercure sur le 15° degré de la Vierge, l'Horoscope sur le 15° degré du Cancer ».*

Les positions des luminaires et des planètes dans le Zodiaque précisées dans ce thème sont, en fait, les places-mêmes des domiciles de prédilection d'aspect solaire des sept dieux (comparer Figure III.17 et III.19), ce qui a fait reconnaître que ce thème du monde serait le fondement de la théorie des domiciles<sup>95</sup>.



**Figure III.19** – L'horoscope du monde (*thema mundi*), d'après Firmicus Maternus.

Le thème de l'univers, cité et imagé ci-dessus, dépeint une voûte céleste nocturne vide de planètes ; à l'horizon la Lune se lève à l'Est, cependant que Saturne se couche à l'Ouest. Les sept dieux sont tous rassemblés dans la partie inférieure du cercle de géniture. Sous l'horizon chaque signe du Zodiaque est occupé ; le Soleil, dans le Lion, est suivi des cinq planètes se succédant, de Mercure à Saturne, dans l'ordre de leur distance au Soleil, et de la longueur croissante de leurs périodes. La position du Soleil à 30° sous l'horizon fixe l'instant du *thema mundi* à la fin de la nuit, très exactement 2 heures avant son lever si l'on prend en compte les degrés indiqués par l'auteur latin<sup>96</sup>.

Firmicus Maternus justifie l'arrangement primordial du thème de l'univers par le fait que le signe du Bélier se trouve au milieu du ciel, ce lieu,

*« ...qui joue un rôle essentiel dans tous les thèmes » (Mathésis III.1.18),*

et Firmicus ajoute :

*« c'est à juste titre que ce signe a été donné comme commencement à l'ensemble des signes... »,*

<sup>95</sup> Voir par exemple Bouché-Leclercq 1899, 185-192.

<sup>96</sup> Une heure équivaut à 15° de rotation terrestre.

et, un peu plus loin :

« toutes les nations s'accordent à faire commencer le cycle des astres à partir de ce signe »<sup>97</sup>.

Les "Égyptiens" de Firmicus Maternus sont des Alexandrins, donc des Grecs, comme le fait justement remarquer Bouché-Leclercq<sup>98</sup>, et c'est probablement à la suite de la mise au point d'Hipparque (190-120 av. J.-C.) que "toutes les nations" ont fait commencer l'année avec le Bélier, car c'est dans ce signe que se levait à l'époque le Soleil à l'équinoxe de printemps<sup>99</sup>. La position du Bélier au milieu du ciel met automatiquement le Cancer à l'horoscope et le thème de l'univers, qui place le commencement du monde au lever de ce signe, est certainement d'origine égyptienne puisque, pour les Égyptiens, l'année débutait l'été avec le Cancer et le lever de Sirius<sup>100</sup>.

#### *Le thème du monde à Dendera ?*

Le goût des Anciens pour l'astrologie dont témoignent les textes pourrait apparaître aussi dans certains temples de l'époque gréco-romaine, comme Dendera et Esna. Les travées Est et Ouest n° 3 du plafond du pronaos de Dendera, décorées sous le règne de l'empereur Claude (41-54 après J.-C.), semblent illustrer une sorte de *thema mundi*, car les cinq planètes occupent leurs domiciles dans chacune de ces deux travées, où elles apparaissent avec deux figures d'heures de nuit séparant chaque signe zodiacal<sup>101</sup>.

Placées aux extrémités Est et Ouest du pronaos, ces travées sont chacune encadrées par l'image d'une déesse Nout dont le corps allongé occupe toute la largeur de la salle ; les deux têtes de la déesse sont au Sud et ses jambes au Nord, du côté de la façade du temple.

Chaque travée est décorée de deux registres, le premier montrant des décans et le second six des signes du Zodiaque, les déesses des 12 heures de la nuit, et les cinq planètes. Entre les signes apparaissent plusieurs autres constellations inconnues des représentations égyptiennes des époques pharaoniques<sup>102</sup>, parmi lesquelles se trouvent probablement des iconographies égyptiennes d'astérismes de la sphère babylonienne ou grecque. Par ailleurs, alors que les Égyptiens ont placé durant deux millénaires le ciel du Sud et celui du Nord dans des registres séparés, on reconnaît près des signes du Zodiaque Thoueris et Mesekhtyou dans la travée Ouest, entre Sagittaire et Capricorne, ou Cassiopée<sup>103</sup> dans la travée Est près du Bélier. Il s'agit vraisemblablement de ce qu'on nomme des "paranatellonta", c'est-à-dire des levers ou couchers d'étoiles extra-zodiacales concomitantes avec le lever de ces signes zodiacaux (voir *infra*).

Sur la travée Ouest, les peintures du plafond du pronaos reproduisent le thème du monde en plaçant les deux luminaires et les cinq planètes dans leurs domiciles zodiacaux d'aspect solaire (Figure III.20, à comparer avec la Figure III.19).

<sup>97</sup> *Mathesis* III.1.18 ; traduction Monat 2002, 21 ; également traduction Bakhouché 2016a, 933.

<sup>98</sup> Bouché-Leclercq 1899, 129-130, note 1, 185, notes 2 et 3, 186-188.

<sup>99</sup> Hipparque mit en évidence la précession des équinoxes qui fait reculer équinoxes et solstices d'un signe zodiacal tous les 2100 ans environ. Actuellement l'équinoxe de printemps correspond à la fin des Poissons.

<sup>100</sup> De ~4300 - 2000 av. J.-C., le solstice d'été aurait correspondu au signe du Lion, si le Zodiaque avait déjà existé.

<sup>101</sup> Les signes zodiacaux occupant 30°, se succèdent toutes les 2 heures. La position des cinq planètes dans leurs domiciles est relevée par Neugebauer et Parker 1969, 79-81, pl. 42 (Dendera E), qui signalent aussi l'interversion de Jupiter et Mars dans la travée Est.

<sup>102</sup> Pour la description des constellations des travées, voir Neugebauer et Parker 1969, 79-81 et 200-201.

<sup>103</sup> Cassiopée, figurée par un bouquetin et un babouin dos à dos, est identifiée par S. Cauville (1997c, 32-33 et *La Renaissance de Dendera*), qui souligne l'emploi du pigment orangé pour évoquer la couleur particulière de l'étoile Schedar, la plus brillante de cette constellation. Le zodiaque circulaire de la chapelle osirienne est n°2 illustre les mêmes concomitances, montrant Cassiopée au nord du Bélier et le dos de Thoueris au-dessus de l'intervalle Sagittaire/Capricorne.

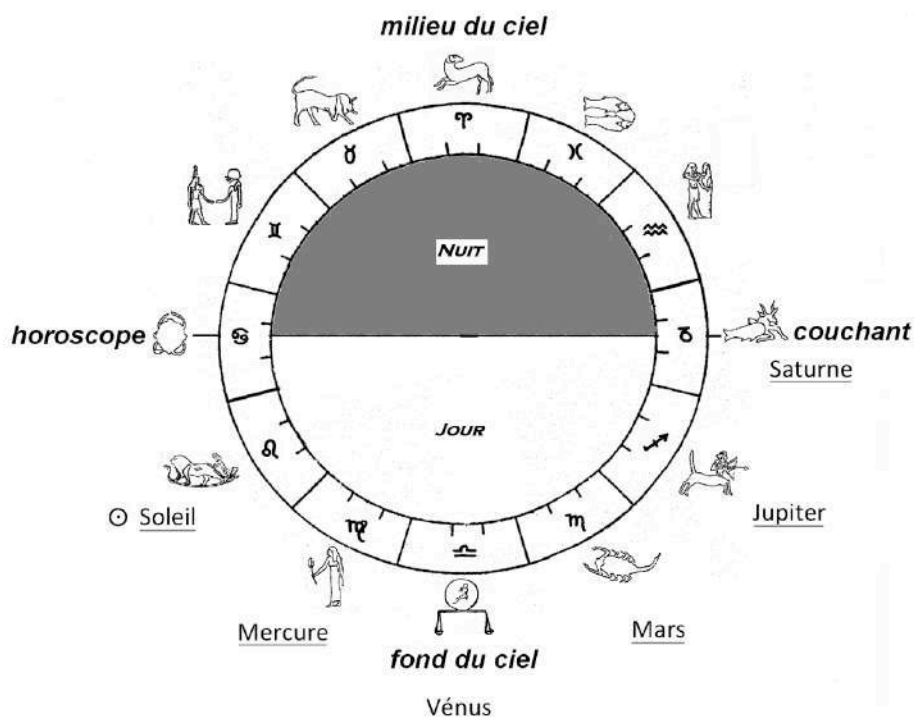


Figure III.20 – Dendera, pronaos, travée Ouest N° 3, reproduisant le thème du monde.

Cette travée Ouest n'indique cependant pas les positions de la Lune et du Soleil, mais Mercure et Vénus sont situés respectivement dans la Vierge et la Balance et par conséquent le Soleil est soit dans la Vierge, soit dans le Lion (comme dans le *thema mundi*), puisqu'on sait que la première planète ne peut être distante de l'astre du jour de plus d'un signe, et la seconde de deux<sup>104</sup>.

Dans la travée Est, les planètes occupent au contraire leurs domiciles d'aspect nocturne<sup>105</sup>. Les sept dieux se regroupent dans la partie supérieure du cercle de géniture, laissant sa partie inférieure vide (Figure III.21). Toutes les planètes et les deux lumineaires sont au-dessus de l'horizon ; le Soleil se lève dans le Cancer, figuré sur les jambes de Nout, et illumine l'image du temple de Dendera<sup>106</sup> (Figure III.22). C'est le signe dans lequel se levait encore le Soleil au solstice d'été à l'époque de l'inauguration du nouveau temple.

Dans cette travée Est, la Lune n'apparaît pas dans le Cancer, comme sur l'horoscope du monde, mais dans le Taureau (Figure III.24), son signe d'exaltation<sup>107</sup>. L'astre de la nuit partage sa maison avec Vénus, dont c'est le domicile de prédilection d'aspect nocturne (Figure III.23).

<sup>104</sup> Mercure, très proche du Soleil, ne s'en éloigne pas plus de 27°, et Vénus de 47°. Sur les remarques des Anciens à ce propos, voir Bakhouche 1996, 266-267 ; 2002, 71. Les degrés indiqués (par Firmicus Maternus) dans le *thema mundi* donnent une distance un peu excessive, par rapport au Soleil, de Mercure et Vénus.

<sup>105</sup> La Figure III.21, suivant la lecture de Neugebauer et Parker (1969, 81), ne tient pas compte de l'interversion de Mars et Jupiter. Cette interversion pourrait cependant être intentionnelle, afin de placer Jupiter au milieu du ciel ; cette planète très bénéfique rayonnerait alors sur le thème. Neugebauer et Parker corrigent aussi le décalage d'une heure et la place des signes.

<sup>106</sup> Voir Cauville et Ibrahim Ali 2015, 12-14, et 132-133, où l'image est reproduite sur le plafond de la chapelle du Nouvel An (ouabet) ; Cauville, à paraître, *La Renaissance de Dendera*.

<sup>107</sup> On admirera l'habileté de l'artiste de Dendera qui fait de l'animal décrit comme infirme, "affaissé et boiteux" par Manilius, un taureau de combat puissant et furieux qui frappe le sol de son sabot avant de charger.

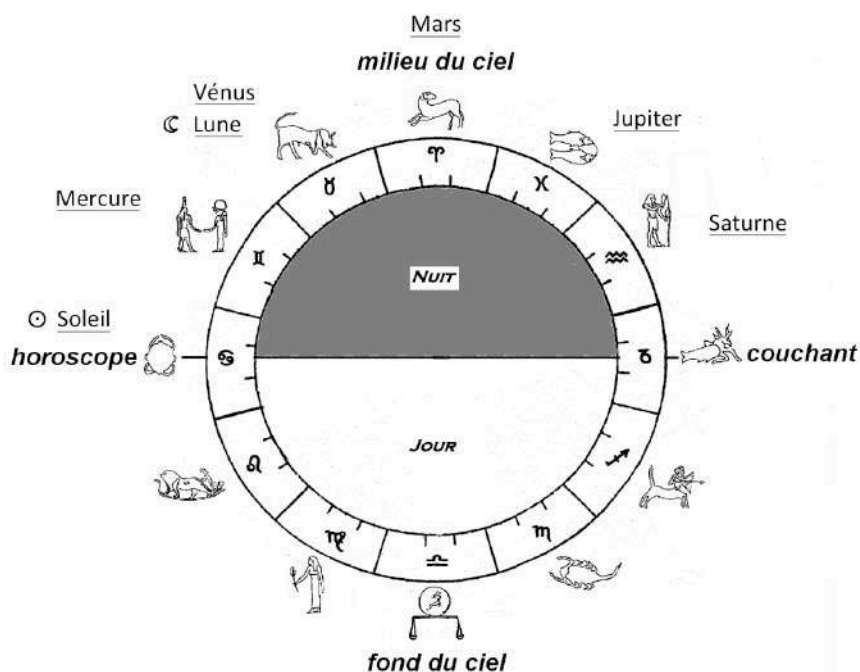


Figure III.21 – Dendera, pronaos, travée Est N° 3

En même temps que l'origine des temps et l'aube du premier jour<sup>108</sup>, que montrent les thèmes de ces travées, il se pourrait que ce soit aussi la naissance d'Hathor, ou plutôt du temple<sup>109</sup> de Dendera lui-même, nommé "Iounet, l'Héliopolis-féminine de la déesse", qui serait ainsi suggérée.



Figure III.22 – Le Soleil irradiant l'image du temple de Dendera. Pronaos, travée Est n° 3.

<sup>108</sup> Pour l'origine des temps reflétée par les figures : Cauville et Ibrahim Ali 2015, 13 ; 2017, 133 ; et surtout Cauville, à paraître, *La Renaissance de Dendera*.

<sup>109</sup> Temple est féminin en égyptien, et, d'un point de vue astrologique, le caractère féminin de l'arrangement est très prégnant : le Taureau, signe féminin, accueille à la fois la Lune "à la tête des planètes féminines" comme l'indique Bouché-Leclercq (1899, 92) et surtout Vénus/Aphrodite. Dans la mythologie égyptienne, par contre, la Lune, astre d'Osiris et de Thoth, est masculine, de même que Vénus, dit "Le Dieu du Matin".





**Figure III.23** – Cassiopée, Vénus bicéphale, deux heures de nuit, la Lune et le Taureau. Temple de Dendera. Pronaos, travée Est n° 3.



**Figure III.24** – Zodiaque : le signe du Taureau et la Lune dans son signe d'exaltation. Dendera. Pronaos, travée Est n° 3.

Dans les deux travées, la position des planètes dans leurs domiciles fait suspecter une intention astrologique qui, si elle s'avérait, pourrait faire allusion à deux thèmes de naissance jumelés : la travée Est glorifierait la naissance du temple lui-même, et la travée Ouest, qui reproduit le *thema mundi* avec le Soleil dans le Lion, illustrerait la nuit "primordiale" juste avant la naissance du Soleil lors de la création du monde<sup>110</sup>.

#### *L'influence des signes zodiacaux entre eux*

Les signes zodiacaux (et les planètes) peuvent exercer les uns sur les autres un "rayonnement" susceptible d'influencer les prédictions lorsqu'ils sont liés par des figures géométriques, telles que

<sup>110</sup> Cela s'accorderait avec la représentation des planètes dans la travée Ouest sous forme d'oiseaux-âmes (situation antique), alors qu'elles sont anthropomorphes dans la travée Est (situation "contemporaine").

triangles ou trigones, cadrats, ou hexagones inscrits dans le cercle céleste <sup>111</sup>. Le trigone serait très favorable, le cadrat généralement défavorable <sup>112</sup>.

Il y a ainsi quatre triangles équilatéraux (triplicités) dont chacun relie trois signes séparés d'une distance angulaire de 60° ; on dit alors que les trois signes sont en aspect trigone <sup>113</sup> ou trine aspect (Figure III.25). Les figures réalisent aussi trois cadrats (Figure III.26), et deux hexagones ou sextiles (Figure III.27). Les signes peuvent également être reliés par groupes de deux, selon six diamètres (oppositions diamétrales), comme le sont les lieux (Figure III.15), ou encore par des lignes dites "antiscies", désignant des groupes de deux signes zodiacaux associés par des lignes parallèles <sup>114</sup> (Figure III. 28).

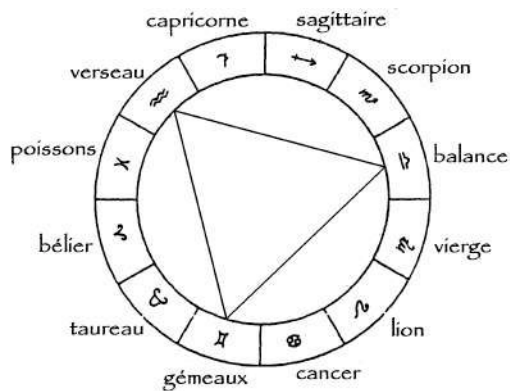


Figure III.25 – Le trigone "humain".

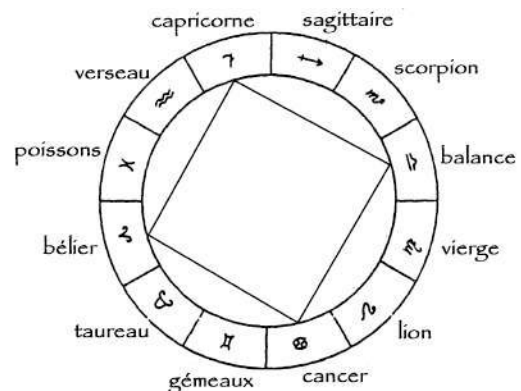


Figure III.26 – Le cadrat des signes tropiques.

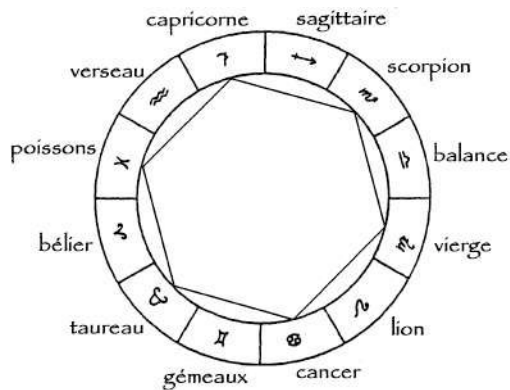


Figure III.27 – Le sextile des signes féminins.

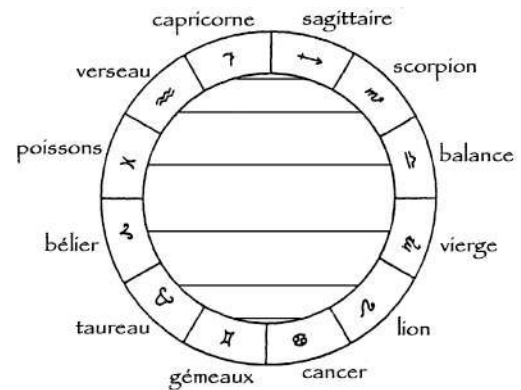


Figure III.28 – Correspondances par antiscies (d'après P. Monat 1992, 154).

### Les paranatellonta

À ces observations astrales s'ajoutent celles des "paranatellonta" <sup>115</sup>, à savoir des constellations extra-zodiacales dont le lever ou le coucher concomitant du lever du signe zodiacal de naissance,

<sup>111</sup> Pour les figures géométriques reliant les signes du Zodiaque, voir Bouché-Leclercq 1899, 158-179 ; Bakhouché 2002, 52-59 ; 2016b, 920-924.

<sup>112</sup> Bouché-Leclercq 1899, 169-172.

<sup>113</sup> Pour les trigones et leurs relations avec les vents : Bouché-Leclercq 1899, 199-206.

<sup>114</sup> Firmicus Maternus, *Mathesis* II. 22-23 ; VI. 3-21 ; traduction Monat 1992, 122-126 ; 2003, 7-47. Le terme "antiscies" est utilisé en géodésie dans un sens différent, pour désigner des points d'un même méridien de latitude égale, mais situés de part et d'autre de l'équateur, de sorte que les ombres y sont de sens opposé : voir Monat 1992, 153-154, note 2 du Livre II.

<sup>115</sup> D'origine grecque et de définition astronomique, les paranatellonta sont connues depuis le 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : Bakhouché 2002, 17-18.

serait susceptible de renforcer, préciser, ou modifier l'influence propre de ce signe. Le sujet est largement traité par Firmicus Maternus dans le passage des "*Influences déterminées par la Sphère barbare*"<sup>116</sup>, qui énumère les effets exercés par 33 constellations extra-zodiacales, énonçant :

« ...ces astérismes ont un pouvoir déterminant s'ils se trouvent, en lever matinal, occuper l'horoscope ou le couchant ».

Il considère tous les levers et les couchers des constellations concomitantes à ceux des signes zodiacaux, indiquant le degré du signe et la direction dans laquelle on peut l'observer ; par exemple :

« ...au 20<sup>e</sup> degré du Bélier, en direction du nord, se lève le Chevreau que porte le Cocher. Tous ceux qui naîtront au lever de cette constellation promettent une chose en face et en dissimulent une autre dans le secret de leur conduite »<sup>117</sup>.

Firmicus Maternus cite aussi parmi les paranatellonta des constellations du ciel du Nord comme Cassiopée et la Grande Ourse. Les Égyptiens qui ont toujours mis en rapport le "ciel du Sud" et le "ciel du Nord" dans leurs représentations astronomiques<sup>118</sup>, ont du tenir compte, en astrologie, de l'aspect du ciel septentrional au moment de la naissance d'un individu. Certes, les étoiles circumpolaires, toujours visibles, ne se lèvent ni ne se couchent, mais il est très probable que leurs positions<sup>119</sup> ainsi que celles des constellations boréales plus périphériques étaient relevées à l'heure de la naissance.

#### *Papyrus et ostraca astrologiques*

Des écrits sur papyrus ou ostraca témoignent de l'application pratique du savoir exposé dans les ouvrages des astrologues de l'antiquité. Parmi les horoscopes en langue égyptienne, celui qui semble le plus ancien, établi pour l'an 38 av. J.-C.<sup>120</sup>, est daté d'après les années de règne d'une reine qui ne peut être, d'après la position de six des sept dieux dans le Zodiaque, que Cléopâtre VII (51-30 av. J.-C.). L'extrait, partiel et écrit quelques années ou décennies plus tard, est tracé sur un éclat calcaire en une écriture mélangeant le démotique et le hiéroglyphique. Les auteurs publient dans le même article un autre fragment d'horoscope en démotique sur ostracon qui peut être daté de 57 apr. J.-C.<sup>121</sup> Ces deux documents s'ajoutent aux 5 ostraca plus anciens déjà publiés<sup>122</sup>.

Un ostracon du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.<sup>123</sup> offre un intérêt tout particulier: les signes du Zodiaque, mis en relation avec les sept dieux, sont aussi en rapport avec les mois du calendrier égyptien. Le premier mois de l'année égyptienne (1<sup>er</sup> mois de l'Inondation), indiqué à l'ancienne (quantième dans la saison), coïncide avec la présence du Soleil en Scorpion, ce qui correspond à une situation qui remonterait à env. 250 av. J.-C., et donnerait ainsi la plus ancienne date actuelle de l'introduction du Zodiaque en

<sup>116</sup> Par "sphère barbare" Firmicus Maternus désigne celles des Égyptiens et des Babyloniens. Plusieurs sont connues, p. ex. l'astrologue égyptien Teucros de Babylone (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ?), auteur de différents traités d'astrologie, a laissé une *Sphaera Barbarica* partielle, de même que Nigidus Figulus (98-45 av. J.-C.), dont les sphères grecque et barbare sont connues par des fragments : Boll 1903, 349-363.

<sup>117</sup> Firmicus Maternus, *Mathesis* VIII. 5-17 ; traduction Monat 2003, 246-269 et Abry 2016a, 870-885. Pour les constellations du Cocher et du Chevreau : Le Bœuffle 2010, 107-110.

<sup>118</sup> Voir p. ex. dans la Partie I, Astronomie, chapitre "Le passage d'une année à l'autre".

<sup>119</sup> Les constellations circumpolaires, faisant un tour complet en 24 heures, sont dans une situation spécifique à chaque heure du nyctémère.

<sup>120</sup> O. Ashmoleum ; Neugebauer et Parker 1968, 233-234 ; Bohleke 1996, 20-21.

<sup>121</sup> Neugebauer et Parker 1968, 234-235.

<sup>122</sup> Neugebauer 1943, 115-121, datés de 13, 17, 18, et 35 apr. J.-C., l'un non daté ; le premier a été trouvé à Medinet Habou, les autres ont probablement la même origine ; Neugebauer et Parker 1969, 176. Un ostracon daté de l'an 36 d'Auguste, provenant aussi de Medinet Habou, a été publié par Quack 2008/2009.

<sup>123</sup> O. Strasbourg D 521 ; Neugebauer 1943, 121-122 ; Neugebauer et Parker 1969, 217 ; Bohleke 1996, 33-34.

Égypte. Un horoscope sur un papyrus du 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>124</sup> tient compte à la fois pour ses pronostics sur la vie du natif des signes du Zodiaque et des décans, et il donne la position de la Lune par rapport aux étoiles-décans; ses sources devaient probablement dater aussi de cette période de passage (3<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) où les décans peuvent coexister avec les signes du Zodiaque, avant que ces derniers ne les remplacent. Il en est probablement de même pour un papyrus qui avait été classé astronomique<sup>125</sup> donnant une table de concordance entre les signes du Zodiaque et les décans dont la liste débute par *Kenemet*, le premier décan du Cancer<sup>126</sup>. Des horoscopes égyptiens figurent sur le sarcophage de Heter, (93 apr. J.-C.) où la position des planètes le jour de sa naissance est notée en démotique sur les signes du Zodiaque<sup>127</sup>, et dans une tombe d'Athribis (148 apr. J.-C.)<sup>128</sup>. Un bon nombre de documents astronomiques et astrologiques proviennent de temples, comme ceux de Tebtunis ou de Soknopaios : horoscopes et manuels témoignent de pratiques astrologiques sur l'aire des sanctuaires<sup>129</sup>, comme ceux du temple de Narmouthis<sup>130</sup>. Trois textes sur deux ostraca du 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>131</sup>, reproduisant (avec des erreurs) les mêmes données sur la position des planètes dans le Zodiaque, apparaissent comme des exercices d'écriture de scribes de l'école du temple. Cette pratique illustre la grande diffusion, plus d'un siècle après son apogée, d'une astrologie constituée à partir de données plus anciennes datant du 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>132</sup> en amalgamant des savoirs babyloniens et grecs sur un fond d'anciennes observations astrales égyptiennes<sup>133</sup>. D'après les documents en écriture égyptienne actuellement connus, couvrant la fin de l'époque ptolémaïque et surtout les deux premiers siècles de l'époque romaine, la tradition horoscopique dont ils s'inspirent semble bien remonter à l'époque ptolémaïque; elle s'appuie sur d'anciens savoirs égyptiens comme le montre l'importance attribuée aux décans dans le recueil d'écrits hermétiques du manuscrit latin traduit par Gundel, dit *Livre d'Hermès Trismégiste*<sup>134</sup>.

<sup>124</sup> P. Carlsberg 66 + P. Lille + P. Berlin 29008 ; Chauveau 1992. Bien qu'incomplet, le papyrus qui traitait de tous les signes du Zodiaque devait être, lui aussi, un manuel d'astrologie.

<sup>125</sup> P. Florence 8, époque romaine ; Neugebauer et Parker 1969, 252-254. Le fragment publié est en fait une partie d'un long document astrologique : Winkler 2009, 369. Quack 2002, 169, note 43 et 2016, 237, note 39.

<sup>126</sup> La liste des décans est celle de Tanis. D'après les tables de concordance avec les signes zodiacaux (Neugebauer et Parker 1969, 168-174) le décan *Kenemet* est généralement placé dans le Cancer (1er à 3e décan).

<sup>127</sup> Neugebauer et Parker 1969, 93-95 et pl. 50.

<sup>128</sup> *Ibid.*, 1969, 96-98, pl. 51.

<sup>129</sup> Quack 2002, 169, note 43 ; Winkler 2009, 361-364 et 2016, 260-263 ; Menchetti 2009, 223 ; Jambon 2013, 163.

<sup>130</sup> Narmouthis/Medinet Madi dans le Fayoum : pour un aperçu de ces textes de la fin du 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., voir Gallo 1997, 89 ; Menchetti et Pintaudi 2007 ; Menchetti 2009 ; Ross 2009.

<sup>131</sup> Parker 1984, 141-143.

<sup>132</sup> Le corpus des *Hermetica* s'est probablement constitué par strates successives, comme le suggère Fournet (2000, 71) ; il a peut-être été complété en plusieurs siècles.

<sup>133</sup> Pour l'inspiration égyptienne des *Hermetica*, voir Derchain 1962b.

<sup>134</sup> Gundel 1936. Manuscrit datant de la fin du 5<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ; voir aussi Festugière 1944, 112-118.

### III. Destinées des collectivités et présages de portée générale

À côté des horoscopes dressés pour des individus, des présages intéressant les collectivités, l'Égypte entière, voire des pays voisins, étaient aussi tirés de l'observation de l'aspect du ciel lors de certains évènements relativement rares, comme l'apparition de comètes ou la survenue d'éclipses, ou encore à l'occasion de phénomènes récurrents comme le premier lever de l'étoile Sirius. Les témoignages d'augures déduits de la position de la Lune et des planètes le jour de la réapparition de l'étoile la plus brillante du ciel sont nombreux dans la littérature égyptologique<sup>135</sup>. Par exemple, le papyrus Cairo 31222<sup>136</sup> donne des prédictions politiques, économiques ou climatiques pour l'Égypte, la Syrie, et au moins un autre pays étranger, la Crète<sup>137</sup>. Les prévisions se déterminent d'après la position de la Lune et des planètes dans le Zodiaque au moment du premier lever de Sirius. Le manuscrit semble, lui aussi, se présenter comme un manuel astrologique, un recueil de diverses éventualités où les positions des sept dieux "mobiles" sont tour à tour envisagées. Le titre annonce :

« *Les influences*<sup>138</sup> *de Sothis* », en exemple :

« *...si elle se lève quand Mars se trouve dans les Gémeaux, certains se rebelleront contre le roi d'Égypte dans le pays de Syrie ; le roi ira à leur rencontre avec son armée et combattra. Un ciel fécond en pluies ne se manifestera pas en Syrie [...] désolation durant 5 mois... »*

« *...si elle se lève quand Vénus est dans les [Gémeaux...] le roi fera une bonne chose pour l'Égypte [...] viendra à la fin de cette année [...] Le jugement de Sekhmet*<sup>139</sup> *advientra...[...]*

« *...si elle se lève quand Mercure est dans les Gémeaux, toute la terre sera [...] le prix du grain sera élevé [...] etc. »*

Le lever de Sirius étant observé en Égypte depuis des temps immémoriaux, il est très probable que des configurations célestes particulières au moment de ce phénomène avaient été relevées et consignées dans les archives des temples, ce qui permettait de faire d'éventuels rapprochements avec des évènements climatiques ou historiques survenus auparavant.

Les éclipses, réputées funestes, pouvaient, elles aussi, être prévues en raison de leur périodicité<sup>140</sup> ; on connaît des attestations de l'attention portée aux éclipses par les Babyloniens dès le premier tiers du deuxième millénaire<sup>141</sup>.

Parmi les documents égyptiens, un papyrus d'époque romaine en hiératique et démotique donne des prédictions pour l'Égypte et plusieurs pays étrangers tirées de l'observation d'éclipses solaires et lunaires et des mouvements de Mercure. Dans ce document, le Zodiaque n'apparaît pas à côté des

<sup>135</sup> Ils sont également fréquents en dehors de l'Égypte : Cumont 1932, 258-260. Pour les prédictions tirées de phénomènes naturels tels que levers de Sirius et éclipses : von Lieven 1999, 99-108.

<sup>136</sup> En démotique, époque romaine, Hughes 1951 ; voir aussi Bohleke 1996, 28-29.

<sup>137</sup> Bohleke 1996, 28.

<sup>138</sup> *n3 shnyw sptd*. Pour ce sens du mot *shnyw*, chances, influences, déjà relevé dans Papyrus Berlin 8345, voir *supra*, Les Lieux, ainsi que Hughes 1951, 259, note 1 ; 1986, 58. von Lieven 1999, 122 ; Quack 2002, 168.

<sup>139</sup> On remarquera la relation établie entre les levers de Sirius (sujet du papyrus) et la mention du jugement de Sekhmet : voir Partie II, Mythologie.

<sup>140</sup> Le plan de l'orbite lunaire étant incliné de 5,9° sur l'écliptique, l'alignement Soleil-Lune-Terre (éclipse de Soleil), ou Soleil-Terre-Lune (éclipse lunaire) ne se produit que lorsque la Lune est au voisinage des nœuds de son orbite, ce qui se produit environ tous les six mois. De plus, le déplacement rétrograde de la ligne des nœuds sur l'écliptique engendre une reproduction des successions d'éclipses environ tous les 18 ans (cycle chaldéen de Saros de 223 lunaisons).

<sup>141</sup> Bottéro 1996 (I), 167.

décans, ce qui suggère l'ancienneté des données <sup>142</sup>.

Le papyrus Vienne D 6286 <sup>143</sup> (et fragments adjacents) comprend deux traités ; le premier, sur les éclipses de Soleil et de Lune, fonde ses divinations, touchant un pays ou plusieurs, d'après la section du ciel où se produit l'éclipse, le mois de l'année, et l'heure ; le second tient compte, pour ses annonces, des colorations du disque lunaire et d'autres phénomènes astraux. Le Zodiaque n'apparaît pas non plus dans ce document, ce qui est, là aussi, un signe d'ancienneté. Par ailleurs, le rapprochement entre les mois du calendrier égyptien avec les mois babyloniens amène à dater les données de ce papyrus vers le 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C. <sup>144</sup>. Ce manuscrit recoupe parfaitement les écrits très détaillés de Ptolémée sur les éclipses et leurs effets selon la configuration céleste <sup>145</sup>, leurs couleurs, et sur les comètes <sup>146</sup>. Dans l'ensemble, les éclipses sont très généralement ressenties comme néfastes, annonçant des famines, des guerres, ou des catastrophes météorologiques.

Les augures de portée générale tirés de phénomènes célestes sont en fait bien plus anciens que l'astrologie individuelle, dite "genéthologie", qui dresse les thèmes de naissance des individus pour prévoir leur vie et leur destin ; par exemple, la genéthologie n'est attestée en Babylonie, berceau de la mantique astrale, que vers le 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C., alors que l'astrologie de portée générale y est pratiquée depuis la fin du 3<sup>e</sup> millénaire au plus tard <sup>147</sup>. En Égypte, la genéthologie, encore plus tardive, semble apparaître à l'époque ptolémaïque sous l'influence combinée des Babyloniens et des Grecs, eux-mêmes influencés par la science chaldéenne. Le ciel et les astres exercent alors leur toute-puissance à la fois sur le destin de l'individu et celui des communautés.

Ce double aspect de l'astrologie, l'une concernant le destin individuel et l'autre intéressant des populations entières, largement développé par les ouvrages d'astrologie de l'antiquité, transparaît déjà à l'époque pharaonique, attribué aux décans sur le naos de Nectanebo I (début du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Sur ce monument, les effets du Soleil et des étoiles-décans varient au cours des heures selon leurs positions dans le ciel, et au cours de la succession des décades, qui, en renouvelant les étoiles, modifie l'entourage stellaire du Soleil. Les légendes des vignettes de chaque case des décades traitent du destin individuel en évoquant les quatre bienfaits auxquels aspirent les Égyptiens et en rapportant les sollicitations adressées aux divinités des décades pour la réalisation de ces souhaits <sup>148</sup>. Les colonnes "astrologiques" de chaque décade, placées en avant des vignettes exposent les détails de maladies frappant des populations et des actions s'exerçant sur des collectivités ou des pays entiers (Figure III.4 *supra*). Tous ces textes, certes mythologiques, témoignent cependant d'un savoir astronomique et illustrent parfaitement le passage de la mythologie vers l'astrologie. Ils s'inspirent certainement de documents très divers, médicaux, astronomiques et astrologiques ; toutefois, la *finalité* de ce monument est avant tout mythologico-religieuse : la chapelle fait appel à tout le savoir de l'époque dans le but de réaliser une arme de guerre redoutable, mobilisant toutes les forces cosmiques au service de l'Égypte.

On a fait remarquer <sup>149</sup> que les observations astrales pouvaient être utilisées dans des buts différents selon, justement, la *finalité* du document ou du monument en cause, et nombre de papyrus classés "astronomiques" pourraient, en certains contextes, servir à des pratiques astrologiques ; par exemple le Papyrus Berlin 8279, tables planétaires donnant la position des

<sup>142</sup> BM 10651, en cours d'étude par Herbin.

<sup>143</sup> Démotique, fin du 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (ou plutôt fin 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. : Quack 2000, 85, note 10), provenant du Fayoum ; Parker 1959 ; voir aussi Bohleke 1996, 27-28 ; Quack 2016, 237.

<sup>144</sup> Neugebauer et Parker 1969, 217 ; Bohleke 1996, 27-28 ; Quack 2016, 237.

<sup>145</sup> *Tetrabiblos* II, 4-8 ; traduction Robbins 1948, 161-191. Voir aussi Bouché-Leclercq 1899, 348-357.

<sup>146</sup> *Tetrabiblos* II, 9 ; traduction Robbins 1948, 191-195. Voir aussi Bouché-Leclercq 1899, 357-362.

<sup>147</sup> Bottéro 1996 (I), 180.

<sup>148</sup> À part le sphinx, dont le rôle est d'éliminer définitivement le mauvais.

<sup>149</sup> Par exemple Bohleke 1996, 24-26.



planètes dans le Zodiaque pour les années 16 av. J.-C. à 11 apr. J.-C.<sup>150</sup>, ou encore le Papyrus Carlsberg 9<sup>151</sup>, concernant le cycle lunaire de 25 ans dans l'année mobile égyptienne, qui comporte aussi une liste des signes du Zodiaque. La distinction entre textes astronomiques et astrologiques est bien artificielle, car en Égypte ancienne, astronomie, mythologie, et astrologie sont inextricablement liées, et la science religieuse englobe tous les savoirs :

*« Comme les énergies astrales s'étendent à la terre entière et à tous les êtres concrets sur cette terre, il en résulte que les diverses parties du monde sont ainsi reliées par une sorte de réseau de forces, que ce qui se passe ici-bas est comme la projection de ce qui se passe là-haut... »*<sup>152</sup>.

S'inscrivant d'une part dans le concept d'universalité des forces régissant le monde, et répondant par ailleurs à la notion de destin "ouvert" pour les individus, tel qu'exprimé dans les contes égyptiens et dans les vignettes du naos des Décades, la "médecine astrale" établit une correspondance entre les décans, les maladies, et leurs remèdes.

---

<sup>150</sup> Tables planétaires datées d'après 42 apr. J.-C. ; Neugebauer et Parker 1969, 228-232 ; Bohleke 1996, 23-24 ; toutes les tables planétaires peuvent être utilisées dans un but astrologique : voir p. ex. la réflexion de Winkler 2018, 306. Pour les tables planétaires, voir aussi Neugebauer et Parker 1969, 225-243 ; Bohleke 1996, 28-30 et 29, note 96 ; Ryholt 2019, 355-359.

<sup>151</sup> Provenant de Tebtunis, copié après 144 apr. J.-C. ; Neugebauer et Volten 1938, 383-406 ; Parker 1950, 13-29 ; Neugebauer et Parker 1969, 220-225 ; Bohleke 1996, 25-26 ; Depuydt 1998.

<sup>152</sup> Festugière 1944, 359.

#### IV. Décans et médecine "astrale"

La science médicale remonte en Égypte aux plus hautes époques et l'excellence de la médecine égyptienne était reconnue dans tout le monde antique. Elle est dite "la meilleure du monde" dans l'Odyssée à propos des médications données à Hélène de Troie par Polydamna, veuve de Thon :

*« ...remède subtil et puissant que la fille de Zeus (Hélène) reçut de la femme de Thon, Polydamna d'Égypte. La glèbe en ce pays, outre le blé, produit encore mille simples divers tant salutaires que nuisibles ; tous les hommes y sont, plus que partout ailleurs au monde, d'habiles médecins... »*<sup>153</sup>.

Quant à l'observation des astres, elle remonte vraisemblablement au tout début de la civilisation égyptienne. Les horloges stellaires de la fin du 3e millénaire av. J.-C., et le *Livre de Nout* du Nouvel Empire sur la marche des décans, dont les données prouvent qu'il remonte au plus tard au Moyen Empire, témoignent de l'existence d'archives du ciel très anciennes permettant certainement des prédictions. D'après Diodore de Sicile (env. 60 avant J.-C.), les prêtres, au service de pharaon ou l'assistant, pouvaient l'aider à prendre certaines décisions :

*« ...par la connaissance de l'astrologie et des divinations, ils pouvaient prévoir les événements futurs et lire au roi les extraits d'actes ou de relevés (astraux) qui pouvaient lui être utiles, consignés dans les Livres sacrés ».*

C'est dire qu'à l'époque où s'élabora la doctrine de la médecine astrale, dite "iatromathématique" par les Anciens, l'Égypte jouissait depuis longtemps, dans ces deux domaines, d'un prestige inégalé. La mise au point des règles de cette médecine astrale est attribuée par Firmicus Maternus à Néchépso :

*« Ainsi Nechepso, très juste pharaon d'Égypte, et en même temps fort bon astrologue, a-t-il établi la correspondance avec chaque décan de toutes les infirmités et de toutes les maladies, montrant quel décan donnait telle maladie ».*

Le pharaon aurait aussi découvert des remèdes à toutes les maladies « à partir des natures et des pouvoirs (des décans) opposés les uns aux autres »<sup>154</sup>.

Un document du premier siècle atteste de l'existence à cette époque, dans les bibliothèques d'Alexandrie, d'un traité de iatromathématique sous le nom de Néchépso. Une lettre du médecin Thessalos de Tralles (1<sup>er</sup> siècle après J.-C.) rapporte :

*« ...ayant trouvé (à Alexandrie) un ouvrage de Néchépso contenant vingt-quatre manières de traiter le corps entier et toute maladie selon chaque signe du Zodiaque au moyen de pierres et de plantes, je fus confondu par la grandeur merveilleuse de l'entreprise... »,*

et il raconte comment il fut ensuite cruellement déçu :

*« ...j'échouai dans tous les essais que j'en fis en traitant les maladies. Cette erreur me parut plus cruelle que la mort, j'en fus consumé de chagrin. »*

Toujours dans cette lettre, il poursuit qu'il parcourt alors l'Égypte en suppliant les dieux de lui accorder « ...par une vision en songe ou par une inspiration d'en haut » quelques révélations de cette science. Il séjourne à Thèbes où il fréquente assidûment les prêtres, et l'un d'eux, un jour, accède à

<sup>153</sup> Homère, *Odyssée* IV. 227-232. Traduction F. Mugler 1995, 66.

<sup>154</sup> Firmicus Maternus, *Mathesis* IV. 22, 2 ; traduction Monat 2002, 202 ; voir aussi Fournet 2000, 68.

sa demande de favoriser des visions lui permettant de converser avec un mort ou un dieu. C'est alors, raconte-t-il, qu'Asclépios<sup>155</sup> lui-même lui apparaît et lui explique que ses échecs sont dus au fait qu'il aurait du tenir compte non seulement des moments, mais aussi des lieux où cueillir les plantes, car leur croissance, dépérissement, et leurs vertus dépendent de l'influx des astres au cours de la révolution cosmique<sup>156</sup>.

C'est ainsi que certaines plantes sont associées à des décans, à des signes du Zodiaque ou à des planètes, et que l'aspect du ciel au moment de la cueillette intervient sur leur pouvoir thérapeutique, notamment la position du Soleil :

*« ...il est manifeste que le Soleil est le roi de tous les astres : or le Soleil a son exaltation dans le Bélier, et il reçoit, dans ce signe, une puissance incroyable. C'est donc à ce moment-là que les plantes ont le plus de vertus... »*,

et,

*« ...il faut cueillir ces plantes et en extraire le jus lorsque le Soleil se trouve dans le Bélier »*<sup>157</sup>.

Des extraits des *Hermética*, transmis par des publications grecques, latines et arabes, se retrouvent dans des manuscrits du Moyen Âge et de la Renaissance, tel ce dialogue en grec entre Hermès et Asclépios à propos de décans, dont il existe plusieurs variantes<sup>158</sup>.

Hermès à Asclépios :

*« J'ai disposé pour toi ci-dessous les parties et les formes des trente-six décans contenus dans les animaux zodiacaux, et (indiqué) comment il faut graver chacun d'eux et les porter (sur soi)... et tu auras un grand phylactère, car toute les affections envoyées aux hommes par suite de l'influence des astres sont guéries par leur moyen. »*

Hermès établit ensuite la correspondance entre les différentes parties du corps humain et les signes zodiacaux dont ils sont censés dépendre (Figure III.30)<sup>159</sup> :

*« Le Bélier est à la tête du monde ;*

*Le Taureau en est le cou ;*

*les Gémeaux, les épaules ;*

*Le Cancer, la poitrine ;*

*Le Lion, le dos, le cœur et les côtes ;*

*La Vierge, le ventre ;*

*La Balance, les fesses ;*

*Le Scorpion, la partie honteuse ;*

<sup>155</sup> Dans certains écrits du corpus des *Hermética*, Hermès Trismégiste/Thoth dialogue avec Asclépios/Imhotep, qui fut sage, médecin et le célèbre architecte de la pyramide à degrés du roi Djeser (2668-2649 av. J.-C.) de la 3<sup>e</sup> dynastie. Dit "fils de Ptah", il fut divinisé à l'époque tardive. Dans les dialogues Thoth/Asclépios, le second est "fils de Thoth". Pour les Grecs, Asclépios est aussi Esculape, fils d'Apollon et d'une mortelle, le dieu de la médecine, des drogues et des simples. Pour Imhotep à Tebtunis : Ryholt 2009 ; Quack et Ryholt 2019, 172-174.

<sup>156</sup> Traduction Festugière 1944, 57-58 ; voir aussi Fournet 2000, 68. Sur les conditions de cueillette des simples, voir Delatte 1936 ; Aufrère 2001, 347-348.

<sup>157</sup> Festugière 1944, 144.

<sup>158</sup> Ruelle 1908 ; manuscrits Paris BN 2256 et 2502, et voir références de Ruelle 1908, 248-249.

<sup>159</sup> Cette correspondance est nommée "mélothésie zodiacale", voir Bouché-Leclercq 1899, 319-320. Abry (1993b, 110-111) récapitule dans un tableau les listes des organes, maladies, pierres, plantes et aliments associés aux décans d'après les textes hermétiques.

*Le Sagittaire, les cuisses ;  
Le Capricorne, les genoux ;  
Le Verseau, les jambes ;  
Les poissons, les pieds »*<sup>160</sup>.

Puis, à la suite de cette liste, l'aspect et l'action des décans qui composent chacun des signes zodiacaux sont détaillés, établissant ainsi une mélothésie décanique. L'énumération des décans, avec la description de leurs images et de leurs pouvoirs, commençant dans ce texte par ceux du Bélier<sup>161</sup>, le premier décan égyptien, régissant les dix premiers degrés du Lion, n'arrive qu'en treizième position :

*« Premier décan du Lion. Celui-ci a pour nom Chnoumos et pour forme le visage d'un lion ayant des rayons solaires et le corps entier en spirale d'un serpent tourné vers le haut. Il régite les affections produites au cœur. Graves-le donc sur la pierre (appelée) agate, et, plaçant au-dessous la plante (appelée) pied de lion, renferme dans ce que tu veux et porte (sur toi) en t'abstenant d'œuf de passereaux »*<sup>162</sup>.

Si l'ordre des signes du Zodiaque est grec, les données qui suivent sont bien égyptiennes : *Chnoumos* est la version grecque du nom de *Kenemet*, le premier décan égyptien. Sa forme associe la tête léonine et le corps ophiomorphe volontiers attribués aux décans dans l'iconographie égyptienne. Les rayons émanant de son chef rappellent son rôle de premier guide du Soleil entraînant à sa suite les autres décans protecteurs de l'astre du jour. L'image de *Chnoumos*, telle qu'elle est décrite dans ce dialogue entre Hermès et Asclépios, décore de nombreuses intailles gréco-romaines<sup>163</sup>, certainement portées comme phylactères, de même que toutes les amulettes décaniques sur pierre (Figure III.29). Le nom de la pierre est ici traduit par "agate" mais le minéral généralement lié au premier décan est peut-être l'améthyste<sup>164</sup>.



**Figure III.29** – *Chnoumos* d'après Bonner 1950, pl. 4 n° 91.

<sup>160</sup> Ruelle 1908, 251-253 ; mêmes attributions des parties du corps dans Firmicus Maternus, *Mathesis* II. 24 ; traduction Monat 1992, 127, ainsi que dans Manilius, *Astronomica* II, 453-465 ; traduction Bakhouché 2002, 80.

<sup>161</sup> Les Grecs placent le signe du Bélier au début de l'année, alors que l'année égyptienne commence entre le Cancer et le Lion.

<sup>162</sup> Ruelle 1908, 261.

<sup>163</sup> Bonner 1950, pl. 4-5 ; Delatte et Derchain 1964, 54-73. Mastrocinque 2011, 12-14, 88.

<sup>164</sup> En égyptien : *ḥmʒg* ; Cauville 2001, 285 (*Dendara* IV, 176) ; 2012, 57 (*Dendara* XV, 40) ; Aufrère 1991, 180. Pour les diverses traductions du mot *ḥmʒg* : Harris 1961, 118-120, et Aufrère 1991, 557-558.



Figure III.30 – Les Très Riches Heures du Duc de Berry (Les frères Limbourg 1411-1416).

Bolos de Mendès, qui vécut au 3<sup>e</sup>-2<sup>e</sup> siècle av. J.-C., écrivit sur de nombreux sujets, et notamment la médecine, l'agronomie, et l'alchimie ; l'œuvre qui eut cependant le plus de retentissement est un traité exposant les "sympathies" et "antipathies" des bêtes, plantes et pierres, dont il est le grand initiateur. Cet écrit, déjà très lu au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., a exercé une influence considérable sur de

nombreux auteurs depuis le 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du Moyen Âge, par l'intermédiaire des traductions arabes<sup>165</sup>. Il est plus que probable que l'association des décans avec des minéraux, comme celles relevées à Dendera, indiquant les matériaux "en sympathie" avec les décans, soulignait certainement, outre la préciosité de la pierre, sa grande valeur "thérapeutique", justifiant la présence de l'une de ces listes décanales dans la salle du trésor. La pierre *ḥm3g* mise en sympathie avec le premier décan égyptien protège, d'après un texte d'Edfou, de la "peste annuelle"<sup>166</sup>.

En somme,

*« il s'agit de trouver la plante et la pierre 'en sympathie' avec chaque décan, de graver sur cette pierre l'image du décan, de placer sous la pierre une parcelle de la plante, de fixer le tout dans un anneau et de porter cet anneau, tout en s'abstenant de l'aliment 'antipathique' au décan »*<sup>167</sup>.

Un petit feuillet de papyrus tracé d'un texte grec daté de la fin du 2<sup>e</sup> - début du 3<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>168</sup> donne une recette dite provenir d'un Livre 15 attribué à Néchépsou<sup>169</sup>, probablement destinée à conjurer une maladie dépendant du signe de la Vierge. Son éditeur suggère que ce petit papyrus aurait pu être porté comme amulette pour prévenir ou guérir de cette maladie.

Ainsi les décans qui accomplissent *« toutes leurs tâches de vie ou de mort »*<sup>170</sup>, *« qui font vivre ou mourir les rebelles selon leurs désirs »*<sup>171</sup>, et *« sous la volonté desquels s'inclinent le ciel, la terre et la douat »*<sup>172</sup>, répandent certes la maladie ou la mort, mais ils peuvent aussi soigner et guérir. L'infléchissement du destin astral individuel est possible. Il importe de se conformer aux règles ; de reconnaître la grande puissance des étoiles-décans ; de savoir les sympathies et les antipathies qui s'établissent entre les astres et les substances sur terre qu'elles soient vivantes, animales, végétales ou minérales ; il est indispensable d'accomplir les cultes rendus à ces grands dieux astraux ; de pratiquer les offrandes qui leur sont dues ; de les prier, et de s'acquitter de tous les rituels de protection et d'apaisement.

<sup>165</sup> Cumont 1937, 172, note 2 ; Festugière 1944, 197-201. Pour l'inventaire de la littérature hermétique arabe : Massignon 1944, 384-400.

<sup>166</sup> Edfou VIII, 75, 78 ; Aufrère 1991, 558 et 560, note 82, 783.

<sup>167</sup> Festugière 1944, 139-140. Pour les plantes décaniques et zodiacales *ibid.*, 143-146. Voir aussi Aufrère 2001, 332-336. Pour les matériaux précieux associés aux décans : Aufrère 1991, 178-181 ; Leitz 1995, 113-116.

<sup>168</sup> P. IFAO 313, provenance inconnue ; Fournet 2000, 61-71.

<sup>169</sup> L'existence d'un Livre 15 de Néchépsou était jusque là inconnue, comme le signale son éditeur. On connaît un Livre 14 attribué à cet auteur consacré à l'iatromathématique : Fournet 2000, 65 et note 16.

<sup>170</sup> Naos, Cosmogonie, colonne 16.

<sup>171</sup> Esna 406 et BM 10662.

<sup>172</sup> Naos, Texte Horizontal, ligne 4 : *pt t3 dw3t ḥr shrw.sn*.





## Conclusion

La longue histoire des décans égyptiens couvre plusieurs millénaires. Ces constellations sont déterminées très tôt, puisque tout le système décanal est déjà au point vers la fin du troisième millénaire, comme en témoignent les horloges stellaires figurant sur les sarcophages de la fin de Première Période Intermédiaire et du début du Moyen Empire (11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> dynasties). Les fonctions des étoiles-décans sont, initialement, essentiellement astronomiques et calendériques : elles divisent l'année en décades par leur premier lever, et permettent le compte des heures de nuit. Les listes de leurs noms figurent dans les grands tableaux astronomiques du Nouvel Empire et de l'époque tardive. Du point de vue mythologique, les décans apparaissent très tôt comme des exécutants formant la garde rapprochée du Soleil, et comme des agents justiciers dont le rôle est d'assurer la bonne marche du cosmos.

Ce n'est que tardivement, à partir du début du premier millénaire (21<sup>e</sup>-22<sup>e</sup> dynasties) que les étoiles-décans sont "incarnées" sous forme de personnages humains, léonins, ophidiens ou composites, et leur personnalisation a certainement contribué à l'extension des pouvoirs qui leur sont attribués. Cinq siècles plus tard, la conquête de l'Égypte par Alexandre renforce les contacts entre les civilisations égyptienne et grecque, et on voit apparaître au 3<sup>e</sup>-2<sup>e</sup> siècle avant J.-C., surtout dans la région d'Alexandrie, des écrits dits "hermétiques", attribués à Hermès Trismégiste, se réclamant d'originaux égyptiens anciens conservés dans les livres sacrés des temples.

Dès le milieu du 3<sup>e</sup> siècle avant J.-C., lorsque le Zodiaque, d'origine babylonienne et grecque, est introduit en Égypte, l'astrologie égyptienne prend son essor pour atteindre son apogée à l'époque romaine, au 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> siècle après J.-C. Les 12 signes zodiacaux coexistent avec les étoiles-décans qu'ils englobent trois par trois, cependant que les pratiques et les écrits d'astrologie se multiplient. Mêlant des connaissances babyloniennes, grecques et égyptiennes, les corpus des *Hermética* semble s'être constitué par apports successifs entre le 3<sup>e</sup>-2<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Les savoirs babylonien et grec du 3<sup>e</sup> siècle avant J.-C. se diffusent jusqu'en Inde <sup>1</sup>.

Le succès des traités d'astrologie ou d'alchimie s'amplifie avec le temps : en grec, en latin et en arabe, ces écrits ésotériques se répandent dans tout le monde méditerranéen. On a trouvé à Grand, petit village des Vosges et ancien sanctuaire gallo-romain, deux diptyques d'ivoire incrustés d'or <sup>2</sup> représentant le ciel en trois zones concentriques, encadrées aux quatre coins par des personnages illustrant probablement les quatre vents cardinaux (Figure III.31). Au centre, le Soleil et la Lune, bustes anthropomorphes montrant une tête d'homme aux cheveux disposés en rayons pour l'astre du jour, et de femme surmontée d'un croissant de Lune pour celui de la nuit. Ces deux figures centrales sont entourées par la ceinture des 12 signes du Zodiaque, et la périphérie est bordée par la ronde des 36 décans, sous forme de personnages marchants, souvent zoocéphales, ou ophidiens, dont les noms, transcrits du "vieux copte" en caractères grecs sont ceux des étoiles décanales égyptiennes ; chaque compartiment des signes zodiacaux correspond à celui des trois décans qui le divisent <sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Pingree 1996, 125.

<sup>2</sup> Les deux diptyques sont de même taille (env. 19 x 14 cm) ; de style très semblable, ils proviennent certainement d'un même atelier et datent probablement du 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. : Abry 1993b, 81.

<sup>3</sup> Abry 1993a ; 1993b ; Goyon 1993, 63-75.

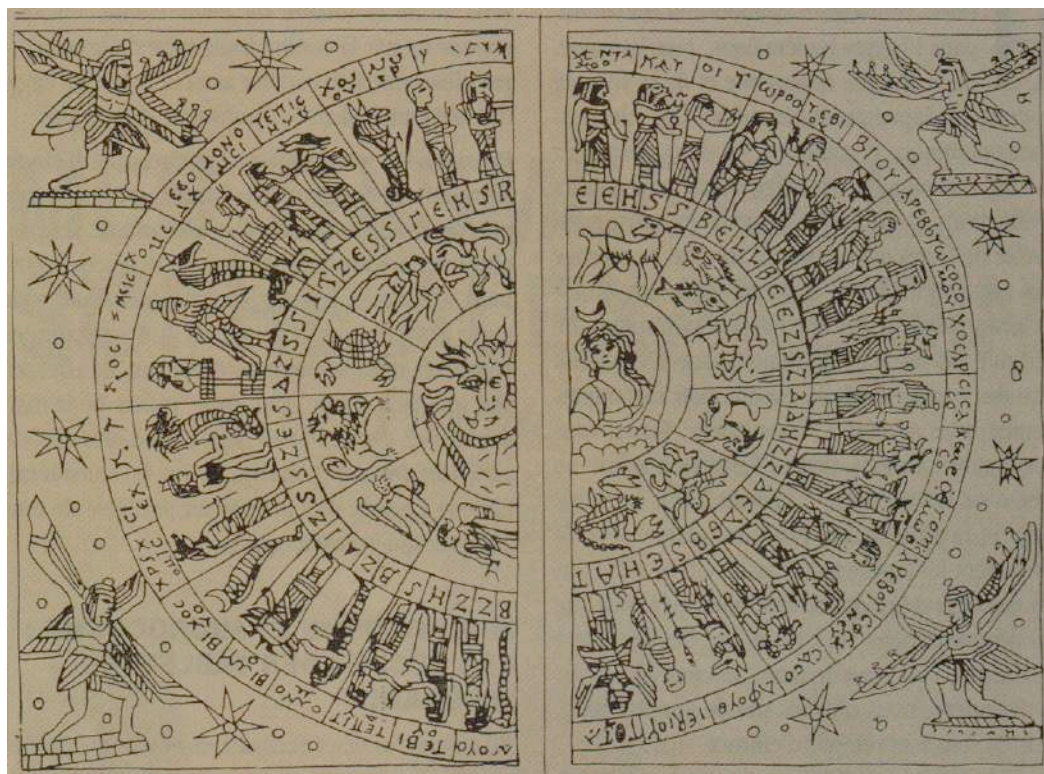


Figure III.31 – Tablette astrologique de Grand (Vosges), dessin M. Nicole.

D'autres objets de décoration similaire sont connus<sup>4</sup>. On citera par exemple deux délicates plaques de verre dont il ne reste que des fragments, l'une carrée trouvée à Tanis, probablement du 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., l'autre discoïde, découverte dans le temple de Douch (oasis de Kharga), datée du 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>5</sup> La planisphère de Bianchini du Musée du Louvre, trouvée à Rome, datée du 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., est une grande plaque de marbre carrée d'env. 60 cm de côté, finement gravée en décors concentriques endommagés<sup>6</sup> : au centre, le ciel boréal, de type grec, avec le Dragon serpentiforme logeant les deux Ourses dans ses boucles ; puis le cercle des douze animaux (il en reste sept) de la Dodécaoros égyptienne mis en rapport avec les signes du Zodiaque<sup>7</sup> ; deux cercles zodiacaux de type gréco-romain les entourent. Le quatrième anneau montre les décans sous forme de personnages groupés par trois dans des compartiments correspondant à leurs signes du Zodiaque. Dans un dernier anneau périphérique, les bustes de divinités planétaires entourés d'un disque sont placées au-dessus du décan dans lequel l'astre exerce sa plus grande puissance. Dans les coins de la table, les vents (il n'en reste qu'un) soufflent aux quatre points cardinaux (Figure III.32). Le "scarabée" de la Dodécaoros qui ressemble au signe zodiacal du Cancer, et qui lui correspond, est la source possible de cette constellation zodiacale<sup>8</sup>.

<sup>4</sup> Gury 1993 rassemble les figurations comparables à celles des plaquettes de Grand.

<sup>5</sup> Nenna 2003, photographies pages 374-375.

<sup>6</sup> Gury 1993, 129-130, pl. VI, VII.

<sup>7</sup> Pour cette suite, dite *Dodécaoros*, voir Boll 1903, 320-326 ; Le Boëffle 2010, 225. Ces animaux sont illustrés sur la plaque de Daressy (1901 ; 1916) qui ne comporte pas de décans ; on y voit à partir du Bélier : un chat assis, un canidé, le serpent Agathodaimon, un scarabée, un âne, un lion, une chèvre ou gazelle, une vache, un faucon, un babouin assis, un ibis et un crocodile : Gury 1993, 115, pl. II.1.

<sup>8</sup> Gundel 1936, 186-188, 232.



Figure III.32 – Table Bianchini du Musée du Louvre.

Les tablettes de Grand, les objets décrits et la table Bianchini servaient probablement de supports, les uns portables, et la dernière fixe, à l'établissement d'horoscopes<sup>9</sup>, comme l'a suggéré la scène de consultation horoscopique du *Roman d'Alexandre*, où l'astrologue dispose sur une plaque d'ivoire rehaussée d'or des boules en pierres précieuses de différentes couleurs pour figurer les deux luminaires et les cinq planètes. L'attribution de couleurs aux astres est connue<sup>10</sup>, et un ostracon grec de Narmouthis associe les noms des planètes aux teintes auxquelles elle sont vouées<sup>11</sup>.

Durant les siècles suivants, l'importance astrologique des étoiles-décans, absorbées par les signes zodiacaux, va décliner. Les écrits astrologiques et alchimiques vont cependant prospérer au Moyen Âge et à la Renaissance. La mélothésie zodiacale, par exemple, apparaît sous forme

<sup>9</sup> Abry 1993c ; Gury 1993, 131 ; Bakhouché 2002, 62-63.

<sup>10</sup> Bouché-Leclercq 1899, 313-316.

<sup>11</sup> OMM 1229 : Menchetti et Pintaudi 2007, 230-232, 263 ; Ross 2009, 300.

d'enluminure dans les *Très Riches Heures du Duc de Berry* (début du 15<sup>e</sup> siècle) montrant un jeune homme, un bélier sur la tête, un taureau sur la nuque, un des gémeaux contre chaque épaule, et longitudinalement disposé sur son corps nu, le reste des signes zodiacaux (Figure III.30). L'alchimie, en accord avec la théorie des sympathies occultes des substances, poursuit la quête de la matière première, dite "pierre philosophale", à partir de laquelle dérivent toutes les autres par transmutations. Les pratiquants de cet art tirant son nom de la terre d'Égypte<sup>12</sup> étaient tenus au secret le plus absolu, comme l'étaient d'ailleurs les artisans des temps pharaoniques à propos de leurs connaissances techniques.

De nos jours, les adeptes d'écrits ésotériques et d'astrologie sont nombreux, mais les décans ont perdu leur rôle primordial. Autrefois marqueurs de portions de 10° de la sphère céleste et investis d'une infinie puissance, ils ne servent actuellement qu'à distinguer les trois décades de chaque mois dans les "horoscopes" quotidiens, hebdomadaires ou mensuels. Leur passé est cependant glorieux puisqu'on doit à leur définition la division du cercle en 360° et les 24 fuseaux horaires encore utilisés de nos jours, hérités de la division de l'année et de la détermination des heures des anciens Égyptiens. Les noms de ces étoiles, inscrits durant plus de deux millénaires sur les tableaux du ciel d'Égypte, décorent encore les plafonds des temples gréco-romains, et les décans sont restés très longtemps les grands maîtres du temps et de la destinée humaine.

---

<sup>12</sup> La science *d'al Kemit* donna "alchimie", "la Terre Noire" décrivant la couleur de la terre de la vallée du Nil.

## BIBLIOGRAPHIE

- ABRY (J.H.), *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine, Actes de la Table Ronde du 18 mars 1992*, Lyon, 1993a.
- ABRY (J.H.), « Les diptyques de Grand, noms et images des décans », dans J.H. Abry (éd.), *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine, Actes de la Table Ronde du 18 mars 1992*, Lyon, 1993b, 77-112.
- ABRY (J.H.), « Les tablettes de Grand : mode d'emploi à travers les écrits des astrologues », dans J.H. Abry (éd.), *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine. Actes de la Table Ronde du 18 mars 1992*, Lyon, 1993c, 141-160.
- ABRY (J.H.), « Influences déterminées (*Apotelesmata*) par la Sphère Barbare (traduction originale de Firmicus Maternus) », dans A. Zucker (éd.), *L'Encyclopédie du Ciel*, Paris, 2016a, 870-885.
- ABRY (J.H.), « Les caractéristiques des signes du Zodiaque (traduction originale de Manilius) », dans A. Zucker (éd.), *L'Encyclopédie du Ciel*, Paris, 2016b, 888-891.
- ARQUIER (B.), « À propos des amas stellaires dans les listes des décans égyptiens », *Cultural Heritage of Egypt and Christian Orient* 5, 2010, 250-262.
- ASSMANN (J.), *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, 1989.
- AUBOURG (E.), « Sirius et le cycle sothiaque », *BIFAO* 100, 2000, 37-46.
- AUFRÈRE (S.H.), *L'univers minéral dans la pensée égyptienne 1-2*, *BdE* 105, Le Caire, 1991
- AUFRÈRE (S.H.), « Le rituel de cueillette des herbes médicinales du magicien égyptien traditionnel d'après le Papyrus magique de Paris », dans S.H. Aufrère (éd.), *ERUV* II, *OrMonsp* XI, Montpellier, 2001, 331-362.
- BAINES (J.), « An Abydos List of Gods and an Old Kingdom Use of Texts », dans J. Baines, T.G.H. James, A. Leahy, A.F. Shore (éd.), *Pyramid Studies and Other Essays Presented to I.E.S. Edwards*, Londres, 1988, 124-133, pl. 24.
- BAKIR (A.M.), *The Cairo Calendar Nr. 86637*, Le Caire, 1966.
- BAKHOUCHE (B.), *Les textes latins d'astronomie, un maillon dans la chaîne du savoir*, Louvain, Paris, 1996.
- BAKHOUCHE (B.), *L'astrologie à Rome*, Louvain, Paris, Sterling Va, 2002.
- BAKHOUCHE (B.), « Apotelesmatique universelle, *Thema Mundi* (traduction originale de Firmicus Maternus) », dans A. Zucker (éd.), *L'Encyclopédie du Ciel*, Paris, 2016a, 933.
- BAKHOUCHE (B.), « Signes du Zodiaque, les aspects ou les liens géométriques (traductions originales de Manilius et Firmicus Maternus) », dans A. Zucker (éd.), *L'Encyclopédie du Ciel*, Paris, 2016b, 920-924.
- BARA (J.F.), *Vettius Valens d'Anthioche, Antologie*, Livre I, *EPRO* 111, Leyde, 1989.
- BARGUET (P.), *Le Livre des Morts des anciens égyptiens*, *LAPO* 1, Paris, 1967.
- BARGUET (P.), « Le cycle lunaire d'après deux textes d'Edfou », *RdE* 29, 1977, 14-20.
- BARGUET (P.), « Remarques sur quelques scènes de la salle du sarcophage de Ramsès VI », *RdE* 30, 1978, 51-56.
- BELMONTE (J.A.), « The Egyptian Calendar : Keeping Maat on Earth », *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* 19-20, 2015, 73-129.
- BEN GUIZA (R.), « À propos des décans égyptiens et de leur réception dans le monde phénicien et punique »,



- Transeuphratène* 29, 2005, 49-81, pl. I-IV.
- BERLANDINI (J.), « La chapelle de Séthi I, Nouvelles découvertes : les déesses *Tsmt* et *Mn-Nfr* », *BSFE* 99, 1984, 28-52, pl. 1-3.
- BERLANDINI (J.), « L'“acéphale” et le rituel de revirilisation », *OMRO* 73, 1993, 29-37.
- BERLANDINI (J.), « Ptah-demiurge et l'exaltation du ciel », *RdE* 46, 1995, 9-41.
- BERLANDINI (J.), « Résidences et architectures célestes », dans M. Étienne (éd.), *Les Portes du Ciel, Catalogue d'exposition*, Paris, 2009, 27-43.
- BETZ (H.D.), *The Greek Magical Papyri in Translation Including the Demotic Spells*, Chicago, 1986.
- BICKEL (S.), *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, *OBO* 134, Fribourg, 1994.
- BÖKER (R.), « Über Namen und Identifizierung der ägyptischen Dekane », *Centorus* 27, 1984, 189-217.
- BOHLEKE (B.), « In Terms of Fate: a survey of the indigenous Egyptian contribution to ancient astrology in light of Papyrus CtYBR inv. 1132(B) », *SAK* 23, 1996, 11-46.
- BOLL (F.), *Sphaera, Neue griechische Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Sternbilder*, Leipzig, 1903.
- BOMHARD (A.-S. von), *The Naos of the Decades*, *OCMA* 3, Oxford, 2008.
- BOMHARD (A.-S. von), « Ciels d'Égypte, Le “ciel du sud” et le “ciel du nord” », *ENiM* 5, 2012, 73-102.
- BOMHARD (A.-S. von), « Heracles and the Hone: About a Foundation Deposit from the Temple of Thonis-Heracleion », *JEA* 100, 2014, 339-355.
- BONNER (C.), *Studies in Magical Amulets Chiefly Graeco-Egyptian*, Ann Arbor, Londres, 1950.
- BONNEAU (D.), *La crue du Nil, divinité égyptienne à travers 1000 ans d'histoire (332 av. - 641 ap. J.Chr.)*, Paris, 1964.
- BOTTÉRO (J.), « L'astrologie mésopotamienne : l'astrologie dans son plus vieil état », dans B. Bakhouche, A. Moreau, J-C. Turpin (éd.), *Les Astres I*, Montpellier, 1996, 159-182.
- BOUCHÉ-LECLERCQ (A.), *L'astrologie grecque*, Paris, 1899.
- CAPART (J.), « Les sept paroles de Nekhabit », *CdE* 15, 1940, 21-30.
- CAPART (J.), « Sur un texte d'Hérodote », *CdE* 19, 1944, 219-227.
- CARRIER (C.), *Textes des sarcophages du Moyen Empire égyptien*, Paris, 2004.
- CARRIER (C.), *Textes des Pyramides de l'Égypte ancienne* 1, 2, 6, Paris, 2009.
- CARRIER (C.), *Textes des Pyramides de l'Égypte ancienne* 3, 4, 5, Paris, 2010.
- CAUVILLE, S., « Revue de Philippe Germond, Les invocations à la bonne année au temple d'Edfou (1986) », *CdE* 66, 1991, 175-177.
- CAUVILLE (S.), *Dendara X. Les chapelles osiriennes* 1. *Texte hiéroglyphique*, Le Caire, 1997a ; *Les chapelles osiriennes* 2. *Planches*, Le Caire, 1997a.
- CAUVILLE (S.), *Dendara. Les chapelles osiriennes* I. *Transcription et Traduction*, *BdE* 117, Le Caire, 1997b ; *Dendara. Les chapelles osiriennes* II. *Commentaire*, *BdE* 118, Le Caire, 1997b ; *Dendara. Les chapelles osiriennes* III. *Index*, *BdE* 119, Le Caire, 1997b.
- CAUVILLE (S.), *Le Zodiaque d'Osiris*, Louvain, 1997c.
- CAUVILLE (S.), *Dendara I. Traduction et index phraséologique*, *OLA* 81, Louvain, 1998.
- CAUVILLE (S.), *Dendara II. Traduction et index phraséologique*, *OLA* 88, Louvain, 1999.
- CAUVILLE (S.), *Dendara III. Traduction et index phraséologique*, *OLA* 95, Louvain, 2000.

- CAUVILLE (S.), *Dendara IV. Traduction et index phraséologique*, OLA 101, Louvain, 2001.
- CAUVILLE (S.), *Dendara, Les fêtes d'Hathor*, OLA 105, Louvain, 2002.
- CAUVILLE (S.), *Dendara V-VI. Les cryptes du temple d'Hathor 1. Traduction*, OLA 131, Louvain, 2004 ; *Les cryptes du temple d'Hathor 2. Index phraséologique*, OLA 132, Louvain, 2004.
- CAUVILLE (S.), *Dendara. Le temple d'Isis 1. Traduction*, OLA 178, Louvain, 2009 ; *Le temple d'Isis 2. Analyse à la lumière du temple d'Hathor*, OLA 179, Louvain, 2009.
- CAUVILLE (S.), « Le pronaos d'Edfou : une voûte étoilée », *RdE* 62, 2011, 41-55.
- CAUVILLE (S.), *Dendara XV. Traduction. Le pronaos du temple d'Hathor. Plafond et parois extérieures*, OLA 213, Louvain, 2012.
- CAUVILLE (S.), *La renaissance de Dendara* (à paraître).
- CAUVILLE (S.), *La porte d'Horus* (à paraître).
- CAUVILLE (S.), IBRAHIM ALI (M.), *La Vallée des Rois, Itinéraire du visiteur*, Louvain, Paris, Walpole Ma, 2014.
- CAUVILLE (S.), IBRAHIM ALI (M.), *Dendara, Itinéraire du visiteur*, Louvain, Paris, Bristol Ct, 2015.
- CAUVILLE (S.), IBRAHIM ALI (M.), *Le temple égyptien et ses dieux, Itinéraire du divin*, Louvain, Paris, Bristol Ct, 2017.
- CHAMPOLLION (J.-F.), *Panthéon égyptien*, Paris 1923 (réimpression, Paris, 1986).
- CHAUVEAU (M.), « Un traité d'astrologie en écriture démotique », *CRIPPEL* 14, 1992, 101-105.
- CIAVATTI (A.), *La fin de la V<sup>e</sup> dynastie au regard des archives d'Abousir : aspects culturels et économiques*, Thèse de doctorat, Sorbonne, Paris, 2018.
- CLÈRE (J.-J.), « Un texte astronomique de Tanis », *Kêmi* 10, 1949, 3-27.
- CLÈRE (J.-J.), « Fragments d'une Nouvelle Représentation Égyptienne du Monde », *MDAIK* 16, 1958, 30-46, pl. 5.
- COPENHAVER (B.V.), *Hermetica*, Cambridge, 1992.
- COPERNIC (N.), *Des révolutions des orbés célestes* (traduction A. Koyré), Paris, 1998.
- COULON (L.), LECLÈRE (F.), MARCHAND (S.), « "Catacombes" osiriennes de Ptolémée IV à Karnak », *Cahiers de Karnak* 10, 1995, 207-251, pl.1-13.
- CUMONT (F.), « Adonis et Sirius », dans *Mélanges Gustave Glotz*, Paris, 1932, 257-264.
- CUMONT (F.), *L'Égypte des astrologues*, Bruxelles, 1937.
- DARESSY (G.), « Notes et remarques n° CLXXXI », *RT* 23, 1901, 126-127.
- DARESSY (G.), « L'Égypte céleste », *BIFAO* 12, 1916, 1-34.
- DARNELL (J.C.), *The Enigmatic Netherworld Books of the Solar-Osirian Unity*, OBO 198, Fribourg, Göttingen, 2004.
- DE BUCK (A.), « The Fear of Premature Death in Ancien Egypt », dans *Pro Regno Pro Sanctuario, Festschrift für F. van der Leew*, Leyde, 1950, 79-88.
- DELATTE (A.), *Herbarius, Recherches sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques*, Paris, 1936.
- DELATTE (A.), DERCHAIN (Ph.), *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris, 1964.
- DEPUYDT (L.), « A Demotic Table of Terms », *Enchoria* 21, 1994, 1-9.
- DEPUYDT (L.), *Civil Calendar and Lunar Calendar in Ancient Egypt*, OLA 77, Louvain, 1997.
- DEPUYDT (L.), « The Demotic Mathematical Astronomical Papyrus Carlsberg 9 Reinterpreted », dans

- W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion, The Last Thousand Years II. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur, OLA 85*, Louvain, 1998, 1277-1297.
- DEPUYDT (L.), « From twice helix to double helix: a comprehensive model for Egyptian calendar history », *JEH* 2, 2009, 115-147.
- DERCHAIN (P.), « Mythes et dieux lunaires en Égypte », dans *La Lune - Mythes et Rites, Sources orientales 5*, Paris, 1962a, 17-68.
- DERCHAIN (P.), « L'authenticité de l'inspiration égyptienne dans le "Corpus Hermeticum" », *RHR* 161, 1962b, 175-198.
- DERCHAIN (P.), *Le papyrus Salt 825 (BM 10051). Rituel pour la conservation de la vie en Égypte*, Bruxelles, 1965.
- DERCHAIN (P.), *Hathor Quadrifrons. Recherches sur la syntaxe d'un mythe égyptien*, Istanbul, 1972.
- DESROCHES-NOBLECOURT (C.), *Ramsès le Grand, Catalogue d'exposition*, Paris, 1976.
- Description de l'Égypte*, Antiquités, Paris, 1822 (ré-édition partielle, Paris, 1988).
- DE WIT (C.), *Les inscriptions du temple d'Opet à Karnak 1, BiAeg XI*, Bruxelles, 1958.
- DE WIT (C.), *Les inscriptions du temple d'Opet à Karnak 3. Traduction intégrale des textes rituels. Essai d'interprétation, BiAeg XIII*, Bruxelles, 1968.
- DIELEMAN (J.), « A Fragment of a Diagonal Star Table from the Los Angeles County Museum of Art (LACMA M80.202.500) », *JARCE* 50, 2014, 221-232.
- DUNAND (F.), ZIVIE-COCHE (C.), *Hommes et dieux en Égypte 3000 a.C.-395 p.C.*, Paris, 2006.
- EL-SABBAN (S.), *Temple Festival Calendars of Ancient Egypt*, Liverpool, 2000.
- FESTUGIÈRE (A.-J.), *La révélation d'Hermès Trismégiste 1. L'astrologie et les sciences occultes*, Paris, 1944.
- FISSOLO (J.-L.), « Les astronomes égyptiens », *Égypte, Afrique & Orient* 21, 2001, 15-24.
- FISSOLO (J.-L.), « Un fragment de Néchepso », dans *Papyri in honorem Johannis Bingen Octogenarii, Studia Varia Bruxellensia 5*, Louvain, 2000, 61-71.
- FRANKFORT (H.), *The Cenotaph of Seti I at Abydos 1. Text, Memoir of the Egypt Exploration Society 39*, Londres, 1933 ; *The Cenotaph of Seti I at Abydos 2. Plates, Memoir of the Egypt Exploration Society 39*, Londres, 1933.
- GADRÉ (K.), *Conception d'un modèle de visibilité d'étoile à l'œil nu. Application à l'identification des décans égyptiens*, thèse de doctorat, Toulouse, 2008.
- GALLO (P.), *Ostraca demotici e ieratici dall'archivio bilingue di Narmouthis II (nn. 34-99)*, Pise, 1997.
- GERMOND (P.), *Sekhmet et la protection du monde, AegHelv 9*, Genève, 1981.
- GERMOND (P.), *Les invocations à la bonne année au temple d'Edfou, AegHelv 11*, Genève, 1986.
- GODDIO (F.), *The Topography and Excavation of Heracleion-Thonis and East Canopus 1996-2006, OCMA 1*, Oxford, 2007.
- GODDIO (F.), FABRE (D.), *Trésors engloutis d'Égypte, Catalogue d'exposition*, Paris, Milan, 2006.
- GOYON (G.), « Les travaux de Shou et les tribulations de Geb », *Kêmi* 6, 1936, 1-42, pl. 1-5.
- GOYON (J.-C.), *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An, BdE 52*, Le Caire, 1972.
- GOYON (J.-C.), « L'origine égyptienne des tablettes décanales de Grand (Vosges) I, et les décans serpents et l'eau du miracle II », dans J.H. Abry (éd.), *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en*

- Gaule romaine, Actes de la Table Ronde du 18 mars 1992*, Lyon, 1993, 63-76.
- GOYON (J.-C.), *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, Paris, 2004.
- GOYON (J.-C.), *Le Rituel du *šḥtp* *Šḥmt* au changement du cycle annuel*, BdE 141, Le Caire, 2006.
- GUILHOU (N.), *La vieillesse des dieux*, Montpellier, 1989.
- GUILMANT (F.), *Le tombeau de Ramsès IX*, MIFAO 15, Le Caire, 1907.
- GUNDEL (W.), *Neue astrologische Texte des Hermes Trismegistos, Funde und Forschungen auf dem Gebiet der antiken Astronomie und Astrologie*, AAWMun neue Folge 12, Munich, 1936.
- GUNDEL (W.), *Dekane und Dekansternbilder* (2<sup>e</sup> ré-édition), Darmstadt, 1969.
- GUNN (B.), « A Pectoral Amulet », *ASAE* 29, 1929, 130-132.
- GURY (F.), « L'iconographie zodiacale des tablettes de Grand », dans J.H. Abry (éd.), *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine, Actes de la Table Ronde du 18 mars 1992*, Lyon, 1993, 113-139, pls 1-5.
- GUTBUB (A.), *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo*, BdE 47, Le Caire, 1973.
- HABACHI (L.), HABACHI (B.), « The Naos with the Decades (Louvre D37) and the Discovery of another Fragment », *JNES* 11, 1952, 251-263.
- HARRIS (J.H.), *Lexicographical Studies in Ancient Egyptian Minerals*, Berlin, 1961.
- HERBIN (F.R.), « Un hymne à la lune croissante », *BIFAO* 82, 1982, 237-282, pl. 47.
- HERBIN (F.R.), « Une liturgie des rites décadaires de Djemê, papyrus Vienne 3865 », *RdE* 35, 1984, 105-126, pl. 9.
- HERBIN (F.R.), *Le livre de parcourir l'éternité*, OLA 58, Louvain, 1994.
- HORNUNG (E.), *Der ägyptische Mythos von der Himmelskuh. Eine Ätiologie des Unvollkommenen*, OBO 46, Fribourg, Göttingen, 1982.
- HORNUNG (E.), *Les dieux de l'Égypte, l'un et le multiple* (ré-édition de 1971), Paris, 1992.
- HÜBNER (W.), « Les divinités planétaires de la Dodécatropos », dans B. Bakhouché, A. Moreau, J.-C. Turpin (éd.), *Les Astres I*, Montpellier, 1996, 307-317.
- HUGHES (G.R.), « A Demotic Astrological Text », *JNES* 10, 1951, 256-264.
- HUGHES (G.R.), « An Astrologer's Handbook in Demotic Egyptian », dans L.H. Lesko (éd.), *Egyptological Studies in Honor of Richard A. Parker*, Hanover NH, Londres, 1986, 53-69.
- JAMBON (E.), « Calendriers et prodiges, remarques sur la divination égyptienne d'après Hérodote II.82 », dans L. Coulon, P. Giovanelli-Jouanna, F. Kimmel-Clauzet (éd.), *Hérodote et l'Égypte, regards croisés sur le Livre II de l'Enquête d'Hérodote*, Lyon, 2013, 145-166.
- KÁKOSY (L.), « Amulette avec représentation de décans au Musée des Beaux-Arts », *Bulletin du Musée hongrois des Beaux-Arts*, 1979, 52, 3-10.
- KÁKOSY (L.), « The Astral Snakes of the Nile », *MDAIK* 37, 1981, 255-260, pl. 43.
- KÁKOSY (L.), « Decans in late Egyptian Religion », *Oikumene* 3, 1982, 163-191.
- KAPER (O.E.), *The Egyptian God Tutu. A study of the Sphinx-god and Master of Demons with a Corpus of Monuments*, OLA 119, Louvain, Paris, Dudley, 2003.
- KAPLONY (P.), « Gottespalast und Götterfestungen in der ägyptischen Frühzeit », *ZÄS* 88, 1962, 5-16.

- KAPLONY (P.), « Bemerkungen zu einigen Steingefäßen mit archaischen Königsnamen », *MDAIK* 20, 1965, 1-46.
- KEES (H.), « Eine Liste memphitischer Götter im Tempel von Abydos », *RT* 37, 1915, 57-76.
- KRAUSS (R.), *Astronomische Konzepte und Jenseitsvorstellungen in den Pyramidentexten*, *ÄgAbh* 59, Wiesbaden, 1997.
- LANGE (H.O.), NEUGEBAUER (O.), *Papyrus Carlsberg Nr. 1. Ein hieratisch-demotischer kosmologischer Text*, Copenhague, 1940.
- LANDGRÁFOVÁ (R.), COPPENS (F.), JANÁK (J.), MIČKOVÁ (D.), « Myth and ritual in the burial chamber of the shaft tomb of Iufaa at Abusir: Snakes and snake-like beings », dans M. Bárta, F. Coppens, J. Krejčí (éd.), *Abusir and Saqqara in the year 2015*, Prague, 2017, 613-626.
- LE BŒUFFLE (A.), *Astronomie, Astrologie, Lexique latin*, Paris, 1987.
- LE BŒUFFLE (A.), *Les Noms latins d'astres et de constellations* (ré-impression de 1977), Paris, 2010.
- LECLANT (J.), *Recherches sur les monuments thébains de la 25<sup>e</sup> dynastie dite éthiopienne*, *BdE* 36, Le Caire, 1965.
- LETRONNE (J.-A.), *Nouvelles recherches sur le calendrier des anciens égyptiens, sa nature, son histoire et son origine*, *MAIBL* 24-2, 1864, 1-136.
- LEITZ (C.), *Studien zur Ägyptischen Astronomie*, *ÄgAbh* 49, Wiesbaden, 1991.
- LEITZ (C.), *Tagewählerei: Das Buch ḥꜣt-nḥḥ-pḥ.wy-ḏt und verwandte Texte*, *ÄgAbh* 55, Wiesbaden, 1994.
- LEITZ (C.), *Altägyptische Sternuhren*, *OLA* 62, Louvain, 1995.
- LEITZ (C.), *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, *HPBM* 7, Londres, 1999.
- LEITZ (C.), *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen 1-7*, *OLA* 110-116, Louvain, 2002.
- LEITZ (C.), « Das dem Naos der Dekane zugrundeliegende kalendarische System », dans D. Robinson, A. Wilson (éd.), *Alexandria and the North-Western Nile Delta*, *OCMA* 5, Oxford, 2010, 183-189.
- LIEVEN (A. von), « Divination in Ägypten », *AltForsch* 26, 1999, 77-126.
- LIEVEN (A. von), *Der Himmel über Esna, Eine Fallstudie zur religiösen Astronomie in Ägypten*, *ÄgAbh* 64, Wiesbaden, 2000.
- LIEVEN (A. von), « Scheiben am Himmel – Zur Bedeutung von *itn* und *itn.t* », *SAK* 29, 2001, 277-282.
- LIEVEN (A. von), *Grundriss des Laufes der Sterne. Das sogenannte Nutbuch 1. Texte, 2. Planches*, *The Carlsberg Papyri* 8, *CNIP* 31, Copenhague, 2007.
- LOCHER (K.), « Probable Identification of the Ancient Egyptian Circumpolar Constellations », *Archaeoastronomy* 9, 1985, 152-153.
- LOCHER (K.), « Two Further Coffin Lids with Diagonal Star Clocks », *JHA* 23, 1992, 201-207.
- LOCHER (K.), « New arguments for the celestial location of the decanal belt and for the origin of the S3ḥ-hieroglyph », *VI Congresso internazionale di Egittologia, Atti* II, Turin, 1993, 279-284.
- LOCHER (K.), « Middle Kingdom Astronomical Coffin Lids: Extension of the Corpus from 12 to 17 Specimens since Neugebauer-Parker », dans C.J. Eyre (éd.), *Proceedings of the 7<sup>th</sup> International Congress of Egyptologists*, *OLA* 82, Louvain, 1998, 697-702.
- MARAVELIA (A.A.), *Les Astres dans les Textes Religieux en Égypte Antique et dans les Hymnes Orphiques*, *BAR* 1527, Oxford, 2006.
- MASSIGNON (L.), « Inventaire de la littérature hermétique arabe », dans A.J. Festugière (éd.), *La révélation d'Hermès Trismégiste 1. L'astrologie et les sciences occultes*, Paris, 1944, 384-400.

- MASTROCINQUE (A.), *Kronos, Shiva & Asklepios. Studies in Magical Gems and Religions of the Roman Empire*, Philadelphie, 2001.
- MATHIEU (B.), « Les enfants d'Horus, théologie et astronomie », *ENiM* 1, 2008, 7-14.
- MATHIEU (B.), *Les textes de la pyramide de Pépy I<sup>er</sup>*, MIFAO 142, Le Caire, 2018.
- MEEKS (D.), « Les "Quatre Ka" du démiurge Memphite », *RdE* 15, 1963, 35-47.
- MEEKS (D.), *Génies, anges, démons en Égypte, Sources Orientales* 8, Paris, 1971.
- MEEKS (D.), « Dieu masqué, dieu sans tête », *Archéo-Nil* 1, 1991, 5-15.
- MEEKS (D.), *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, MIFAO 125, Le Caire, 2006.
- MEEKS (D.), *Les Égyptiens et leurs mythes*, Paris, 2018.
- MEEKS (D.), FAVARD-MEEKS (C.), *La vie quotidienne des dieux égyptiens*, Paris, 1993.
- MENASSA (L.), *Le temple d'Esna. Dessin des architraves, Esna* 4, Le Caire, 1975.
- MENCHETTI (A.), « Un aperçu des textes astrologiques de Médinet Madi », dans G. Widmer, D. Devauchelle (éd.), *Actes du IX<sup>e</sup> congrès international des études démotiques, Paris 31 août - 3 septembre 2005*, *BdE* 147, Le Caire, 2009, 223-239, pl. 1-2.
- MENCHETTI (A.), PINTAUDI (R.), « Ostraka greci e bilingui da Narmouthis », *CDE* 82, 2007, 227-280.
- MEYER (E.), *Chronologie égyptienne* (traduction A. Moret), Paris, 1912.
- MONAT (P.), *Firmicus Maternus Mathesis I, Livres I-II, Traduction*, Paris, 1992.
- MONAT (P.), *Firmicus Maternus Mathesis II, Livres III-V, Traduction*, Paris, 2002.
- MONAT (P.), *Firmicus Maternus Mathesis III, Livres VI-VIII, Traduction*, Paris, 2003.
- MONTET (P.), « La nécropole des rois tanites », *Kémi* 9, 1942, 1-96.
- MUGLER (F.), *Homère, L'Odyssée, Traduction*, Arles, 1995.
- MYSLIWIEC (K.), *Studien zum Gott Atum 1. Die heiligen Tiere des Atum, HÄB* 5, Hildesheim, 1978.
- NADAL (R.), « Les lois I. L'Astronomie : observer et calculer », dans A. Zucker (éd.), *L'Encyclopédie du Ciel*, Paris, 2016, 387-775.
- NAVILLE (E.), *The Shrine of Saft-el-Henneh and the Land of Goshen, EEF* 5, Londres, 1887.
- NENNA (M.-D.), « De Douch (oasis de Kharga) à Grand (Vosges), Un disque en verre peint à représentations astrologiques », *BIFAO* 103, 2003, 355-376.
- NEUGEBAUER (O.), « *Demotic Horoscopes* », *JAOS* 63, 1943, 115-126, pl. 1-3.
- NEUGEBAUER (O.), PARKER (R.A.), *Egyptian Astronomical Texts 1. The Early Decans*, Londres, 1960.
- NEUGEBAUER (O.), PARKER (R.A.), « *Two demotic horoscopes* », *JEA* 54, 1968, 231-235.
- NEUGEBAUER (O.), PARKER (R.A.), *Egyptian Astronomical Texts 3. Decans, Planets, Constellations and Zodiacs 1. Textes*, Londres, 1969 ; *Egyptian Astronomical Texts 3. Decans, Planets, Constellations and Zodiacs 2. Planches*, Londres, 1969.
- NEUGEBAUER (O.), VOLTEN (A.), *Untersuchungen zur antiken Astronomie IV. Ein demotischer astronomischer Papyrus (Pap. Carlsberg 9)*, *QSGMath* 4, Berlin, 1938, 383-406.
- NICACCI (A.), « La Stèle d'Israël. Grammaire et stratégie de communication », dans M. Sigrist (éd.), *Études égyptologiques et bibliques à la mémoire du Père B. Couroyer, Cahiers de la revue biblique* 36, Paris, 1997, 43-107.



- NOLAN (J.S.), « Lunar Intercalations and 'Cattle Counts' during the Old Kingdom: The Hebsed in Context », dans H. Vymazalova, M. Barta (éd.), *Chronology and Archaeology in Ancient Egypt: The Third Millennium B. C.*, Prague, 2009, 44-60.
- OSING (J.), « Zwei hieratische Papyri aus Tebtunis », dans G.M. Zaccane, T. Ricardi di Netro (éd.), *Atti del sesto congresso internazionale di Egittologia II*, Torino, 1993, 373-376.
- OSING (J.), *Hieratische Papyri aus Tebtunis I. The Carlsberg Papyri 2, CNIP 17*, Copenhagen, 1998.
- PARKER (R.A.), *The Calendars of Ancient Egypt, SAOC 26*, Chicago, 1950.
- PARKER (R.A.), *A Vienna Demotic Papyrus on Eclipse- and Lunar Omina*, Providence, 1959.
- PARKER (R.A.), « A Horoscopic Text in Triplicate », dans H.J. Thissen, K. Th. Zauzich (éd.), *Festschrift für Erich Lüddeckens zum 15. Juni 1983*, Würzburg, 1984, 141-143.
- PIANKOFF (A.), *Le Livre du Jour et de la Nuit, BdE 13*, Le Caire, 1942.
- PIANKOFF (A.), RAMBOVA (N.), *The tomb of Ramesses VI, ERTR 1*, New York, 1954.
- PIANKOFF (A.), RAMBOVA (N.), *Mythological Papyri 1. Textes*, New York, 1957 ; *Mythological Papyri 2. Planches*, New York, 1957.
- PINGREE (D.), « Astronomy in India », dans C. Walker (éd.), *Astronomy before the Telescope*, Londres, 1996, 123-142.
- POGO (A.), « Les trois calendriers inédits d'Assiout », *CdE 11*, 1936, 345-367.
- POGO (A.), « Der Kalender auf dem Sargdeckel des Idy in Tübingen », dans W. Gundel, *Dekane und Dekansternebilder*, Darmstadt, 1969, 22-26.
- POSENER (G.), « Recherches sur le dieu Khonsou », *ACF 68*, 1968, 401-407.
- POSENER-KRIEGER (P.), *Les archives du temple funéraire de Neferirkaré-Kakaï (Les papyrus d'Abousir)*, *BdE 65/1-2*, Le Caire, 1968.
- POSENER-KRIEGER (P.), « La nuit de Rê », *RdE 22*, 1970, 131-137.
- PRISKIN (J.), « The Constellations of the Egyptian Astronomical Diagrams », *ENiM 12*, 2019, 137-180.
- PRISSE d'AVENNES (E.), *L'art égyptien*, Paris, 2002.
- QUACK (J.F.), « Eine unetymologische Schreibung für den Namen des Planeten Jupiter », *Enchoria 21*, 1994, 148-149.
- QUACK (J.F.), « Revue de Leitz Ch., *Tagewählerei, Das Buch ḥꜣt-nḥḥ-pḥ.wy-ḏt und verwandte Texte* », *LingAeg 5*, 1997, 277-287.
- QUACK (J.F.), « Eine spezielle Bildung des Konditionalis und ihre Bedeutung für die Datierung von Texten », *Enchoria 26*, 84-87, 2000.
- QUACK (J.F.), « Die Dienstanweisung des Oberlehrers aus dem Buch vom Tempel », dans H. Beinlich (éd.), *Ägyptologische Tempeltagung - Würzburg, 23-26 September 1999. Akten der ägyptologischen Tempeltagungen 3, ÄAT 33*, Wiesbaden, 2002, 159-171.
- QUACK (J.F.), « Fragmente memphitischer Religion und Astronomie in semidemotischer Schrift (pBerlin 14402 + pCarlsberg 651 + PSI Inv. D 23) », dans F. Hoffmann, H.J. Thissen (éd.), *Res Severa Verum Gaudium, Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburtstag am 8. Juni 2004*, Louvain, 2004, 467-496, pl. 37-39.
- QUACK (J.F.), « Demotische magische und divinitorische Texte », dans B. Janowski, G. Wilhelm (éd.), *Omina*,

- Orakel, Rituale und Beschwörungen, TUAT, neue Folge 4, Gütersloh, 2008, 331-385.*
- QUACK (J.F.), « Ein astrologisches Ostrakon der frühen Kaiserzeit (oGlasgow D 1925.96) », *Enchoria* 31, 2008-2009, 104-112, pl. 10.
- QUACK (J.F.), « The Naos of the Decades and its Place in Egyptian Astrology », dans D. Robinson, A. Wilson (éd.), *Alexandria and the North-west Delta, OCMA 5*, Oxford, 2010, 175-181.
- QUACK (J.F.), « On the Concomitancy of the Seemingly Incommensurable, or Why Egyptian Astral Tradition Needs to be Analyzed within its Cultural Context », dans J.M. Steele (éd.), *The Circulation of Astronomical Knowledge in the Ancient World*, Leyde, Boston, 2016, 230-244.
- QUACK (J.F.), RYHOLT (K.), « Petese interpreting astrology by Imhotep for King Nechepsos », dans J.F. Quack, K. Ryholt (éd.), *Demotic Literary Texts from Tebtunis and Beyond*, Copenhagen, 2019, 161-177, pl. 11.
- QUAEGEBEUR (J.), *Le dieu égyptien Shai dans la religion et l'onomastique, OLA 2*, Louvain, 1975.
- RÉGEN (I.), « À propos du sens de *qrs* "enterrer" », dans I. Régen, F. Servajean (éd.), *Verba manent, Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks*, Montpellier, 2009, 387-399.
- REISNER (G.A.), « The Tomb of Hepzefa, Nomarch of Siût », *JEA* 5, 1918, 79-98.
- ROBBINS (F.E.), *Ptolemy Tetrabiblos* (ré-édition de 1940), Londres, Cambridge MS, 1948.
- ROCCATI (A.), *La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien, LAPO 11*, Paris, 1982.
- RONDOT (V.), « Une monographie bubastite », *BIFAO* 89, 1989, 249-270.
- RONDOT (V.), « Le naos de Domitien, Toutou et les sept flèches », *BIFAO* 90, 1990, 303-337, et pl. 17-23.
- ROSS (M.), « OMM 1010: un document du règne de Septime Sévère », dans *Actes du IX<sup>e</sup> congrès international des études démotiques, Paris 31 août - 3 septembre 2005, BdE 147*, Le Caire, 2009, 299-304.
- RUELLE (C.E.), « Hermès Trismégiste. Le livre sacré sur les décans », *RPLHA* 32, 1908, 247-277.
- RYHOLT (K.), « The Life of Imhotep (P. Carlsberg 85) », dans *Actes du IX<sup>e</sup> congrès international des études démotiques, Paris 31 août - 3 septembre 2005, BdE 147*, Le Caire, 2009, 305-315.
- RYHOLT (K.), « New Light on the Legendary King Nechepsos of Egypt », *JEA* 97, 2011, 61-72.
- RYHOLT (K.), « New Fragments of an Astronomical Table », dans J.F. Quack, K. Ryholt (éd.), *Demotic Literary Texts from Tebtunis and Beyond*, Copenhagen, 2019, 355-359, pl. 30.
- SAUNERON (S.), *Le rituel de l'embaumement d'après le papyrus Boulaq III et le Papyrus Louvre 5158*, Le Caire, 1952.
- SAUNERON (S.), « La conception égyptienne du bonheur à propos des "Quatre Ka" (Esna 319) », *BIFAO* 57, 1958, 163-164.
- SAUNERON (S.), « Le nouveau sphinx composite du Brooklyn Museum et le rôle du dieu Toutou-Tithoès », *JNES* 19, 1960, 269-287.
- SAUNERON (S.), *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme, Esna 5*, Le Caire, 1962.
- SAUNERON (S.), *Le temple d'Esna, Esna 2*, Le Caire, 1963.
- SAUNERON (S.), *Le temple d'Esna, Esna 4*, Le Caire, 1969.
- SAUNERON (S.), *L'écriture figurative dans les textes d'Esna, Esna 8*, Le Caire, 1982.
- SAUNERON (S.), YOYOTTE (J.), « La naissance du monde selon l'Égypte ancienne », dans *La naissance du monde, Sources orientales 1*, Paris, 1959.
- SCHAEFER (B.E.), « The Heliacal Rise of Sirius and Ancient Egyptian Chronology », *JHA* 31, 2000, 149-155.

- SCHOTT (S.), *Altägyptischen Festdaten*, Wiesbaden, 1950.
- SCHOTT (S.), « Die altägyptischen Dekane », dans W. Gundel (éd.), *Dekane und Dekansternbilder*, Darmstadt, 1969, 14-17.
- SERVAJEAN (F.), *Djet et Neheh, une histoire du temps égyptien, OrMonsp XVIII*, Montpellier, 2007.
- SERVAJEAN (F.), « Le cycle du *ba* dans le *Rituel de l'Embaumement P. Boulaq III*, 8, 12-8, 16 », *ENiM* 2, 2009, 9-23.
- SHALTOUT (M.), BELMONTE (J.A.), « Introduction: Under Ancient Egyptian Skies », dans J.A. Belmonte, M. Shaltout (éd.), *In Search of Cosmic Order, Selected Essays on Egyptian Archaeoastronomy*, Le Caire, 2009, 13-26.
- SMITH (M.), « Lexicographical Notes on Demotic Texts II », *Enchoria* 13, 1985, 103-114.
- SMITH (M.), *On the Primeval Ocean. The Carlsberg Papyri 5, CNIP 26*, Copenhagen, 2002.
- SPALINGER (A.), *Feasts and Fights, Essays on Time in Ancient Egypt, YES 10*, New Haven, 2017.
- SPEELERS (L.), *Textes des Pyramides Égyptiennes*, Bruxelles, 1922-1923.
- SPENCER (P.), *The Egyptian Temple, a Lexicographical Study*, Londres, Boston, Melbourne, Henley, 1984.
- SYMONS (S.), « A Star's Year: The Annual Cycle in the Ancient Egyptian Sky », dans J.M. Steele (éd.), *Calendars and Years, Astronomy and Time in the Ancient Near East*, Oxford, 2007, 1-25.
- TALLET (P.), *Les papyrus de la Mer Rouge I. Le «journal de Merer» (Papyrus JARF A et B), MIFAO 136*, Le Caire, 2017.
- THIERS (C.), « Les “quatre Ka” du demiurge memphite (à Tôd) », dans I. Régen, F. Servajean (éd.), *Verba manent, Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks*, Montpellier, 2009, 425-437.
- TOUSSOUN (O.), « Les ruines sous-marines de la baie d'Aboukir », *BSAA* 29, 1934, 342-354.
- VALDÉS CARACEDO (M.M.), « El “libro de buen amor”. Las horas canonicas de un goliardo », *Analema* 37, 2003, 5-8.
- VALDÉS CARACEDO (M.M.), « Solo relojes canonicos? », *Manuscrit non publié*, 1-5.
- VANDIER (J.), *Le Papyrus Jumilhac*, Paris, 1961.
- VERHOEVEN (U.), « Das Kind im Gehörn der Himmelskuh und vergleichbare Rinder motive », dans J.-C. Goyon, C. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists Grenoble 2004, OLA 150*, Louvain, Paris, Dudley MA, 2007, 1899-1910.
- VERNUS (P.), YOYOTTE (J.), *Bestiaire des Pharaons*, Paris, 2005.
- WALLIN (P.), *Celestial Cycles. Astronomical Concepts of Regeneration in the Ancient Egyptian Coffin Texts*, Uppsala, 2002.
- WEILL (R.), *Bases, méthodes et résultats de la chronologie égyptienne*, Paris, 1926.
- WEILL (R.), *Bases, méthodes et résultats de la chronologie égyptienne. Compléments*, Paris, 1928.
- WEILL (R.), « L' “année dérangée” et l' “année correcte” dans la littérature égyptienne », *RdE* 5, 1946, 255-256.
- WILD (H.), « Statue de Hor-Nefer au Musée des Beaux Arts de Lausanne », *BIFAO* 54, 1954, 173-222.
- WILSON (P.), *A Ptolemaic Lexicon. A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu, OLA 78*, Louvain, 1997.
- WINKLER (A.), « On the Astrological Papyri from the Tebtunis Temple Library », dans G. Widmer, D. Devauchelle

- (éd.), *Actes du IX<sup>e</sup> congrès international des études démotiques, Paris 31 août - 3 septembre 2005*, BdE 147, Le Caire, 2009, 361-375.
- WINKLER (A.), « A Royal Star: on the “Miracle of the Star” in Thutmoses III's Gebel Barkal Stela », *RdE* 64, 2013, 231-247.
- WINKLER (A.), « Some Astrologers and Their Handbooks in Demotic Egyptian », dans J.M. Steele (éd.), *The Circulation of Astronomical Knowledge in the Ancient World*, Leyde, Boston, 2016, 245-286.
- WINKLER (A.), « A Starry Summer Night in A.D. 142: A Theban Horoscope (*Griffith MSS 3.59*) in Context », dans K.D. van Heel, F.A.J. Hoogendijk, C.G. Martin (éd.), *Hieratic, Demotic and Greek Studies and Text Editions, Festschrift in Honour of Sven P. Vleeming*, Leyde, Boston, 2018, 298-308.
- YOYOTTE (J.), « À propos du naos des décades », *JNES* 13, 1954, 79-82.
- YOYOTTE (J.), « Une monumentale litanie de granite », *BSFE* 87-88, 1980, 47-75.
- YOYOTTE (J.), « Héra d'Héliopolis et le sacrifice humain », *AEPHE* 89, 1980-81, 31-102.
- YOYOTTE (J.), « L'apaisement de la déesse dangereuse », *AEPHE* 94, 1985-86, 235-242.
- YOYOTTE (J.), « L'apaisement de la déesse dangereuse », *AEPHE* 95, 1986-87, 168-169.
- YOYOTTE (J.), « Un nouveau souvenir de Sheshanq I et un muret héliopolitain de plus », *RdE* 54, 2003, 219-253, pl. 13-18.
- ZANDEE (J.), *Death as an Enemy According to Ancient Egyptian Conceptions*, Leyde, 1960.



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction</b> .....	1
<b>Partie I : les décans et l'astronomie</b> .....	3-47
I. Sirius-Sopedet .....	7-11
- Sirius-Sopedet, l'inondation et le début de l'année .....	7-8
- Sirius-Sopedet, vache céleste nourricière de l'Égypte .....	8-11
II. Les étoiles-décans et leur rôle .....	12-22
- Définition du décan .....	12
- Définition du premier lever ou lever héliaque des étoiles .....	12-13
- Que voit-on lors du lever héliaque ? .....	13-14
- Les décans, jalons du parcours solaire.....	14-17
- Le lever héliaque est lié à la saison.....	17
- Les décans et la détermination des heures .....	17-22
III. Listes de décans et représentations du cycle annuel.....	23-32
- Les premières listes égyptiennes des décans .....	23
- Le ciel du Sud et le ciel du Nord.....	23-24
- Liste des décans du Nouvel Empire .....	25-28
- L'identification des décans égyptiens.....	28-29
- Le passage d'une année à l'autre dans les illustrations.....	29-31
- Le soleil de l'année .....	31-32
IV. Sirius, les décans et le compte du temps.....	33-46
- L'année égyptienne .....	33-35
- Le Papyrus Ebers.....	35-38
- La structure "décanale" de l'année civile et des mois .....	38-39
- Le caractère "décanal" du mois égyptien .....	39-40
- Les décans, les heures, et la division des jours en 24 heures .....	40-42
- Les mois et les heures.....	42-46
Résumé .....	47



<b>Partie II: les décans et la mythologie</b> .....	49-100
I. La création du monde et des décans .....	53-62
- Les cosmogonies .....	53-56
- La création des décans.....	56-57
- Les divinités dont les décans sont les âmes-ba .....	57-58
- Le début des temps .....	58
- Cosmologie : les espaces où évoluent les astres .....	58-60
- Les limites du monde créé .....	61-62
II. Sirius et les décans protecteurs et guides du soleil.....	63-68
- Les décans et l’attelage de Rê.....	63-64
- Les étoiles guides sur la route du Soleil .....	64-66
- Les deux uræi, déesses des couronnes.....	66-68
III. Le rôle des décans et de Sirius-Sekhmet.....	69-73
- Les décans et Sirius, garants de l’ordre juste.....	70-73
IV. Les représentations des décans .....	74-77
V. La lune, Osiris et les décans .....	78-79
VI. Le grand temple des décans et ses édifices .....	80-83
- La maison de la coiffure.....	80-81
- Le grand temple et ses fortifications .....	81-82
- Le temple des décans .....	82-83
- Les temples des génies Khatyou et Chemayou.....	83
VII. Démons en compagnie divines astrales associés aux décans .....	84-100
- Les décans et les génies Chemayou et Khatyou .....	84-89
- Les “Six Dieux” et les décans .....	89-91
- Les sept flèches des déesses archères.....	91-97
- Les “serpents astraux.....	97-100
<b>Partie III : les décans et l’astrologie</b> .....	103-141
I. La notion de destin.....	105-109
- La conception du bonheur, le destin et “les quatre ka de Ptah” .....	105-107
- Le jugement divin et la destinée.....	107-109
II. La destinée individuelle et les étoiles-décans .....	110-133
- Les cinq vignettes du naos des Décades, le destin et les astres .....	110-117

L'oiseau à tête humaine .....	111
Le sphinx hiéracocéphale .....	111-113
Le bélier léontocéphale .....	113
La momie debout .....	114-115
La momie couchée .....	115
- L'établissement d'horoscopes égyptiens d'après un texte grec.....	117-118
- Horoscopes égyptiens.....	118-133
Les lieux ou places .....	119-121
Les domiciles ou maisons .....	121-122
Le Nature des Planètes et des Signes Zodiacaux.....	122-123
Les Exaltations et les Dépressions .....	123-124
Les termes ou Confins .....	125
Les parties vides et occupées .....	125
Horoscope du Monde, Thema Mundi .....	125-127
Le thème du monde à Dendera ? .....	127-130
L'influence des signes zodiacaux entre eux.....	130-131
Les paranatellonta .....	131-132
Papyrus et ostraca astrologiques .....	132-133
III. Destinées des collectivités et présages de portée générale .....	134-136
IV. Décans et médecine astrale.....	137-141
<b>Conclusion.....</b>	<b>143-146</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>147-157</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>159-161</b>





